

CATHY YARDLEY



**RED
DRESS
I N K®**

Sea,
sex...
&
Sean



CATHY YARDLEY

Sea, sex... & Sean



RED
DRESS
I N K®

1

— Si nous ne décrochons pas le contrat Kibble Tidbits, nous sommes morts !

Allison Robbins acquiesça avec enthousiasme à la déclaration véhémement de Franck, son boss. Elle nota au passage que ses collègues, réunis autour de la table de la salle de conférences de Flashpoint Advertising, en faisaient autant.

— Inutile de vous rappeler l'importance de ce contrat pour nous, poursuivit Franck en prenant l'air martial du général Patton passant ses troupes en revue. En termes de campagne de publicité, le budget se chiffre en millions de dollars, plus des millions pour le développement des produits dérivés, la création et le mailing direct. Et qui est leur maison mère ? Excusez du peu, seulement l'une des plus grosses chaînes de fast-food des Etats-Unis !

Allison ne voulut pas réfléchir au fait que l'une des plus grosses chaînes de fast-food des Etats-Unis produisait aussi des aliments pour chiens. Il n'y avait aucun rapport entre les deux.

Du moins en apparence.

Franck continua, imperturbable.

— Et si nous décrochons le budget des aliments pour chiens Kibble Tidbits, il y a une grande chance pour que nous remportions ensuite le gros lot !

Franck fit un signe à Allison qui se leva. Son cœur battait la chamade. Dès qu'elle devait faire une présentation, c'était toujours la même chose. Avec la dose d'adrénaline qui circulait dans son corps, elle aurait pu soulever un bus scolaire !

— Franck m'a demandé de présenter les grandes lignes de notre plan d'action pour remporter le marché. Gary ? S'il te plaît, peux-tu passer les diapos ?

Aussitôt, Gary, son assistant, alluma l'ordinateur et le projecteur. Leur duo fonctionnait comme sur des roulettes. Mais avant l'extinction des lumières, elle remarqua que plusieurs participants levaient les yeux au ciel et soupiraient discrètement. Elle ne pouvait pas leur en vouloir, quoique... Il est vrai qu'on était la veille de Thanksgiving, il était déjà 15 heures et tous rêvaient de rentrer rapidement chez eux. En outre, elle savait qu'elle ne pouvait pas compter sur leur soutien inconditionnel.

Cela lui faisait un peu de peine, mais elle en était consciente. Elle savait parfaitement que si Franck parvenait à remporter ce contrat, il serait promu vice-président, et la meute de tous les chefs de pub réunis autour de cette table se déchaînerait alors pour obtenir son poste. Dans cette salle, tout le monde le savait.

Et, plus que tout autre, Allison voulait ce job. Elle l'aurait ou mourrait.

Chacun savait aussi qu'elle était la première sur la liste, se dit-elle en allumant son stylo laser,

ce qui ne pouvait qu'accroître leur ressentiment et la blesser encore un peu plus.

Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine, mais elle tenta d'oublier cette sensation désagréable. Elle était la mieux placée sur la ligne de départ pour une excellente raison. Elle était la meilleure. Point final.

— Ils ont saturé le marché en s'appuyant sur des arguments affectifs, mais aujourd'hui, les consommateurs sont plus sensibles au thème de la santé, pas seulement pour eux, mais aussi pour leurs animaux de compagnie...

Elle commença à faire défiler les diapos, sans trembler, la voix posée. Sa présentation était très convaincante et elle remarqua que plusieurs collaborateurs prenaient des notes. Encore heureux, Gary et elle avaient travaillé jusqu'à minuit pour la terminer.

— En outre, nous suggérons de lancer une campagne auprès des vétérinaires, sous la forme de mails, et pourquoi pas également une campagne promotionnelle auprès des consommateurs, avec des coupons de réduction... Elle s'interrompt : Gary, peux-tu vérifier la climatisation s'il te plaît, il fait un peu chaud... je parie qu'ils ont encore monté le chauffage.

C'est alors qu'elle s'aperçut que les auditeurs se regardaient entre eux. Elle se sentait sur des charbons ardents.

— Pas trop bas, répondit Marianne, une des chefs de pub, j'avoue que, pour ma part, j'ai un peu froid.

— Vraiment ? s'étonna Allison qui réalisa que certains acquiesçaient et, pire, qu'ils la dévisageaient tous d'un air bizarre. Elle respira profondément, aussi profondément que possible en essayant de ne pas penser à la vague de chaleur qui l'envahissait. Ce n'était sûrement rien. Sans doute seulement une petite gêne passagère... elle n'avait que vingt-neuf ans, cela ne pouvait pas être une bouffée de chaleur. Peut-être quelque chose qu'elle avait mangé.

— Continuons. Ce que nous proposons...

Son cœur accéléra brutalement, et elle s'interrompt. *Que m'arrive-t-il ?*

— Allison, ça va ?

Franck rompit le silence qui menaçait de s'éterniser.

— Tu vas bien ?

Elle luttait pour reprendre ses esprits, pour se calmer.

— Très bien, écoutez, de toute façon, vous trouverez tous les détails dans le dossier devant vous.

Elle était incapable de continuer, elle sentait la panique l'envahir peu à peu et avait toutes les peines du monde à parler d'une voix sereine.

— Vous n'avez pas besoin de moi pour comprendre les grandes lignes du plan de communication, surtout que je suis sûre que la plupart d'entre vous pensent davantage à la dinde et aux citrouilles qu'aux biscuits pour chiens !

Avec un petit rire forcé, elle alla se rasseoir sous le regard interloqué de Franck. Elle n'avait pas le choix, elle craignait la syncope. Il faisait une chaleur intenable dans cette pièce, pire, elle commençait à étouffer. L'air qu'elle respirait était épais comme un brouillard dense et écœurant, et elle jeta un coup d'œil désespéré aux baies vitrées hermétiquement fermées.

Une seule bouffée d'air frais...

— Parfait, Allison, dit Franck, c'était exactement ce que j'espérais, ajouta-t-il en se dirigeant vers la porte. J'attends de chacun de vous une implication totale sur ce projet, à cent pour cent, quoiqu'il vous en coûte. Alors profitez bien de votre dinde et de votre gâteau, parce que dès lundi, nous serons en guerre. Vous pouvez partir plus tôt aujourd'hui, si vous le désirez.

Son regard ajouta : Si vous voulez une promotion, je vous le déconseille.

Tous le remercièrent en passant devant lui... avant de filer vers leurs bureaux respectifs. Personne ne partirait plus tôt aujourd'hui, Allison en aurait mis sa main à couper.

Son cœur battait toujours la chamade, et voilà que maintenant, elle en ressentait les battements dans ses tempes. Franck fit demi-tour et se campa devant elle.

— Que se passe-t-il, bon sang ? demanda-t-il pendant que Gary remballait ordinateur et projecteur. Tu n'as pas terminé ta présentation, après tout le temps que tu as passé à travailler dessus, et tu es pâle, ajouta-t-il en la regardant de plus près.

— Franck, je suis naturellement pâle, dit-elle avec un petit rire détaché.

Ou qui tentait de l'être. Tout ce qu'elle voulait, c'était sortir de cette pièce en courant pour aller respirer quelques goulées d'air frais, mais elle se força à se lever lentement.

— J'arrive à 6 h 30 le matin et je ne pars jamais avant 20 heures, comment veux-tu que je trouve le temps de bronzer ? demanda-t-elle.

— Bon, au moins fais attention à ne pas attraper froid, dit-il d'un air bougon.

— Oui, un rhume, c'est peut-être cela. La grippe...

— Parce que j'ai absolument besoin de toi sur ce projet. Nous ne pouvons pas nous permettre de le rater.

— Bien sûr !

Comme si elle ne le savait pas.

Il fit une pause une seconde pour lui faire comprendre qu'il parlait sérieusement, puis s'éloigna. Elle retourna lentement à son bureau, se sentant nauséuse. Gary était en train de ranger le matériel, mais en la voyant entrer il s'interrompit.

— Que s'est-il passé ?

Il posait la même question que Franck, mais contrairement à celui de son boss, son ton était vraiment inquiet.

— Rien, puis-je te demander une faveur ?

— Tes désirs sont des ordres, tu n'as qu'à demander. Que puis-je faire pour toi ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— Tu es venu en voiture ?

Il écarquilla les yeux derrière ses lunettes,

— Euh, oui, veux-tu que j'aie chercher quelque chose ?

— C'est plutôt déposer quelque chose, murmura-t-elle entre ses dents serrées. Allez, viens, on y va, je t'expliquerai en chemin, conclut-elle en attrapant son sac et son porte-documents derrière son bureau.

Ils se dirigèrent vers la sortie. Elle parvint à contrôler son allure et à garder la tête haute sous les regards incrédules de ses collègues, ahuris de la voir partir si tôt. Elle arborait un air impassible et décontracté, et maîtrisait son allure alors qu'elle se sentait chanceler et rêvait de s'accrocher au bras de Gary pour ne pas s'effondrer. Inconscient de sa panique, son assistant continuait à lui parler de planning et de futures présentations, bref de travail.

Lorsque les portes s'ouvrirent sur la rue, elle prit enfin une profonde inspiration et remplit ses poumons d'air frais. Gary la regarda d'un air inquiet et lui passa un bras protecteur sur les épaules.

— Mais que se passe-t-il ?

— Personne ne nous regarde ?

Elle aspirait l'air à grandes goulées comme une noyée sortie in extremis de l'eau. Il la fixait d'un air soucieux.

— Non, mais parle-moi, que t'arrive-t-il ?

— Emmène-moi à l'hôpital, murmura-t-elle, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, mais on y va lentement, surtout.

Malgré l'angoisse qu'elle ressentait, elle faillit rire devant l'air paniqué de Gary, d'habitude imperturbable.

— Compris !

Il s'installa au volant, puis sortit du parking avec une telle nonchalance affectée qu'elle réprima un sourire, mais dès qu'ils furent hors de vue du bureau, il accéléra brutalement et l'interrogea d'une voix aiguë qui trahissait son angoisse.

— Maintenant tu vas me dire ce qui se passe, tu es pâle à faire peur, on dirait une morte vivante, j'ai vraiment cru que tu allais y passer !

— J'ai l'impression que je ne peux plus respirer, haleta-t-elle, mon cœur bat comme un fou.

— Tu souffres ?

— Je ne peux pas dire que ce soit très agréable, rétorqua-t-elle sèchement.

— Tu crois que c'est un infarctus ?

— Je ne sais pas.

Elle essaya de se souvenir de l'état de son père quand il avait fait ses trois infarctus, mais le problème c'est qu'elle n'en savait rien puisque, chaque fois, cela s'était produit au bureau. Ce qui n'était pas un bon signe, se dit-elle en se mordant la lèvre.

Avide de respirer, elle ouvrit la fenêtre et inspira avec délices l'air saturé de pollution de Los Angeles une veille de vacances. Ils stoppèrent devant l'entrée des urgences dans un crissement de pneus sonore. Gary s'éjecta de la voiture en trombe et la porta quasiment jusqu'à la porte.

— Je ne suis pas encore complètement frappée d'incapacité, protesta-t-elle.

— Ce qui est rassurant, c'est que tu continues à râler, rétorqua-t-il d'un air impassible.

La rapidité avec laquelle une infirmière se précipita vers elle avec un fauteuil roulant l'étonna. Elle avait l'air si malade que cela ?

— Vous avez des douleurs dans la poitrine ? De quel type ? A quelle heure exactement cela a-t-il commencé ?

— Ça me serre dans la poitrine, mon cœur bat follement, et ça a commencé il y a une heure environ.

— Avez-vous déjà eu des problèmes cardiaques ? Un infarctus ? Avalez ça, ajouta l'infirmière en lui tendant une aspirine.

Allison obtempéra.

— Je n'ai jamais eu de problèmes cardiaques, mais il y en a beaucoup dans la famille.

— Vous vous sentez nauséuse ? Vous avez des vertiges ?

— Oui, un peu les deux.

— Allongez-vous et respirez, dit l'infirmière en lui posant un masque à oxygène sur le visage.

Elle ajusta les tubes dans son nez, puis entreprit de déboutonner sa chemise avant d'appliquer sur son torse les patches d'un électrocardiographe.

— Prenez-vous du Viagra ?

Allison fut si interloquée qu'elle se releva brusquement, au risque de s'étrangler avec le tube en plastique.

— Si je prends quoi ?

— Est-ce que vous prenez du Viagra ou un médicament équivalent ? répéta l'infirmière avec impatience.

Allison ne put s'empêcher de pouffer de rire,

— J'ai une tête à avoir un dérèglement de l'érection ?

— C'est la procédure, je dois poser cette question, que vous soyez un homme ou une femme.

Bon, rallongez-vous et laissez-moi contrôler votre cœur.

Allison obtempéra et s'efforça de respirer calmement.

— Etes-vous stressée en ce moment, mademoiselle Robbins ?

— Ben oui, comme tout le monde, non ? répondit-elle, aussitôt sur la défensive.

— Etes-vous soumise régulièrement au stress ?

Allison se força à plaisanter :

— Seulement lorsque je suis réveillée !

Mais elle se rembrunit en repensant au cauchemar de la nuit précédente — elle faisait une présentation devant des clients de l'agence hilares, quand elle réalisait qu'elle portait en tout et pour tout une culotte de grand-mère...

— Bon d'accord, il m'arrive de stresser aussi parfois en dormant.

L'infirmière hocha la tête d'un air entendu.

— Je ne veux pas tirer de conclusion hâtive, d'autant que le docteur doit vous parler, mais d'après ce que je vois, ce n'est pas une attaque cardiaque.

— Ouf ! s'exclama Allison en s'effondrant sur ses oreillers.

— Mais c'est la plus belle attaque de panique que j'aie jamais vue, conclut-elle.

* * *

— Cinq... Quatre... Trois... Deux... Un !

Sean Gilroy regardait avec amusement le spectacle qui se déroulait sous ses yeux. Ses copains de surf et leurs familles entouraient une grande marmite dans laquelle bouillait de l'huile de cacahuète. Sous leurs encouragements, son meilleur ami, Mike, affublé d'un grand tablier noir et d'un masque de soudeur, plongea lentement la dinde dans la friture brûlante. Quand l'animal eut entièrement disparu, il fut acclamé comme il se doit.

— Et voilà ! s'exclama-t-il en faisant un pas en arrière avec un air martial. Nous avons de la dinde, nous avons de la dinde !

— Dieu merci ! dit Janie, la sœur de Sean, en installant sa petite fille sur sa hanche, j'ai eu peur que nous n'ayons que des frites à manger pour le repas de Thanksgiving !

Sean gloussa et tira d'un air facétieux sur la queue-de-cheval de sa sœur, comme il le faisait quand ils étaient enfants.

— Tu as passé trop de vacances dans ta belle-famille, il était temps que tu retrouves tes vraies racines, le monde du surf.

— Je sais, répondit-elle en souriant, cela fait un bout de temps qu'on n'a pas été tous réunis, toi, mon grand frère, et les Hoodlums.

— Diplômée de l'université, mariée, deux enfants en deux ans, énuméra-t-il en caressant gentiment le visage de sa petite nièce.

Il eut soudain conscience qu'il regardait le bébé avec un sourire niais en éprouvant en même temps un étrange pincement au cœur.

— Bon, ce n'est pas comme si tu avais été débordée ces temps derniers, ajouta-t-il avec un clin d'œil à sa sœur, en tout cas, sache que je serai toujours là, tu peux compter sur moi...

— Tu peux répéter ? demanda son copain Gabe en s'immisçant dans la conversation.

Sean haussa les sourcils d'un air interrogateur.

— Un commentaire sur mon mode de vie, mon vieux ?

— Je ne fais que dire tout haut ce que tout le monde pense, mon frère, dit Gabe, l'année dernière tu voulais changer de vie.

Le sourire était amical, mais Sean distingua clairement la pointe d'inquiétude dans le regard de son ami.

— Changer de vie ? demanda Janie avec curiosité.

— Par exemple, avoir une nouvelle petite amie ? s'enquit Ryan, un autre ami de Sean qui se mêlait à son tour à la conversation tout en décapsulant une canette de bière Negra Modela. Mon pote, cela fait deux ans que tu es célibataire, et quand un type n'a pas de copine pendant autant de temps, il y a un risque d'explosion, et j'ai la trouille pour toi, conclut-il en prenant une gorgée de bière.

Mike s'approcha en relevant la visière de son masque.

— Peut-être, mais tu n'es pas Sean, il est beaucoup plus calme que toi ! Lui, il a vraiment l'esprit zen des surfeurs.

— Cela ne doit pas le transformer en moine pour autant !

— Bien sûr que non, cela signifie seulement qu'il n'est pas prêt à sauter sur toutes les filles qui entrent dans le magasin de surf, rétorqua Mike en jetant un coup d'œil inquiet à la dinde. Et si nous votions pour savoir ce que Sean devrait changer dans sa vie l'année prochaine ? Je dirais, en numéro un, son pick-up dégingué ! Rouler dans ce vieux truc grinçant me rend carrément dingue ! J'avoue que je ne suis pas très zen moi non plus, ajouta-t-il avec une grimace.

Sean secoua la tête et les laissa se chamailler pour se diriger vers les vagues en buvant une gorgée de bière. Il mangerait trop ce soir pour envisager une sortie nocturne en surf et il le regrettait déjà. Malgré les températures fraîches du mois de novembre, il avait profité de chacune de ses journées pour s'adonner à sa passion. Pourtant il ressentait... de la nervosité, un comble pour quelqu'un que ses amis décrivaient comme zen. Non, il ne ressentait ni calme ni sérénité. Et le problème c'est qu'il ne savait absolument pas pour quelle raison il était dans cet état. Dans sa vie, tout allait bien, parfaitement bien, aucun changement bouleversant pour expliquer ce malaise. Il faisait le même job dans la même ville et vivait dans le même appartement depuis... il fit un calcul rapide. Seize ans.

Alors pourquoi se sentait-il si nerveux maintenant ?

Gabe le rejoignit, et côte à côte, ils contemplèrent en silence le coucher de soleil dans les vagues du Pacifique.

— Que vas-tu faire, Sean ? demanda-t-il enfin d'une voix chargée d'inquiétude.

— Comme d'habitude, répondit Sean. Je vais continuer mon job au magasin tout en regardant Oz s'arracher les cheveux et devenir chauve peu à peu. J'aime toujours le surf, ma vie est tout à fait normale.

Gabe sourit à l'évocation d'Oz. Le boss de Sean, propriétaire du magasin de surf, était un piètre homme d'affaires. Il insista néanmoins.

— Tu es toujours heureux au magasin ?

— J'adore mon job, crois-moi.

— D'accord, je te crois, dit Gabe sur un ton résigné, mais sache que si tu cherches un nouveau job, ou si tu as envie de changement..., mon offre tient toujours. Tu pourrais travailler pour moi chez Lone Shark Clothing.

Sean bougea d'un air gêné, le regard fixé sur l'horizon. Au loin, les derniers rayons pourpres du soleil s'enfonçaient dans l'océan.

— Je t'aime comme un frère, Gabe, dit-il à voix basse, c'est pourquoi il est absolument hors de question que je travaille avec toi.

Gabe soupira impatientement.

— Ecoute-moi au moins, je ne te fais pas la charité. Simplement, je te connais depuis l'université, et depuis tout ce temps, tu travailles chez Tubes pour Oz. Quand on fait toujours la même chose, il arrive parfois qu'on ressente une certaine lassitude ou de l'ennui.

Ou de la nervosité, ajouta Sean en silence.

— Je n'y connais rien en fringues alors que je suis incollable en surf. J'aime aider les gens à choisir leur matériel et leur équipement, à affronter la mer, à prendre la vague. J'aime enseigner aux jeunes l'été et j'aime l'esprit communautaire du surf, et enfin je sais ce que je dois à Oz.

— Je sais très bien qu'il vous a élevés Janie et toi, reconnut Gabe, mais tu as trente et un ans et tu sais parfaitement qu'il ne te paie pas suffisamment. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Maintenant, Sean était carrément mal à l'aise.

— Oui, je sais, marmonna-t-il, mais il me laisse habiter au-dessus du magasin, c'est une sorte d'accord entre nous.

Il leva la main pour étouffer la réplique qui naissait déjà sur les lèvres de Gabe.

— Ecoute, reprit-il, je te suis reconnaissant de te soucier de moi à ce point, mais j'ai l'impression que tu me fais la charité et je t'assure que je n'ai besoin d'aucune faveur. Je suis assez grand pour m'occuper de moi-même, Gabe.

— Au moins j'aurais essayé, tu ne m'en veux pas j'espère ?

Sean grimaça.

— Tu te comportes comme ta sœur, si ta femme le découvrait, elle te botterait les fesses.

Il était de notoriété publique que Bella, la sœur de Gabe, se mêlait toujours de ce qui ne la regardait pas.

— Si je découvrais quoi ?

Charlotte, la femme de Gabe, apparut derrière eux et les dévisagea d'un air curieux. Sean la connaissait, elle aussi, depuis des années, mais il était toujours impressionné de les voir ensemble tous les deux. Cela faisait trois ans qu'ils étaient mariés et on aurait dit qu'ils étaient toujours en pleine lune de miel, amoureux comme au premier jour. Du reste, les Hoodlums, leur joyeuse bande de copains surfeurs, les taquinaient souvent sur ce sujet. Pour Sean, ils étaient comme le chocolat et la poire, une alliance parfaite.

Il ressentit bizarrement une nouvelle vague de nervosité. Il lui manquait peut-être une petite amie.

— On bavarde, chérie, répondit Gabe en lui caressant la nuque, rien d'important.

— Vraiment ?, demanda-t-elle d'un ton dubitatif, puis elle passa son bras autour de la taille de son mari et en jetant un coup d'œil à Sean, elle ajouta : Ça va, Sean ? Tu as mangé quelque chose ?

— J'attends la dinde, dit-il, mais oui, tout va bien. C'est une très belle fête, merci pour l'invitation.

— Tu n'es pas seulement un ami, Sean, tu fais partie de la famille, dit-elle avec sincérité.

Elle qui avait perdu ses parents lorsqu'elle était enfant savait ce que c'était de se sentir seul au monde. Bien sûr, Sean avait Janie et ses proches, ainsi que les Hoodlums qui étaient sa famille de cœur depuis des années...

— Tu es sûr que ça va ? insista Charlotte. Tu as l'air ailleurs aujourd'hui.

Sean rit d'un air décontracté pour donner le change. Il n'avait pas réalisé que sa nervosité était si visible pour les autres. S'ils commençaient à en parler entre eux, ce serait encore pire.

— Qu’y a-t-il, vous croyez que je vous cache quelque chose ?

— Ah, c’est cela que Gabe te demandait quand je suis arrivée ! J’ai compris, bon...

Elle rougit soudain, l’air embarrassée.

— Tu sais, nous... enfin, c’est seulement que...

— Je sais, dit-il en lui tapotant gentiment le menton comme à une petite sœur, ne t’inquiète pas, tout va bien.

— Tiens, coupa Gabe en voyant que Mike était de nouveau penché sur la marmite bouillonnante, je ferais mieux d’aller voir si personne n’est tombé dedans et s’il n’y a pas de risque d’incendie. On parlera tout à l’heure.

— S’il le faut, répondit Sean avec une moue pleine d’humour.

Il regarda Gabe et Charlotte s’éloigner vers la joyeuse troupe rassemblée autour de la dinde. Il ressentait toujours une sensation de manque que même sa passion pour le surf ne parvenait pas à effacer. Il avait de la chance d’avoir son travail, ses amis, un endroit pour vivre. Il avait toujours aimé sa vie et ignorait ce qui pouvait bien lui manquer. Il jeta un dernier coup d’œil aux vagues, attentif au bruit du ressac dans l’obscurité grandissante. Sa vie n’était pas parfaite, il le savait. Mais un moment comme celui-ci, c’était presque la perfection, et pour l’instant cela lui suffisait.

* * *

— Joyeux Thanksgiving ! s’exclama Allison avec un enthousiasme forcé.

— Joyeux Thanksgiving à toi aussi, chérie, répondit sa mère. Je ne peux te parler qu’une minute, ils vont servir le dîner d’un instant à l’autre.

Allison jeta un coup d’œil aux restes de son sandwich à la dinde sur son assiette en carton, à côté de son ordinateur ouvert.

— Cela a l’air génial, dit-elle en changeant le téléphone d’oreille, papa apprécie les Bahamas ?

— Il a envie d’investir ici, tu le connais, ajouta sa mère sur un ton enjoué. Il est comme ton frère, toujours à l’affût d’une nouvelle affaire à faire.

— Capitaliste un jour, capitaliste toujours, dit Allison. Si je comprends bien, Rod ne viendra pas vous rejoindre ?

— Non, il est en pleines négociations avec une compagnie... attends, norvégienne ? Suédoise ? Enfin, il est dans un pays froid dans lequel on ne fête pas Thanksgiving, ajouta-t-elle avec un petit rire indulgent et complice. Tu sais comment sont les hommes d’affaires !

— Et Beth ? demanda Allison.

— Tu es folle ? Elle a autre chose à faire en ce moment, tu sais très bien qu’elle prépare ses examens.

Beth, la jeune sœur d’Allison, était étudiante en droit à UCLA, l’université de Californie, où elle travaillait jour et nuit dans le but de sortir major de sa promotion. Allison soupira, elle aurait mieux fait de ne pas poser la question. Sa mère s’éclaircit la gorge.

— Et toi, chérie ? On espérait que toi au moins tu aurais pu te joindre à nous.

Allison ressentit une brusque bouffée de colère qu’elle refoula aussitôt.

— Je travaille pour obtenir la promotion dont je t’ai parlé. Si nous décrochons ce contrat, je serai nommée directrice de pub. Avant trente ans.

Elle aurait trente ans en mars, détail sur lequel elle préférait ne pas s’attarder.

— Ce serait formidable, commenta sa mère d’un ton mal assuré, mais tu aurais quand même pu prendre quelques jours pour être avec tes parents. Ton agence de publicité se serait séparée de toi

quelques jours.

— Je sais que je ne dirige pas une fusion avec un conglomérat européen, je sais aussi que je ne publie pas d'article dans la prestigieuse *Law Review*, mais mon travail n'en est pas moins important, maman.

Il y eut un silence à l'autre bout de la ligne. Quand sa mère reprit la parole, sa voix était comme d'habitude, chargée de reproches :

— C'est toi qui as choisi de travailler dans la publicité, Allison, je dis seulement que ce n'est pas un travail aussi sérieux. Si cela ne te plaît pas, tu n'as à t'en prendre qu'à toi-même.

Allison ferma les yeux, déglutit avec difficulté, mais parvint à garder son calme.

— Tiens voilà ton père, le dîner est servi. Je peux compter sur toi à Noël, n'est-ce pas ? Même ton frère sera là.

Ah bon ? Il ne sera pas en train de signer un contrat dans un pays d'Afrique qui ne fête pas Noël ?

— Je serai là, répondit-elle de sa voix la plus chaleureuse. Embrasse papa pour moi.

— D'accord, chérie. Bonsoir.

Allison raccrocha, puis s'allongea sur le canapé. Elle regarda autour d'elle. Son salon était en désordre, avec des papiers partout, des restes de dinde, des diapos de sa présentation. Sa télévision était allumée, le volume éteint, le câble diffusait *La vie est belle* et, à ce moment précis, son passage favori, celui où Donna Reed est découverte toute nue dans un massif d'hortensias.

— Voilà une situation bien intéressante, dit-elle en singeant Jimmy Stewart avant de rire bêtement.

Le problème c'est que ce n'était justement pas une situation très intéressante, mais plutôt triste et un peu inquiétante.

Attaque de panique.

Elle ne l'avait pas dit à sa mère, pour des raisons évidentes, et tenta de repousser la vague de douleur qui l'envahissait peu à peu. Elle ne pouvait pas se permettre de succomber à une attaque de panique, simplement parce que dans sa famille on ne connaissait ni les attaques de panique ni l'échec. A l'hôpital, le médecin avait voulu lui prescrire des anxiolytiques et toute une flopée de médicaments, mais Allison avait refusé. Elle avait essayé ce type de médicaments lorsqu'elle était au lycée. Bien sûr, à cette époque, le niveau de stress était beaucoup plus bas, et elle s'était sentie idiote de consulter pour si peu, mais elle avait cédé devant l'insistance de sa colocataire. Malheureusement, les médicaments lui causaient des vertiges, et elle était incapable de se concentrer. Elle décida alors de déménager : plus de colocataire, plus de pression pour aller chez le médecin. Elle était toujours stressée et, ce semestre-là, elle avait maigri de façon inquiétante, mais elle avait réussi ses examens avec une excellente moyenne et une mention. Le fait que son frère ait obtenu une mention supérieure à la sienne et que sa mère ait passé son temps à s'en vanter n'avait pas arrangé la situation. Mais elle était soulagée de s'en être sortie toute seule.

Allison se leva et déposa son assiette dans la cuisine où l'attendait une tarte à la citrouille achetée à l'épicerie du coin. Elle fit un brin de vaisselle, puis jeta un coup d'œil à la tarte. Armée d'une fourchette, elle retourna sur son canapé.

— Je me souhaite un joyeux Thanksgiving, dit-elle avec un petit rire sans joie.

Puis elle enfourna une bouchée de gâteau.

Une heure plus tard, rassasiée et légèrement au bord de l'étouffement, elle se leva. Elle avait déjà beaucoup travaillé sur la présentation de Kibble Tidbits, mais si son boss n'était pas satisfait, ce qui serait bien sûr le cas, il lui resterait encore des heures de travail. Ce contrat était tellement

important pour lui que cela tournait à l'obsession.

Le problème, c'est que, si elle avait de nouvelles attaques de panique, elle serait incapable de travailler, ce qu'elle redoutait plus que tout. Elle repensa à la conversation qu'elle avait eue avec le médecin un peu plus tôt.

— A part les médicaments, que puis-je faire pour éviter que ce genre de crise ne se reproduise ? Elle n'avait même pas pu prononcer le mot « panique ».

Le médecin n'avait visiblement apprécié ni ses commentaires ni ses réticences à se soigner conformément à sa prescription.

— Il n'y a qu'un seul moyen de prévenir ces crises : vous devez vous relaxer, dit-il d'une voix où perçait le doute.

— Me relaxer ? C'est tout ? répéta-t-elle, aussitôt sur la défensive.

— Et d'après ce que je vois, vous en êtes totalement incapable, ajouta-t-il sèchement et avec un brin de perfidie.

— Je peux... je veux dire, je suis sûre que..., commença-t-elle, révoltée par tant de mauvaise foi.

— Quels sont vos hobbies ?

— Hobbies ?

— Oui, vous savez, ce que font les gens quand ils ne travaillent pas.

— Je... euh...

Manger, boire, dormir.

Elle recommença mentalement l'inventaire.

Il toussota impatiemment.

— Quel est le titre du dernier film que vous avez vu au cinéma ? Du dernier livre que vous avez lu ? La dernière fois que vous êtes sortie avec des amis ?

— Je suis débordée en ce moment, bredouilla-t-elle en rougissant. Bon, en fait vous êtes en train de me dire que j'ai besoin d'avoir une vie en dehors du travail, c'est ça ?

Il la regarda si férocelement qu'elle crut qu'il allait sortir de ses gonds.

— Ce que je dis, articula-t-il lentement, c'est que, si vous continuez à travailler à ce rythme, la prochaine fois cela risque de ne plus être une simple attaque de panique. La prochaine fois, mademoiselle Robbins, vous risquez de faire une crise cardiaque. Je suis sérieux et je suis persuadé que vous n'en avez aucune envie.

Allison soupira en se souvenant du ton du médecin. A regret, elle ferma son ordinateur, rangea ses diapositives et tous ses documents dans leurs pochettes respectives, et fourra le tout dans son porte-documents. Elle aurait tout le temps nécessaire demain pour se pencher dessus, d'autant que bon nombre de ses collègues ne viendraient pas au bureau le lendemain de Thanksgiving. Au moins elle travaillerait dans le calme. Elle sortit une grande feuille de papier. Une attaque de panique, c'était comme tout le reste, juste un problème à résoudre, un défi à relever. Elle avait la force de gagner celui-là.

La première chose à faire était de réfléchir. Elle prépara des feutres. Sur l'écran de la télévision, *Les Moments les plus drôles de vos vacances* avaient remplacé *La vie est belle*. Elle changea de chaîne mécaniquement, sans même regarder ce qui se jouait devant elle. Puis elle commença à jeter ses idées sur le papier avec la farouche détermination qui l'avait conduite à devenir l'un des meilleurs chefs de pub de la côte Ouest.

Hobbies, écrivit-elle d'abord en gros. Elle réalisa avec amertume qu'elle n'avait pas beaucoup d'amis avec qui sortir. La plupart de ceux qui faisaient partie de son groupe universitaire avaient

déménagé, s'étaient mariés ou avaient disparu dans la nature. Ses amis actuels... ? Le mot « ami » n'était pas approprié. Elle avait des collègues de travail avec qui elle partageait rarement une pause-café, sauf si c'était pour parler boulot. Et comme ils étaient en concurrence pour le même poste, leur demander de se joindre à elle pour partager un moment de détente, voire un hobby, n'était vraiment pas une bonne idée.

Vie sociale, écrivit-elle dans un autre coin de la feuille de papier. Puis en se mordant la lèvre inférieure, elle ajouta le mot *Amis*. Cela vaut la peine de réfléchir à cette notion pendant mes loisirs, se dit-elle avec ironie. Elle regarda de nouveau le mot *Hobbies*, puis dressa une liste au hasard. *Ski, patin à glace, natation, peinture*. Elle attendait le déclic qui ne venait pas. Elle répétait toujours aux personnes avec qui elle travaillait qu'il fallait d'abord avoir l'esprit ouvert et voir grand. Ce n'est qu'après qu'on pouvait se demander comment passer à l'action. Il y aurait toujours une solution, elle y croyait fermement. Rêve et ton rêve se réalisera.

Cela n'était pas si différent après tout. Une heure après, elle contemplait la liste devant elle. Ce qu'elle vit ne la rassura pas. Au contraire, elle sentit les prémices d'une nouvelle attaque de panique.

Où vais-je trouver le temps de faire tout cela ? Il n'y a même pas assez d'heures dans une journée pour boire, manger, dormir et prendre une douche ! Elle se força à respirer calmement, puis avala deux bouchées supplémentaires de tarte à la citrouille. Ainsi lestée, elle décida d'analyser la situation comme si c'était un projet professionnel, et alors lentement, calmement, elle se concentra sur l'objectif. Il lui fallait une occupation proche de chez elle, elle barra donc le ski, le camping et un voyage en Europe, elle verrait plus tard. Il lui fallait une occupation sportive, le docteur avait mentionné les bienfaits de l'exercice dans ce genre de pathologie. Elle barra donc le poker, la peinture et les visites de musées. Il lui fallait une occupation qui la détende et surtout ne la stresse pas davantage, elle barra le saut à l'élastique, le parachutisme et le deltaplane avec un soupir de soulagement. Que restait-il ? Elle vivait en Californie du Sud. Bien sûr, on était en hiver, mais tout bien considéré ce n'était pas un problème. Il valait mieux qu'elle choisisse une activité extérieure, elle était naturellement pâle, comme elle l'avait dit à son boss. Elle devait trouver une activité au soleil, pensa-t-elle avec un sourire. Et pourquoi pas aquatique ? Elle adorait la plage quand elle était jeune et, alors qu'elle vivait à dix minutes de Manhattan Beach, elle n'en profitait jamais. Depuis combien de temps n'avait-elle pas pensé à l'océan ? Que pouvait-elle faire dans l'eau ?

« J'ai l'impression qu'on m'a donné un gros coup de marteau sur la tête ! », dit une voix dans la télévision.

Allison leva les yeux, ouvrit la bouche et... soudain éclata de rire.

C'était une repartie d'un des personnages du film *Gidget*, diffusé par la chaîne du cinéma. Allison regarda une minuscule Sandra Dee faire l'inventaire de tout le matériel nécessaire à la pratique du surf avec le sérieux d'un major de promotion chargé de prononcer le discours de fin d'année. Elle fixa la petite blonde qui, elle, savait ce qu'elle voulait et savait aussi comment l'obtenir. Allison grimaça, puis lentement cercla le mot restant de rouge et se recula sur le canapé. Voilà, elle avait trouvé, et en ressentit un bien-être qu'elle n'avait pas éprouvé depuis longtemps. Elle avait la réponse.

Du surf.

Elle était déjà impatiente de s'y mettre.

2

Allez, on y va !

Allison s'encourageait mentalement. On était vendredi et elle était sortie furtivement de l'agence, plus tôt que d'habitude, profitant de l'absence de Franck pour relever son dernier défi. Maintenant qu'elle était au pied du mur, elle se sentait beaucoup moins enthousiaste que la veille sur son canapé. En réalité, elle avait l'impression que chacune des fibres de son corps était tendue comme une corde de violon.

Tu peux le faire, se dit-elle. Si Sandra Dee en est capable, tu peux entrer toi aussi dans une boutique de surf et demander des conseils.

Elle se redressa et avança d'un pas décidé vers la porte. Sur l'enseigne du magasin, elle lut en grosses lettres fluo le mot « TUBES » à côté du dessin stylisé d'un surfeur — enfin, vu l'âge du dessin, elle supposait qu'autrefois cela représentait un surfeur — s'enroulant dans une énorme vague. La boutique avait l'air délabrée et assez mal rangée, mais elle était proche de chez elle et d'après la recherche qu'elle avait faite sur le net, les internautes et les sites spécialisés dans le surf étaient unanimes pour dire que Tubes était le meilleur magasin de South Bay. En général, elle faisait confiance à internet. Elle poussa la porte et étudia les lieux avec l'air d'une souris guettant le chat. Elle détestait sortir de son élément, et ce type de situation la déstabilisait. D'un autre côté, ce n'était qu'une boutique...

— Puis-je vous aider ?

Elle sursauta comme si un pétard avait éclaté à côté d'elle. Un type sorti de nulle part, enfin, probablement de l'arrière-boutique, la dévisageait. Il avait l'air serein et tranquille et se déplaçait sans bruit, comme un fantôme. Mais il n'en avait pas l'allure. Un mètre quatre-vingts, même un peu plus, des cheveux châtain tirant sur le blond. De beaux yeux bleu-vert, comme l'océan, se dit-elle d'un air songeur. Bronzé. Elle aurait parié qu'il était surfeur... elle devinait un très beau torse musclé sous son T-shirt à manches longues orné d'un logo représentant un requin avec des lunettes de soleil. Il lui sourit, et elle eut soudain la bouche sèche.

Waouh.

C'est tout ce qui lui venait à l'esprit devant un tel sourire.

— En quoi puis-je vous aider ? demanda-t-il d'un air amusé et un brin provocateur. Je vous écoute.

Elle secoua la tête pour reprendre ses esprits. Reste concentrée, reste concentrée, ce type, même pas en rêve ! se morigéna-t-elle.

— Je veux m'initier au surf, répondit-elle de sa voix la plus professionnelle possible.

Il sourit plus largement, la regardant de haut en bas. Cela n'avait aucun caractère sexuel, observa-t-elle avec une pointe de dépit. Il l'étudiait simplement d'un œil pro. Elle portait pourtant un ensemble Max Mara et des escarpins Chinese Laundry, alors pourquoi ce beau gosse l'observait-il avec cet air suffisant ?

— Je vois... Je parie que vous êtes débutante.

— Bien vu, dit-elle avec une pointe de sarcasme.

C'est alors qu'elle s'aperçut qu'elle commençait à avoir du mal à respirer. Elle s'interrompit, ferma les yeux, et prit deux inspirations profondes, comme le médecin le lui avait conseillé.

— Excusez-moi, j'ai été vraiment débordée ces derniers temps.

Constatant avec soulagement qu'elle parlait d'une voix moins tendue, elle poursuivit sur le mode humoristique.

— Je ne connais absolument rien au surf, je n'ai pas d'équipement, je n'ai même pas de maillot de bain ! Par quoi on commence ?

— Euh..., dit-il d'un air interloqué.

— Vous savez combien de temps il faut ? Pour apprendre le surf, je veux dire, ajouta-t-elle en attrapant son Palm Pilot dans son sac. Je ne vise pas le niveau compétition dans l'immédiat, j'imagine qu'il suffit d'être capable de se tenir debout sur la planche pour le pratiquer convenablement. Bon, vous donnez bien des cours ici, n'est-ce pas ? Il me semble l'avoir lu sur internet. Il paraît que vous avez un super-prof... mais je ne vois pas d'affiche le mentionnant dans votre boutique...

Elle le regarda, prenant soudain conscience qu'elle parlait trop vite, et s'efforça de ralentir son débit et de revenir à un ton plus contrôlé, plus professionnel.

— Vous devriez créer un site Web, vous savez, je pense que ce serait vraiment pratique pour vous et vos clients.

— Je le sais bien, murmura-t-il d'un air gêné en jetant un coup d'œil vers l'arrière-boutique, mais je ne suis qu'un employé ici. Dites-moi combien de temps vous avez à consacrer à « apprendre à vous tenir debout sur une planche » ?

Il se moquait d'elle.

Elle croisa les bras.

— Je suis prête à m'y consacrer pendant un mois et demi, dit-elle en évitant de penser à la date de remise du projet des aliments pour chiens. Ma demande est très sérieuse, et je suis disposée à commencer immédiatement.

Elle savait que cela avait l'air absurde et qu'elle devait lui paraître tout à fait ridicule. Mais seuls ceux qui ne la connaissaient pas pouvaient croire que c'était impossible. N'avait-elle pas appris l'italien en trois mois ? Et elle le parlait aujourd'hui quasiment couramment. Mais le beau vendeur avait toujours l'air de douter qu'elle soit capable de flotter sur une malheureuse planche en fibres de verre en un mois et des poussières.

Quand il éclata de rire, elle sentit son cœur s'emballer. Pour repousser la panique naissante, elle se concentra sur la colère qu'elle sentait monter en elle.

— Ecoutez, laissez tomber, vous n'êtes pas la seule boutique de surf de la ville.

— En effet, vous avez raison, mais avant de partir, puis-je vous demander pour quelle raison vous voulez apprendre le surf en un mois et demi ?

Mal à l'aise, elle se mordit la lèvre.

— C'est un pari ? Un défi ? Avez-vous prétendu sur votre curriculum vitæ que vous étiez une championne de surf ?

— Je ne vois pas en quoi cela vous regarde ! siffla-t-elle entre ses dents.

— Reconnaissez quand même que votre demande est assez étrange, répondit-il en croisant les bras à son tour. Voyons, vous portez une robe hors de prix, jolie couleur, un peu voyante. Je dirais que vous êtes dans le marketing... ou plutôt dans la pub.

Elle n'en croyait pas ses oreilles ! Le surfeur se prenait pour Sherlock Holmes et l'étudiait d'un air songeur. Il poursuivit :

— Donc, je dirais que vous voulez apprendre le surf pour impressionner un de vos clients. Vous venez sans doute de décrocher un gros contrat dans le surf ou dans les vêtements de sport, ou peut-être dans une boisson énergisante pour sportifs. En tout cas je parie que vous faites tout ça pour des raisons professionnelles.

Elle était coincée. Elle aurait dû lui dire tout de suite qu'elle faisait cette démarche à la suite d'un pari idiot.

— Vous avez raison, reconnut-elle, je suis publicitaire, et c'est en effet pour le boulot.

Façon de parler, évidemment, mais elle aurait préféré rôtir en enfer plutôt que d'avouer pourquoi elle était là.

Il sourit, l'air content de lui.

— Félicitations ! ajouta-t-elle. Vous êtes le Colombo du surf. Bien, est-ce qu'on peut parler leçons et équipement maintenant ?

— D'habitude, j'aime les femmes qui savent ce qu'elles veulent et qui vont droit au but, mais dans ce cas précis, je ne crois pas que ce soit une qualité.

Elle le fixa, incrédule.

— Pardon ?

— Vous savez, vous pourriez trouver toutes les informations dont vous avez besoin dans les magazines spécialisés et dans des livres consacrés au surf. Je peux vous donner des références si vous voulez. Il existe des vidéos très bien faites sur ce sport, j'en vends du reste ici...

Bon sang, il ne se moquait même pas d'elle, il voulait sincèrement l'aider !

— Lire ? Regarder des vidéos ?

Mais comment pourrait-elle se relaxer en pratiquant un sport via des vidéos ?

Elle se mit à lui parler lentement et distinctement pour qu'il comprenne bien. Elle détestait son ton de maîtresse d'école, pire, elle avait pleinement conscience de parler comme sa mère, non, pire encore, comme son père, mais elle n'avait pas le choix.

— Je suis désolée d'insister, je vous remercie pour vos conseils et suggestions, mais je veux acheter un équipement et aller dans l'eau.

Planté devant elle, les bras toujours croisés sur sa poitrine, il la regardait, imperturbable.

— Moi aussi, je dois insister pour que vous compreniez bien que vous vous êtes trompée de magasin, mon chou.

— Vous vous moquez de moi ? C'est une plaisanterie ?

Oh ! Non, elle ne voulait pas crier, c'était sorti tout seul. Et l'attaque de panique qui menaçait toujours... Il fit un pas en avant, et elle fut submergée par l'odeur de son eau de toilette et par la chaleur que son corps dégageait. Ce type était d'un sex-appeal affolant !

— Il est hors de question que je laisse quelqu'un sans aucune expérience et sans réel intérêt pour le sport sortir sur un surf en mer et barboter dans l'eau, dit-il d'une voix sévère qui contrastait avec son allure décontractée. Ce n'est pas un jeu, et malgré les apparences, le surf n'est pas seulement un amusement ! Les gens qui ne sont pas sérieux, qui ne prennent pas de précautions peuvent se blesser grièvement, ou même mourir. Alors, non, madame, je ne vais pas vous vendre une

planche de surf, ni vous donner deux ou trois conseils pour que vous puissiez impressionner votre boss ou je ne sais qui.

— Ecoutez, c'est juste du business, protesta-t-elle, ce n'est pas votre job de vendre des planches ?

— Non, ce n'est pas que du business, corrigea-t-il, ce qui compte pour moi, c'est la façon dont je le fais.

— Bien, dit-elle en reculant vers la porte d'un air égaré, à la fois pour s'en aller et surtout pour s'éloigner de cet homme, ce n'est pas grave...

Elle était complètement perdue. Arrivée à la porte elle se retourna brusquement.

— Au fait, comment vous appelez-vous ?

Les yeux plissés, les bras croisés, il tarda à répondre.

— Sean. Je m'appelle Sean Gilroy dit-il d'une voix glaciale.

— Eh bien, Sean Gilroy, dit-elle ignorant volontairement le stupide frisson provoqué par le son de sa voix, je m'apprêtais à dépenser des fortunes dans votre boutique, un surf, une tenue de printemps, une combinaison d'hiver, des vidéos, euh, un surf, donc... et aussi plusieurs maillots de bain et de la crème solaire... j'aurais acheté tout ce que vous m'auriez conseillé ! Je suis navrée de vous le dire, mais je n'ai pas l'impression que vous puissiez vous permettre de perdre un client, alors au revoir et merci pour votre éblouissante démonstration de conscience morale, monsieur Gilroy !

Il souriait toujours, mais son regard lançait des éclairs.

— Je vous en prie.

— Il n'y a pas de quoi !

Elle sortit en trombe et se précipita vers sa voiture, puis claqua la portière, soulagée de ne pas se sentir paniquée, ni tremblante, ni essoufflée. Elle respirait profondément, mais la migraine n'était pas loin, cela dit elle préférait le mal de tête à la crise de panique. Et, bien sûr, elle n'avait toujours pas de hobby. Hors de question de ramper devant un surfeur pour qu'il accepte de l'initier, c'était bien assez humiliant d'être victime de crises de panique.

Puisque c'était la meilleure boutique de sport de South Bay, elle devait trouver un autre hobby. Dommage, elle aurait aimé pratiquer le surf, se dit-elle en démarrant sa Jaguar, mais elle trouverait autre chose, le rotin, les claquettes... Elle trouverait un hobby ! Et le sublissime monsieur Sean Gilroy verrait qu'elle se débrouillait parfaitement sans lui !

* * *

A 18 heures, Sean s'apprêtait à fermer la boutique pour aller surfer dans les vagues lorsque Oz entra, revenant d'une pause-café qui avait tout de même duré deux heures.

Il s'absentait de plus en plus souvent et, quand il était là, il avait l'air triste. Sean se demandait si ce n'était pas le lieu lui-même qui générait cette morosité. La nervosité qu'il ressentait de plus en plus souvent lui-même n'était-elle pas due à l'atmosphère de la boutique ? L'une des anciennes petites amies d'Oz se prétendait un peu astrologue, il pourrait l'interroger, ou alors peut-être était-ce dû à l'approche de la pleine lune. Cela expliquerait beaucoup de choses. Oz avait l'air grincheux.

— C'était quoi tout ce remue-ménage tout à l'heure avant que je ne m'en aille ?

Sean ne voyait pas, seuls deux clients étaient entrés dans la boutique depuis le départ d'Oz...

— Ah, tu veux parler d'elle ?

Et soudain, ce fut comme si elle était encore devant lui. Avec ses cheveux blonds méchés et sa silhouette gracieuse, elle ressemblait à un lutin énervé, une fée sur le sentier de la guerre. Elle était

charmante, mignonne, et il aurait bien ajouté adorable sauf qu'elle avait eu un comportement de Godzilla. Bref, elle était ravissante.

— Oui, elle, la petite jeune femme, dit Oz avec nettement moins d'enthousiasme.

— Petite mais avec une grosse voix ! Elle voulait se mettre au surf, elle comptait apprendre en un mois et demi, tu te rends compte ?

— Et où est le problème ? demanda Oz d'un air méfiant.

— Je ne sais même pas si elle sait nager, répondit Sean un peu mal à l'aise.

— Tu aurais dû le lui demander.

Il avait raison, mais l'insistance et la nervosité d'Oz le désarçonna. Qu'il ne soit pas joyeux, c'était courant, mais cette réaction impatiente était nouvelle. D'habitude, il était imperturbable, comme Sean qui l'avait pris comme modèle. Oz n'avait même pas réagi lorsque sa petite amie, la mère de Sean et de Janie, avait fait ses valises et était partie, en l'abandonnant avec deux mouflets qui n'étaient même pas les siens et qu'il avait élevés. Alors, voir Oz dans cet état était assez préoccupant.

— Je ne veux pas être tenu pour responsable, répondit Sean calmement. Tu sais très bien que nous n'avons jamais poussé nos clients à la consommation, et puis elle était trop... enthousiaste, elle aurait pu blesser quelqu'un, ou se blesser elle-même.

— Tout de même, insista Oz, balayant les objections de Sean d'un revers de main, tu aurais pu lui vendre du matériel et pour le reste l'envoyer ailleurs.

Sean écarquilla les yeux.

— Oui, j'aurais pu, mais je n'y ai pas pensé, répondit-il, se sentant bizarrement dans la peau d'un vendeur de voiture auquel son chef reprocherait d'avoir loupé l'affaire du siècle.

Mais ce qui était le plus bizarre, c'était qu'Oz y ait pensé, se dit-il, remarquant au passage que son boss était tout rouge. Il fallait bien le connaître pour s'en rendre compte, car sa peau était tannée par plus de trente ans de vie au grand air sans chapeau ni écran solaire.

— Les affaires vont mal, poursuivit Oz, et on a besoin d'argent.

Nous y voilà, se dit Sean, le cœur du problème.

— C'était différent autrefois. Quand tu as commencé à travailler ici, tu avais à peine seize ans. A cette époque, je pouvais te laisser la boutique pendant que j'allais surfer, ce n'était pas un problème parce que nous gagnions plus d'argent que nécessaire. Mais maintenant, il n'y a plus que des boutiques snobs autour de nous. Le magasin qui vendait des appâts pour la pêche a été remplacé par un magasin de chaussures de luxe et je ne parle même pas de Starbucks.

— Je sais tout cela, dit Sean en souriant pour reconforter son ami, mais Tubes est une institution. Nous sommes en hiver, les ventes ralentissent. Tu sais que j'ai beaucoup réfléchi à ce que nous pourrions faire pour que le business aille mieux.

Il s'éclaircit la gorge en cherchant la meilleure façon de présenter les choses à Oz. Ce projet, il l'avait déjà dix ans plus tôt, mais Oz ne s'y était pas intéressé. Tant qu'il avait suffisamment d'argent pour payer son loyer et ses planches de surf, cela lui suffisait. Mais maintenant, peut-être qu'il l'écouterait, car la situation avait changé.

— Mouais, dit Oz.

Il n'avait pas l'air très enthousiaste, mais au moins il écoutait. Sean s'éclaircit la gorge. Il sentit une petite pointe de nervosité au moment de présenter son plan.

— D'abord, nous devons donner un coup de neuf au magasin. Ce ne sera pas difficile, tu es le propriétaire, tu fais ce que tu veux. Pour commencer, un bon coup de peinture, et peut-être une nouvelle enseigne et après, ajouta-t-il en réfléchissant à haute voix, une campagne de promotion.

Charlotte connaît pas mal de graphistes, elle pourrait travailler sur le logo et nous pourrions créer un site Web... Ryan nous donnerait certainement un coup de main, et je t'assure que cela changerait beaucoup de choses.

Pendant l'espace d'une seconde, il eut l'impression qu'Oz était gagné par son enthousiasme, mais ce dernier se dégonfla aussi vite et s'assit voûté sur la première chaise qui se présentait.

— C'est beaucoup de travail tout ça, protesta-t-il.

— Ne t'en fais pas pour cela, répondit Sean précipitamment. Souviens-toi, tu te sentais dans le même état quand nous avons eu un contrôle fiscal.

— Je t'en prie, surtout ne m'en reparle pas !

— Je m'occuperai de tout, fais-moi simplement confiance.

Une seconde, une toute petite seconde, Sean crut qu'il avait gagné la partie. Mais Oz secoua la tête, et il sut qu'il avait perdu.

— Le problème, c'est que tu vas être trop occupé, Sean, dit-il tristement.

— Occupé ? répéta Sean en riant malgré lui. Tu plaisantes ? C'est la morte-saison, et on ne peut pas dire que j'ai une vie sociale très chargée !

Il réalisa soudain combien ce qu'il venait de dire était tristement vrai.

— Bon, le problème c'est que... Tu sais, je suis soulagé que tu aies parlé de l'immeuble, Sean.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il, soudain inquiet.

La tête baissée, les yeux rivés sur le sol, Oz reprit,

— Le problème c'est que... J'ai déjà pensé rénover l'appartement au-dessus. Tu sais que je l'ai toujours surtout utilisé comme une remise, et la partie dans laquelle tu vis n'est pas très confortable.

— Cela me convient très bien, dit Sean.

L'espace qu'il occupait était très dépouillé, mais il avait procédé à quelques aménagements... et la vue sur l'océan était grandiose.

— Je veux le refaire entièrement pour le rendre plus agréable.

Sean le dévisagea sans comprendre.

— Bon sang, comment te le dire autrement ? s'exclama Oz d'un air malheureux. Il faut que tu t'en ailles, Sean.

Complètement sonné, il ne réagit pas. Il ne s'était pas attendu à cela.

— Si c'est une question de... je veux dire, je peux payer un loyer plus élevé si c'est ce que tu veux me faire comprendre.

Sean fit quelques additions mentalement. Evidemment, Oz savait qu'il n'avait pas un gros salaire puisque c'était lui qui le payait, mais il était prêt à tous les sacrifices, pour le bien de la boutique et pour celui d'Oz lui-même, car il était conscient de tout ce qu'il lui devait.

— Non ce n'est pas le problème, soupira Oz, c'est seulement que... il faut que je règle pas mal de choses. Je crois qu'il est temps de procéder à quelques changements, des améliorations, tu vois, ajouta-t-il comme s'il s'excusait.

— Alors pourquoi tu ne...

Il allait lui demander pourquoi il ne commençait pas par la boutique justement, mais il se rendit compte que ce n'était pas le moment. Oz se tortillait dans tous les sens comme s'il était assis sur un nid de fourmis, ce n'était vraiment pas le moment de le presser de questions.

— Bon, quand dois-je avoir quitté les lieux ?

Oz réfléchit longuement avant de répondre,

— Trente jours, dit-il à voix basse.

— C'est tout ?

Après seize ans de vie dans cet appartement, il devait déménager en un mois !

— D'après mon notaire, c'est la meilleure solution, répondit Oz, je suis désolé.

Sean était abasourdi, l'implication du notaire rendait les choses encore plus mystérieuses. Oz se leva lourdement et disparut dans l'arrière-boutique. Mécaniquement, Sean ferma le magasin, accomplissant chaque geste comme un robot. Il avait besoin de grand air et d'océan, depuis qu'il était petit c'était le seul endroit où il pouvait se ressourcer et aller mieux. Lorsque soudain, il eut une intuition, il se dirigea vers le fond du magasin et frappa à la porte du bureau.

— En fait, si j'ai bien compris, cela signifie que tu vas vendre l'appartement et sans doute aussi le magasin.

Oz s'éclaircit la voix, remua machinalement une pile de magazines de surf éparpillés devant lui.

— Je n'ai encore pris aucune décision, Sean.

— Alors pourquoi parles-tu de ton notaire ?

— Ecoute, c'est aussi très difficile pour moi. J'adore ce magasin et je sais à quel point tu y es attaché toi aussi.

Dubitatif, Sean croisa les bras et attendit la suite. Oz soupira.

— Si nous faisons un bon chiffre d'affaires, si nous gagnions plus d'argent, ce serait peut-être différent. Je ne sais pas comment faire, comment nous en sortir... J'aimerais ne pas avoir à prendre cette décision, tu sais, mais cela représente une grosse économie.

Il avait l'air sincèrement malheureux, Sean ne pouvait pas lui en vouloir.

— Je suis désolé, dit-il, je sais que c'est difficile pour toi.

— Tu ne t'imagines pas à quel point. Posséder un commerce n'est plus aussi amusant qu'autrefois... et je ne suis plus tout jeune. J'ai beaucoup de chance que tu aies accepté de travailler avec moi pendant toutes ces années.

D'habitude, Oz était pudique, et plutôt avare de compliments. Cet aveu déstabilisa Sean.

— J'ai tout fermé, dit-il, je sors.

— Bonne nuit, Sean.

Sean monta à l'étage pour se mettre en tenue de surf et prendre son matériel. Il n'avait pas trouvé les mots pour parler à Oz et le reconforter, en fait il ne savait pas quoi dire, il était complètement perdu, submergé par ce qu'il venait d'apprendre. Il pourrait aller en parler à la bande des Hoodlums, se dit-il en enfilant sa combinaison. Ils lui proposeraient aussitôt de l'aide, mais il ne voulait pas dépendre de ses riches amis. Gabe lui offrirait aussitôt un job, et les autres en feraient sans doute autant, il le savait. Mais le problème, c'est qu'il adorait son job et la boutique de surf. Il adorait aussi son appartement situé juste au-dessus. Bien agencé, il ferait un magnifique logement avec deux belles chambres claires et spacieuses, dotées d'une vue imprenable sur la mer et dans lequel ils pourraient faire toute sorte de...

Il se força à revenir sur terre. Non. Il ne devait penser qu'aux vagues, au surf... cela le calmait toujours. Sauf aujourd'hui. Son esprit ne pouvait s'empêcher de penser à la petite blonde, le joli lutin dressé sur ses ergots, la fée Godzilla. Il pouvait prendre modèle sur elle. Il était sûr qu'elle ne laisserait personne se mettre en travers de son chemin pour la détourner de son objectif, pensa-t-il en souriant. Le premier sourire depuis qu'Oz avait lâché une bombe sur lui et sur sa vie. Il était certain que, avec le caractère décidé qu'elle avait, si elle devait faire face à ce genre de problème, elle sortirait aussitôt de son chapeau des dizaines de solutions. Si une femme haute comme trois pommes pouvait jouer les harpies et obtenir tout ce qu'elle voulait, alors un grand type costaud comme lui était capable de trouver un nouvel appartement en trente jours.

Il souriait encore en prenant sa planche. Il se sentait de mieux en mieux. S'il n'y prenait pas

garde, il allait finir en couple, se dit-il avec amusement. La seule chose qui ne lui plaisait pas chez la petite blonde, c'était son stress. Le stress est nuisible, et il ne le lui enviait pas.

* * *

— Très bien, aujourd'hui nous allons fabriquer un petit pot.

Allison ignora volontairement la sensation de moiteur dans la paume de ses mains et jeta des regards de biais aux autres étudiants. Elle était comme eux, en jean et en chemise, et assise, comme eux, devant un tour de potier électrique dans la salle d'arts plastiques du centre universitaire.

Non, elle n'était pas comme eux. Pour certaines choses, elle était plus déterminée, pour d'autres... c'était une autre histoire. Par exemple, c'était le quatrième hobby qu'elle testait cette semaine et elle frisait le désespoir.

La peinture à l'eau l'avait beaucoup déçue. Tous les autres avaient plus ou moins réussi à reproduire un bouquet de fleurs, mais pour une raison qu'elle ignorait, sa feuille à elle était complètement détrempée et dégoulinante, et le pâté qui s'étalait sous ses yeux ressemblait plus à un test de Rorschach qu'à un bouquet de fleurs. Elle avait alors essayé la danse du ventre, qu'elle avait trouvée lugubre. Au départ, elle se croyait assez douée et elle s'était déhanchée avec enthousiasme, mais la prof (qui se faisait bizarrement appeler « Zoyana, maîtresse de la danse », alors que le chèque d'inscription devait être au nom de Millie Blumberg) lui avait dit assez rapidement qu'elle était raide comme un bâton et qu'elle devait d'abord se relaxer si elle voulait apprendre la danse du ventre. Elle avait demandé à être remboursée, ce que Zoyana avait aussitôt accepté. Il lui fallait un hobby qui la détende, elle n'avait pas besoin de rajouter encore du stress à sa vie. Elle trouverait autre chose !

Elle préférait ne pas penser au cours de cuisine. Elle avait pourtant prévenu que commencer par un dessert flambé lui paraissait un peu prématuré, surtout quand on était comme elle une vraie débutante, mais le professeur avait maintenu le programme, une crème brûlée. Hélas, manipuler un chalumeau n'est pas à la portée de tout le monde, comme elle l'avait brillamment démontré...

Voilà pourquoi elle ressentait autant d'appréhension devant ce tas d'argile molle. Bizarrement, elle n'arrêtait pas de penser à Sean Gilroy. Elle était partagée entre l'envie de rire du portrait qu'elle avait donné d'elle-même et la peur qu'il l'ait mal jugée, sans oublier un petit sentiment de colère à cause de la façon dont il l'avait remise à sa place. Evidemment, il devait fréquenter beaucoup de publicitaires... non, ce n'était pas possible, l'histoire qu'elle se racontait ne collait pas avec le décor assez minable du magasin. Peut-être...

— Mademoiselle Robbins ? Vous êtes avec nous ?

— Pardon ? demanda-t-elle en levant les yeux vers M. Francis, le professeur planté devant son tour immobile.

Confuse, elle réalisa qu'elle était tellement plongée dans ses pensées qu'elle avait manqué le signal du départ. Autour d'elle, tous les autres avaient déjà commencé à façonner leur petit bol, dans une joyeuse cacophonie. Ils faisaient tourner le tour à l'aide d'une pédale activée par leur pied.

— Commencez doucement, lui conseilla M. Francis avec un sourire forcé, visiblement impatient qu'elle démarre. Voilà, vous humidifiez d'abord vos mains, puis vous travaillez l'argile en actionnant le tour.

Elle acquiesça, très gênée de s'être une nouvelle fois donnée en spectacle. Elle plongea les mains dans un petit bol d'eau et s'attaqua à l'argile d'un air vengeur.

— Lentement, répéta M. Francis avant de s'éloigner.

— Lentement, répéta-t-elle en ôtant son pied de la pédale d'accélération.

Le tour bougea à peine. Cela ressemble à un tas informe, se dit-elle.

Elle ignorait pourquoi elle avait toujours détesté l'art. Elle avait arrêté les cours d'art dès qu'elle avait pu, mais sa mauvaise moyenne dans cette matière lui avait fait louper la mention très bien à la fin du lycée.

Qu'est-ce qui m'a pris de m'inscrire ici ?

Elle n'avait rien à faire dans une classe artistique, ni dans un cours de danse. Elle ferma les yeux. Tous ses meilleurs souvenirs remontaient à l'époque où elle allait à la plage, elle était alors toute petite. C'était avant que son père ne devienne président-directeur général, puis homme d'affaires... A l'époque, sa mère n'était pas encore auteur à succès. Elle était alors professeur de sociologie et profitait de toutes les vacances scolaires. Allison allait souvent à la plage, avec son frère, sa sœur et ses parents.

Toute à ses réflexions, elle ne s'aperçut pas que son pied pesait sur la pédale, elle ne vit pas l'argile s'effondrer peu à peu sur elle-même et dévier lentement en s'éloignant du centre du tour à cause de la vitesse. Elle ne voyait rien.

Sean Gilroy était peut-être un malappris, mais il n'avait pas l'air malheureux. En vérité, elle n'avait jamais croisé de surfeur ayant l'air stressé. Elle aurait peut-être dû réfléchir à deux fois avant de partir en claquant la porte.

— Mademoiselle Robbins !

Elle redressa la tête si brutalement qu'elle aurait juré avoir entendu son cou craquer.

— Oui, répondit-elle, et mécaniquement, son pied écrasa la pédale.

Emporté par son élan et transformé en projectile, le tas d'argile fusa, traversa la pièce et atteignit violemment M. Francis en pleine poitrine. Le choc fut suffisamment puissant pour l'envoyer par terre, le souffle coupé.

Oh ! Merde !

Allison se précipita vers lui, suivie par de nombreux étudiants inquiets.

— Excusez-moi, je suis profondément navrée, vraiment désolée. Ça va ? Etes-vous...

— Lentement, j'avais dit « lentement le tour », grimaça-t-il.

— Vraiment, je suis désolée, bégaya-t-elle.

— Avez-vous pensé à essayer la peinture ? demanda-t-il en se redressant sur un coude.

— Oui, j'ai commencé des cours de peinture à l'eau avec Mme Peterson, avoua-t-elle en rougissant.

— Et ?

— Elle m'a conseillé la poterie...

Il leva les yeux au ciel en se frottant la poitrine.

— Il me semble qu'il reste de la place au cours d'origami, ajouta-t-il en se remettant debout.

Et voilà, la flèche mortelle ! L'ultime humiliation ! Comment vais-je surmonter cela ? Elle prit une inspiration profonde,

— Je crois que c'était mon dernier cours d'art, dit-elle avant de ranger ses affaires.

Elle n'avait plus qu'à remballer son orgueil, retourner frapper à la porte de Tubes et convaincre M. Sean Gilroy qu'elle avait toutes les qualités pour devenir une bonne surfeuse. Son job consistait à convaincre les gens. Cela ne devrait pas être si compliqué que cela.

3

Le samedi suivant, à 16 heures, Sean était assis derrière le comptoir de Tubes, totalement désœuvré. Aucun client n'avait poussé la porte du magasin alors que d'habitude, en cette saison, il y avait foule, car les gens faisaient leurs achats de Noël en avance. Le bon côté des choses, c'est qu'il avait tout le temps d'éplucher les petites annonces. Il lui restait vingt-quatre jours environ pour trouver un appartement. Un coup dur de la vie, pensa-t-il en découvrant le prix des loyers. Mille six cents dollars pour un deux pièces même pas proche de la mer ? Il avait eu de la chance qu'Oz le laisse vivre au-dessus du magasin, à deux pas de l'océan. A ce tarif-là, il n'avait plus qu'à se trouver un deuxième boulot, juste pour payer le loyer. Et le mieux serait dans un restaurant, afin de pouvoir manger gratuitement, sinon il n'en aurait même pas les moyens. Après une heure d'investigations dans les colonnes de trois journaux locaux et du *L.A. Times*, il fut soulagé d'entendre la sonnette de la porte d'entrée. Un client. Enfin. Exactement ce qu'il lui fallait pour se distraire de sa quête impossible dans les quartiers situés entre Redondo et Manhattan Beach et de ses inquiétudes concernant la situation financière de Tubes.

Un problème à la fois.

Il se leva et s'approcha de la porte.

— Bonjour que puis-je pour...

Il s'interrompit en découvrant la personne qui venait d'entrer. Dans un ensemble vert émeraude un peu strict, juchée sur de très hauts talons et les cheveux relevés en queue-de-cheval, elle était adorable. On aurait dit une avocate pour lutins. Le retour de la fée Godzilla, pensa-t-il en dissimulant un sourire. Elle fronça les sourcils comme si elle avait lu dans ses pensées.

— Quelle surprise ! s'exclama-t-il en fourrant les mains au fond des poches de son jean.

— N'est-ce pas ! grommela-t-elle entre ses dents.

Du moins, c'est ce qu'il crut entendre, avant qu'elle ne lui adresse un sourire forcé mais poli.

— Bonjour, mademoiselle euh... excusez-moi, je ne connais pas votre nom. En fait, je suis sûr que vous m'en voulez de mon impolitesse, puisque la dernière fois je ne vous ai pas laissé le temps de vous présenter.

Elle inspira profondément et le regarda fixement. Vu son regard agacé, il était évident qu'elle prenait sur elle et faisait des efforts terribles pour se contenir, ce qui la rendait encore plus jolie.

Elle lui tendit la main. Une main douce et minuscule comparée à la sienne, mais à la poigne ferme, digne d'une femme d'affaires.

— Robbins, je m'appelle Allison Robbins. Je veux d'abord m'excuser pour mon comportement, commença-t-elle d'une voix contrite, disons que c'était un mauvais jour, et même une mauvaise

semaine, ajouta-t-elle avec un petit rire.

Une mauvaise semaine.

Il la regarda. Un visage d'ange, une bouche en bouton de rose, des yeux immenses, des pommettes bien dessinées. Pourtant ce ravissant visage de porcelaine avait les traits tirés et un air épuisé qui ne trompait personne.

Une mauvaise semaine ? Ma chérie, je dirais plutôt que tu as eu une mauvaise année !

— Excuses acceptées, dit-il gentiment et sincèrement.

Comprenant qu'il le pensait vraiment, elle se détendit imperceptiblement.

— Bon, dit-elle, soulagée, parlons maintenant des leçons.

— Désolé de me répéter, l'interrompit-il, mais je ne peux pas vous vendre du matériel et vous lâcher dans la nature.

— Je ne pensais pas que de simples excuses vous feraient changer d'avis, répondit-elle en se raidissant.

— Non, répondit Sean, conscient de son air guindé. Mais ce serait mieux, n'est-ce pas ? Parce que maintenant, il va falloir me convaincre.

Elle écarquilla les yeux et, à sa grande surprise, elle éclata de rire. Il eut l'intuition qu'elle ne riait pas beaucoup ces temps-ci et eut la soudaine envie d'y remédier. Rire lui avait fait baisser un peu sa garde, et elle continua sur un ton plus détendu :

— En fait, je veux apprendre et progresser. Je veux vraiment prendre des cours de surf.

— Vous devez me croire quand je vous dis que vous ne saurez pas surfer en six semaines, à moins que cela ait encore baissé. Cinq semaines ?

— Non, je me suis dit que vous n'étiez peut-être pas capable de m'apprendre.

Elle avait piqué son orgueil, mais c'était visiblement involontaire, et après une hésitation, elle poursuivit :

— Est-ce que c'est sans espoir ou reste-il une petite chance pour que ça marche ? Je veux dire, je peux quand même apprendre quelque chose en six semaines, non ?

Il acquiesça pensivement, se demandant où elle voulait en venir,

— Les bases, oui, c'est sûr...

— Parfait, nous avons donc progressé, dit-elle d'un air rassuré en regardant le matériel autour d'eux. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de raison que je ne sois pas capable d'aller dans l'eau, juste pour commencer ? Juste pour mettre en pratique les bases une fois que je les aurai apprises ? Très prudemment, bien entendu !

Il soupira impatientement. A l'évidence, elle était décidée à n'en faire qu'à sa tête. « Téméraire » n'était pas le mot approprié pour la décrire ; cette petite demoiselle avait déjà tout planifié avant de revenir au magasin. Elle était décidée, pour ne pas dire obstinée. Comme elle commençait l'inventaire des combinaisons de surf, il s'approcha d'elle, si près qu'elle fut obligée de lever la tête et de croiser son regard. Même s'il doutait du résultat, il espérait ainsi l'intimider.

— Très bien, puisque vous être déterminée à y aller, je ne peux pas vous en empêcher, admit-il.

Il avait volontairement parlé d'une voix grave, comme s'il avait voulu l'hypnotiser et la faire changer d'avis.

— Vous devez bien avoir conscience que vous êtes une vraie débutante. Je vous recommande avec insistance de ne pas essayer d'apprendre les bases toute seule. Je ne plaisantais pas l'autre jour. On peut se faire très mal en surf, et je ne voudrais qu'il vous arrive quoi que ce soit.

Elle le regarda, toujours aussi ravissante. Il lut dans ses yeux qu'elle avait compris la mise en garde, car son visage affichait une légère appréhension.

Evidemment, cet échange intense de regards ne fut pas sans effet sur son propre corps. Elle était jolie, et lui célibataire depuis trop longtemps pour ne pas réagir. Prudemment, il recula d'un pas.

— Au début et jusqu'à ce que vous vous sentiez en confiance, il vaudrait mieux que vous y alliez avec un pote, dit-il sur un ton bourru.

Il toussota pour s'éclaircir la voix, mais il avait une boule dans la gorge.

— Un pote ? demanda-t-elle, vous voulez dire un copain de surf ?

— Ou un moniteur, quelqu'un qui veille sur vous.

Elle sourit mystérieusement. Il se demandait pourquoi, jusqu'à ce qu'elle conclue triomphalement :

— Et justement vous donnez des leçons !

— De temps en temps, cela m'arrive, dit-il d'un air vague, à des gamins ou à des hommes.

— Mais vous ne donnez pas de cours aux femmes ?

— Si, cela m'est arrivé, mais en général, elles préfèrent apprendre avec une autre femme, une monitrice.

— Non, dit-elle d'une voix ferme, c'est vous que je veux.

Il eut l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans le plexus, et malgré la connotation sexuelle et la tension que ces mots provoquaient en lui, il ne put s'empêcher de sourire. Comprenant le double sens de sa phrase, elle rougit brusquement et devint aussi cramoisie qu'une tomate.

— Je veux dire que je vous veux comme moniteur, murmura-t-elle en regardant ses pieds.

Il sourit de nouveau.

— Bien, je pense que je peux vous apprendre quelques...

— Que diriez-vous d'un cours par jour ?

— Euh, tous les jours ?

— Je veux absolument progresser vite, et le mieux, c'est de pratiquer chaque jour.

— Vous vous impliquez dans tout de la même façon ?

— Comment ça ?

— Eh bien, vous décidez vite et vous passez à l'action aussitôt, vous vous donnez à fond, sans hésiter.

— Vous n'imaginez même pas ! répondit-elle les yeux brillants.

Il l'imagina dans d'autres situations. N'ayant aucun rapport avec le boulot... Aussitôt des images très suggestives s'imposèrent à lui, et il se mit à rougir à son tour. *Oh mon Dieu, qu'est-ce qui me prend ? Ryan a raison, j'ai besoin d'une petite amie.*

Il secoua la tête. La dernière chose à faire serait de s'impliquer dans une relation avec une fille comme elle. Elle n'était pas à sa portée, avait une classe folle et évoluait dans un milieu qu'il n'avait pas les moyens de fréquenter. Elle, c'était la classe A et lui... la classe Z, comme Surfeur Zen, tellement relax qu'on pouvait croire parfois qu'il frisait le coma ! Les gens comme elle, d'habitude, voulaient tuer les gens comme lui. Pour une raison qu'il ignorait, son côté relax semblait déclencher chez les gens comme elle un stress inexplicable.

— Donc, monsieur Gilroy, nous nous sommes mis d'accord ?

— Appelez-moi Sean, répondit-il par réflexe.

Monsieur Gilroy, cela faisait tellement pompeux !

— Très bien, alors vous pouvez m'appeler Allison. Après tout, nous allons beaucoup nous voir dans les jours qui viennent, ajouta-t-elle en sortant un agenda électronique. Quelle heure vous convient-il ? Je ne suis qu'à la moitié d'un projet sur lequel je travaille, c'est l'enfer, mais je pense que je pourrais m'arranger le matin tôt, ou le soir tard. Je sais que les jours sont courts en hiver et je

pourrais remplacer le soir de temps en temps par un moment à midi si je saute ma pause déjeuner...

— Attendez une minute, juste une minute ! Je ne peux pas commencer les cours tout de suite !

Cette conversation lui avait fait oublier un instant ses ennuis et son angoisse pour l'avenir.

— Pourquoi ? Il n'y a pas de période de réflexion, non ? Ce n'est pas comme si j'achetais une arme ?

— Vous savez que vous êtes bizarre, vous ? Non, ce n'est pas vous qui êtes en cause, c'est moi. Je dois déménager et je suis en train de chercher un appartement pour le mois prochain. Cela va me prendre tout mon temps.

— Vous ne pouvez pas me donner de cours pendant un mois ? Je ne peux absolument pas vous attendre aussi longtemps !

Reste pro, reste pro, se dit-il en repoussant les idées étranges qui lui venaient sur le double sens de sa phrase.

— Ecoutez, si vous voulez que je commence le plus vite possible, vous n'avez qu'à me trouver un appartement !

— Parfait, répondit-elle du tac au tac, que cherchez-vous exactement ? Quels sont vos critères ?

— Euh, je cherche surtout quelque chose d'abordable.

— Combien ?

— Je travaille ici, donc à votre avis ?

Elle fit un tour rapide des lieux d'un regard critique.

— Bon, donnez-moi le maximum.

A l'énoncé du montant, elle tiqua. Il ne pouvait vraiment pas faire mieux, mais il se sentait gêné et sur la défensive. A l'évidence, cette fille était riche, même si pour lui cela n'avait aucune importance.

— C'est votre seul critère ? demanda-t-elle en reportant l'information sur son agenda électronique.

— Je ne cherche pas quelque chose d'immense, mais le plus près possible de la mer.

Il ferait mieux de renoncer tout de suite, se dit-il, de toute façon, il n'avait aucune chance. Et avait-il vraiment envie de la laisser s'impliquer autant dans sa vie ?

— Excusez mon indiscretion, mais où habitez-vous en ce moment ?

— Au-dessus du magasin, dit-il en montrant le plafond. Ecoutez, ajouta-t-il en se sentant coupable de lui demander une tâche impossible, laissez tomber, ne vous croyez pas obligée de...

— Plus tôt vous aurez déménagé, plus vite vous pourrez commencer à m'apprendre, donc si je vous aide, cela m'arrange.

— Si vous le dites, répondit-il, encore mal à l'aise malgré tout.

— Alors, on est d'accord, je vous trouve un appartement et vous m'apprenez le surf. C'est parfait, tout est arrangé conclut-elle en rangeant son agenda électronique dans son sac.

— D'ici quelques jours, j'aurai une liste d'appartements correspondant à vos critères. Si vous êtes d'accord, je passerai vous la soumettre.

Elle était plus rapide que la lumière !

Avec elle, les choses ne devaient pas traîner longtemps. Néanmoins, il ne se faisait aucune illusion, il avait écriqué les petites annonces pendant une semaine et il était toujours bredouille. Pourquoi aurait-elle plus de succès que lui ? Cela dit, il ne risquait rien en la laissant faire. Si cela marchait, il lui donnerait des leçons de surf, et il adorait enseigner. Le marché lui convenait !

— Entendu, répondit-il, et bonne chance !

— La chance n'a rien à voir avec cela, il suffit de se mettre sérieusement au boulot, dit-elle

avec un clin d'œil joyeux. Nous sommes donc d'accord, Sean.

Elle lui tendit la main pour sceller leur contrat, il la saisit et... la garda dans la sienne. Pendant un bref instant leurs regards se croisèrent, il lui sourit et ressentit une nouvelle fois une soudaine et violente attirance, comme si une épée de samouraï lui avait transpercé le corps.

— Euh, un accord, c'est ça, murmura-t-il. Euh, donc, à plus tard, alors ?

Il s'aperçut qu'elle respirait un peu plus vite et qu'elle le regardait d'un air hagard.

— Au revoir, répondit-elle avant de tourner les talons et de franchir la porte.

Il retourna derrière le comptoir, le corps en feu. Pourquoi ne devait-il pas s'impliquer dans une relation avec cette femme ? Parce qu'elle ne lui apporterait que des problèmes. Il l'aurait juré.

* * *

— Alors, ces diapos, elles arrivent ? hurla Franck, planté devant le bureau d'Allison.

— Elles arriveraient plus vite si tu ne me dérangeais pas toutes les cinq minutes, grogna Allison sans daigner lever la tête de son ordinateur.

— Pardon ?

— Ne t'inquiète pas, tout va bien, la maquette sera prête vers 17 heures, et je te promets que tu en auras une copie avant que je parte.

— Parce que tu comptes partir tôt ce soir ?

Elle soupira. Dans la publicité, partir tôt voulait dire partir avant 18 heures alors qu'elle était à son bureau depuis 7 heures du matin.

— Je vais travailler chez moi, dit-elle.

Il hocha la tête avec un air de doute évident.

— Tu es mon héroïne, tu le sais, et je compte sur toi ! N'oublie pas de poser la maquette sur mon bureau avant de partir, conclut-il en tournant les talons.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre. Quoiqu'il dise, elle savait pertinemment qu'il reviendrait la harceler encore une fois au moins avant son départ. Quand elle fut certaine qu'il s'était éloigné, elle retourna à son ordinateur, abandonna la présentation sur laquelle elle travaillait et tapa l'adresse du site de location d'appartements qu'elle connaissait. Elle avait proposé à Sean de l'aider, mais sa quête se révélait beaucoup plus difficile que prévu, émoussant un peu son enthousiasme. Pourtant, il n'était pas question d'abandonner. Il l'avait mise au défi de trouver un appartement, elle le trouverait. Et s'il croyait qu'elle renoncerait, se dit-elle en serrant les dents, c'est qu'il ne la connaissait pas. Quand elle décidait quelque chose, elle allait jusqu'au bout.

— Est-ce que les informations que je t'ai laissées te sont utiles ?

Elle sursauta. Elle n'avait pas entendu Gary qui était entré dans son bureau et regardait l'écran par-dessus son épaule.

— Pourrais-tu frapper avant d'entrer ? demanda-t-elle nerveusement.

Les yeux fixés sur le site de recherche d'appartements, Gary ne répondit pas.

— Je suppose que tu es consciente que dans cette gamme de prix tu ne trouveras que des studios. Et dans un quartier miteux en plus. Quant à la proximité de la mer, même pas en rêve !

Elle soupira, elle le savait parfaitement. Elle s'était lancée dans cette recherche comme dans tous ses projets professionnels, avec enthousiasme, détermination et sérieux. Qu'elle le veuille ou non, Sean Gilroy était devenu l'une des personnes les plus importantes de sa vie. Elle avait survécu à deux mini-attaques de panique ces trois derniers jours, et n'était pas encore revenue au magasin depuis leur dernière conversation. Elle qui n'avait déjà pas une minute pour se relaxer, cette

recherche d'appartement n'arrangeait pas les choses !

Mais quoi qu'il en soit, il est hors de question qu'il vive dans un quartier miteux...

— Gary, peux-tu me dire ce qu'il y a dans mon agenda aujourd'hui ? Ai-je le temps d'aller jeter un coup d'œil à deux ou trois appartements ?

— Impossible, regarde.

Il cliqua sur une touche et aussitôt apparut l'emploi du temps de la journée. Une couleur en face de chaque heure indiquait la tâche ou le rendez-vous prévu.

— Mon Dieu, pourquoi y a-t-il autant d'heures dans une journée ? gémit-elle en posant la tête sur son bureau. Suis-je vraiment obligée de dormir ?

— J'avoue que cela pourrait être amusant si tu arrivais comme un zombie au bureau, rétorqua Gary. A ce propos, une plage vient de libérer, tes parents ont annulé votre dîner mensuel.

Elle ignore volontairement le pincement au cœur immédiat...

— Oui, cela ne m'étonne pas, nous nous voyons à Noël. C'est maintenu, n'est-ce pas ?

— Aux dernières nouvelles, oui, en tout cas d'après la secrétaire de ta mère, précisa Gary d'un air impassible comme si ce type de relations était tout à fait normal.

Mais sa voix enrouée disait le contraire, et il dut toussoter avant de poursuivre :

— Au fait, elle a ajouté que tu profiterais peut-être de ta soirée libre pour voir d'autres membres de ta famille.

— Impossible, répondit-elle mécaniquement. La priorité c'est la présentation et cet autre projet. A propos, de qui voulait-elle parler ?

— Il me semble qu'elle a parlé d'une Mme Tilson. Cela te dit quelque chose ?

— Oh ! C'est Tante Claire.

— C'est ta tante ?

— Ma marraine en fait, répondit Allison, en pensant à cette femme à l'allure sévère mais au grand cœur.

Depuis la mort de son mari, Herbert, un an et demi plus tôt, Tante Claire ne participait plus aux réunions du conseil d'administration aux côtés de la mère d'Allison. Tante Claire, qui n'oubliait jamais son anniversaire, qui avait assisté à toutes ses remises de diplômes et qui comprendrait que sa nièce était trop occupée pour lui rendre visite.

Allison se mordit la lèvre pensivement. Pour une fois, comme ses parents avaient annulé leur dîner, elle disposait d'un peu de temps libre. Pensant à sa marraine, elle se sentit coupable, d'autant plus qu'elle n'habitait pas loin. A quelques rues d'ici et de la mer... Soudain, la lumière fut !

— Gary, s'exclama-t-elle en pianotant sur son agenda pour trouver le numéro de sa marraine, tu es génial !

— Je sais, répondit-il sur le ton de l'humour, bien que j'ignore pourquoi cette fois !

— Parce que tu vas inscrire ces quelques chiffres sur les aliments pour chiens dans la présentation, moi j'ai un coup de fil urgent à passer !

Trépignant d'impatience et au comble de la jubilation, elle attendit néanmoins que Gary soit sorti de son bureau et ait fermé sa porte pour saisir le téléphone et composer le numéro de Tante Claire.

— Oui ?

La voix de Tante Claire était toujours aussi sèche que dans son souvenir... mais il y avait aussi un espoir, une attente. Allison perçut sa solitude et se reprocha de ne pas l'avoir plus entourée ces derniers temps. Sa culpabilité augmenta d'un cran.

— Bonjour Tante Claire, c'est Allison, dit-elle d'une voix gaie.

— Allison ! s'exclama-t-elle, surprise, je te croyais au travail.

— C'est le cas, mais j'ai eu envie de t'appeler. Excuse-moi de ne pas l'avoir fait plus tôt.

— Je ne suis pas handicapée, rassure-toi, je n'ai pas besoin qu'on prenne soin de moi, répliqua-t-elle sèchement.

— Oui, bien sûr, mais cela me ferait plaisir de te rendre une petite visite. Tu sais que j'ai été débordée ces derniers temps...

— Tu as été débordée toute ta vie, chérie. Dans ta famille, vous courez tous et tout le temps, mais si tu as le temps de t'arrêter chez moi ce week-end pour boire une tasse de thé, cela me ferait plaisir.

Allison jeta un coup d'œil à la montagne de papiers et de dossiers accumulée sur son bureau.

— Oui, bien sûr, avec plaisir, je passerai.

— Parfait. Alors maintenant, peux-tu me donner la véritable raison de ton appel ?

Allison, gênée, toussota pour s'éclaircir la voix.

— Euh, écoute, en fait... Elle inspira profondément, puis se lança. Je voulais savoir si tu as toujours ce deux pièces au-dessus de ton garage.

— Oui, en effet, répondit Tante Claire, un brin surprise, mais il n'est plus habité depuis que j'utilise un service de nettoyage plutôt qu'une femme de ménage vivant à domicile. Ce n'est pas très grand, tu sais, mais je croyais que tu vivais dans une très jolie maison de ville.

— Oui, c'est vrai, ce n'est pas pour moi. En fait, j'ai un grand service à te demander. Un de mes amis cherche un appartement en urgence.

— Vraiment ? interrogea Tante Claire, sidérée. Mais je n'ai jamais envisagé de devenir logeuse, Allison, ce serait temporaire ?

— Oui, je suppose.

En fait, elle l'ignorait, car elle n'avait pas pensé le demander à Sean. Celui-ci avait certainement envie de s'installer durablement, mais emménager chez Tante Claire lui donnerait du temps pour trouver autre chose. Et cela durerait au moins six semaines, c'est-à-dire le temps dont elle avait besoin pour apprendre à surfer et ne plus avoir d'attaques de panique. Cet arrangement n'était pas idéal, ni pour Sean ni pour Tante Claire, mais ce n'était que du cours terme, se persuada-t-elle pour faire taire ses propres objections. Après la présentation Kibble Tidbits, elle aurait tout le temps nécessaire pour réfléchir au long terme.

— De qui s'agit-il ?

Allison pensa à Sean et se mit aussitôt à rougir. Comment résumer simplement sans donner tous les détails de la saga ?

— Euh, eh bien, en fait, il est professeur.

— Ah, et qu'enseigne-t-il ?

Elle grimaça, serra les dents et se lança,

— En fait, c'est un surfeur, c'est mon professeur de surf.

— Ton professeur de surf, répéta lentement Tante Claire, choquée, comme si Allison avait dit : C'est mon gigolo.

— Je sais, cela m'étonne moi-même.

Pas l'idée qu'il soit son gigolo, bien sûr. Une seconde, le sourire de Sean se matérialisa devant elle, ainsi que son allure dans son jean et son T-shirt, et elle se dit que s'il l'était, cela soulagerait certainement une grande partie de son stress...

— Je vois..., dit pensivement Tante Claire avant de faire une longue pause. Et il est séduisant, n'est-ce pas ?, demanda-t-elle enfin d'une voix douce.

— Pardon ?

— Séduisant, attirant, mignon, quoi ?

— Tante Claire !

— Pour l'amour de Dieu, Allison, cela ne m'intéresse pas de savoir si un joli garçon va vivre au-dessus de mon garage, je te demande si tu trouves ton professeur de surf séduisant, c'est tout !

Un joli garçon, sa marraine de plus de soixante-dix ans parlait de Sean comme d'un joli garçon. La conversation prenait un tour bizarre auquel elle ne s'était pas préparée.

Elle fut tentée de mentir, mais si tout se passait comme elle le souhaitait, Tante Claire le verrait bientôt et pourrait juger par elle-même.

— Il est, euh... il est pas mal.

— Il est donc très mignon.

Était-ce son imagination ou bien Tante Claire avait-elle l'air d'approuver ? Est-ce que Gary était mêlé à cela, ou bien peut-être avait-elle des hallucinations à cause de la fatigue ?

— Parfait, Allison, pourquoi n'amènes-tu pas ce jeune homme avec toi afin que je le rencontre et que je me fasse mon opinion ?

Allison réprima un gémissement en pensant à son planning hyperchargé. Où trouverait-elle le temps d'emmener Sean chez sa marraine ?

— Et si je lui donnais ton adresse ? Il pourrait venir tout seul...

— Je ne suis pas en train de commander une pizza, ma chérie, tout de même, et c'est toi qui me demandes un service, il me semble.

Retour de la voix sèche et du ton brusque.

— D'accord Tante Claire, concéda Allison en soupirant, je viendrai avec lui ce soir vers 18 h 30 environ.

— C'est parfait, ma chérie, à tout à l'heure.

Allison raccrocha, furieuse contre elle-même. Elle ignorait que la quête de la relaxation serait aussi stressante ! Comment faisaient les autres ?

* * *

A 18 h 40, ce soir-là, Sean attendait devant Tubes. Oz était rentré chez lui deux heures plus tôt, au moins il n'y aurait pas de témoin. Il n'en avait pas cru ses oreilles quand Allison l'avait appelé pour lui donner rendez-vous pour l'emmener visiter son nouvel appartement. Elle lui avait demandé de faire un effort de toilette parce qu'il allait rencontrer la propriétaire. Elle n'avait pas donné de détails, mais il avait l'intuition que son aspect et son comportement seraient décisifs. Il attendait donc, patiemment, aussi bien vêtu qu'il pouvait l'être dans une chemise gris foncé et un pantalon beige. Il avait seulement conservé ses baskets en cuir de surfeur, il ne fallait pas pousser le bouchon trop loin tout de même. La Jaguar bleu métallisé d'Allison descendit la rue et décrivit une courbe gracieuse avant de s'arrêter devant lui. Tout chez cette fille respirait la grâce, observa-t-il. Il s'approcha de la vitre du conducteur et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Elle portait un ensemble bleu foncé qui mettait ses yeux bruns en valeur et les rendait plus sombres encore.

— Cela ne te gêne pas que je conduise ? demanda-t-elle en le tutoyant naturellement. Désolée, je suis en retard et cela ira plus vite que si tu me suis.

Il jeta un coup d'œil à son vieux tacot, c'est sûr qu'ils iraient plus vite en Jaguar ! Il ouvrit la portière et s'installa auprès d'elle. Il eut alors un coup au cœur,

— Tu sais que tes vêtements sont assortis à ta voiture ?

— Pardon ? demanda-t-elle avec un rire nerveux. Ah, oui, tiens, je n'avais pas remarqué.

Pourquoi lui avait-il dit cela ? Il l'ignorait, peut-être simplement parce que cette fille, comme sa voiture, était d'un luxe inouï.

Et tout à fait au-dessus de tes moyens, mon pote, alors ne te fais aucune idée...

Il secoua la tête.

— Alors, où m'emmènes-tu ?

— Une vieille amie de ma famille a un appartement de service inoccupé à deux pas d'ici, expliqua Allison d'une voix précipitée, signe indéniable de sa nervosité. C'est à peine à quelques minutes de ton magasin et... euh... vous pourrez cohabiter sans pratiquement vous croiser. Ah oui, j'ignore si ce sera temporaire ou pas, il faudra en parler directement avec elle et euh... elle paraît un peu stricte au premier abord, et même brusque, mais il faudra apprendre à la connaître. Bon, évidemment tu n'es pas obligé de lui parler, en tant que locataire. Ce que je veux dire, c'est que tu dois juste savoir que c'est sa nature, elle est comme cela et si elle te parle sèchement pendant l'entretien, enfin, ce n'est pas vraiment un entretien...

Il vit alors qu'elle devenait toute rouge et, pour éviter de le regarder, fixait la route devant elle comme si elle courait un grand prix automobile. Il soupira, tendit sa main gauche et la posa sur la main droite d'Allison.

— Hé, mais qu'est-ce que tu... ?

— Calme-toi, relax, dit-il d'une voix lente, dissimulant volontairement son amusement, ton cerveau va faire une sortie de route si tu vis comme cela sur les chapeaux de roue !

A sa grande surprise, sa remarque la mit en colère et lorsqu'elle le regarda, ses yeux lançaient des éclairs,

— Ne répète jamais, jamais, que je dois me relaxer !

— Pourquoi ? demanda-t-il interloqué.

Elle poussa un profond soupir et descendit sa vitre. Ses cheveux blonds étaient coiffés en queue-de-cheval, comme d'habitude, mais le vent faisait s'envoler quelques mèches folles autour de son visage.

— Parce que si les gens comme moi pouvaient se relaxer, répondit-elle d'un air vexé, ils le feraient tout simplement ! Ce que je veux dire, c'est qu'on n'est pas paniqués par plaisir ou par ignorance, parce qu'on n'a jamais entendu parler de relaxation ! Franchement, tu t'attends à quoi en donnant ce genre de conseil ? A ce que l'on s'asseye en face de toi en extase et qu'on s'exclame : « Waouh, quel merveilleux conseil ! Me relaxer ? Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ? »

Il éclata de rire — c'était plus fort que lui —, et elle lui jeta un deuxième coup d'œil, encore plus rageur que le premier.

— Hum, bien noté, ne jamais te conseiller de te relaxer.

Allison se gara devant une vieille maison victorienne comme celle de Gabe et de Charlotte, mais beaucoup plus grande et avec un jardin clôturé, ce qui signifiait que ses occupants étaient très fortunés. Il sortit de la voiture avec une légère appréhension. Avec son débit de mitraillette et sa nervosité, Allison l'avait mis en garde contre l'accueil glacial que la propriétaire risquait de lui réserver. Une vieille dame hautaine et grincheuse, et d'après sa maison, appartenant à la haute société.

Tout à fait cela, et plus encore, se dit-il lorsqu'elle leur ouvrit la porte. Elle était minuscule, plus petite encore qu'Allison. On aurait dit une femme-oiseau, mais avec le port de tête d'une reine couronnée de cheveux blancs et un regard d'acier qui lisait en vous jusqu'au fond de l'âme.

— Vous devez être le... professeur de surf, c'est cela ?

Les yeux au ciel, Allison avait l'air de prier, et Sean sentit son malaise s'accroître davantage.

— Et vous devez être la vieille amie d'Allison.

— Sa marraine plus exactement, corrigea la vieille dame en lui tendant la main.

Il la serra délicatement, de peur de la briser tant elle lui parut frêle. Accompagné d'Allison, il la suivit dans ce qui lui sembla être un boudoir, une pièce étouffante, garnie d'antiquités et de fauteuils d'époque aux pieds tournés et travaillés. Beurk ! Mais la vue sur les vagues du Pacifique était vraiment, vraiment pleine de promesses.

— Ainsi donc, monsieur le professeur de surf, Allison vous a dit que j'étais sa « vieille » amie ?

— Je vous en prie, appelez-moi Sean, dit-il avec un sourire.

Sentant le fou rire le gagner, il essaya de se détendre en s'adossant au canapé en chintz, dur comme du béton. Gabe répétait toujours que Sean était le plus zen et le plus calme des membres des Hoodlums... sauf quand il était nerveux. Et dans ce cas, ajoutait Gabe, il n'y a pas plus marrant que toi !

Ne sois pas nerveux, s'encouragea-t-il. Calme-toi, ne ris pas ! Cette dame n'a certainement pas le même sens de l'humour que Gabe.

Il jeta un coup d'œil à Allison qui tortillait la sangle de son sac à main. Elle n'avait même pas l'air de s'en rendre compte. Il lui fit un clin d'œil et elle fronça les sourcils.

— Relax, articula-t-il silencieusement. A sa grande satisfaction, elle lui lança un regard noir qui lui donna encore plus envie de rire.

La vieille dame avait pris son temps pour s'asseoir sur une chaise à haut dossier, et reprit son interrogatoire tel un Grand Inquisiteur :

— Et votre nom complet, c'est... ?

— Gilroy, Sean Gilroy...

Et pour moi ce sera une Corona, bien fraîche et surtout pas secouée !

Bon, il faut vite faire quelque chose sinon cela va mal finir, se dit-il tentant de redevenir sérieux,

— Je suis désolé, madame, je n'ai pas saisi votre nom, dit-il poliment.

— Mme Tilson. Bien, monsieur Gilroy, vous attendez de moi que je vous loue une partie de ma maison si j'ai bien compris ?

Il écarquilla les yeux et se tourna vers Allison d'un air interrogateur.

— Tante Claire, c'est davantage un service que tu me rends qu'une faveur que tu fais à Sean...

— Oui, justement, et j'ai bien réfléchi à cela, répondit-elle les yeux fixés sur Sean. Savez-vous que depuis toutes ces années que je connais Allison, elle ne m'a jamais demandé une seule faveur ? Vous devez être quelqu'un de bien extraordinaire, monsieur Gilroy !

Sean se mordit la lèvre pour ne pas faire l'inventaire, fort déplacé, de toutes les qualités extraordinaires auxquelles soudain il pensait mais qui pourraient choquer la vieille dame pincée assise en face de lui.

Il aurait tant aimé lui répondre d'un air désinvolte : Eh oui, je suis extraordinaire, un très bon coup, chère madame, je peux faire l'amour toute la nuit, un vrai bûcheron ! Comme je vous le dis, et Allison n'avait encore jamais rencontré un mec comme moi !

Mais il se força à garder ses pensées pour lui.

— Je crois que j'ai de la chance, simplement, madame, se contenta-t-il heureusement de répondre.

Mme Tilson se redressa au point qu'il crut entendre son dos craquer. Avec des sièges aussi

inconfortables, il était sûr que cela devait arriver souvent.

Ne le dis pas.

— Je vais vous dire quelque chose, monsieur Gilroy, dit Mme Tilson sèchement, vous êtes certainement très séduisant, mais voyez-vous, je suis vieille, ce qui ne veut pas dire chancelante, amnésique, limitée intellectuellement, et portant des tenues mauves et des cheveux bleutés. Par vieille j'entends plutôt vieux-jeu, stricte, et à soixante-dix-huit ans, je dois vous avertir que je n'éprouve aucun scrupule à ne pas être polie avec quelqu'un que je ne connais absolument pas. Ma famille dit en général de moi que je suis impitoyablement honnête et franche.

— Je vous félicite.

Il avait la gorge sèche et aurait aimé boire quelque chose de frais.

— Ce que je veux dire, c'est que si j'accepte de vous louer l'appartement au-dessus du garage, je garderai un œil sur vous. Allison est ma filleule préférée et même si elle se croit autonome et forte, je ne laisserai personne lui faire du mal. Est-ce assez clair ?

Quand il s'entendit répondre, il sut, trop tard, que les digues mentales qu'il avait réussi à maintenir debout jusque-là venaient de s'effondrer.

— Permettez-moi, madame, de profiter de cet instant pour préciser qu'à part des leçons de surf il n'y a absolument rien entre votre filleule et moi-même. Cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas super-canon, je veux dire... elle est incroyablement jolie, une vraie poupée. Elle serait encore mieux si elle arrivait à se relaxer de temps en temps...

Allison leva les yeux au ciel et devint rouge comme une tomate, mais cela n'arrêta pas Sean qui poursuivit sur sa lancée :

— Mais sachez que notre accord est exclusivement professionnel et je vous préviens... je ne suis pas une sorte d'esclave sexuel décérébré qu'Allison a décidé de mettre en lieu sûr dans votre appartement de service au-dessus du garage.

Mme Tilson se raidit davantage, si c'était possible, puis elle émit un hoquet sourd.

Bon sang, je l'ai achevée !

— Tante Claire ! s'exclama Allison d'une voix affolée en se précipitant vers la vieille dame qui laissa échapper un rire sifflant.

Le cœur de Sean se remit à battre normalement.

— Comme je vous le disais, j'ai soixante-dix-huit ans et je me moque pas mal de ce que pensent les gens, précisa la vieille dame. Alors dites-moi, pour quelle raison accepterais-je de vous louer cet appartement ?

— On m'a déjà dit que j'avais un joli postérieur, apparemment c'est un sésame qui marche bien. Allison poussa un cri, visiblement choquée.

— Très bien, monsieur Gilroy, je vous louerai donc mon appartement au tarif mentionné par ma filleule. Quand désirez-vous emménager ?

Sean sentit une vague de soulagement le submerger. Il ne s'était pas rendu compte à quel point il était tendu. Il se concentra avant de répondre,

— J'ai commencé à emballer mes affaires il y a déjà quelques semaines... je peux donc emménager ce week-end, si cela vous convient.

— Cela me paraît raisonnable. Je vais vous donner un jeu de clés, dit-elle en se levant lentement pour sortir de la pièce.

— Je rêve ! Tu as un joli postérieur ?

— Parfaitement, mademoiselle. T'avais-je prévenue que je dis n'importe quoi quand je suis nerveux ?

— Tu aurais pu me prévenir en effet !

Il commençait lentement à réaliser.

— J'ai enfin un appartement, et il est parfaitement situé. Je te dois un temps précieux, Allison.

Elle cligna des yeux, l'air perplexe, comme si elle venait juste de le réaliser à son tour.

— Je t'en prie, dit-elle en reprenant un ton très professionnel. De toute façon tout cela n'était que pour la bonne cause, n'est-ce pas ?

Il sourcilla en comprenant qu'elle l'avait eu, c'était évident.

— Maintenant, plus rien ne t'empêche de me donner des leçons de surf... tous les jours, ajouta-t-elle en croisant les bras.

— Evidemment.

— Demain ?

— Tu es un vrai Terminator, tu sais, rien ne te résiste. Ecoute, soupira-t-il, laisse-moi finir mes cartons. Toi je sais que tu as du travail, donc on pourrait commencer vendredi, après mon déménagement ? Il faut d'abord commencer par la tenue, ton équipement. Il n'est pas question que tu ailles tout de suite barboter dans l'eau. Allison, ne recommence pas ! dit-il d'un air sévère en devançant sa protestation.

— D'accord, concéda-t-elle, mais à partir de vendredi, entraînement quotidien, d'accord ?

Il acquiesça, puis, ayant pleinement conscience d'aller au-devant d'un désastre, il se leva et lui tendit la main. Elle se leva à son tour, regarda la main tendue avec une perplexité qui ne lui ressemblait pas, puis elle la saisit. Et cela recommença. Ce courant qui passait entre eux, une sorte de reconnaissance mutuelle. Elle avait les yeux mi-clos.

Elle fit un pas vers lui.

Il en fit autant.

C'est le moment que choisit Mme Tilson pour faire son entrée.

— Voici vos clés, monsieur Gilroy,

Ils se lâchèrent les mains et sursautèrent d'un air coupable, comme s'ils avaient été pris en faute.

— Merci madame, répondit-il le cœur battant la chamade.

— Je vous rappelle que je vous ai à l'œil, monsieur Gilroy, dit-elle en le fixant de ses petits yeux perçants.

Il déglutit nerveusement avant de hocher la tête. Vu la façon dont ils réagissaient tous les deux dès qu'ils étaient ensemble, cette surveillance n'était finalement pas une mauvaise chose, se dit-il en fourrant les clés dans sa poche...

Mais être tous les jours à proximité immédiate d'Allison, au top 10 des mauvaises idées, c'était sûrement la numéro 1.

4

— Pour quelqu'un qui prétend ne pas être attaché aux biens matériels, tu te poses là ! soupira Gabe ployant sous le poids d'un vaisselier.

— Tais-toi et pousse, répliqua Sean à l'autre extrémité du meuble imposant. Je veux être installé ce week-end, et c'est le meuble le plus gros. Et puis cela faisait tout de même seize ans que j'habitais au-dessus du magasin !

Quand ils y avaient emménagé, sa sœur Janie et lui, il avait quinze ans et elle douze, et la chambre qu'ils partageaient lui paraissait bien vide.

— Seize ans, répéta-t-il, avec une pointe de mélancolie mêlée d'une certaine frustration. Il aurait dû partir lorsque Janie avait quitté l'université. Désormais elle vivait avec son mari et ses deux enfants dans une très jolie maison. Lui seul n'avait pas bougé. Il s'était senti parfois un peu perdu dans ce vaste appartement pas vraiment terminé, mais il adorait habiter à deux pas de l'océan et de sa passion, le surf. Cela lui manquerait. Les temps changent, se dit-il avec un pincement au cœur, il est grand temps que je change moi aussi.

Les deux complices parvinrent, non sans mal, à hisser le lourd vaisselier dans son nouveau logis. Celui-ci lui semblait plus petit que l'ancien, qui ressemblait davantage à un loft avec ses pièces sans cloisons et son haut plafond sous les toits. Son nouveau nid était plus chic. Il flottait une odeur de peinture fraîche. Il sourit. Malgré son air revêché, Mme Tilson avait voulu faire bonne impression.

— Je ne vois pas ce qui te fait sourire, grogna Gabe, il reste au moins vingt-cinq cartons dans le camion.

— Vingt-quatre, corrigea Ryan en haletant. Et depuis quand es-tu fasciné par les bouquins ? demanda-t-il, l'air épuisé.

Son T-shirt collé sur sa peau était trempé de sueur.

— Les gros bouquins ! précisa Mike.

— J'aime la lecture, avoua Sean en s'essuyant le front du revers de la main.

Ryan profita de la pause pour faire le tour des lieux et, arrivé devant la fenêtre, il s'exclama :

— C'est vraiment bien ici ! Rappelle-moi comment tu as trouvé cet appartement ?

— Par l'intermédiaire d'amis, répondit Sean d'un air vague en se dirigeant vers la porte avec l'intention de continuer à vider le camion de location.

Mike, Ryan et Gabe le suivirent. Mike monta sur la plate-forme et, au moment de lui tendre un nouveau carton, il le fixa droit dans les yeux avec un petit air taquin.

— Sean, tu sais que nous sommes tes amis, alors c'est qui exactement ?

— Une nouvelle connaissance, répondit brièvement Sean qui prit le carton et le hissa sur son épaule.

Lorsqu'il se retourna, ses trois amis le regardaient en silence, les bras croisés.

— Quoi ?

— L'ami en question, demanda Ryan, fille ou garçon ?

— Qu'est-ce qui vous passe par la tête ? Si vous voulez tout savoir, c'est quelqu'un à qui je vais donner des cours qui m'a trouvé cet appartement, et ma propriétaire, Mme Tilson, est sa marraine, un truc comme cela.

— J'ignorais que tu donnais encore des leçons de surf, dit Gabe d'un air pensif, les bras chargés d'un autre carton. Cela fait combien de temps ?

— On n'a pas encore commencé. En fait l'une des conditions du contrat était de me trouver d'abord un appartement.

— Tu es sûr que tu nous as tout dit sur ce contrat, mon pote ? insista Ryan avec un petit sourire.

Sean pensa à Allison... à la chaleur qui avait traversé son corps quand il avait touché sa main.

— Non, pas tout, admit-il.

— Hé, tu plaisantes ? Alors c'est quoi le *big deal* ? Tu es le meilleur professeur de surf de tout South Bay ! intervint Mike.

— Oui, mais le problème, c'est que l'élève veut apprendre le surf en six semaines, non, cinq ! grimaça-t-il en les voyant tous éclater de rire. Je sais, c'est débile, mais au moins j'ai un appartement.

Ils retournèrent au camion, et Sean pria en silence pour que l'interrogatoire soit terminé et qu'ils changent enfin de sujet, mais visiblement, Gabe n'était pas de cet avis.

— Comment vont les affaires chez Tubes ?

Sean ne répondit pas tout de suite, trop occupé à transporter son matelas sur sa tête. Lorsqu'il arriva dans la chambre, il vit que Gabe le regardait en silence, l'air inquiet, attendant une réponse.

— Pas très bien, reconnut-il.

Gabe hocha la tête, comme s'il n'était pas surpris.

— Tu le savais ? Qui t'en a parlé ?

— J'ai des informateurs dans le quartier. Cela fait un petit moment qu'un couple qui travaille dans les affaires veut acheter l'immeuble. Et à part eux, je sais que l'emplacement fait rêver de nombreux commerçants.

Sean se rembrunit. Il imaginait très bien une boutique de mode branchée ou un magasin de jardinage haut de gamme s'installer à la place de la boutique de surf.

— C'est moche, n'est-ce pas ? dit-il en soupirant.

— Est-ce que tu connais les intentions d'Oz ? insista Gabe.

— Il n'en a aucune, pour autant que je sache, dit Sean froidement.

— Je suppose qu'il est sous pression en ce moment, la chambre de commerce se plaint de l'état de Tubes : son aspect nuirait au standing de la rue. Et...

Gabe laissa la phrase en l'air.

Sean s'adossa au mur. Parmi les millions de suggestions qu'il avait soumises à Oz, ne lui avait-il pas dit qu'ils devaient repeindre la façade ? Il faudrait qu'il parle plus fort et plus clairement à l'avenir, pensa-t-il avec amertume. Couler ou survivre, ils n'avaient plus que deux possibilités désormais. Mais imaginer Oz mettre la clé sous la porte était inenvisageable.

— Il dit que si les affaires marchaient mieux, il entreprendrait des travaux, ajouta-t-il. Je me demandais si on ne devait pas lancer une campagne de promotion... pour Noël par exemple. Je veux

faire le maximum...

— Faire le maximum avec quoi ? demanda Ryan en arrivant avec un autre carton.

— Avec le magasin de surf, répondit Sean.

— Toi et ce magasin de surf ! soupira Ryan en secouant la tête. Mon pote, ton déménagement, c'est comme la fin d'une histoire.

Sean refusa de réfléchir à ce que ces mots impliquaient. Après plusieurs voyages, tout le contenu du camion trouva sa place dans l'appartement. Il y avait des cartons partout, et des tonnes de bouquins ! Heureusement, les murs du salon étaient garnis d'étagères, ajoutant du cachet au lieu. Mais il lui faudrait des semaines pour tout déballer. S'il décidait de le faire. Avec les problèmes que Tubes traversait, il ignorait s'il aurait du temps à consacrer à son emménagement. Avec en plus les leçons de surf qu'il devait donner à Allison ! Il devait absolument la remercier. Malgré la lueur qu'il avait vue dans ses yeux la dernière fois, il était sûr et certain qu'elle ferait tout pour qu'il respecte les termes de leur contrat... et après on verrait.

Et regarde les choses en face... Tu n'as jamais eu autant envie de toute ta vie de respecter à ce point les termes d'un contrat !

— En tout cas, tu as l'air ravi de déménager, observa Ryan d'un air soupçonneux.

Sean se reprit aussitôt et jeta un coup d'œil à sa montre. 18 heures. Il avait promis à Allison de la retrouver au magasin pour s'occuper de son équipement.

— Je vous remercie pour votre coup de main, je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous. C'est très sympa de votre part d'être venus, de m'avoir aidé et consacré votre temps.

Il était sincère. Ses trois amis, qu'il connaissait depuis le lycée, n'avaient jamais perdu contact avec lui, même lorsqu'ils étaient partis dans de grandes universités alors que lui s'était inscrit dans un institut pour faire des études plus courtes.

— Tu nous offres une bière pour la peine, répondit Mike en soufflant, et on sera quitte.

— Impossible, malheureusement, j'ai justement rendez-vous avec cette élève. J'ouvre spécialement le magasin ce soir pour choisir tout son équipement.

— Bon alors, demain soir pour la bière ? insista Mike.

— Demain dans la journée, je bosse... et après je donne mon cours de surf. En fait, je suis pris tous les soirs maintenant à cause de ce cours, mais cela représente beaucoup d'argent pour moi, ajouta-t-il en se tournant vers Gabe.

— J'ai compris, dit Ryan, tu vas apprendre à un mec bourré de fric comment surfer la vague en quelques semaines, et en échange, il va te payer une somme outrageusement indécente.

— Pas exactement, toussota Sean gêné, mais je dois y aller...

— Combien te paie-t-il ? demanda Gabe en lui barrant le chemin.

C'est ce qu'il craignait.

— Comme d'hab...

— Tu veux dire que tu lui donnes des cours gratuitement ? demanda Gabe ahuri.

— Quoi ? cria Ryan.

— Mais je croyais que ce type était riche ? demanda Mike d'un air perplexe.

— En fait, c'est Ryan qui a dit qu'il était riche, précisa Sean avec impatience. Ecoutez, je dois être au magasin dans un quart d'heure, je ne veux pas vous mettre à la porte, mais...

Il ôta sa chemise et fouilla dans les cartons pour en trouver une propre. Il voulait d'abord prendre une douche, et il lui restait très peu de temps.

— Si je comprends bien, insista Gabe d'une voix qui montait dans les aigus, Tubes va mal, tu emménages dans un logement temporaire... et tu vas passer les cinq prochaines semaines à apprendre

gratuitement le surf, tous les jours, à un mec bourré de dollars ?

— Tous les jours ? intervint Mike.

— Tubes va mal ? demanda Ryan.

— Je savais bien que j'aurais dû prendre des déménageurs, soupira Sean. Pour ceux d'entre vous qui viennent seulement de nous rejoindre, reprit-il avec humour, oui, Tubes va mal. Oz va sans doute être obligé de vendre. Je vais faire tout ce que je peux pour lui éviter d'en arriver là, et que j'y parvienne ou non n'a absolument rien à voir avec ces leçons de surf. Je me suis engagé à les donner, et je vais le faire. Et oui, ce sera gratuit et oui, ce sera tous les jours. C'est clair maintenant ? Ayant enfin trouvé une chemise propre, il se planta devant eux d'un air impatient.

— Sean, tu es déjà débordé..., remarqua Gabe.

— ... alors donne-nous une seule raison qui justifierait que tu consacres autant de temps à enseigner le surf gratuitement ? ajouta Ryan en croisant les bras.

— Sean ?

Sean sursauta et tourna la tête vers la porte. Allison se tenait dans l'encadrement, les yeux écarquillés devant les quatre hommes en sueur qui se disputaient au milieu d'un empilement de cartons.

— Excusez-moi, je ne voulais pas vous interrompre.

— Je vous en prie, répondit Ryan avec un large sourire, vous pouvez nous interrompre quand vous voulez.

— Allison, désolé, je suis en retard, dit Sean en s'avançant nerveusement vers elle.

— Je n'avais que le numéro de téléphone du magasin, je n'ai pas ton numéro de portable. Je voulais te dire que je suis obligée d'annuler pour ce soir, je dois retourner au bureau.

— Cela va durer longtemps ? demanda-t-il avec une pointe de déception.

Elle soupira.

— Je le crains, une réunion d'urgence. Est-ce qu'on pourra s'occuper de mon équipement demain et démarrer le cours dans la foulée ?

— Quelle heure t'arrange le mieux ?

Elle se mordit la lèvre en réfléchissant, ce qui la rendit encore plus jolie que d'habitude.

— 18 h 30, c'est bon ?

— A cette heure-là, le magasin est fermé d'habitude, mais je l'ouvrirai spécialement pour toi, ne t'inquiète pas.

Elle sourit, et il sentit une vague de chaleur embraser son corps.

— Merci, souffla-t-elle, à demain alors.

Elle adressa un petit signe de la main aux trois hommes qui avaient écouté l'échange en silence, littéralement statufiés, puis elle tourna les talons.

Sean la regarda partir d'un air rêveur, admirant sa démarche... Quand elle eut disparu, il s'avisa soudain de la présence des trois spectateurs qui allaient lui tomber dessus et le bombarder de questions... Il prit son courage à deux mains et leur fit face.

— Bon, finalement j'ai le temps de boire une bière avec vous, commença-t-il avant de s'interrompre devant leurs mines hilares.

— Oh ! non...

— Petit cachottier ! dit Ryan, tu as enfin renoncé à ta vie monastique ?

— Mais non, ne te fais pas d'idée, ce n'est qu'une élève, c'est tout.

— Alors c'est elle ton client mystérieux ? Je croyais que c'était un homme, dit Mike.

— Je ne vous ai jamais dit qu'elle était riche ni que c'était un homme ! protesta Sean pour se

justifier. C'est Ryan qui a tiré des conclusions et émis des hypothèses.

— Eh bien, mon vieux, je suis ravi de m'être trompé, dit Ryan en se dirigeant vers la porte. Elle est canon et... tu sais que j'ai pas mal de temps libre, alors comme Tubes ne va pas bien et que tu es déjà débordé... je peux lui donner des leçons à ta place ?

— N'y pense même pas ! répliqua aussitôt Sean d'une voix menaçante.

C'était sorti tout seul, constata-t-il avec effroi.

Le sourire de Ryan s'élargit davantage,

— Monastique, tu parles !

— On va la boire cette bière ? demanda Sean d'une voix ferme.

Ryan et Mike riaient encore en descendant l'escalier, mais Gabe ne bougea pas. L'air sérieux, il s'adressa à Sean :

— Je suis content que ta vie amoureuse ait repris et...

— Ce n'est pas... Oh ! Et puis pourquoi tout le monde est persuadé qu'il y a un truc entre nous ?

— S'il n'y a vraiment rien entre cette fille et toi, Sean, c'est une raison de plus pour que tu annules ces leçons.

— Pourquoi ? demanda Sean interloqué.

— Si rien ne change, Tubes va faire faillite. Il faut que tu fasses quelque chose, que tu mettes au point un véritable plan d'attaque. Que ferais-tu si tu devais quitter le magasin ?

— Je ne sais pas, dit Sean en soupirant.

— Eh bien, il faut que tu réfléchisses très vite, dit Gabe. Je sais que tu as fait une promesse à cette fille. Je sais que, pour toi, une promesse est sacrée, mais trouve-lui un autre prof de surf. Je peux t'aider si tu veux. En plus, en cinq semaines ? Cela ressemble à un caprice de petite fille riche, elle n'apprend pas le surf parce qu'elle aime ce sport.

Sean voulut protester mais il se retint, car Gabe n'avait pas tort. Pour quelle raison voulait-elle apprendre le surf ? Elle avait vaguement évoqué des raisons professionnelles...

— Je m'inquiéterai quand je serai au pied du mur, dit Sean.

— Mais tu es au pied du mur ! répondit Gabe en lui donnant une tape amicale sur l'épaule. Je suis désolé d'insister.

— Il est temps d'aller boire cette bière.

Il fallait qu'il réfléchisse. Il adorait Tubes et aurait fait n'importe quoi pour sauver le magasin. Et s'il n'y arrivait pas, il lui faudrait trouver d'urgence un autre job. Tous les arguments développés par Gabe étaient recevables.

Alors pourquoi se sentait-il si mal à l'idée qu'un autre prof que lui apprenne le surf à Allison ?

* * *

Samedi, Allison avait passé la plus grande partie de la journée au bureau. Avec Franck, elle avait répété trois fois sa présentation... et avait dû tout recommencer à zéro plusieurs fois, au grand désarroi de l'équipe de création, de l'équipe media et d'elle-même. Sur ce projet, Franck était tellement tatillon qu'il voulait la perfection absolue. Il avait une telle obsession du détail qu'il rendait tout le monde complètement dingue. A quatre reprises, elle s'était excusée pour aller prendre l'air, et avait respiré profondément pour se calmer avant de repartir dans la fosse aux lions. Elle avait espéré pouvoir mettre enfin sa planche à l'eau aujourd'hui, mais cela faisait des heures qu'elle était dans la boutique de surf et elle sentait qu'elle n'était pas près d'apprendre à se relaxer. Ce qu'elle détestait le plus, plus encore que les crises de panique, c'était de se sentir stupide, or c'est

exactement ce qu'elle éprouvait à cet instant précis, dans cette cabine d'essayage. Stupide et affreuse, ajouta-t-elle mentalement.

— Tout va bien ?

En entendant la voix de Sean, son cœur s'accéléra... de peur qu'il la voie dans cette tenue.

— Un instant ! cria-t-elle.

Elle contempla son image dans la glace. C'était une combinaison d'hiver — avec de longues manches et de longues jambes — et elle avait un mal fou à l'enfiler. Elle tira dessus au maximum pour effacer les plis sur ses jambes, grimaçant à cause de la brûlure du caoutchouc sur sa peau. Cela lui pinçait les cuisses, ce n'était pas normal, il avait dû se tromper de taille et lui donner une combinaison pour enfant ! Elle n'arriverait jamais à entrer là-dedans, se dit-elle, mais à force de persévérance, elle parvint à remonter la combinaison jusqu'aux fesses.

— Allison, es-tu sûre de ne pas avoir besoin d'aide ?

Hors de question qu'il la voie comme cela !

— Non, je sors dans une minute, chantonna-t-elle d'une voix faussement détendue..., puis elle s'assit par terre et commença à se tortiller, espérant ainsi mieux faire glisser la combinaison sur ses hanches.

Pendant quelques longues secondes, allongée sur le sol de la cabine, elle livra une lutte sans merci accompagnée de grognements et de soupirs, rentrant le ventre, serrant les fesses, frétilant comme un poisson hors de l'eau pour venir à bout du morceau de caoutchouc récalcitrant. Elle avait presque réussi à entrer son derrière dans la combinaison quand elle ouvrit la porte de la cabine d'un coup de pied malencontreux. Allongée par terre, les jambes en l'air, elle surprit son propre regard horrifié dans le miroir, puis levant les yeux, elle vit la même expression dans le regard de Sean.

— Euh, veux-tu que je te donne un coup de main ?

— Non, murmura-t-elle, puis fermant les yeux pour ne pas contempler son humiliation, elle corrigea à voix basse : oui, je veux bien.

Il essayait de ne pas sourire, et elle lui en fut reconnaissante.

— Tout va bien ? demanda-t-il avec une attention plus poussée que nécessaire.

— Oui, je vais bien, mais j'avoue éprouver un soudain respect pour les gens qui mettent des préservatifs !

Elle rougit aussitôt. Qu'est-ce qui avait bien pu la pousser à sortir une horreur pareille ?

— Bon, écoute, c'est compliqué, ajouta-t-elle les yeux baissés.

Il ne dit rien, attendant la suite. Elle inspira profondément, aussi profondément qu'elle le pouvait dans cette position. Elle sentait les prémices de la crise de panique et s'obligea à se concentrer pour rester calme.

— Je travaille sur un énorme projet, la plus importante présentation de ma carrière. Si je la réussis, je serai nommée directrice de pub avant mes trente ans, ce dont je rêve depuis la fac.

— Tu savais déjà que tu voulais être directrice de pub ?

— Bien sûr ? Pourquoi ? C'est bizarre ? demanda-t-elle, distraite par son interruption.

— Non, pas du tout, dit-il en secouant la tête, mais elle vit qu'il pensait le contraire.

Elle sentit son estomac se serrer désagréablement. Evidemment, les gens comme elle, qui planifiaient leur vie si longtemps à l'avance, devaient sembler complètement obsédés à des gens comme lui, le surfeur super-relax.

— Continue, je t'en prie, dit-il d'un air profondément intéressé... comme s'il n'avait rien de mieux à faire que de l'écouter lui raconter sa vie allongée sur le sol de sa cabine d'essayage.

— Cela n'a pas d'importance, murmura-t-elle, les yeux baissés, je voulais seulement... me

détendre un peu. M'amuser, me distraire.

Il se baissa vers elle, lui prit le menton et la força à le regarder. Son geste était d'une incroyable douceur, et elle aima le contact de ses mains sur sa peau douce. Son pouls s'accéléra.

— Je n'aurais pas dû t'interrompre et je ne te juge pas. Mais je me fais du souci pour toi depuis l'instant où tu as franchi cette porte, parce que je sais qu'il y a quelque chose que tu ne me dis pas. Il faut que je sache ce qui se passe, ajouta-t-il en lui caressant la joue avant d'ôter sa main. Je ne peux pas t'aider si tu n'es pas honnête avec moi.

Peut-être à cause de sa voix rassurante ou de sa demande franche, ou de sa démarche sincère, elle se mit à tout lui raconter. La réunion, la crise de panique, les urgences.

— Le médecin m'a conseillé de prendre des médicaments, mais j'ai refusé.

A ce souvenir, elle sentit les larmes perler sous ses paupières et tenta de les dissimuler derrière sa main. Son maquillage devait être complètement fichu, se dit-elle, mais cela n'avait plus d'importance, jamais elle ne s'était mise autant à nue sur le plan émotionnel devant qui que ce soit, encore moins devant un parfait étranger dans une cabine d'essayage. Quelques traces d'eye-liner dégoulinant sur ses joues ne changeraient pas grand-chose, au point où elle en était !

— Alors il t'a conseillé d'apprendre à te relaxer sans médicaments, n'est-ce pas ?

— Il m'a conseillé de pratiquer un hobby, et je me suis cassé la tête pour en trouver un.

— Waouh, dit-il pensivement, je comprends tout maintenant.

Elle attendit qu'il poursuive, espérant qu'il ne lui trouve pas un règlement inconnu stipulant que les gens comme elle étaient rigoureusement exclus de la pratique du surf. Mais Sean se redressa et lui sourit. Il lui tendit la main pour l'aider à se relever. Une fois debout, il ne lui lâcha pas la main, mais plongea ses yeux dans les siens jusqu'à ce qu'elle sente des papillons dans son estomac. Elle sourit.

C'est alors qu'il lui attrapa les fesses.

— Non mais ça ne va pas ! cria-t-elle en le repoussant.

Il rougit brusquement, ce qui l'amusa.

— Excuse-moi, c'était un peu brutal dit-il en remontant la combinaison, j'aurais dû te prévenir. Enfiler cet équipement la première fois, en particulier à sec, est sans doute une de choses les plus difficiles à faire ! Mais fais-moi confiance, tu vas y arriver, ajouta-t-il timidement. Il faudrait peut-être enduire ta peau de savon pour qu'elle glisse mieux avant que nous n'allions dans l'eau. Et tu pourrais de nouveau respirer normalement.

Elle ne s'était pas rendu compte que, pendant toute sa tirade, elle avait retenu sa respiration. Il se plia, l'entoura de ses bras, elle sentit le contact de ses mains sur sa peau, puis avec un bruit de succion, la combinaison se mit enfin en place, couvrant ses fesses et ses hanches.

— Maintenant enfile tes bras dedans, je vais remonter la fermeture Eclair.

Elle obtempéra puis lui tourna le dos pour qu'il puisse fermer la combinaison.

— Bien ajusté, n'est-ce pas ?

— C'est le but. En hiver, tu auras froid malgré l'épaisseur de la combinaison, ajouta-t-il avec une petite tape dans le dos, mais tu t'en rendras compte bientôt par toi-même.

Elle fut soudain submergée par une vague de joie,

— C'est vrai ? Malgré tout ce que j'ai raconté, tu es toujours d'accord pour me donner des cours ?

— Tu plaisantes ou quoi ? Il te faut bien un hobby, n'est-ce pas ?

— Merci ! explosa-t-elle en se jetant à son cou et en le serrant contre elle. Merci, merci, merci...

Il lui tapota le dos en riant. Elle sentait qu'il riait, car sa poitrine tressautait. Ce qui signifiait,

réalisa-t-elle, qu'elle était dans ses bras, dans une minuscule cabine d'essayage, leurs peaux seulement séparées par une infime couche de néoprène et de spandex. Elle se recula si vite qu'elle se cogna le dos contre le mur de la cabine.

— Excuse-moi, oups, je suis désolée, je suis très émotive en ce moment.

— Inutile de t'excuser. Je te laisse tranquille, je vais préparer ton matériel, ta planche et tout le reste.

Elle acquiesça en souriant, mais avant de sortir, il précisa :

— Je dois tout de même te prévenir... Il va te falloir un peu de temps pour sortir de cette combinaison. Mais prends cela comme une bonne expérience.

Il ferma la porte derrière lui, elle se précipita dessus, l'ouvrit de nouveau, lui tira la langue et claqua la porte en riant.

Il avait accepté de lui apprendre le surf, malgré sa crise, ses émotions, ses larmes, et tout le reste. Elle ne l'avait pas fait fuir. Cela faisait des années qu'elle ne s'était pas sentie aussi bien, et elle était bien incapable d'expliquer pourquoi. Voilà pourquoi ôter la combinaison lui sembla un défi stimulant. Tout comme apprendre le surf. Et dans sa vie, un seul défi stimulant représentait un grand changement.

* * *

Sean rentra dans son nouvel appartement. Il était aux environs de 20 heures. Il avait aidé Allison à plier sa combinaison et lui avait promis de commencer les cours le lendemain soir, à l'intérieur. Chez elle, ce qui l'avait beaucoup surprise. Puis il était allé surfer dans les vagues sous la lune. Il faisait froid, l'eau était glacée, un vrai choc pour son corps, mais après avoir passé deux heures si proche d'Allison, cela lui avait fait un bien fou. Si chaque séance se passait comme cela, se dit-il amusé, il serait obligé d'aller surfer toutes les nuits !

Allison. Il ferma les yeux, la revoyant allongée devant lui sur le sol de la cabine, se tortillant dans tous les sens pour enfiler sa combinaison. Il rit en y repensant. Elle ne faisait jamais rien à moitié... Il aurait parié qu'elle ne demandait jamais d'aide à personne et n'appellerait pas au secours même si elle était cernée par les flammes et qu'il avait un extincteur sous la main.

Mais ce soir, elle avait accepté son aide.

Le tableau comique qu'il avait découvert quand la porte de la cabine s'était ouverte l'avait certes fait d'abord sourire, mais à la vue de son visage implorant, levé vers lui, de ses grands yeux bruns veloutés luisants de larmes lui demandant de la comprendre et de l'aider, il s'était senti fondre. Non, se dit-il alors qu'il remontait l'allée de Mme Tilson, malgré les conseils avisés de Gabe, il n'est pas question que j'abandonne Allison maintenant que je sais qu'elle a besoin de mon aide. En s'approchant de son appartement, il remarqua deux choses étranges. La première c'est que, comme il avait oublié d'allumer la lumière extérieure, il faisait très sombre, au point qu'il ne distinguait pas les premières marches de son escalier ; la seconde c'est qu'il lui semblait que quelque chose bougeait sur ces mêmes marches.

— Sean, il était temps que tu rentres enfin chez toi !

Les Hoodlums au grand complet s'étaient donné rendez-vous chez lui. Il ferma les yeux pour se forcer à rester calme. Devant lui, ravis de la surprise qu'ils lui avaient fait, se tenaient Gabe et sa femme Charlotte, Bella, la sœur de Gabe, et son mari Brad et tout le reste de la bande de surfeurs, Ryan et Mike accompagnés de Jack Landor, un millionnaire amateur de surf. Pour des hommes de leur âge, s'appeler les Hoodlums — les truands — faisait un peu gamins qui n'ont pas grandi, mais

bizarrement cela leur allait très bien, en particulier un soir comme celui-là où ils l'avaient amicalement pris au piège.

— A qui dois-je cette intrusion ? demanda-t-il en souriant.

— Disons que j'ai activé le téléphone arabe, expliqua Gabe en toussotant.

Sean grimpa l'escalier et ouvrit la porte en essayant de contenir son irritation.

— J'aurais préféré que tu t'abstiennes, glissa-t-il à Gabe .

— Nous sommes ta famille ! s'exclama Bella. Et tu sais que je m'y connais en idées de génie, c'est mon rayon ! ajouta-t-elle sur le ton enthousiaste que détestait Sean.

Non, ton rayon c'est fourrer ton nez partout et te mêler de ce qui ne te regarde pas ! se dit-il mentalement, mais il s'en voulut aussitôt. Ils faisaient tout cela pour lui, par amitié, même Bella.

— Merci à vous tous, c'est vraiment très sympa de votre part, mais il n'y avait aucune urgence, c'était inutile de déclencher le téléphone arabe.

— Tu étais obligé de déménager, tu risques de perdre ton job et ta vie est en train de changer... et tu ne partagerais pas tes ennuis avec tes vieux amis ? demanda Jack, résumant les choses d'une voix implacable, comme à son habitude.

Il était si cool que, devant lui, Sean avait l'impression d'être aussi nerveux qu'Allison. Il était sûr qu'une tornade de classe cinq ne l'aurait pas démonté.

— Evidemment, vu comme cela, soupira Sean.

Il ne tenta donc pas de les arrêter dans leur élan quand ils se précipitèrent tous à sa suite pour entrer chez lui. L'appartement n'était pas exigü, mais avec tous les cartons amoncelés sur le sol, il doutait qu'ils puissent tous tenir. Voyant le désordre, Charlotte siffla entre ses lèvres.

— Puisque nous sommes là, dit-elle en remontant ses manches, autant te donner un coup de main pour vider les cartons. Nous parlerons en travaillant.

Aussitôt, le nouveau logis de Sean se transforma en ruche bourdonnante : les cartons furent ouverts, les livres rangés sur les étagères, tout cela dans une joyeuse cacophonie.

— Commençons d'abord par essayer de cerner ce que tu as envie de faire, dit Gabe en vidant un carton de vaisselle dans la petite cuisine.

— Non, le corrigea Bella, la première chose à déterminer, c'est ce qu'il va faire dans les jours qui viennent pour trouver un nouveau job.

— Nous n'en sommes pas là, coupa Sean, Tubes n'est tout de même pas au bord de la faillite. J'ai beaucoup réfléchi à la question. En fait, je pense qu'Oz avait branché le pilote automatique et que l'affaire ronronnait depuis des années. Nous n'avons pas fait les investissements nécessaires, ni rien qui ressemble même de loin à un plan marketing. Nous avons toujours la même clientèle depuis des années et notre visibilité est nulle. Allison nous a trouvés grâce à un lien sur un autre site Web ! Nous devons absolument gagner en crédibilité.

Le silence qui se fit dès qu'il eut mentionné le nom d'Allison était palpable. Il réalisa trop tard qu'il avait ouvert une brèche dans laquelle ses amis risquaient tous de s'engouffrer allègrement, ce qu'il ne voulait surtout pas, et il enchaîna rapidement :

— Si Tubes avait son propre site Web, si nous faisons de la publicité et si nous donnions un bon coup de peinture...

— Allison, euh ? dit Charlotte d'une voix curieuse.

Nous y voilà.

Sean inspira profondément,

— C'est une fille à qui je donne des leçons de surf. Justement, j'ai pensé que nous devrions développer ce secteur chez Tubes, cela permettrait d'élargir aussi notre clientèle et de vendre

davantage d'équipements...

— Et elle ressemble à quoi, cette Allison ? demanda Bella sur un ton passionné.

Bella était une vraie marieuse.

Sean n'eut pas le temps de répondre pour détourner l'attention, que Ryan intervint avec enthousiasme :

— C'est une super-nana ! Grande classe, précisa-t-il d'un air appréciateur.

Et, voyant que tous attendaient des détails, il ajouta :

— Gabe, Mike et moi l'avons rencontrée vendredi. Elle est passée ici.

— Vraiment ? glapit Bella au comble de l'excitation. Elle est passée chez toi, tiens, tiens !

— Ce n'est pas du tout ce que tu crois, coupa Sean sèchement. C'est elle qui m'a trouvé cet appartement, et en échange, je lui donne des leçons de surf. C'est tout. La propriétaire est sa marraine, ou sa grand-tante, je ne sais pas exactement.

— Pourquoi ne demandes-tu pas à ta propriétaire des informations sur Allison ? insista Bella.

— Parce qu'elle me terrifie.

— N'importe quoi, s'esclaffa Mike, personne ne peut te terrifier, Sean.

— Tu ne la connais pas, tu ne peux même pas imaginer l'entretien que j'ai passé pour obtenir ce logement. Oui, je dis bien entretien ! J'ai même cru à un moment qu'elle allait me demander un échantillon de sang.

— Quel type de contrat as-tu signé ? demanda Charlotte d'un air inquiet, parce que nul ne sait où se situera ton nouveau job. Il se peut que tu sois obligé de déménager dans une autre ville.

— Une autre ville ?

Sean sentit une boule d'angoisse se former dans son estomac.

— J'ai vécu la plus grande partie de ma vie à South Bay, pourquoi voudrais-tu que je m'en aille ailleurs ?

Il se souvenait encore avec douleur des innombrables déménagements de sa mère avant que celle-ci ne pose enfin ses valises et ses deux enfants à Redondo Beach, où elle avait rencontré Oz.

— Peut-être justement parce que tu as vécu presque toute ta vie à South Bay, dit Jack en souriant, et que ce serait le moment d'aller découvrir Hawaï ou Sydney, où un autre super-spot de surf.

— Et plein de jolies nanas, ajouta Mike, ce qui déclencha le rire de Ryan.

Sean s'assit sur son futon enfin débarrassé des cartons qui l'encombraient.

— Il y a plein de belles vagues ici, dit-il.

— Et la jolie nana qui est dans ta vie est aussi un bon choix, souligna Ryan. Du reste, si elle ne te convient pas...

— Comment ? riposta Sean, aussitôt sur la défensive.

— Hé, je disais ça comme ça, c'est tout. Si tu ne veux pas prendre cette vague, laisse-la moi, elle m'intéresse.

Le sang de Sean ne fit qu'un tour, et sans même réfléchir à ce qu'il faisait, il bondit sur ses pieds.

— J'adore faire ce genre de test, grimaça Ryan. Maintenant si tu persistes à dire qu'elle n'est qu'une élève pour toi, on sait que ce sont des conneries.

Tout le groupe éclata de rire. Sean se sentit penaud et retourna s'asseoir, gêné et mécontent que Ryan l'ait manipulé comme un gamin.

On frappa à la porte.

— Hé les mecs, vous avez distribué des invitations à tout le quartier ? grogna-t-il en se dirigeant

vers la porte qu'il ouvrit brusquement.

Mme Tilson se tenait devant lui dans une robe noire très stricte, à peine égayée par un collier de perles. On aurait dit qu'elle s'était vêtue pour rendre visite à son notaire, pas à son locataire.

— Je pense que je n'ai pas été assez claire lorsque je vous ai autorisé à vous installer ici, dit-elle d'une voix tranchante et glaciale, alors je vais remettre les choses au point. Je ne vous permets pas d'organiser des fêtes sauvages dans ce lieu. Vous ne devez jamais dépasser un niveau sonore acceptable, surtout la nuit. Me suis-je bien fait comprendre ?

Sean jeta un coup d'œil à ses amis qui s'étaient tus et se regardaient mutuellement d'un air gêné. Morigéné ainsi, Sean ne s'était pas senti aussi idiot depuis ses quinze ans.

— Je suis vraiment désolé, madame Tilson, répondit-il, ce n'était pas une fête, seulement quelques amis qui sont venus me donner un coup de main pour emménager.

— Eh bien, si vos amis continuent à faire un boucan pareil, ils vont devoir vous aider à faire vos cartons, menaçait-elle.

Face à la vieille dame, il ressentit de la colère et de l'humiliation.

— Et cela m'est bien égal que vous ayez un joli cul, je suis sincère. Bonne nuit, monsieur Gilroy.

— Bonne nuit, madame Tilson, bredouilla Sean, dont le visage avait viré au rouge foncé.

Il ferma la porte derrière elle et resta immobile et silencieux quelques instants, évitant de faire face aux Hoodlums. Lorsqu'il les regarda enfin, comme il s'y attendait, tous avaient les yeux braqués sur lui. Charlotte fut la première à rire, suivie assez vite du reste de la bande, gagnée par le fou rire d'autant plus difficile à contenir qu'ils s'efforçaient tous de faire le moins de bruit possible. Ils étaient cramoisés, pouffaient dans leur main, sauf Bella qui s'était plongée dans un oreiller pour étouffer ses gloussements hystériques. Seul Jack ne riait pas, au contraire il avait un air choqué que Sean ne lui avait jamais vu.

— Cette dame a bien quatre-vingts ans, n'est-ce pas ? demanda-t-il l'air hagard.

— Soixante-dix-huit, précisa Sean sonné.

— Et elle pense que tu as un joli cul ?

— C'est une longue histoire, que malheureusement je ne peux pas vous raconter maintenant, dit Sean avec lassitude. Merci de votre coup de main, mais la fête est terminée.

Gabe essuya les larmes de rire qui coulaient sur son visage,

— Ce n'est que partie remise, mon pote, dit-il, il faut que tu trouves un nouveau job... et peut-être un autre appartement aussi. Et nous ferons une belle fête ce jour-là. J'espère que ta prochaine propriétaire sera assez canon pour être sensible à ton joli cul.

Sean fit un sourire crispé et les regarda sortir un à un en pouffant.

Le problème, c'est qu'il n'avait aucune envie de changer de job, ni de quitter Manhattan Beach, se dit-il en pensant à Allison.

Surtout pas maintenant !

Hélas, tout le monde semblait conscient d'un fait qui lui échappait : concernant Tubes, il devait cesser de se faire des illusions et passer à autre chose.

5

— Essaie encore.

Allison serra les dents. Elle était allongée sur le tapis de son salon en face d'une corde censée représenter les contours d'un surf. Elle se sentait un peu ridicule mais mille fois moins que lors du catastrophique cours de poterie. Elle se concentra, rampa vers la corde et sauta dessus.

— Pas encore, corrigea Sean, tu vas un peu trop vite et tu regardes encore trop vers le bas. Si tu fais cela tu risques d'être prise dans le rouleau, tu dois regarder loin devant toi, dit-il d'une voix calme. Vas-y, essaie de nouveau.

Elle commençait à fatiguer, elle avait eu une journée très chargée au bureau, et Sean avait gentiment accepté de venir chez elle après 20 heures ce mardi soir. Cela faisait maintenant une heure et demie qu'elle s'escrimait à travailler son équilibre, son placement. C'était comme si elle avait un coach particulier. Elle lui jeta un coup d'œil. Assis sur son canapé, en jean et T-shirt, il la regardait fixement.

Un coach particulier, très sexy.

Malgré ses muscles douloureux, elle se rallongea sur le tapis, puis sauta et rata encore une fois.

— Zut !

Il se leva du canapé et se dirigea vers elle alors qu'elle reprenait sa place sur le sol. Il lui donna une petite tape sur l'épaule pour l'arrêter.

— O.K., c'est bon pour ce soir.

— Non, je veux y arriver, répondit-elle butée.

— Tu ne vas pas apprendre à surfer en une nuit, dit-il de sa voix douce. C'est déjà beaucoup pour une première fois, je t'en ai probablement demandé trop, et demain, tu risques d'avoir les muscles douloureux.

Elle ne voulait pas avouer qu'elle avait déjà mal partout, mais au moins elle avait progressé.

— Allez, apprend-moi juste encore un truc, insista-t-elle comme un enfant réclamant encore une histoire avant de dormir.

— Toi, on peut dire que tu es une vraie force de la nature, soupira-t-il.

Ne sachant si pour lui c'était un compliment ou pas, elle se borna à répondre un vague :

— Hmmm.

Il rit avec résignation.

— Bon d'accord, alors quand tu es debout sur le surf... attends, tu es droitère ou gauchère ?

— Je suis droitère.

— Ce qui veut dire que ton pied droit doit aussi être ton pied dominant.

Il se positionna derrière elle, si près d'elle qu'elle sentit sa poitrine se serrer. Pas une vague de panique, heureusement, mais son pouls s'accéléra et des papillons dansèrent dans son estomac.

— Tu dois diriger avec ta main dominante...

Elle sentait son souffle dans son cou et déglutit.

— Vas-y, tends ton bras devant toi, cela va t'équilibrer et te donner la direction.

— Comme ça ? demanda-t-elle en prenant la pose adoptée par les surfeurs qu'elle avait vus dans des films ou à la plage.

— Euh, oui, à peu près, plie un peu plus les genoux.

Elle sentit sa main peser sur ses cuisses. Elle reprit son souffle.

Reste concentrée, se morigéna-t-elle, et elle s'accroupit docilement.

— O.K.

Il lui sembla qu'il s'approchait encore plus d'elle, si c'était encore possible, au point de la toucher. Mais c'était quoi ce type ? Un four ? Elle sentait sa chaleur à travers son T-shirt et son pantalon. Et voilà maintenant qu'il posait ses mains sur ses hanches pour la basculer légèrement en avant.

— Maintenant, dit-il d'une voix basse et douce, nous allons chercher ton *sweet spot*.

Si tu te rapproches encore un peu, je te promets que tu vas le trouver mon... mon point délicat...

Elle haleta, réalisant l'idée qui venait de la traverser.

— Pardon, on fait quoi ? demanda-t-elle en lui jetant un regard ahuri derrière son épaule.

— Laisse-moi faire, dit-il d'une voix amusée en faisant pivoter la tête d'Allison vers l'avant, le *sweet spot* c'est un terme de surf qui désigne... ton centre de gravité, le point d'équilibre, si tu veux. C'est le moment où, debout sur ta planche, tu es en équilibre parfait.

— Je vois.

Elle essaya de s'imaginer qu'elle était debout sur une vague et non sur le tapis épais de son salon, se ramassa, sauta vers la corde et plia les genoux.

— Pas trop bas.

Elle corrigea sa posture jusqu'à ce qu'elle se sente parfaitement stable, aussi solide que le rocher de Gibraltar.

— C'est bon cette fois ? demanda-t-elle d'une voix plus assurée.

— On va voir.

Et avant qu'elle comprenne ce qui se passait, il lui donna une pichenette dans le dos, et elle s'étala sur le sol, se retrouvant à genou près de la table basse.

— Zut ! Et re-Zut ! s'exclama-t-elle la voix chargée de colère et de frustration.

Puis elle se retourna sur le dos et resta allongée sur le dos en soupirant.

— C'est une façon de voir les choses, dit Sean en s'asseyant près d'elle, mais je comprends ce que tu ressens.

Elle le regarda à son tour. Avec son air toujours calme et zen, elle doutait qu'il ait jamais ressenti une telle nervosité. Ce qu'il devait savoir du stress, c'est ce qu'il avait lu dans un magazine !

— Crois-moi, c'est très difficile de trouver le *sweet spot* quand on est débutant.

— Je n'ai jamais rencontré un mec qui l'ait trouvé, murmura-t-elle en fermant les yeux avec lassitude, avant de les rouvrir brusquement, en éclatant de rire devant l'énormité qu'elle venait d'énoncer.

Gênée, elle se retourna sur le ventre et cacha son visage dans ses mains.

— Mon Dieu, mais que se passe-t-il avec toi ? D'habitude je me comporte très bien et je ne dis

jamais de pareilles bêtises !

Il lui caressa le dos.

— Je prends cela comme un compliment, dit-il d'une voix amusée.

Elle se retourna de nouveau en grimaçant de douleur.

— Tu as mal aux muscles ?

Elle tenta de se relever, mais l'effort la fit grimacer.

— Un peu, admit-elle d'une voix étranglée.

— Cela ne m'étonne pas, j'ai poussé un peu loin aujourd'hui, mais comme tu ne disais rien...

— C'est ma faute, c'est moi qui ai demandé. Non, la vérité c'est que j'ai un peu trop insisté, je ne t'ai pas laissé le choix, ajouta-t-elle en se mordant la lèvre inférieure d'un air fautif.

Il la regarda sérieusement, sans sourire. Elle commençait à se sentir mal à l'aise.

— Allonge-toi sur le canapé.

Elle le fixa. Il n'avait pas été autoritaire durant la soirée, mais à présent le ton de sa voix était impératif.

— Il est tard, commença-t-elle.

— Je vais assouplir tes muscles, soupira-t-il. As-tu quelque chose pour favoriser la détente musculaire ?

— Du genre ? Vodka, ça ira ?

Il secoua la tête en souriant.

— Je pense plutôt à de la crème de massage.

— Non.

— Il faut que tu corriges cela dès demain.

Et à son grand désespoir, il la conduisit malgré ses gémissements et ses protestations jusqu'à son doux et confortable canapé.

— Tu dois avoir mal partout, allez viens.

Allongée sur le ventre, elle savoura le contact des coussins moelleux.

— Tu avais raison finalement, soupira-t-elle en se détendant, peu à peu gagnée par une agréable somnolence, peux-tu fermer la porte derrière toi en partant ?

— Je le ferai, l'entendit-elle dire d'une voix amusée.

Elle sourit vaguement en réponse pour lui dire au revoir lorsque soudain elle sentit ses mains sur son dos.

— Hé ! Mais qu'est-ce que tu fais ? hurla-t-elle en tournant la tête vers lui et en le dévisageant d'un air horrifié.

— Est-ce que tes muscles sont toujours aussi noués ? demanda-t-il d'un air incrédule. Tes épaules sont plus dures que du béton ! Tu aurais dû arrêter il y a plus d'une heure !

Elle haussa les épaules, ou plutôt tenta de le faire, car les nœuds douloureux l'empêchaient de bouger son dos.

— C'est toujours comme cela, ce n'est pas ta faute.

Elle se retourna et s'assit avant d'ajouter :

— Et je pense qu'on ne peut rien y faire, alors on ferait mieux d'en rester là pour ce soir.

— Aurais-tu une bouillotte quelque part ?

— Sans doute quelque part.

Elle était partagée, à la fois mécontente d'elle-même et touchée de son inquiétude.

— Tout va bien, ne t'inquiète pas, reprit-elle gentiment en le raccompagnant à la porte.

— Si tu n'as rien d'autre, prends au moins une douche chaude, d'accord ?

— Oui, coach !

— Tu dois vraiment apprendre à prendre soin de toi, dit-il en lui caressant la joue.

Un petit geste auquel elle commençait à s'habituer...

— Pas la peine puisque tu le fais très bien pour moi, dit-elle sans réfléchir. Alors tu acceptes de continuer à me donner des cours ?

Il sourit. Un petit sourire en biais qui la réchauffa et la détendit plus qu'aucune bouillotte n'aurait pu le faire. Il se pencha vers elle, de plus en plus près.

— Je tiens toujours mes promesses.

Elle soupira, irrésistiblement attirée par ce visage, et soudain, il s'écarta brusquement.

— Euh... alors on se voit demain ? demanda-t-elle, envahie par un désagréable sentiment de rejet, d'autant plus qu'elle s'attendait à autre chose.

— Non.

Piquée au vif, elle baissa la tête.

— Ce n'est pas parce que je n'ai pas envie de te voir, mais parce que tu seras trop fatiguée. Tu as beaucoup travaillé ce soir. A partir de maintenant, il faudra que tu me signales toute douleur ou fatigue, sinon, je ne pourrais pas continuer quotidiennement avec toi, compris ?

— Compris.

— Ne vas pas travailler demain, je suis sérieux. On se voit jeudi, à 18 heures, ajouta-t-il en se dirigeant vers la porte.

Elle hocha la tête docilement, se forçant à ne pas courir à la fenêtre pour le voir partir, et surtout, évita de trop réfléchir au fait qu'elle était à l'évidence très attirée, dangereusement attirée par son professeur de surf... Pire, qu'il lui fallait attendre deux jours avant de le revoir.

Qu'est-ce qui cloche avec toi, Allison ? se gronda-t-elle mentalement. Tu as bien mieux à faire en ce moment que de te laisser distraire par ton professeur de surf ! Surtout, qu'il est évident que cette attirance n'est pas partagée et qu'en outre vous venez de deux mondes complètement différents.

Non, le mieux pour elle, elle le savait, c'est ce qu'elle avait toujours fait, se plonger dans le travail en laissant son cœur à l'écart de tout cela. Elle travaillerait demain comme d'habitude et ne penserait ni au surf ni à Sean Gilroy.

* * *

Sean jeta un coup d'œil à sa montre. On était jeudi, il était 17 h 47... Cela faisait deux minutes qu'il n'avait pas regardé sa montre. Le magasin fermait à 18 heures. A l'approche de Noël, il aurait pu laisser le magasin ouvert plus tard, mais heureusement, il n'avait pas encore mis cette idée en pratique. Il devait retrouver Allison chez elle, vers 18 heures, le temps de venir de la boutique. Il pensait qu'elle souffrirait encore de courbatures après la longue séance de mardi et rêvait de reprendre exactement là où ils en étaient restés. Les yeux clos, il se remémora l'odeur de son parfum, la douceur de sa peau souple sous ses mains. Il avait extrêmement chaud quand il pensait à elle, comme s'il était resté trop longtemps en plein soleil. Jamais il ne fermerait le magasin aussi vite que ce soir ! Son portable sonna, le faisant sursauter. L'image d'Allison s'effaça et Sean revint brutalement sur terre. *Gabe*.

— Salut.

— Salut Sean, dit Gabe, écoute, je t'appelle parce que j'ai réfléchi à ton problème.

— J'espérais que vous aviez laissé tomber, soupira Sean.

— Tu plaisantes, tu connais ma femme et ma sœur ! Ecoute, tu es le meilleur spécialiste du surf

dans le coin, tu t'y connais en équipement, en matériel, et tu es toi-même un surfeur, ajouta Gabe sur un ton enthousiaste prouvant que sa sœur et sa femme n'étaient pas les seuls à se mêler de sa vie.

— Oui, dit Sean en jetant un coup d'œil à sa montre.

17 h 48. O.K., il avait un problème.

— Ecoute-moi bien. Lone Shark fait du business avec des types qui veulent prendre des licences sur de nouvelles marques. D'accord, au début cela ne serait pas très important, mais ce serait pour un poste de responsable de ventes régional.

— La vente ? grimaça Sean. Je sais que je risque de te paraître un peu ingrat, mais j'en ai soupé de la vente.

— Tu plaisantes ? demanda Gabe avec incrédulité. Tu travailles dans une boutique, c'est ce que tu fais tous les jours !

— Oui, justement, si j'étais si bon que cela, je ne serais pas dans cette panade.

Ce qui était à la fois vrai et déprimant en y pensant, se dit-il.

— Ce n'est pas entièrement ta faute. Oui, c'est vrai que tu pourrais te bouger davantage, mais je sais que tu as de bonnes idées pour augmenter les ventes et que c'est parce que Oz ne s'y est pas intéressé que vous en êtes là.

— Arrête, tu me fais rougir, s'amusa Sean.

Mais le tour que prenait la conversation commençait à le mettre mal à l'aise.

Gabe continuait d'avancer comme un bulldozer.

— Quoiqu'il en soit, je suis sûr que tu as des qualités naturelles pour ce job. Tu connais les produits, tu connais le marché, tu n'auras pas à raconter n'importe quoi. Tu n'auras qu'à parler, et les gens t'achèteront les produits !

— Si c'était si simple, mon vieux, répliqua Sean en blaguant, c'est dommage qu'on n'en ai pas parlé avant.

— Je l'aurais fait si j'avais été sûr que tu m'écouterais, répondit Gabe le plus sérieusement du monde.

— Ecoute, tu as d'autres choses à faire qu'à t'occuper de moi, prends soin de Janie plutôt. Et puis, tu sais que je suis fidèle à Oz.

Il regarda sa montre d'un air dépité. 17 h 50. Au moins, le coup de fil de Gabe lui avait fait passer quelques minutes. Il entendit la porte s'ouvrir.

— Je dois y aller, j'ai un client.

— Tu veux qu'on en parle après ? On pourrait faire ton C.V. ?

— Je ne peux pas, je donne un cours de surf.

Il y eut un silence, puis Gabe ajouta :

— Je t'appelle demain.

Il me tarde, ajouta Sean mentalement en levant les yeux au ciel.

— Bienvenue chez Tubes, que puis-je faire pour vous ? demanda-t-il en s'adressant aimablement au nouveau client.

S'il vous plaît, faites vite, je n'ai que cinq minutes à vous consacrer, se dit-il.

Comme la plupart des résidents de Manhattan Beach, le client en question avait l'air riche et stressé.

— Bonsoir, en fait je cherche une planche de surf pour le fils de ma copine.

Un surf. Sean gémit intérieurement.

— Vous connaissez le modèle ?

— Vous trouvez que j'ai une tête à faire du surf ? lui dit le client en lui jetant un coup d'œil

ahuri.

Sean était aimable de nature et se mettait très rarement en colère. Il était en outre toujours extrêmement poli avec les clients, mais dans ce cas précis il sentit la moutarde lui monter au nez.

— Je connais plein de gens comme vous qui font du surf. *Et oui, eux aussi ce sont des imbéciles*, ajouta-t-il intérieurement.

— Moi, je ne suis pas surfeur, mais ce gamin si, ou plutôt il veut s'y mettre. Il a parlé de quelque chose comme chips ou potato chip, est-ce que cela correspond au nom d'une planche ?

— Il doit être bon alors. Il a quel âge ?

— Je ne sais pas, je sors avec sa mère depuis peu, quelques mois seulement. Je n'ai rencontré le gamin que deux ou trois fois, un ado, je dirais.

— C'est un cadeau cher pour quelqu'un que vous connaissez à peine, observa Sean en regardant sa montre. Je peux vous montrer quelques modèles, mais ce serait beaucoup mieux si vous veniez avec lui ou si vous lui offriez un cadeau plus petit accompagné d'un bon d'achat.

Comme cela, il pourrait fermer la boutique juste avant 18 heures...

Le type prit tout son temps pour réfléchir.

— Non, je veux qu'il soit impressionné. Complètement sonné par le cadeau. Je passe Noël avec lui et sa mère, et je veux qu'il se souvienne de mon cadeau quand il ira chez son père.

Parce que l'amour, c'est faire des cadeaux hors de prix, ajouta Sean en serrant les dents.

Ce type était un sale individu, mais ce n'était pas son problème.

— Commençons avec un surf, on verra autre chose après. Que puis-je lui offrir d'autre ?

— Une combinaison, des chaussons... Il y a un grand choix de matériel, mais il y en a pour un long moment.

— J'ai tout mon temps, je sors du bureau, répondit le type d'un air dégagé, et vous n'avez pas l'air débordé, alors pourquoi ne me donneriez-vous pas un coup de main ?

— En fait, nous fermons à 18 heures, dit-il sans avoir à regarder sa montre, mais je serais ravi de pouvoir vous aider demain.

Je pourrais vous vendre n'importe quoi vous ne verriez même pas la différence.

Mais ce n'était pas dans ses habitudes, même si pour une fois il en avait très envie. Le type s'énerma aussitôt, de renfrogné son air vira à la franche irritation, voire à la colère. Sean détestait ce genre de personnage, mais d'habitude il se contenait très bien en face d'eux.

— Ecoutez, contrairement à vous, je travaille tard le soir, et visiblement vous ne roulez pas sur l'or ici. J'imagine qu'un surf n'est pas donné et que vous percevez une bonne commission sur une planche ainsi que sur tout le matériel que vous me vendrez, alors pourquoi n'ouvririez-vous pas un peu plus tard exceptionnellement ?

Même très désagréable, le type avait marqué un point... Oz avait besoin d'argent, et augmenter le chiffre des ventes permettrait de le convaincre de garder le magasin. Le problème, c'est qu'il n'avait pas le numéro d'Allison et qu'il ne pouvait pas la prévenir de son retard. Il détestait l'idée de la décevoir, car il savait combien elle avait besoin de lui.

— Vu comme cela, il me semble que ce n'est pas une décision bien difficile à prendre, ironisa le client. Bon, vous me les montrez ces planches ?

Ce fut comme un coup de fouet.

— Malheureusement, j'ai un rendez-vous et je dois y aller, dit-il sèchement. J'honore mes engagements.

— Je vous félicite, répliqua le type, les lèvres serrées de rage contenue. En effet ce serait dommage de manquer à votre parole. C'est une plaisanterie, je suppose, vous vous moquez de moi ?

— Comme je vous l'ai dit, je serais très heureux de vous aider demain, répéta Sean. Je pourrais même éventuellement vous accorder une ristourne et ouvrir un peu plus tard, mais je me suis engagé pour ce soir et je ne compte pas revenir sur ma promesse.

— Très bien.

Le type ouvrit la porte et se retourna pour lui décocha son ultime flèche.

— Je vais trouver un magasin de surf qui ouvre plus tard et j'y achèterai tout ce dont j'ai besoin.

— Bonne soirée, répondit Sean avant que la porte ne claque.

Tire-toi avec ta Lexus !

A 18 h 05, il verrouilla enfin la porte de la boutique en espérant qu'Allison ne s'impatiait pas trop. Il conduisit vite, aussi vite que son vieux tacot le lui permettait. En arrivant devant chez elle, il vit que la lumière était allumée dans la chambre à coucher. Il se sentait à la fois coupable de son retard et, pour dire vrai, assez excité.

Calme-toi, c'est un cours de surf pas un rendez-vous amoureux !

Malgré tout, il se sentait le cœur battant en montant les quelques marches du perron. Il sonna à la porte.

Pas de réponse. Les sourcils froncés, il attendit une minute, puis recommença. Il recula dans l'allée pour jeter un coup d'œil au garage. Aucune voiture n'était garée à l'intérieur. Elle avait dû oublier d'éteindre la lumière, à moins que celle-ci ne s'allume automatiquement le soir venu. Il rit de lui-même. Alors qu'il s'était dépêché, de peur qu'elle ne s'inquiète, elle n'était pas encore rentrée !

Il s'assit sous le porche, espérant ne pas avoir l'air trop louche. Il n'aimerait pas se faire embarquer par les flics sous ses yeux. Dans ce quartier, les voisins devaient certainement être vigilants. Il remonta le zip de son blouson et prit un air détaché, le moins menaçant possible. A 18 h 15, il commença à trépigner. Dire qu'il aurait pu vendre un paquet de planches de surf à cet arrogant prétentieux ! Il l'aurait facilement convaincu qu'afin d'impressionner le gamin et sa mère il devait investir dans une combinaison d'été, une combinaison d'hiver, et même une galerie pour transporter la planche de surf et tout ce précieux matériel sur le toit de sa précieuse Lexus sans en rayer la peinture. Et, bien sûr, Allison n'était toujours pas là. Il se demandait ce qui avait bien pu lui arriver. Peut-être était-elle coincée dans un embouteillage ? Il ne savait pas où elle travaillait, mais partout à L.A., c'était une hypothèse plausible. Il décida d'attendre encore cinq minutes de plus avant de téléphoner à son bureau pour s'assurer qu'elle y était retenue et pas bloquée dans un bouchon ou un accident. Et si elle n'y était pas, où pouvait-elle être ? Il grimaça, réalisant combien une jolie fille pouvait vous faire devenir dingue.

* * *

Allison fixa l'écran de son ordinateur et cligna des yeux. Elle voyait flou, il faut dire qu'elle était plantée devant depuis 6 heures du matin. Elle se frotta les paupières et jeta un bref coup d'œil à sa montre. 18 h 30. Pas étonnant qu'elle soit si fatiguée, mais l'écran flou, c'était autre chose. Sa vision était distordue à cause de la fatigue oculaire. Elle entendit frapper à la porte de son bureau.

— Je te déteste, tu sais, grommela-t-elle s'attendant à voir son boss entrer.

— On ne dit pas ce genre de chose quand on vous apporte un cadeau, répondit son assistant en poussant la porte.

Elle poussa un soupir, et sentit le puissant arôme du café.

— Qu'est-ce que c'est que...

— Le spécial coup de fouet ! Ou plutôt si tu préfères, le fameux café Allison ! s'exclama avec

emphase Gary en déposant devant elle une tasse fumante. Il y a là-dedans l'équivalent de quatre expressos.

— Hmmm, dit-elle en buvant une gorgée, cela va me permettre de tenir encore une bonne heure.

— Cela va durer encore aussi longtemps ?

Elle leva les yeux, étonnée. Gary était d'un naturel stoïque et, en règle générale, il ne protestait pas quand elle lui demandait de rester tard au bureau. Sans doute parce que, comme elle, il n'avait pas de vie privée, se dit-elle avec un léger sentiment de culpabilité.

— Je dois tout revoir encore une fois, mais c'est un problème ?

Au soupir qu'il poussa, elle comprit que oui.

— C'est que... si tu as besoin que je reste, je vais rester, dit-il en s'appuyant sur l'autre jambe de manière gênée. Je te dois cela et plus encore.

— Tu ne me dois rien, tu plaisantes ? Tu es le meilleur assistant de direction du monde !

— Qui a un casier judiciaire que tu oublies gentiment.

— Tu étais encore pratiquement mineur et tu fais très bien, vraiment très bien, ton travail.

— Ce que je veux dire, c'est que je préférerais...

Il hésita, rougissant.

C'est dans des moments comme celui-là qu'elle se souvenait qu'il avait à peine vingt et un ans. Elle soupira. Cela ne ferait pas avancer sa présentation, mais elle sentait qu'il avait besoin qu'elle l'écoute.

— Vas-y, dit-elle en buvant une gorgée de café.

Elle sentit son cœur s'accélérer.

— Tout va bien.

— Non, ça ne va pas, sinon tu n'en aurais pas parlé.

Pourquoi les hommes étaient-ils si carrés et directs sur certains sujets et si timides sur d'autres ?

— Nous ne parlons pas de la même chose. Ce que je veux te dire, Allison, c'est que la présentation est parfaite. Je n'ai aucun problème pour rester davantage et travailler ce soir, mais je crois que tu es en train de perdre les pédales. Tu es beaucoup trop stressée.

Elle tressaillit et le dévisagea d'un air soupçonneux.

— C'est à cause de ce qui s'est passé aux urgences l'autre jour ?

— Ecoute, cela a renforcé mon opinion, dit-il d'un air préoccupé, pourquoi t'acharnes-tu sur cette présentation ?

Elle soupira.

— La présentation en interne est prévue dans quelques jours, je dois la ciseler jusqu'au dernier moment, tu connais ma stratégie.

— Oui, mais je ne comprends pas pourquoi tu consacres autant d'attention à celle-ci en particulier. Cela va au-delà d'une nomination de directrice de publicité. Alors, où est l'enjeu ?

— Lorsque j'aurai le job, cela ira mieux, soupira-t-elle. Je me déconcentre ces derniers temps, je laisse les choses aller à la dérive.

— Tu plaisantes ? Toi, laisser aller les choses à la dérive ?

Elle rougit, priant pour qu'il ne s'en aperçoive pas. C'est vrai qu'elle était moins concentrée ces derniers temps. En fait, c'était depuis qu'elle avait commencé les leçons de surf. Plus précisément, depuis qu'elle avait rencontré Sean Gilroy. Inexplicablement, elle se surprenait à rêvasser dans la journée et même pendant les réunions. Et sous la douche. Et quand elle était censée travailler, ou conduire pour se rendre au bureau. En réalité, à peine réveillée, elle pensait à Sean Gilroy, et cela durait toute la journée. Cela prenait des proportions ridicules. Heureusement qu'elle avait son job

pour lui éviter de devenir totalement idiot.

— Je me rappelle que tu as dit que tu allais apprendre à te relaxer, poursuivit Gary d'une voix inquiète, alors, en tant qu'assistant, je me permets... enfin, je pense que c'est mon devoir de t'en parler.

— Je veille très bien sur moi-même.

— Je te fais remarquer qu'il est 18 h 40, ironisa-t-il.

— Je partirai dès que tous les problèmes qui subsistent dans la présentation seront résolus. Rassure-toi, j'ai commencé à me relaxer, j'ai même un hobby.

Elle pensa à Sean de nouveau..., et soudain, un frisson glacé la parcourut.

Sean.

Hobby.

18 h 40.

— Oh ! Zut ! paniqua-t-elle. Je dois y aller, oh, zut, zut, zut !

— Les toilettes pour dames sont à droite en bas des escaliers, plaisanta Gary.

— Ferme la porte, dit-elle en composant le numéro de Sean sur son portable.

Pourvu qu'il comprenne et ne lui en veuille pas... Il le fallait absolument. Bien sûr, il comprendrait, il était si calme, si zen, qu'il ne s'énerverait pas. Son cœur battait à tout rompre, et pas seulement à cause de la caféine. Sean décrocha dès la première sonnerie.

— Tu es bloquée dans les embouteillages, dit-il comme une évidence.

Elle soupira.

— En fait, commença-t-elle, partagée entre mensonge et vérité, mais sans aucune envie de lui mentir outre le fait que cela la stresserait encore plus. Euh, non...

Il y eut un silence à l'autre bout du fil.

— Tu n'es pas blessée, n'est-ce pas ? Tu n'es pas à l'hôpital ? Tu n'as pas eu une nouvelle attaque de panique, dis-moi ?

Elle soupira de nouveau, sa voix était si douce, si gentille, si attentionnée, si inquiète...

— Non, non, ce n'est pas ça, répondit-elle en se sentant minable.

Une nouvelle pause.

— S'il te plaît, dis-moi, tu n'es pas...

— C'est juste un retard, un petit retard, implora-t-elle, j'ai dû travailler plus tard que prévu ce soir, je serai bientôt là. Je suis vraiment désolée.

— Cela fait une demi-heure que j'attends, dit-il d'une voix atone.

— Cela m'a pris plus de temps que je ne le pensais, insista-t-elle pour l'amadouer. J'arrive tout de suite !

— Inutile de te tracasser.

Elle sentit son estomac gargouiller. Depuis quand n'avait-elle pas avalé quelque chose de solide ? Gary avait posé un sandwich sur son bureau au milieu de l'après-midi, il était loin.

— Je te présente mes excuses, Sean, je suis sincère, crois-moi.

— Moi aussi, je suis sincère.

A sa voix, elle comprit qu'il était très en colère et réalisa du même coup que c'était la première fois qu'elle le voyait dans cet état. Elle était persuadée qu'il était incapable de ressentir quelque chose d'aussi fort.

— Ne te tracasse pas, reste au boulot, cela m'est égal.

Elle se sentit encore plus mal, mais au lieu de ressentir de la culpabilité, elle eut une bouffée de colère, mécanisme d'autodéfense quand elle se sentait acculée.

— Ecoute, je ne sais pas quoi dire d'autre, dit-elle d'une voix très calme. D'accord, je suis en retard. Cela s'est produit une fois, et je te promets que cela ne se reproduira plus.

— C'est une fois de trop. Outre le fait que je poireaute sur les marches de ta maison depuis une demi-heure, j'ai raté une vente pour être sûr d'être à l'heure chez toi. Et j'ai expliqué clairement au client que c'était parce que, lorsque je prends un engagement, je m'y tiens.

— Inutile d'en faire tout un plat, répliqua-t-elle, perdant patience, je t'ai fait des excuses et je t'offre à dîner... je... je ne sais pas... je compenserai d'une façon ou d'une autre. Ce ne sont que quarante minutes de retard, je me suis excusée, les leçons ne sont pas minutées, et on n'est même pas encore dans l'eau. Je te rappelle que cela se passe sur le tapis de mon salon ! Tu as eu peur qu'on loupe la marée ?

— Très drôle, dit-il, pensant visiblement le contraire. Il me semble que ces leçons sont importantes pour toi. Pas pour moi. J'ai d'autres choses à faire et je vais raccrocher maintenant.

— Alors c'est comme cela ? Je loupe une leçon et tu arrêtes tout ! Merci pour l'appartement et à plus tard ?

Elle l'entendit soupirer profondément.

— La raison pour laquelle j'ai accepté de t'apprendre le surf n'a rien à voir avec cet appartement, dit-il d'une voix si basse qu'elle dut tendre l'oreille pour l'entendre. J'ai accepté parce que tu m'as dit que tu avais besoin d'aide, parce que tu devais apprendre à te détendre, parce que... oh, zut. A cause de l'autre soir, dans la cabine d'essayage.

Elle devint rouge tomate.

— Alors aide-moi, implora-t-elle d'une toute petite voix.

— Si tu le veux sérieusement, tu dois t'impliquer et le vouloir vraiment. Et je sais très bien, ajouta-t-il après un bref silence, que comme tu n'as pas eu de nouvelle crise de panique, dernièrement, tu ne m'appelleras que lorsque tu auras besoin de moi ou quand tu ne seras pas trop prise par ton travail. Et franchement, je suis navré d'avoir à te le dire, mais cela ne me convient pas du tout.

— Mais..., protesta-t-elle.

— Au revoir, Ally.

La tonalité résonna dans le vide. Elle regarda le téléphone d'un air incrédule. Il lui avait raccroché au nez. Aussi simplement que cela. Il lui avait raccroché au nez. Elle était choquée, non pire, en colère, en rage même pour dire la vérité.

Monsieur le Surfeur prétend que je suis versatile ? Que je ne respecte pas mes engagements ?

Respirant profondément pour se calmer, elle rebroussa chemin et poussa la porte de son bureau. D'un air dégagé, Gary faisait semblant de ranger les papiers entassés, mais il était évident qu'il avait tout entendu de la discussion et qu'il en était très gêné.

— Mauvaises nouvelles ? demanda-t-il poliment en évitant de la regarder.

— Au sujet de la présentation..., commença-t-elle d'une voix étrangement calme, contrastant avec son état intérieur.

— Oui, bien sûr, veux-tu que je commande à dîner ? Si tu souhaites que je reste plus tard, cela ne me pose aucun problème...

— On la laisse comme elle est, dit-elle fermement.

Il ne broncha pas, mais elle le connaissait bien et remarqua que ses yeux derrière ses larges lunettes s'élargissaient de surprise.

— Très bien, parfait, on fait comme ça...

— Demain matin, tu feras des photocopies du dossier.

Rester calme, malgré le torrent de rage brûlante dans mes veines, rester calme.

— Oui, bien sûr, tout va bien, Allison ?

— Parfaitement bien, à demain.

Elle tourna les talons et traversa le hall d'entrée. Non, cela n'allait pas, pas bien du tout même, mais elle avait la force d'aller à sa voiture et de conduire jusqu'à chez Sean. D'une façon ou d'une autre, elle irait mieux. Surtout quand elle aurait parlé à Sean Gilroy et qu'elle lui aurait dit le fond de sa pensée.

6

Assis sur son futon, dans son nouvel appartement, Sean buvait pensivement une Corona en regardant par la fenêtre. Un fin croissant de lune, haut dans le ciel, diffusait une pâle lumière. La nuit était si sombre qu'il ne distinguait pas l'océan, mais il pouvait l'entendre, et surtout, il savait qu'il était là, et l'imaginer si proche était la seule chose qui le calmait. Il était trop nerveux pour aller surfer. Quand on était dans un tel état d'esprit, il était dangereux de pratiquer ce sport, car le surf demandait une grande concentration... Il secoua la tête. Combien de fois avait-il répété aux enfants à qui il enseignait de ne jamais sortir en mer lorsqu'ils étaient énervés ? S'il était l'un de ses jeunes, il ne se donnerait pas l'autorisation. Planté devant sa fenêtre, il réalisa avec surprise, qu'il était stressé. Il alluma sa petite chaîne stéréo et mit un CD de néo-folk, qu'il avait acheté dans un coffee-shop. Il le gardait pour des occasions particulières et l'écoutait toujours lorsqu'il avait besoin de se détendre. Après une journée de baby-sitting chez sa sœur Janie, il écoutait deux ou trois chansons, car ses deux neveux étaient assez remuants. Il l'avait écouté en entier après avoir aidé Oz à déménager dans son nouvel appartement, et ce soir, il avait l'impression que, pour se calmer, il aurait besoin de l'écouter plusieurs fois en buvant de la bière. Le disque tournerait même probablement en boucle toute la nuit !

Il ne connaissait personne qui parvienne à le faire sortir de ses gonds comme Miss Allison Robbins.

Tu vas continuer encore longtemps à te faire mener par le bout du nez ?

Le problème, c'est qu'il n'avait jamais connu une telle situation. Jusqu'à présent, il n'avait eu aucun problème avec les femmes. Au contraire, il avait en général beaucoup de succès. Il avait eu de nombreuses conquêtes, certes, toujours des histoires brèves, comme sa sœur aimait le lui rappeler souvent. Elle lui disait qu'il était paresseux. Il avait aussi connu des échecs, certaines avaient refusé son invitation, alors il avait passé son chemin. Sa devise était : pas de problème, pas de cris, pas de larmes.

Cette fois, c'était différent. Se mettre en quatre pour aider quelqu'un, laisser tomber toutes ses priorités pour se consacrer à une fille qui visiblement n'en avait rien à faire de lui montrait qu'il perdait le contrôle.

Tu as peut-être un peu exagéré, Gilroy...

Elle n'avait eu que quarante minutes de retard. Mais c'était un signe, se dit-il intérieurement en terminant sa bière. Il savait au fond de son cœur que, cette fois, c'était différent. Il avait mis un client dehors et s'était précipité chez elle comme un ado amoureux alors qu'il ne s'agissait que d'un cours de surf. Non ! Il devait être honnête avec lui-même, le cours n'était qu'un prétexte, il avait envie de la voir. Il avait même l'impression qu'il ne pouvait plus se passer d'elle, ce qui était un problème. Il

valait mieux couper les ponts le plus vite possible. Bien sûr, il se sentait mal, et redevable à cause de l'appartement, mais compte tenu de ce qui s'était passé, il déménagerait probablement assez vite. Par ailleurs, Gabe avait proposé de lui donner des leçons de surf. C'était en quelque sorte une frappe préventive, comme on dit dans l'armée. Et quand elle aurait digéré, elle changerait sûrement d'idée et retournerait finalement à son ordinateur. Elle prendrait des médicaments, ou ce qu'elle voulait.

Peu importe ce qu'elle finira par faire, elle a franchi la ligne, ce n'est plus mon problème...

On frappa à la porte. Il ferma les yeux. Qui pouvait venir le voir à plus de 19 heures en semaine ? Sa propriétaire, qui aurait monté les escaliers pour lui demander de broyer du noir un peu moins fort ? Ses amis, qui n'avaient pas compris qu'il avait besoin de calme ? Ou...

Il ouvrit la porte. Allison se tenait devant lui, l'air buté.

— Il faut qu'on parle, dit-elle en entrant d'un pas décidé dans l'appartement.

... une femme qui aurait plus de détermination que de bon sens.

Elle était peut-être déterminée, mais lui était têtu comme une mule, et après la scène qu'il venait de vivre, il était hors de question qu'il consente à reprendre les cours de surf.

— Allison, tu perds ton temps, je crois que...

— Je reconnais que je m'y suis mal prise, mais je veux t'expliquer que ce retard n'est pas si grave que cela. Nous pouvons dépasser nos différends, faire table rase du passé et aller de l'avant.

Ne te laisse pas prendre par ce beau discours, tiens le coup...

Pour elle, tout était simple, les choses étaient réglées, mais pas pour lui. Il croisa les bras.

— Oui, tu t'y es mal prise, et je ne parle pas de ton retard, qui au passage a fait déborder la coupe.

Ses yeux lancèrent un éclair, et il comprit qu'elle était aussi en rogne que lui.

— Je me suis déjà excusée, dit-elle les dents serrées, et je n'accepte pas qu'on me passe un savon parce que j'en ai déjà suffisamment à supporter.

Tiens, c'est amusant, physiquement, elle ressemble à la fée Clochette, mais elle a la voix de l'inspecteur Harry.

Et c'est ma copine.

Il secoua la tête.

Non, ne rêve pas, ce n'est pas ta copine, se rappela-t-il.

— Je ne cherche pas à en rajouter, Ally, dit-il d'une voix calme.

— Tu sais que ma vie est stressante, que je suis débordée et que c'est justement pour cette raison que je fais tout cela.

— Oui, je le sais, dit-il d'une voix coupable.

Bien sûr qu'il savait qu'elle était stressée, et débordée, et que cette présentation était un défi important pour elle et une grosse charge de travail. Pourquoi en avait-il fait une affaire d'Etat ?

Parce que tu ne veux pas être la dernière roue du carrosse.

Il toussota.

— Le problème, c'est que c'est toi qui es demandeuse. Tu es venue me demander de l'aide et, comme tu le dis toi-même, tu as besoin d'évacuer ton stress professionnel, alors lorsque tu annules à cause de ton travail...

— Je n'ai pas annulé !

— D'accord, quand tu zappes à cause de ton travail...

Ses yeux brillaient d'une colère contenue.

— ... cela prouve que tu n'es pas assez sérieuse, et les gens qui ne sont pas sérieux au cours des leçons souvent se blessent. Et franchement, Allison, moi aussi je suis débordé. Tu n'es pas la seule à

avoir une vie, tu sais !

Elle encaissa le coup, puis respira profondément.

— D'accord, je comprends tes arguments et je les respecte. Je suis désolée, vraiment désolée, ajouta-t-elle d'un air sincèrement contrit. Comment me faire pardonner ?

Il ne supportait pas de la voir comme cela. Il avait l'impression d'avoir donné un coup de pied à un chiot. Remué, il soupira et lui caressa le menton, et son malaise s'accrut quand il remarqua ses yeux pleins de larmes.

Bravo, Gilroy ! Voilà une fille qui est au bout du rouleau, et toi, tu la bouscules encore par orgueil !

Il avait perdu son sang-froid parce qu'elle était ravissante. Mais s'il avait décidé de l'aider, c'était parce que cette fille était une étrange et fascinante combinaison de force et de fragilité. Le fait qu'elle soit très belle était la cerise sur le gâteau.

— Excuse-moi, dit-il d'une voix rendue rauque par l'émotion.

Et sur une impulsion, il la prit dans ses bras. Elle se lova aussitôt contre lui et cala sa tête sous son menton. Après une seconde d'hésitation, elle l'entoura également de ses bras et le tapota gentiment dans le dos.

— Je prends tout cela très sérieusement, ajouta-t-il.

Peut-être plus sérieusement qu'elle ne le pensait. Elle comprit qu'il ne parlait pas des leçons de surf. Mais d'elle.

— Moi aussi, répondit-elle, j'ai tout gâché.

Il saisit la portée de ses paroles, la repoussa doucement, la tint à bout de bras et plongea ses yeux dans les siens. Puis il éclata de rire.

— Mais non, tu n'as pas tout gâché ! Tu as oublié une leçon, c'est moi qui ai tout gâché en affirmant que tu ne tenais pas autant que moi à ces cours.

Il l'observa en silence avant de reprendre.

— Tu le veux encore ? Je veux parler des leçons, tu veux continuer ?

— Oui, absolument, soupira-t-elle les yeux brillants.

— Alors excuse-moi pour les reproches et pour t'avoir menacée d'annuler les cours. Pour la suite, je te propose un marché : quand nous décidons d'une heure de cours, tu viens au rendez-vous, mais si tu as un empêchement tu me préviens. Marché conclu ?

Elle lui sourit. Ce fut comme s'il avait reçu un coup de poing en pleine poitrine. Qu'elle était jolie !

— Marché conclu.

Il résista à l'envie soudaine de l'embrasser et fit prudemment un pas en arrière.

— Bon, alors si tu n'es pas trop fatiguée, on peut reprendre les cours maintenant ?

Elle sourit largement, mais se rembrunit soudain.

— Je ne peux pas, je n'ai pas ma tenue avec moi, ajouta-t-elle ne se mordant la lèvre inférieure. Comme le cours aurait dû avoir lieu chez moi, j'avais prévu de me changer avant.

Il l'imagina nue surfant sans son salon... Il repoussa l'image trop réaliste et fit un autre pas en arrière.

Ce n'est pas elle qui a un problème, c'est toi !

Il était amoureux, totalement, complètement, et ridiculement amoureux de son élève haute comme trois pommes !

Il toussota de nouveau pour recouvrer ses esprits.

— Tu as attrapé froid ? lui demanda-t-elle d'un air inquiet.

— Non, non, la rassura-t-il, euh, je peux te prêter un jogging si tu veux, ensuite nous pourrions faire le cours ici.

Il espérait que quelques couches de vêtements feraient un écran suffisamment épais entre eux.

— D'accord, répondit-elle gentiment.

Il alla dans la chambre, sortit du placard un pantalon de jogging et un T-shirt qu'il posa sur son lit, puis revint dans le salon en laissant la porte ouverte. Pendant qu'elle se changeait dans la pièce à côté, il s'assit sur son canapé et finit sa bière en quelques gorgées, espérant que l'alcool le calmerait. Il n'avait jamais ressenti cela pour aucune des femmes qu'il avait rencontrées. Il n'avait jamais rien connu d'aussi fort, d'aussi puissant, et malheureusement cela n'allait pas s'arranger puisqu'ils étaient censés se voir tous les jours pour qu'elle apprenne le surf, ce qui supposait une promiscuité certaine. Et il était persuadé qu'aussi mignonne et vulnérable qu'elle soit la dernière chose qu'il lui fallait, c'était que son moniteur de surf lui mette le grappin dessus. Elle était suffisamment stressée comme cela. Elle se sentait en confiance avec lui et l'appréciait comme professeur, la preuve c'est qu'elle n'en avait pas cherché un autre. Sa responsabilité d'enseignant était engagée, il était son moniteur et, en tant que tel, devait respecter une certaine éthique. Le fait qu'il y soit confronté pour la première fois ne changeait rien à l'affaire.

Elle est l'élève. Tu es le professeur. Maintenant, calme-toi bon sang !

Il était convaincu d'avoir réussi à maîtriser ses émotions lorsqu'elle sortit enfin de la chambre. Il l'observa les yeux écarquillés avant d'exploser de rire. Elle nageait dans ses vêtements. Avec son petit gabarit, le T-shirt faisait comme une robe, quant au pantalon de jogging... dans une louable tentative de le raccourcir, elle avait remonté l'élastique de cheville au-dessus de ses genoux et fait blouser le bas des jambes, qui balayait néanmoins le sol. Elle tenait la ceinture à deux mains pour empêcher que le pantalon ne lui descende sur les hanches. Elle tapa du pied impatientement.

— Je suppose que c'est la punition méritée pour avoir loupé mon cours et t'avoir fait attendre sur le pas de ma porte, dit-elle avec un air faussement sévère, guettant sa réaction du coin de l'œil.

— Tu es adorable, dit-il en toussotant — encore ! —, et au moins tu n'abîmeras pas ton tailleur. O.K., commençons par des échauffements.

Puis il enchaîna les exercices en se forçant à se reconcentrer. Mais il ne put s'empêcher de remarquer combien la matière souple du T-shirt moulait gracieusement ses formes lors de certains étirements. Lorsqu'il réalisa brusquement qu'elle ne portait pas de soutien-gorge, il détourna la tête si brusquement qu'il faillit se briser le cou.

Mais qu'est-ce que...

— Euh, bon, O.K., dit-il d'une voix étranglée.

Il poussa la table basse, puis attrapa une corde et la disposa sur le sol de façon à représenter les contours d'une planche de surf.

— Fais tes sorties de l'eau.

— D'accord, dit-elle en s'allongeant sur le ventre.

Il lui jeta un regard furtif. Non, pas de soutien-gorge. Sans doute trop inconfortable.

Par pitié, arrête de penser à ses seins !

Une heure plus tard, il transpirait comme si c'était lui qui s'escrimait sur le tapis.

— Cela suffit pour cette nuit, dit-il d'une voix un peu essoufflée, ce qui ajouta à son embarras.

— Tu es sûr ? demanda-t-elle en repoussant ses mèches de cheveux collées par la sueur.

— Tu as assez transpiré pour aujourd'hui, dit-il en tentant désespérément de ne pas fixer son T-shirt trempé.

Arrête de regarder ses seins, idiot !

— Bien, on se voit demain ?

— Tout à fait. Et cette fois, je n'oublierai pas. Merci, Sean. Merci pour tout.

Tu ne me remercieras pas si tu savais à quoi je pense depuis une heure.

— Je t'en prie, répondit-il d'une voix étranglée.

— Bien, je vais me changer et je disparaïs.

— Tu peux garder les vêtements si tu veux.

— Bonne idée, je les laverai chez moi, dit-elle en s'approchant de lui. Regarde dans quel état je suis, je suis trempée alors que je ne m'entraîne que sur ton tapis ! Qu'est-ce que ce sera quand on le fera pour de vrai ?

Il s'obligea à regarder au loin et adopta un air vague.

— Euh, à quelle heure demain ?

— 19 heures, cela te va ? Ce n'est pas trop tard ?

— Parfait ! dit-il avec enthousiasme. Puis réalisant qu'il devait paraître trop impatient, il ajouta : Mais n'annule pas au dernier moment !

— Pas de risque. Eh Sean ?

— Oui ? répondit-il en la regardant enfin.

— Ne m'en veux pas, dit-elle calmement.

Il ne put s'empêcher de lui caresser le menton gentiment,

— Pas de risque, répéta-t-il.

* * *

D'accord, songeait Allison. Nous y sommes. Après quelques séances d'entraînement sur un tapis, sous le regard très vigilant de Sean, quelques heures à se tortiller dans des vêtements trempés de sueur, elle était enfin sur la plage ! Il était déjà tard ce samedi après-midi, le soleil n'allait pas tarder à descendre à l'horizon. Il ferait complètement noir à 17 heures, mais elle se dit que deux heures de surf seraient sans doute suffisantes pour aujourd'hui. Ses muscles ne la faisaient pas souffrir autant qu'au début. Et le plus important, c'est qu'elle était prête pour le défi !

Il était déjà dans l'eau, remarqua-t-elle en s'avançant vers lui. Ses cheveux blonds bouclaient sur sa nuque et sa combinaison était constellée de gouttes. Il posa sa planche sur le sable et lui sourit, la dévisageant de la tête aux pieds. Malgré la légère brise de la Californie en décembre, elle sentit une vague de chaleur l'envahir. Elle lui sourit en retour.

— Alors ? Je ressemble à une vraie surfeuse ?

— Oui, tu es parfaite ! dit-il d'un air approbateur.

Elle sentit ses joues se colorer de rouge.

Ne rougit pas, idiot, ne rougit pas !

Elle était une adulte, pas une ado des années soixante !

— Evidemment, poursuivit Sean, tu es encore sur le sable, et c'est plus facile d'avoir l'air d'un surfeur sur la plage que dans l'eau.

Elle ne releva pas, elle était déjà concentrée sur son objectif.

— C'est pour cette raison que je suis là. On y va, ajouta-t-elle fermement.

Il soupira.

— Commençons par quelques règles de sécurité.

Elle écouta avec attention et un peu d'impatience ce qu'il fallait vérifier avant de se lancer dans l'eau, les gestes indiquant aux autres surfeurs que vous vous apprêtez à prendre la vague, les signaux

de détresse. Elle répéta tout parfaitement, notant au passage que le temps se rafraîchissait.

— C'est bon, tu es prête, on y va, dit-il enfin.

Elle esquissa quelques pas de danse.

— C'est l'heure, murmura-t-elle en attrapant fièrement sa planche (ce qui n'était pas un mince exploit, considérant que celle-ci était plus grande qu'elle), et elle se dirigea vers l'eau.

Elle plongea un pied dans la mer, hurla et jeta sa planche. Sean éclata de rire.

— D'accord, maintenant, tu ne ressembles plus du tout à une surfeuse !

Il riait encore en la voyant s'éloigner des vagues en sautillant et en levant les pieds pour les éviter.

— Froid, froid, froid, froid ! hurlait-elle en priant pour que la circulation reprenne dans son pied droit.

L'eau était si froide qu'on aurait dit qu'elle était solide, elle ne sentait plus ses orteils.

— Mais l'eau est carrément glacée !

— Eh, on est en décembre et tu portes une combinaison. J'aurais dû te dire de prendre tes chaussons.

— Je ne suis pas un bébé, protesta-t-elle en revenant dans l'eau sans grimacer ni protester.

Au moins maintenant, ses deux pieds étaient à égalité.

Cela le fit rire. Il avait un joli rire, mais elle aurait préféré qu'il ne se moque pas d'elle et de son attitude novice.

— Des chaussons, ce sont des bottes étanches, cela n'a rien à voir avec les bébés, je ne me moque pas de toi.

Elle se sentait déjà tellement empotée, qu'un peu plus un peu moins ne changeait rien à son sentiment d'humiliation.

— Très bien, dit-elle sèchement en s'avançant dans l'eau glacée, remerciant silencieusement l'inventeur du néoprène.

Heureusement que la combinaison épaisse agissait comme un écran entre le froid et sa peau. Elle s'approcha de sa planche qui flottait non loin d'elle. Il la devança et la lui tendit. Au passage, elle apprécia la façon dont la combinaison trempée moulait les épaules musclées de Sean.

Il a des arguments, pensa-t-elle admirativement. Elle ne put s'empêcher de se demander à quoi il ressemblait sans la combinaison.

Non, pas nu..., corrigea-t-elle en rougissant à l'image très réaliste qui se forma aussitôt. Il y avait bien un problème avec ce type, se dit-elle. Cela ne lui arrivait jamais. D'habitude, elle n'avait aucun souci avec ses collaborateurs. Même si on ne le lui avait jamais dit en face, elle n'ignorait pas que ses collègues lui avaient attribué un surnom charmant, quelque chose du genre « Miss Glaçon » ou « Miss Frigide », et voilà que, après une semaine passée avec le meilleur spécialiste du surf de Manhattan Beach, elle rougissait dès qu'elle se trouvait en sa présence.

— Allison, ferme-la, dit Sean sèchement.

Elle sursauta et le fixa d'un air ahuri. Il lisait dans les pensées ?

— Non, je ne lis pas dans ton esprit, dit-il, mais je vois bien que tu penses à autre chose, sans doute à ton travail. Si tu n'es pas à cent pour cent concentrée, on retourne au sec parce que si tu ne respectes pas les consignes, tu risques de te tuer. Tu dois être très attentive pour ne pas te faire embarquer par la vague, c'est clair ?

Aussitôt, ses réflexes de professionnelle sérieuse reprirent le dessus, et elle fut de nouveau à l'écoute.

— Clair comme de l'eau de roche, répondit-elle en allant au-devant des vagues.

Elle fit traîner ses pieds sur le fond sableux comme il le lui avait appris afin de ne pas se blesser en marchant sur un oursin ou un poisson couvert de piquants. Lorsqu'elle eut de l'eau jusqu'au cou, elle découvrit que la combinaison avait une faille de taille. Elle n'était évidemment pas jointive à l'encolure, si bien que l'eau glacée s'engouffrait et faisait son chemin perfidement à l'intérieur, entre la peau et le caoutchouc. Elle frissonna de froid.

— Tu vas t'y faire dans une minute, dit Sean qui la suivait.

Malgré le fracas sourd des vagues, il était si proche d'elle qu'il n'eut pas besoin de forcer la voix pour qu'elle l'entende.

— Qu'est-ce que je fais maintenant ? demanda-t-elle en s'empêchant de claquer des dents.

— Positionne ta planche devant toi, face à la plage.

Elle obéit, luttant vaillamment contre le courant qui l'attirait vers la grève.

— C'est bon, vas-y !

Elle se souvint des leçons sur le tapis du salon. Bien sûr cela n'avait rien à voir avec une planche en fibres de verre, mais avec plus de détermination que de finesse, elle se hissa sur le surf en s'allongeant sur le ventre.

— Regarde, dit Sean en se hissant à son tour sur la sienne.

Mais une vague s'approchant furtivement par-derrière les déstabilisa tous les deux, avant de les submerger. Elle tomba du surf et plongea dans l'eau, puis refit surface en toussant et crachant, très frustrée.

— Zut, j'étais dessus ! râla-t-elle en tremblant de froid.

— Il faut t'y habituer, répondit Sean calmement. Allez, on recommence.

Il lui fallut une bonne vingtaine de minutes pour qu'elle parvienne à se hisser sur sa planche et à y rester sans se faire renverser par une vague. Fatiguée mais déterminée, elle demanda :

— On fait quoi maintenant ?

Il la fixa, ses yeux bleus assombris par l'inquiétude.

— Comment te sens-tu ?

— Très bien !

Elle se sentait complètement lessivée, le rythme était intense, mais elle balaya les éventuelles objections d'un revers de la main. Elle se demandait si elle n'était pas la pire élève qu'il ait jamais eue et si, avant elle, il avait enseigné à d'autres femmes.

Ayant baissé la garde, elle ne vit pas s'approcher une grosse vague qui la prit par surprise et la submergea, l'entraînant au fond de l'océan glacé.

— Zut, et re-zut, cria-t-elle furieuse lorsqu'elle réapparut dégoulinant et crachant de l'eau salée qu'elle avait bue malgré elle.

— Tout va bien.

Non, ça ne va pas bien, corrigea-t-elle mentalement, en tentant de s'agripper à sa planche.

Celle-ci était heureusement attachée à sa cheville par un lien, accessoire indispensable pour ne pas la perdre, car le surf était irrésistiblement attiré vers le rivage, et Allison aussi. Elle sentit que la fatigue faisait rapidement place à l'épuisement.

— Il faut être vraiment nulle pour ne pas réussir à monter là-dessus sur le ventre et y rester, non ? Ce n'est pas si difficile que cela tout de même, dit-elle à bout de nerfs.

— Chacun apprend à son rythme. Il est peut-être temps de s'arrêter maintenant.

— Tu plaisantes ? répliqua-t-elle atterrée.

— Non, je ne plaisante pas.

Malgré son air détendu, elle vit qu'il était en effet très sérieux.

— Tu es crevée et cela fait une heure et demie que nous sommes dans l'eau.

— Laisse-moi tenter de me mettre debout ! Une seule fois !

Il soupira.

— Tu ne serais pas irlandaise par hasard ?

— Je ne vois pas le rapport !

— Je suis à moitié irlandais et ma mère me disait toujours que si j'étais aussi têtu, c'était à cause de mes racines irlandaises. Et toi, quelle est ton excuse ?

Elle lui sourit à contrecœur, sentant s'envoler sa colère contre elle-même et cette stupide planche.

— Eh bien, disons que j'ai un joli cul !

— Tu peux le dire ! s'exclama-t-il d'un air appréciateur et avec plus d'enthousiasme qu'il l'aurait voulu. Mais je ne crois pas que cela contribue à ton obstination.

— Non, mais cela veut dire que les types comme toi doivent supporter mon obstination et me laisser faire !

— D'accord, soupira-t-il, je vais tenir la planche, mais ne cherche pas à prendre la vague, la mer est plus agitée que je ne pensais aujourd'hui.

— D'accord, dit-elle en s'accrochant à la planche.

Elle concentra toutes ses forces pour se hisser dessus et fut reconnaissante d'y rester, sensible au mouvement de l'océan en dessous d'elle.

Cela me fait penser à...

Bizarre, cette sensation vaguement familière, ce doux balancement, ce mouvement de haut en bas...

Elle rougit violemment une nouvelle fois.

— Concentre-toi !

Aussitôt, elle évacua ses pensées parasites pour se consacrer au surf.

— D'accord, dit Sean, reste stable... stable... stable, voilà, maintenant redresse-toi comme sur le tapis.

Elle se rappela le mouvement qu'elle avait longuement répété pendant toute une semaine. D'un mouvement fluide, elle se redressa et bondit sur ses pieds... pour basculer aussitôt en arrière dans l'océan. Lorsqu'elle refit surface, elle était au bord des larmes.

— O.K., c'est suffisant, on arrête pour aujourd'hui, dit Sean.

— Encore une fois, supplia-t-elle.

Mais elle se tut soudain, car il la prit dans ses bras.

— Non, cela suffit Allison, dit-il en la réconfortant. On y va maintenant.

Elle ne pouvait plus respirer, mais ce n'était ni à cause de l'eau ni à cause du froid. Alors elle hocha la tête et le suivit vers la plage. Elle détacha le surf de sa cheville et lui fut reconnaissante de porter sa planche jusqu'aux serviettes qu'ils avaient déposées sur le sable avant d'aller dans l'eau.

— Tu t'en es très bien sortie, dit Sean.

— Ne te moque pas de moi, c'était nul.

Il la fixa en silence.

— Quoi ?

— Si tu es toujours aussi dure envers toi-même, pas étonnant que... non, laisse tomber, cela n'a pas d'importance, ajouta-t-il pensivement en laissant la phrase en suspens.

— Pas étonnant que quoi ? se hérissa-t-elle.

— Pas étonnant que tu aies des attaques de panique.

Touchée ! Elle se mordit la lèvre pensivement.

— Au moins je fais ce que je peux.

— Comment te sens-tu ?

— Comme...

Elle s'arrêta juste à temps.

Comme une ratée.

Il l'observa, et elle eut le même sentiment étrange... comme s'il était capable de lire dans ses pensées.

— Tu ne pratiques aucune activité sans la maîtriser parfaitement, n'est-ce pas ?

— Je n'excelle pas dans beaucoup de choses.

— Ce que je te demande, c'est si tu fais souvent des choses, des activités, dans lesquelles tu n'es pas excellente ?

Quelle clairvoyance aujourd'hui !

— C'est un problème, tu sais, il faut que tu apprennes à lâcher prise, ajouta-t-il pensivement.

Ne prononce pas le mot « stress » !

Il dut l'entendre, car il ne le dit pas.

— Excuse-moi, Sean, je suis incapable de lâcher prise davantage.

Il l'observa silencieusement quelques instants, et elle se prépara à l'inévitable. Il allait lui dire que, dans ces conditions, il ne pouvait pas lui apprendre le surf et qu'elle devait trouver un autre moyen de se relaxer.

— Que fais-tu ce soir ?

Surprise, elle cligna des yeux.

— Euh, je travaille...

— Peux-tu te libérer quelques heures ?

Hypnotisée par ses yeux bleus, elle toussota pour gagner du temps,

— Euh, pourquoi ?

— Parce qu'il y a une activité dans laquelle tu ne te sentiras pas en échec, même si tu n'y connais rien. Une façon d'apprendre à lâcher prise.

— Vraiment ? demanda-t-elle d'une voix suspicieuse, alors qu'au fond d'elle-même naissait un immense espoir. Comment ?

— Je veux que ce soit une surprise. Je viendrai te chercher chez toi vers 20 heures, d'accord ?

— Euh...

Cela ressemblait furieusement à un rendez-vous amoureux, sauf que cela n'en était pas un, bien sûr. Il était son professeur et n'agissait que dans ce cadre, évidemment. La Surf Académie en quelque sorte !

— D'accord, pourquoi pas ?

Il sourit, et elle fut parcourue d'une grande vague de chaleur.

* * *

— Vas-tu enfin me dire ce que nous faisons ici ?

Sean sourit patiemment. Cela faisait plusieurs fois qu'Allison lui posait cette question, mais il lui faisait toujours la même réponse.

— Nous sommes ici pour t'apprendre à te détendre afin que tu surfes mieux.

Allison regarda autour d'elle. Le bar Le Sharkey's était le quartier général des Hoodlums,

— A partir de maintenant, il va donc falloir que je me soûle pour surfer correctement ?

Il éclata de rire. C'était la première fois qu'il la voyait en jean et il devait admettre qu'elle était aussi canon, sinon plus, que d'habitude. Son top rouge cerise mettait en valeur sa pâleur naturelle bien qu'elle ait une nette tendance à rougir souvent, comme il l'avait remarqué. En fait, il remarquait beaucoup de choses chez Allison...

— Non, tu ne seras pas obligée de te soûler pour bien surfer, précisa-t-il.

Elle le regarda d'un air soupçonneux.

— Alors à quoi cela rime tout ça ? Parce que si ton plan est de me faire boire pour que je me détende, je te signale que, même si je bois rarement, je suis bizarrement très résistante à l'alcool.

— Tu es sûre que tu n'es pas irlandaise ? D'accord, je reconnais que je me suis dit qu'un verre ou deux t'aideraient peut-être à décompresser. Salut ! dit-il en voyant Mike, Ryan, Gabe et Charlotte se diriger vers eux.

— Bonsoir, répondit Charlotte en donnant un grand coup de coude à Ryan, qui dévisageait Allison d'un air béat et outrageusement lascif.

Sean lui en fut reconnaissant. Il était à deux doigts d'en faire autant si Ryan avait continué à la lorgner comme cela.

— Je suis Charlotte, tu dois être Allison.

— Oui, c'est cela, répondit Allison en souriant timidement, et vous, vous êtes les copains de Sean.

— Eh oui, nous sommes les Hoodlums, s'exclama Ryan, lequel, voyant l'air interrogateur d'Allison, ajouta : il ne t'a pas parlé de nous ?

— Lui, il nous a parlé de toi, souligna Mike.

Sean rougit, il l'aurait volontiers frappé.

— Vraiment ? demanda Allison soudain aussi tendue qu'une corde de piano — ce qui n'échappa pas à Sean —, et qu'a-t-il dit sur moi ?

— Que tu étais trop tendue, dit Sean. Mike, peux-tu aller chercher un verre pour cette jeune dame ?

— Bien sûr, répondit Mike en souriant, peux-tu me dire à quel point nous devons l'aider à se détendre ?

— Pas au point de tomber par terre, répondit Sean d'un air sévère.

— Tomber par terre ? s'exclama Allison encore plus tendue qu'auparavant.

Sean ne put résister à son regard apeuré. Il se leva, posa un bras autour de ses épaules et la serra contre lui,

— Ne t'inquiète pas, je veille sur toi. Tu me crois, n'est-ce pas ? Tu as confiance ?

— Euh...

Elle regarda les autres et... piqua un fard.

Cela recommence, elle rougit, et je pourrais bien devenir accro, se dit Sean.

Elle répondit en chuchotant tellement qu'il dut se pencher jusqu'à ce que son oreille soit contre sa bouche pour l'entendre. Apparemment elle ne voulait pas que les autres membres des Hoodlums comprennent.

— Je ne veux pas me ridiculiser, murmura-t-elle.

— Ally, répondit-il, as-tu confiance en moi ?

Elle cligna des yeux, baissa la tête, puis la releva et le regarda droit dans les yeux.

— Tu sais que je te fais confiance, répondit-elle surprise elle-même par sa réponse.

— Alors, ne t'inquiète pas.

Elle sourit.

— Bien que je doive te mettre en garde, ce soir tu vas te ridiculiser.

Elle se tendit nerveusement. Cling ! La corde de piano était sur le point de se rompre !

— Assieds-toi devant moi, dit-il en soupirant.

Après une seconde d'hésitation, elle changea de place et quand elle fut assise devant lui, le dos tourné, il se mit à lui masser les épaules. Elles étaient dures comme du béton.

— Sean ! protesta-t-elle, ce n'est ni le lieu ni le moment ! Elle bondit de sa chaise pour échapper à sa poigne, mais il la tenait fermement et la força à se rasseoir.

— Je m'inscris pour le prochain massage, dit Charlotte, j'ai eu une dure journée aujourd'hui.

Sean sourit en voyant que Gabe installait sa femme en face de lui et commençait à la masser, comme il le faisait avec Allison. A la différence que Gabe en profitait pour faire à sa femme des baisers dans le cou. Sean regarda le cou d'Allison. Ses cheveux étaient relevés en queue-de-cheval. Il admira la ligne de sa nuque rejoignant gracieusement la courbe de sa mâchoire et la naissance de son cou. Il aurait parié qu'elle avait un goût de vanille et de miel. Il aurait volontiers goûté pour vérifier...

Tu devrais te calmer, mon vieux, ce n'est vraiment pas le but ce soir !

Non, le but de cette soirée était de l'aider à se détendre, ce qui, qu'elle le veuille ou pas, était exactement en train de se produire. Il sentait ses muscles se relâcher sous la pression de ses doigts. Et il avait la certitude que ce serait le contraire s'il l'embrassait dans la nuque : elle se lèverait brusquement et exploserait.

— Et voici un verre pour la jeune dame ! annonça Mike. Que vois-je ? Je m'absente deux minutes et, à mon retour, je découvre un salon de massage ?

— Ne rêve pas mon vieux, intervint Ryan en riant, moi je ne masse que les femmes.

— Qu'as-tu commandé ? demanda Sean, ignorant volontairement la remarque de Mike.

— Le Feu et la Glace, répondit Mike, elle va adorer.

C'était un cocktail assez fort, mais elle avait dit qu'elle tenait bien l'alcool, c'était l'occasion de le montrer.

— Cul sec, dit-il.

— Qu'y a-t-il là-dedans ?

— Je ne sais pas exactement, mais tu peux le supporter et je te garantis que, d'ici un quart d'heure, tu vas te sentir beaucoup plus détendue.

Elle regarda le verre, puis Sean, puis de nouveau son verre. Enfin, comme si elle allait se jeter dans le vide pour son premier saut en parachute, elle prit une profonde inspiration.

— Alors, à la relaxation ! s'exclama-t-elle avant de boire son verre d'un seul coup.

Ryan et Mike applaudirent sous les rires de Charlotte. Allison fut la première surprise de ne pas tousser sous la brûlure de l'alcool.

— Parfait, maintenant tu es prête.

— Prête à quoi ?

Sean sourit, et d'une voix enthousiaste :

— A chanter une chanson, bien sûr !

— Chanter... une chanson ? demanda-t-elle, interdite.

— Bien sûr, au karaoké.

Elle n'arrivait pas à comprendre les mots qu'elle venait d'entendre, comme si son cerveau refusait de les analyser. Puis elle comprit et eut l'air horrifiée.

— Oh ! Non, pas question, non !

— Tout va bien. Le but de cet exercice est de te faire lâcher prise.

— Mais tu ne comprends pas, je suis nulle, vraiment nulle, à un point que tu n'imagines pas.

— Parfait, dit Sean. Après cela plus personne n'acceptera de sortir avec toi.

— Sauf nous, corrigea Ryan en souriant, mais ne t'inquiète pas, on gardera le secret.

— Je refuse de chanter, déclara Allison en se levant, je veux rentrer chez moi immédiatement, si j'avais su...

— Tu ne serais même pas venue. Allison, nous serons autour de toi. Le but de cet exercice c'est que tu acceptes de te lancer dans une activité dans laquelle tu n'es pas bonne. Si tu veux éviter de t'assommer chaque fois que tu monteras sur ton surf et faire des progrès, tu dois accepter de prendre des risques, accepter d'échouer et même affronter l'échec.

— Oh ! Non ! murmura-t-elle. Oh mon Dieu !

Charlotte s'approcha d'elle.

— Nous serons à tes côtés et chanterons la première chanson avec toi, d'accord les garçons ?

Sean acquiesça.

— Je chanterai avec toi. Toutes les chansons. Ne t'inquiète pas.

Allison ne lui prêta pas attention mais cessa de protester. Il voyait bien qu'elle se sentait prise au piège et qu'elle priait pour que la terre s'ouvre sous ses pieds et l'engloutisse à jamais. Ils l'entraînèrent joyeusement. On était samedi soir, mais il n'y aurait pas de chanteur sérieux au Sharkey's avant minuit. Il fallut néanmoins une bonne heure à Allison pour qu'elle se sente suffisamment détendue pour chanter. Elle se lança avec Sean sur *Walkin' after Midnight*, une chanson facile de Patsy Cline.

— Je n'aurais jamais cru que tu étais fan de musique country, lui dit Sean sur un ton appréciateur.

— Je suis une femme à multiples facettes, j'ai des talents cachés. Par exemple, je suis une virtuose de l'évasion. Tu comptes vraiment mettre ta menace à exécution ?

— Mikey, un autre verre !

Une demi-heure et deux autres verres plus tard, leur groupe chantait à tue-tête une bruyante et assez fausse version de *Love Shack*, mais comme à ce moment-là, la plupart des clients du Sharkey's avaient déjà bu deux ou trois verres, ils accueillirent leur interprétation avec enthousiasme et les applaudirent chaleureusement à la fin. Sean avait vu qu'Allison se contentait d'articuler les paroles en silence. Lorsque le groupe se rassit, il prit alors la main d'Allison et la retint près de lui.

— Non, reste, c'est ton solo maintenant.

Elle devint livide.

— Mais j'ai chanté !

— Pas vraiment. Ecoute, je ne te demande pas seulement de chanter, je veux que tu te lâches complètement, et même que tu sois aussi nulle que possible.

— S'il te plaît, Sean, implora-t-elle au bord des larmes, ne me fais pas ça !

— Je reste à côté de toi.

Il jeta un coup d'œil au DJ qui, au signal, lança la musique.

— Je chante si tu chantes avec moi, dit-elle d'une voix désespérée.

— D'accord.

Il était prêt à tout accepter. Sur l'écran, les mots commencèrent à défiler. Les premières notes d'Allison étaient basses, presque inaudibles.

— On n'entend rien ! cria un perturbateur derrière eux.

Allison tremblante fit un pas en arrière. Sean lança un regard assassin au type, puis se plaça en

face d'elle juste à côté de l'écran en lui tenant la main.

— Articule les paroles, dit-il les yeux dans les yeux, concentre-toi sur moi et chante de ton tout cœur.

Elle chanta un peu plus fort avec des trémolos dans la voix.

— Chante, mon chou.

Elle sourit... et chanta.

Ce n'était pas Ella Fitzgerald, mais à la fin de la chanson, on l'entendait jusqu'au fond de la salle... et même un aveugle aurait deviné le sourire dans sa voix.

A la dernière note de la chanson, toute la foule se leva et se précipita sur elle pour la féliciter, comme à l'issue d'un concert de rock-star. Allison rougit, pâlit, éclata en sanglots et s'enfuit, Sean sur les talons. Elle traversa la salle en trombe, bouscula un fumeur qui était dehors et arriva dans la rue en larmes.

— Je suis désolé, excuse-moi, cria Sean effondré, je suis idiot, je suis vraiment désolé, je croyais... j'ai pensé que cela pourrait t'aider...

— J'ai chanté, dit-elle le visage luisant sous la lumière de la lune, tu m'as entendue ?

Il ne put s'empêcher de tendre la main pour effacer les larmes sur sa peau douce.

— Mon chou, tout le monde t'a entendue chanter.

— Je n'avais jamais fait cela, j'ignorais même que j'en étais capable, dit-elle d'une voix émerveillée.

— Ce n'était pas mal du tout, si tu veux abandonner le surf, tu peux essayer de te lancer dans le blues.

Il ne vit pas venir le coup, elle le repoussa si brusquement qu'il faillit trébucher.

— Euh, Allison ?

Elle regarda au loin, puis son regard revint vers lui, alors sans prévenir, elle s'approcha, mit ses bras autour de son cou et l'embrassa. Tout d'abord, il ne sut que faire, mais au contact de ses lèvres chaudes et douces contre les siennes, ses fonctions cérébrales s'interrompirent brutalement, et il plongea dans un monde d'émotions pures. Il la prit dans ses bras, la serra contre lui et se pencha vers elle. Elle en profita pour resserrer son étreinte et l'embrasser passionnément. Pour une fille de son gabarit, il fallait reconnaître que, non seulement elle tenait bien l'alcool, mais qu'elle savait embrasser. Il ne sut combien de temps dura ce baiser, il lui sembla à la fois très long et trop court. Elle s'écarta la première et le regarda comme si elle n'arrivait pas à croire ce qui venait de se produire entre eux.

— Allison..., commença-t-il, mais elle l'arrêta aussitôt en levant la main droite.

— Je ne fais jamais cela, mais je ne bois pas non plus d'habitude et je ne chante jamais... donc on peut dire que c'est la nuit des premières !

— Espérons que ce ne sera pas la nuit des dernières fois, dit-il calmement.

Elle réfléchit une seconde.

— Tu veux chanter quelle chanson ?

Déconcerté par son brutal changement de sujet, il mit un temps à répondre,

— Euh, je n'y ai pas réfléchi encore... Le premier titre qui lui venait à l'esprit était *Why Don't we get Drunk and Screw*, (c'est-à-dire, Pourquoi ne pas s'enivrer et s'envoyer en l'air ?), ce qui à l'évidence, était inapproprié.

Le deuxième titre qui lui vint à l'esprit fut, à sa grande surprise, la chanson d'amour la plus mièvre qu'il ait jamais entendue. Il avait envie de chanter une chanson d'amour à Allison devant tous ses copains. Il toussota :

— Que penses-tu de *No Woman, no Cry* ?

— D'accord, répondit-elle en souriant.

Puis elle mit sa main dans la sienne.

Pas de doute, il était vraiment troublé.

— Voici comment les choses vont se passer, dit Franck en se délectant comme le présentateur du Colisée s'apprêtant à faire entrer les lions dans l'arène. Trois d'entre vous ont mis au point de nouveaux concepts créatifs concernant le projet Kibble Tidbits. Nous allons les tester maintenant. Chacun d'entre vous dispose de quinze minutes pour présenter ses idées, puis de cinq minutes pour les défendre. Celui d'entre vous qui remportera mon adhésion, et celle de toute l'équipe, sera chargé de faire la présentation devant le client le 21 décembre prochain !

Il marqua une pause pour intensifier l'effet dramatique de son annonce.

— Lui, ou elle, sera le porte-parole de cette présentation et, comme si l'enjeu n'était pas assez important, lui, ou elle, sera ensuite évidemment le mieux placé pour avoir la responsabilité de ce budget, si nous décrochons le contrat.

— Que deviendront ceux qui ne seront pas choisis ? demanda à voix basse Jerry, un nouveau membre de l'équipe.

Il y eut un rire nerveux dans la salle, vite stoppé par le regard noir de Franck. Allison prit sur elle pour ne pas trembler. Ce qui était bizarre, c'est qu'elle était moins tendue que d'habitude. Pour la première fois, elle était complètement, totalement préoccupée par tout autre chose que ce qui devait être la deuxième plus importante présentation de sa carrière.

Tu as embrassé Sean Gilroy.

Elle ferma les yeux. Il avait fallu que Sean la ramène chez elle. Alors, dans les vapeurs d'alcool, elle avait réalisé qu'elle serait très embarrassée quand elle redeviendrait sobre. Ce qui fut effectivement le cas. Le lendemain matin, elle se réveilla avec une migraine épouvantable et une terrible envie de disparaître en repensant à son comportement de la veille. Elle avait téléphoné à Sean et, d'une voix éraillée de corbeau, avait annulé la leçon prévue pour dimanche. Elle était incapable d'affronter les vagues glacées et Sean en combinaison mouillée. Il avait répondu en riant, et lui avait proposé de la déposer devant le bar pour qu'elle ramène sa voiture. Elle avait préféré prendre un taxi. La prochaine leçon était prévue ce soir, lundi, chez lui. Elle avait réussi à l'éviter pendant vingt-quatre heures. Elle redoutait davantage ce moment que la présentation d'aujourd'hui et ses conséquences.

— Donc, les trois personnes qui vont nous faire part de leur travail sont Kate, Peter et, bien sûr, Allison.

— Bien sûr, murmura Jerry, assez haut pour qu'Allison l'entende.

Elle pourrait peut-être aussi annuler la leçon de ce soir, se dit-elle en regardant Kate, sa collègue, se lever et commencer à parler. Mais à cette idée, elle se sentit lâche. Ce n'était pas sa

faute à lui si elle s'était jetée à son cou comme une noyée et l'avait embrassée fougueusement. Il ne l'avait pas repoussée, et n'avait pas non plus profité d'elle. Le pire, c'est qu'il s'était comporté comme si tout cela était normal et n'en avait pas parlé quand il avait appelé pour prendre de ses nouvelles. Elle pouvait en tirer deux conclusions : la première c'est que le baiser, bien qu'enthousiaste, n'avait rien d'extraordinaire... en tout cas ne l'avait pas été suffisamment été pour émouvoir et entraîner son tendre professeur de surf dans les filets d'une passion amoureuse. La seconde, c'est qu'il avait à l'évidence jugé son baiser assez tiède puisqu'il n'avait visiblement aucun problème pour continuer les cours de surf. En fait, il avait sans doute trouvé tout cela très drôle. Si ce n'était pas suffisant pour la refroidir !

— Qu'en penses-tu, Allison ?

Elle regarda Franck qui attendait visiblement qu'elle s'exprime.

— Qu'est-ce que je pense de quoi ?

Son sourcil gauche s'éleva dangereusement.

— Je ne sais pas, peut-être que ton opinion sur la présentation de Kate pourrait nous intéresser, puisque cela fait un quart d'heure qu'elle nous en parle ?

Il n'avait pas ajouté « espèce d'idiote », mais il était clair qu'il en brûlait d'envie.

— C'est bon pour moi, sourit-elle.

— Vraiment ? grimaça-t-il. Quelqu'un d'autre a-t-il un commentaire avisé ?

Peter, le prochain orateur sur la liste, toussota.

— Pas mal, Kate, dit-il sur un ton suggérant exactement le contraire, je suis persuadé que tu avais prévu de parler d'un certain nombre d'autres points, mais que tu as manqué de temps.

Et il s'évertua, pendant les cinq minutes suivantes, à démontrer point par point toute la présentation de Kate. Il s'exprimait très poliment, mais sa démonstration était implacable. Lorsqu'il eut terminé, Kate était toute rouge, mais elle ne dit mot.

— D'accord, Pete, à ton tour, montre-lui comment il faut faire, dit Franck d'une voix encourageante.

Cette fois, Allison se força à être plus attentive, même si elle se sentait désolée pour Kate. Elle avait assisté à suffisamment de présentations de ce type, de véritables compétitions internes, et avait elle-même participé à beaucoup d'entre elles pour savoir qu'il n'y avait dans ces commentaires absolument rien de personnel. Cela dit, si vous n'étiez pas assez solide mentalement, vous en ressortiez complètement lessivé. Alors que Pete commençait à parler, le souvenir de Sean s'immisça insidieusement dans l'esprit d'Allison. Elle ne voulait pas se conduire lâchement, et elle savait qu'elle n'était pas lâche, mais maintenant qu'elle y pensait, elle se disait qu'elle n'avait plus besoin de leçons de surf. Elle avait à peine expérimenté ce que son médecin appelait un hobby et déjà se sentait mieux. Elle n'avait pas souffert d'attaque de panique depuis la dernière fois. C'était peut-être tout simplement une anomalie. D'accord, elle avait de temps en temps des palpitations, mais elle saurait vivre avec, si elle se surveillait.

Peut-être ne suis-je pas obligée de revoir Sean. Je n'ai peut-être plus besoin de leçons de surf, peut-être...

— Allison ? Tu es avec nous ?

— Tout à fait, boss !

— Au cas où tu te le demanderais, je voudrais savoir ce que tu penses de la présentation de Peter ? Vas-y, nous t'écoutons.

— C'était bien, soupira-t-elle.

— Comment cela, bien ? répliqua Franck consterné. Bien, ce n'est pas une critique

constructive !

Elle aurait dû en dire plus, développer davantage,

— Disons que je réserve mon jugement, ajouta-t-elle prudemment.

— Pas moi, intervint Kate, sur un ton acerbe, encore visiblement marquée par les critiques à peine voilées de son collègue.

Sur le même ton poli, elle atomisa littéralement le projet de Peter, le taillant consciencieusement en pièces.

— Il n'y a aucune chance pour que le client adhère à un tel projet, conclut-elle en se rasseyant.

— Tu es seulement énervée parce que j'ai souligné toutes les insuffisances du tien, protesta Peter hors de lui, une veine battant dangereusement sur sa tempe, preuve de son agacement.

— J'ai peut-être oublié certains détails, mais au moins mon plan se tient, ajouta Kate perfide. Ma fille de cinq ans aurait fait mieux que toi !

— Waouh, facile, s'esclaffa Franck. Allison, tu es sûre que tu ne veux pas te joindre à la bagarre ?

Tous les regards se tournèrent vers elle. Elle s'éclaircit la voix.

— Puisque je suis la prochaine, dit-elle lentement, et que celui qui remportera ce projet sera celui qui aura la promotion, ne trouvez-vous pas déplacé et vraiment peu approprié que nous nous écharpions mutuellement alors que nous avons tant à perdre ?

Dès qu'elle réalisa ce qu'elle avait dit, elle se mordit la lèvre, mais il était trop tard. Kate et Peter la regardaient en silence. Franck et Flashpoint Advertising encourageaient toujours ce genre de joute verbale. Seul le plus fort triomphait et survivait, c'était la règle du jeu, elle le savait parfaitement.

— Je ne voudrais surtout pas que tu fasses quoique ce soit de « déplacé », dit Franck.

Elle sut alors qu'elle avait pris un gros risque.

Elle eut l'impression qu'il faisait très chaud soudain dans la pièce, alors qu'elle savait que la température n'avait pas changé. Son estomac se serra. La confrontation la rendait nerveuse, elle avait quasiment insulté son boss et son mode de management, et c'était son tour d'entrer dans l'arène. Elle se leva, le cœur tremblant, sentant qu'elle allait transpirer et hyperventiler si elle n'agissait pas au plus vite.

Pense au surf.

Elle inspira.

Pense à de l'eau fraîche, pas à de l'eau glacée. Elle vit les vagues se casser sur la plage, l'écume blanche sur le sable, la vague la submerger, la faire tomber de son surf et l'entraîner, le silence...

Sa respiration se calma, elle sourit.

— Quand tu veux, Allison, dit Franck froidement.

Aussitôt elle ressentit une vague de panique.

Tu vas te ridiculiser.

C'était ce qu'avait dit Sean. Elle frissonna. Elle avait chanté en public devant des gens qu'elle ne connaissait pas. Il n'y avait ni argent ni prestige, ni aucun enjeu. Mais aujourd'hui, c'était complètement différent. Elle savait qu'elle allait craquer, l'angoisse montait lentement mais sûrement, elle allait transpirer, hyperventiler, paniquer. Et soudain, il fut devant elle, lui tenant la main. Elle se concentra sur la sensation de sa main dans la sienne.

— Allison ?

Dans la voix de Franck, l'inquiétude le disputait à l'impatience.

Alors, de toutes ses forces, elle imagina que Sean était à ses côtés, rassurant et confiant.

— Très bien, voici mon projet, commença-t-elle.

Elle déroula sa présentation en suivant scrupuleusement son plan, comme elle l'avait fait avec les paroles du karaoké sur l'écran. Elle sentait presque l'eau de Cologne de Sean, cela la calmait et l'apaisait davantage que le bruit de l'océan. Même si elle sentait qu'elle n'était pas parfaitement à l'aise, elle ne parla pas mécaniquement. Elle conclut sa présentation, puis regarda Franck, prête à affronter la suite.

Parfait, boss, vas-y, j'attends.

— Bien, dit-il en faisant le tour de la salle, qui veut commencer ?

A la grande surprise d'Allison, personne ne se porta volontaire.

— C'est une blague, ou quoi ? grogna Franck. Pete, vas-y, je sais que tu as des choses à dire.

Peter regarda Allison d'un air bizarrement... coupable ? Perplexe ?

— J'ai quelques questions en effet...

Questions fondées mais pas du tout agressives comme celles qu'il avait précédemment posées à Kate. Allison s'en sortit très bien, toujours concentrée sur l'image de Sean ou de son surf. Franck secoua la tête d'un air dépité.

— Kate, et toi ?

Kate plongea, l'air gêné, dans ses notes.

— Je ne voudrais pas être déplacée, dit-elle en reprenant la fameuse expression dont Franck s'était moqué un peu plus tôt.

Allison soupira, se sentant tout à coup très fatiguée.

— Je n'ai pas dit que vos interventions étaient déplacées, ce que j'ai voulu dire c'est que nous critiquer mutuellement n'est peut-être pas la meilleure façon de faire avancer les choses.

— Ce qu'Allison est en train de dire, c'est que ce n'est pas votre faute, mais la mienne, n'est-ce pas Allison ?

Elle regarda son boss qui souriait d'un air suffisant, visiblement satisfait d'avoir manipulé sa pensée, mais elle était trop fatiguée pour s'appesantir là-dessus.

— Oui, c'est à peu de choses près ce que j'ai voulu dire.

Il cligna des yeux, et Kate enchaîna après un silence :

— Tu pourrais peut-être terminer avec un graphique, bégaya-t-elle, mais à part cela, c'était une bonne présentation.

— Merci, dit Allison en se tournant vers Franck.

A sa grande surprise, elle vit un sourire éclairer lentement le visage de son boss.

— Bon sang, Ally, tu dois avoir de l'eau glacée dans les veines. Je ne connais pas un seul cadre capable de critiquer ma façon de manager lors d'une réunion d'équipe.

Elle déglutit, c'était comme de conclure un marché avec un ours. Si elle présentait ses excuses ou baissait la garde, il la mettrait aussitôt en pièces.

— C'est exactement le genre d'attitude qu'il faudra avoir pour obtenir la responsabilité de ce budget.

Allison sentit un grand soulagement, mais elle se força à rester impassible.

— Tu seras donc la porte-parole de cette présentation.

— Merci, dit-elle sobrement en s'efforçant d'arborer un sourire modeste alors qu'elle avait envie d'exploser de joie.

— Evidemment, cela n'est pas parfait. Tu vas devoir consacrer tout ton temps à améliorer chaque point pour que tout soit absolument parfait. Tu vas manger, respirer et rêver avec cette

présentation.

Les autres membres de l'équipe se regardaient mutuellement, visiblement peu surpris de la tournure des choses.

— Je trouve que Kate et Peter ont mis en avant d'excellents concepts.

Elle fut interloquée de s'entendre parler ainsi, et les autres aussi, car le silence se fit aussitôt dans la salle.

Je suis folle ! Qu'est-ce que je viens de dire ?

Tout le monde la regardait maintenant. La règle dans ce genre de réunion voulait que le vainqueur écrase les autres de sa gloire. Si elle reconnaissait des qualités à ses challengers, c'était comme si elle ne se reconnaissait pas de légitimité. Un suicide professionnel en quelque sorte.

Franck enchaîna, perplexe :

— Oui, évidemment, cela va sans dire...

Et mieux encore en le disant, poursuivit Allison en silence.

— Si vous êtes tous d'accord pour accepter mon concept, dit-elle, j'aimerais beaucoup que Kate et Peter m'assistent, je pense que nous formerions une bonne équipe.

Kate, interloquée, ne dit rien. Quant à Pete, il ne cachait pas sa perplexité.

— Euh, d'accord, dit Franck, on en parlera plus tard. La réunion est terminée, on retourne au travail.

Toute l'équipe décampa et Allison fila vers son bureau, les mains moites et les genoux tremblants. Elle se sentait comme un imposteur, elle avait obtenu ce qu'elle souhaitait, mais à l'idée de consacrer les prochaines semaines à sa présentation, d'en rêver, de manger et de dormir avec, comme Franck l'avait dit, elle avait envie de s'évanouir. Voilà pourquoi elle avait décidé de jeter un os à ses adversaires et avait laissé entendre qu'elle était prête à partager les honneurs. Pas exactement le genre d'image de la personne qui est prête à se battre pour une promotion.

Elle avait paniqué, elle s'était sentie nerveuse, au bord de la crise d'angoisse, et la seule chose qui l'avait sauvée n'était pas le surf.

C'était Sean.

* * *

Il était 19 heures, ce lundi soir, et Sean attendait dans son salon depuis quarante-cinq minutes. Il avait déjà fermé Tubes, mangé un morceau avec Oz — des plats préparés chez le traiteur voisin —, mais il y avait à peine touché. Une fois chez lui, il avait fait un brin de ménage, déplacé la table basse, puis il avait pris une douche et s'était changé. Si ses copains l'avaient vu, ils l'auraient immanquablement charrié. Mais cela en valait la peine. Ce qu'il avait vécu samedi soir était nouveau pour lui. Ce baiser l'avait pratiquement paralysé. Une femme qui embrasse un homme de cette façon s'intéresse forcément à lui. Ce baiser n'était pas un hasard, c'était un baiser passionné, entier, total. Il en avait donné et reçu beaucoup mais aucun ne rivalisait avec celui-ci. Un baiser d'anthologie ! Décidément, quand Allison pratiquait une activité, c'était toujours très intense ! Le problème, c'est qu'il ne s'y attendait pas et que ce baiser l'avait tellement désorienté qu'il était resté tétanisé et n'avait pas répondu... ce qui avait beaucoup embarrassé Allison. Il l'avait compris quand elle l'avait appelé le lendemain. A dire vrai, elle était trop pompette pour qu'il ait envie de poursuivre sur ce terrain. Il n'avait pas voulu profiter de la situation, préférant attendre un meilleur moment pour agir, maintenant qu'il savait qu'elle était attirée par lui. Et le meilleur moment pour agir, c'était ce soir. Il avait l'intention de demander à Allison Robbins de sortir avec lui.

Il se sentait un peu nerveux, mais pas autant qu'il aurait pu le craindre. Ce qui le soulageait, c'était de savoir que non seulement il l'attirait, mais que c'était réciproque. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas été amoureux et il n'avait jamais ressenti encore un tel sentiment à l'égard d'une femme. Ce soir, il allait faire le pas suivant et l'inviter à dîner. Dans un restaurant un peu spécial, et bien sûr, il continuerait à lui apprendre le surf. Evidemment, considérant sa situation professionnelle précaire et l'état financier de Tubes, ce n'était pas le meilleur timing, mais sur ce plan, il n'y pouvait rien. En revanche, sur le plan sentimental, il pouvait agir. C'est pourquoi il avait bien l'intention de lui demander de sortir avec lui. A l'évidence, elle en avait autant envie que lui. On frappa à la porte, et il se leva d'un bond. Il prit sur lui et se força à se calmer avant d'ouvrir la porte.

Allison lui souriait timidement.

— Bonjour, Sean.

Avant qu'il ait pu répondre, il entendit une autre voix.

— Comment allez-vous, monsieur Gilroy ?

Sa libido, au plus haut une seconde plus tôt, tomba immédiatement en dessous de zéro.

— Hum, bonsoir, madame Tilson. Avez-vous un problème ? Ai-je fait trop de bruit ?

— Non, non, pas du tout. J'espère que vous ne m'en voulez pas, répondit-elle d'une voix laissant entendre tout le contraire, mais Allison m'a proposé d'assister à la leçon et de vérifier ses progrès.

Il regarda Allison qui détourna le regard.

— Euh, vraiment ?

— Je me suis dit que ce serait sympa, dit Allison d'une voix précipitée traduisant sa gêne et sa nervosité.

Elle parlait de la même façon le jour où Mme Tilson l'avait interviewé pour l'appartement.

— En fait, j'ai très peu d'occasion de voir Tante Claire... et comme je viens souvent ici, je peux faire d'une pierre deux coups... et comme elle est assez curieuse... et je me suis dit que vous pourriez ainsi faire plus ample connaissance...

Il s'avança vers elle, elle retint sa respiration.

— Relax, murmura-t-il.

Elle ne réagit pas, ne leva pas les yeux vers lui et continua à fixer le plancher.

Bizarre. Il se demandait sur quel bouton appuyer pour interrompre le cercle infernal d'angoisse dans lequel elle tournait en boucle. Il était clair qu'elle n'assumait pas du tout son attitude au bar et qu'elle flippait à l'idée de le revoir. Voilà pourquoi elle était venue avec Mme Tilson. Il fronça les sourcils. Tant pis pour sa petite soirée et son souvenir du baiser d'anthologie, se dit-il dépité et un brin frustré. Aucune femme ne pouvait simuler un baiser comme celui-là. C'est cela, elle était gênée, embarrassée et donc nerveuse, d'autant qu'elle ignorait ce qu'il ressentait.

— Alors, comment ces leçons progressent-elles ? Drôle d'idée d'apprendre à l'intérieur, je croyais que ce sport se pratiquait dans l'eau, ajouta Mme Tilson d'une voix aiguë.

Il tourna la tête vers la vieille dame dont le regard allait de l'un à l'autre d'un air curieux. Comment allait-il faire part à Allison de ses sentiments sous le regard de chouette aux aguets de sa propriétaire ? Il jeta un bref coup d'œil à son élève.

— Commençons par un échauffement et des étirements. Madame Tilson, je vous en prie, asseyez-vous sur le futon, mettez-vous à l'aise.

Mme Tilson jeta un coup d'œil à son vieux futon.

— Je veux bien m'asseoir là-dessus, mais je ne pense pas que j'y serais très à l'aise, répondit-elle avec un brin de sarcasme non dénué d'humour et même de malice, comme si elle avait compris

ce qui se jouait là, mais il n'aurait pu le jurer.

Elle opta finalement pour une des chaises de cuisine. Il essaya d'oublier qu'il avait un public et s'adressa à Allison qui évitait toujours aussi désespérément de croiser son regard.

— Bien, nous allons commencer les exercices. Aujourd'hui, nous allons essentiellement nous consacrer à l'équilibre. Voyons si nous parviendrons à trouver ton *sweet spot* ?

— Je vous demande pardon ? intervint Mme Tilson.

— C'est juste une expression.

— Pour quoi ? demanda-t-elle d'une voix pincée en se redressant sur sa chaise.

— En surf, le *sweet spot*, le point délicat, c'est le terme désignant le centre de gravité, répondit-il avec une pointe d'irritation.

Il capta un sourire fugitif sur le visage d'Allison.

— Tu trouves cela drôle ? lui demanda-t-il.

Elle tourna enfin les yeux vers lui. Leurs regards se croisèrent, et il lui fit un sourire très... très chaleureux.

Elle écarquilla les yeux de surprise et aussitôt les baissa.

Il soupira. D'accord, il n'irait pas loin à ce rythme. Cela continua sur ce ton durant une demi-heure, jusqu'à ce que le ridicule de la situation devienne intenable. Il avait mal partout, ressentait des tensions dans tout son corps, ses articulations étaient nouées, et il en avait plus qu'assez de supporter les commentaires incessants de Mme Tilson.

— Pourquoi fait-elle ceci, est-ce vraiment nécessaire ? Allison, tu t'y prends mal, Sean montrez-lui. Allison, lève les yeux, il a dit de ne pas regarder par terre !

Il n'était pas violent, pourtant, au bout de trente minutes, il l'aurait volontiers étranglée. Finalement, en nage comme après un jogging, et à bout de nerfs, il arrêta la séance.

— Cela suffit pour ce soir, dit-il.

Allison, en sueur elle aussi, poussa un soupir de soulagement.

— D'accord.

— Tu es prête pour retourner dans l'eau. Dis-moi quand tu seras de nouveau disponible pour une séance au soleil couchant et je réserverai la marée, dit-il en la fixant dans les yeux.

Elle soutint son regard, plus du tout gênée ni mal à l'aise.

— Vraiment ? Tu es sûr ? Je peux retourner dans l'eau ?

— Tu t'entraînes, tu t'y prends bien. Mme Tilson a raison... tu es prête pour l'étape suivante. L'eau est froide mais tu peux la supporter, je vais te trouver une paire de chaussons.

— Super ! C'est génial, non, c'est fantastique ! s'écria-t-elle avec un grand et franc sourire. L'espace d'un instant, il sentit qu'elle allait se jeter à son cou et s'y prépara, mais elle jeta un bref coup d'œil à Mme Tilson, et se contenta de danser d'un pied sur l'autre.

— Eh bien, il ne me reste plus qu'à ramener Tante Claire chez elle, puis je vais rentrer chez moi, j'ai encore du travail. Il me reste pas mal de dossiers à lire ce soir. Merci, Sean, pour la leçon.

— Nous reprendrons là où nous en étions restés la dernière fois, précisa-t-il, car il n'avait pas l'intention de la laisser s'en tirer aussi facilement par une pirouette.

Elle se mordit la lèvre et acquiesça.

— Je te dirai quand je serai disponible pour affronter la vague, répondit-elle avec un petit rire nerveux.

Il hochait la tête, puis se tourna vers Mme Tilson qui avait écouté l'échange avec un intérêt évident.

— J'espère que cela vous a plu, lui dit-il.

— Inutile de me raccompagner, Allison, répondit la vieille dame. Tu peux y aller, je reste un instant avec M. Gilroy.

Sean soupira, vaguement inquiet. Était-ce la stratégie mise au point par Allison pour lui faire comprendre qu'il ne fallait rien espérer entre eux ? Une espèce de mafia familiale destinée à l'éloigner de la filleule chérie ?

— Tante Claire ? s'étonna Allison.

Sa surprise rassura un peu Sean.

— Vas-y Allison, je ne suis pas handicapée, rétorqua Mme Tilson avec impatience.

Visiblement perplexe, la jeune fille embrassa la joue ridée de la vieille dame, puis regarda Sean. Un instant, il faillit se pencher et l'embrasser elle aussi sur la joue, mais il se contenta d'un sourire et d'un clin d'œil. Elle sourit, rougit et tourna les talons.

Il soupira en la voyant s'éloigner, puis se tourna vers Mme Tilson.

— Vous vouliez me parler ?

— J'ai une question à vous poser, en effet, répondit la vieille dame. Qu'attendez-vous exactement ?

— Pardon ? demanda-t-il, interloqué.

— A l'évidence, vous êtes complètement, totalement amoureux de ma filleule, dit-elle très sérieusement, donc, je répète ma question, qu'attendez-vous ?

Un rire gêné lui échappa,

— Heu, hum... parce que vous croyez que la présence de sa marraine de soixante-dix-huit ans a facilité les choses ?

— Je ne vois pas le rapport.

— Vous me voyez me jeter sur Allison sous vos yeux ?

— Mon Dieu, je ne vous ai pas dit de vous jeter sur Alison, vous êtes fou ?

— Je commence à me le demander.

— Ce que je vous dis simplement, c'est que vous auriez pu montrer un peu plus votre attirance, vous auriez pu lui demander si elle était libre le week-end prochain et l'inviter à dîner. Comme un gentleman, ajouta-t-elle en appuyant son dernier conseil d'un regard insistant.

Abasourdi, Sean regarda la septuagénaire courroucée et dressée sur ses ergots qui lui faisait la morale et lui donnait un cours de drague destiné à sa filleule. Le monde marchait sur la tête !

— Madame Tilson, j'apprécie votre intention, mais je n'ai absolument pas besoin de conseils de ce genre, dit-il avant d'ajouter dans un soupir : et de toute façon, je crois qu'elle est prise ce week-end.

— Allison est prise tous les week-ends, répondit-elle d'un air dépité, c'est son problème numéro un. Pour elle, le travail est la réponse à tout, et je suis sûre que vous lui feriez beaucoup de bien, ajouta-t-elle les yeux brillants.

Sean sourit.

— Merci pour le vote de confiance.

— Vous n'avez pas encore mon vote, je pense qu'il lui faut quelqu'un d'un peu plus... comment dire ?

Il grimaça.

Riche ? Cultivé ? Ambitieux ?

— Plus actif, dit-elle en hochant la tête.

— Plus actif ?

— Comment voulez-vous sortir avec ma filleule si vous restez assis chez vous à attendre qu'elle

fasse le premier pas ? Il n'y a que dans son travail qu'elle prend des initiatives. Ce n'est pas un reproche mais le fait est, il va falloir vous bouger pour la faire changer de vie, sinon, si elle continue à ce rythme, elle va y laisser sa peau.

— Bien, nous allons voir ce que nous pouvons faire, répondit-il amusé.

C'était la conversation la plus étrange de toute sa vie !

Elle se leva et se dirigea vers la porte. Il l'accompagna jusqu'à chez elle, mais elle s'arrêta soudain et se tourna vers lui d'un air pensif.

— A la réflexion, cette méthode dont vous parliez... Se jeter sur elle n'est peut-être finalement pas une mauvaise idée...

— Très bien, répondit-il en rougissant dans l'obscurité.

* * *

Allison aurait aimé que Tante Claire possède une combinaison, ainsi elle aurait pu poursuivre son rôle de chaperon pendant la leçon de surf !

Elle serra les dents et s'allongea sur sa planche, sentant de la présence de Sean à ses côtés. C'était rassurant, évidemment. Comment s'en sortirait-elle s'il n'était pas là ? Mais elle était aussi très gênée. Elle avait une conscience aiguë de sa main sur son dos pour la guider au mieux. Ce contact n'avait absolument aucune connotation sexuelle, au contraire, il n'arrêtait pas de critiquer sa position et ses gestes.

— Allez, Ally, bouge-toi, avait-il dit quelques instants plus tôt, on dirait un poisson mort !

Aucune connotation sexuelle en effet dans les instructions qu'il lui donnait ! La seule motivation de ce type était de la faire tenir debout sur cette satanée planche.

— Relève-toi maintenant, comme tu l'as appris.

Il la poussa dans le dos, et ce fut comme si la chaleur de sa main traversait la paroi étanche du néoprène et la brûlait comme un fer rouge. Elle inspira profondément et se redressa. L'espace d'une seconde, une seule seconde, elle se tint debout en équilibre sur le surf, les vagues dansant sous ses pieds.

— Je tiens debout ! s'écria-t-elle.

Elle ressentit l'adrénaline circuler dans ses veines, et oublia son travail, la pression, le stress, ses sentiments pour Sean. Il n'y avait plus que la vague et elle.

— Je tiens...

Plouf.

Ballotée par le rouleau, elle but la tasse et perdit tous ses repères. Il lui sembla que le temps s'arrêtait. Sean parvint à écarter la planche pour qu'elle ne la heurte pas en remontant. Elle refit enfin surface, toussant et frissonnant.

— Tu as réussi ! s'exclama-t-il en s'approchant d'elle en riant.

— Oui, je l'ai fait, répondit-elle en repoussant d'une main ses cheveux en arrière et en menant sa planche de l'autre. Je l'ai fait !

— Il faut fêter cela, dit Sean, d'accord pour un café ? Tes lèvres sont bleues de froid.

— Un café ! s'exclama-t-elle. Tu as lu dans mes pensées ? Mais d'abord...

Il fronça les sourcils.

— Sean, s'il te plaît, je voudrais réessayer encore une fois, j'adore cette sensation.

Il eut une expression étrange, et le regard qu'il lui lança la consuma sur place.

— Bien, euh, d'accord encore une fois. Quand on y a goûté, on ne peut plus s'en passer et on se

demande comment on pouvait vivre avant... sans le surf.

Comme il regardait au loin, elle se demanda si elle avait rêvé ce courant qui venait de passer entre eux. Quelques minutes plus tard, elle sortit enfin de l'eau et posa son surf sur le sable.

— Alors... il est où ce café ?

— Pas très loin, à Redondo.

Elle avait garé sa Jaguar juste à côté de son vieux pick-up. Aussitôt, elle réalisa qu'il y avait un problème,

— Euh, je dois me changer... comment vais-je faire ?

Il la dévisagea d'un air interdit. Après la plupart des leçons, il restait surfer une heure ou deux, elle en profitait pour se changer discrètement dans sa voiture et pour la soirée au karaoké, ils n'étaient pas garés à côté l'un de l'autre.

— Comment fais-tu d'habitude ?

— Je dispose des serviettes de bain sur le siège pour ne pas abimer le cuir des sièges. Et toi ?

— Je me contente d'une serviette pour me changer. Ne t'inquiète pas, tu finiras par prendre le coup de main.

Elle rit nerveusement en jetant des petits coups d'œil à droite et à gauche. L'eau glacée n'avait pas attiré d'amateurs, et les vagues n'étaient pas assez puissantes pour tenter les vrais surfeurs. Ils étaient seuls sur la plage. Elle se sentit étrangement, délicieusement coquine.

— Bien, peux-tu monter la garde ?

— Je peux même tenir ta serviette pendant que tu te changes, proposa-t-il.

Elle sentit son cœur s'emballer.

— Non, euh, ce ne sera pas nécessaire. Tu sais, j'ai fait de la gym au collège. Quand on a vécu cela, on sait se changer de la tête aux pieds sans dévoiler plus d'un centimètre carré de peau entre le cou et les genoux.

— C'est vrai ? Cela m'intéresse, je me suis toujours demandé comment faisaient les filles.

Il la fixait, les bras croisés, affichant un large sourire.

— Tu vas me regarder ?

— Je ne voudrais manquer cela pour rien au monde !

Elle déglutit, attrapa sa serviette de plage et ses vêtements secs qu'elle posa sur le coffre de sa voiture. Il la regardait bizarrement, et elle se demanda brièvement si cette situation était vraiment convenable... elle rougit.

A quoi joues-tu ? Tu n'es plus à l'école !

Délibérément, elle enleva sa veste de combinaison, comme elle s'y était entraînée chez elle. Elle était maintenant en maillot deux pièces et elle tremblait de froid. Aucune chance d'être sexy dans ces conditions, se dit-elle. Elle attrapa son sweat-shirt et l'enfila sans passer les manches, ainsi recouverte, elle ôta son haut de maillot. Il applaudit à la démonstration,

— Je savais bien que les filles savaient faire ce genre de truc ! Tu es sûre que tu ne veux pas que je tienne la serviette autour de tes... euh pour le bas ?

Elle rougit encore plus,

— Euh, peut-être..., répondit-elle en regardant son jean, mais soudain elle réalisa que Sean serait alors dangereusement trop près d'elle... Non, non, pas de problème, je vais me débrouiller toute seule.

— O.K., dit-il les bras croisés, je voulais seulement être courtois.

— Merci, marmonna-t-elle, puis elle drapa la serviette autour de sa taille comme un sarong, inspira profondément pour se donner du courage, ôta, en se contorsionnant, son Bikini mouillé, et

enfila sa culotte sèche en prenant d'infinies précautions. Une seconde, elle sentit la serviette glisser et la rattrapa in extremis, puis quand enfin elle enfila son jean, elle jeta la serviette d'un geste théâtral,

— Et voilà ! s'exclama-t-elle.

Il siffla d'un air admiratif.

— Bravo !

— On y va ?

— Je dois me changer moi aussi.

Elle jeta un coup d'œil à sa combinaison trempée et, avec humour, lui demanda :

— Besoin d'un coup de main ?

Il la regarda... toujours ce regard brûlant qui la fit rougir de nouveau.

— En fait, oui.

Elle toussota,

— Allez, ce n'est pas si compliqué que cela de mettre une serviette autour de ta taille et de te changer, je suis sûre que tu fais cela tout le temps.

— Oui, mais d'habitude il n'y a jamais personne pour me donner un coup de main, et comme tu le proposes...

Elle croisa les mains dans son dos comme une petite fille à qui l'on a interdit de s'approcher d'un four trop chaud.

— Poule mouillée, murmura-t-il.

Elle sursauta comme s'il l'avait embrassée par surprise.

— Bon, très bien, puisque je dois le faire moi-même, tu ferais mieux de regarder ailleurs.

— Certainement pas, rétorqua-t-elle, bien décidée à rendre coup pour coup, puisque tu n'as rien raté du spectacle, c'est à mon tour maintenant.

— Comme tu veux, dit-il en haussant les épaules.

Il enroula la serviette autour de sa taille puis descendit la fermeture Eclair de sa combinaison et en ôta le haut.

Elle retint son souffle, elle ne l'avait jamais vu sans une chemise ou un T-shirt. Il était taillé comme un diamant, ses muscles roulaient sous sa peau, bronzée même en plein hiver. On aurait dit qu'il venait de tourner dans la scène du volley-ball dans le film *Top Gun*. Il devait être délicieux, se dit-elle en avalant sa salive. Sean défit la serviette, descendit un peu la combinaison avant de réajuster la serviette par-dessus.

— Tu es bien un homme, dit-elle d'une voix un peu tremblante malgré elle.

— Que veux-tu dire ?

— Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué, se moqua-t-elle. Il suffisait que tu ôtes complètement ta combinaison et que tu drapes la serviette par-dessus ton maillot de bain au lieu de tout enlever d'un coup.

Comme il lui tournait le dos, elle eut l'impression de parler à son derrière, mais pour lui répondre, il tourna la tête vers elle. Ses cheveux bouclés tombaient sur ses yeux, et elle lut dans son regard qu'il s'amusait beaucoup.

— Chérie, je suis un vrai surfeur.

— Cela veut dire que tu compliques toujours tout ?

— Non, répondit-il patiemment avec un grand sourire diabolique, cela signifie que je ne porte pas de maillot de bain sous ma combinaison, mon chou.

— Tu...

Elle réalisa brutalement qu'une fois la combinaison ôtée il ne resterait qu'une misérable et fine serviette de bain entre elle et son... et...

La serviette tomba sur le sol, il la ramassa rapidement mais elle eut le temps d'apercevoir quelques centimètres de peau, des muscles parfaitement dessinés sur un ventre plat et... de quoi vous mettre l'eau à la bouche...

Elle ferma les yeux brusquement comme si cette vision risquait de la transformer en statue de sel. Sa respiration saccadée n'avait rien à voir avec une crise de panique, elle le savait. En revanche, elle avait un rapport direct avec cet homme.

Pourquoi est-ce que je pense toujours à lui de façon déplacée ? se réprimanda-t-elle.

Ce n'était pas sa faute s'il était un vrai surfeur.

— Il n'y a plus de risque, maintenant, dit-il.

Elle ouvrit les yeux et le découvrit en face d'elle. Il souriait sans aucune arrière-pensée.

— Bien, tu passes devant pour m'indiquer la route ? Je meurs d'envie de boire un bon café, dit-elle en reprenant difficilement ses esprits.

Il monta dans son pick-up en riant.

Poule mouillée.

Elle songea à ce qui se serait passé s'il lui avait ôté sa serviette ou si elle lui avait enlevé la sienne. Dans les bras l'un de l'autre. Quasiment nus.

Poule mouillée ?

C'était tellement vrai !

Sean entendit Oz entrer par la porte de derrière et se prépara à la confrontation. Ce ne serait pas facile, il le savait, Oz détestait par-dessus tout parler de sujets qui fâchent, et en particulier des affaires. L'incapacité d'Oz à parler de gestion leur avait valu de gros ennuis des années plus tôt. Oz n'avait pas assez communiqué avec son comptable, il ne lui avait pas transmis les informations nécessaires, et les services fiscaux leur étaient tombés dessus, avec à la clé un redressement très important. Sur le plan financier, ni Oz, ni Tubes ne s'en était jamais relevés. Au lieu d'en tirer les conséquences et de changer, Oz s'était encore plus renfermé sur lui-même et était devenu plus secret, en particulier sur tout ce qui concernait le business, ce qui avait encore accru l'inquiétude de Sean.

Ses amis lui conseillaient de changer de job, mais cela faisait seize ans qu'il était vendeur. Il ne voulait pas jeter l'éponge aussi vite, par loyauté envers Oz, mais aussi parce qu'il était très attaché au magasin. Oz était stressé, inquiet, et Sean ne voulait pas aggraver la situation en le laissant se débrouiller tout seul, d'autant qu'il le considérait comme un père.

Oz entra. Il portait un jean et arborait un T-shirt proclamant « SURFEUR SDF », et avait dans la main droite une tasse de café et dans la gauche le journal local *Manhattan Beach*.

— Bonjour, Oz.

— Si on me cherche, je suis dans le bureau, marmonna Oz.

Il était 10 heures, Tubes venait d'ouvrir, c'était l'hiver, et il y avait peu de chance qu'un client arrive. Sean soupira, s'approcha de la petite pièce et resta dans l'encadrement de la porte. Assis devant le bureau, Oz était déjà plongé dans son journal. Sentant une présence, il leva les yeux.

— Quoi ? Il y a un problème ?

— C'est à toi de me le dire, y a-t-il un problème avec le magasin ?

Oz le fixa sans rien dire, puis :

— Ecoute Sean, nous en avons parlé à Thanksgiving, je suis en train de régler certaines affaires...

— Cela va mal à quel point ? demanda Sean abruptement, ne supportant plus de tourner autour du pot.

Oz soupira, croisa les bras et s'installa confortablement dans son fauteuil, le visage fermé.

— Je n'ai pas assez bu de café pour affronter ce sujet.

— Alors bois vite parce que nous allons en parler maintenant.

Oz le jaugea du regard, essayant une nouvelle fois de trouver une esquive, mais Sean avait un air décidé et il sentit qu'aujourd'hui il ne pourrait pas se dérober. Il soupira, but quelques gorgées de café, soupira de nouveau.

— Aujourd'hui, Tubes peut à peine rentrer dans ses frais. L'économie va mal, tu le sais, le quartier et l'environnement commercial ont changé. Sur la place il n'y a plus que des boutiques de bougies, de souvenirs et un magasin Victoria Secret au coin ! Bon sang, je n'y crois pas ! Et pour finir le tatoueur a fermé, et il est remplacé par une boutique de vêtements Urban Outfitters.

— C'est une bonne chose, Oz, ces boutiques attirent une clientèle fortunée. Les gens qui viennent ici ont beaucoup d'argent à dépenser.

— Eh bien, en tout cas, ils ne ressemblent pas à des surfeurs, et chez nous, je te fais remarquer qu'ils ne dépensent pas grand-chose !

— On pourrait changer cela ! s'exclama Sean en s'approchant du bureau, et avant que tu ne demandes comment, lis ces quelques notes, ajouta-t-il en tendant une liasse de papiers à Oz. J'y pense depuis Thanksgiving !

Oz baissa les yeux et commença à lire.

— Bon sang ! s'exclama-t-il d'un air dérouté, j'ignorais que... non, j'aurais dû me douter que tu étais capable de faire une chose pareille ! Tu as toujours été un chouette gosse, Sean.

— J'adore ce magasin, Oz, et je suis persuadé que les choses peuvent s'arranger. Il suffirait de faire la moitié de ce que je préconise ici ! Ecoute, Oz, je vais faire des heures supplémentaires pour mettre mon plan en place, toi, tu ne changes rien à ta vie, tu me laisses faire, c'est tout. Si le chiffre d'affaires n'augmente pas, alors tu vendras, mais s'il augmente... promets-moi de ne pas fermer Tubes.

Oz se tortilla sur son fauteuil, mal à l'aise, en soupirant comme un gros ours dérangé.

— Je ne vais pas te demander de sauver le magasin, Sean.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien... même si nous nous y mettions tous les deux...

Il passa sa main sur son visage d'un air las...

— Ecoute Sean, j'aurais dû t'en parler, je suis décidé à vendre le magasin malgré tout. Je sais combien cela t'a déboussolé d'apprendre que tu devais déménager, j'espérais que cela simplifierait les choses pour la suite... Je suis vraiment désolé, Sean.

Sean se sentit tétanisé. Il avait travaillé tellement dur dans ce magasin... ses amis le lui avaient bien dit, pourtant, ils l'avaient prévenu. C'est lui qui n'avait pas voulu entendre leurs mises en garde. Oz se leva et donna une tape amicale sur l'épaule de Sean.

— C'est devenu trop lourd pour moi, je suis trop vieux, et c'est trop compliqué. Tout le plaisir que j'ai pu connaître en travaillant ici a disparu depuis longtemps. Par ailleurs, tu sais que je n'ai même pas droit à une retraite, alors que si je vends le magasin, j'aurais les moyens de vivre. Evidemment, j'aurais préféré ne pas être forcé de le faire, tu aurais pu rester ici toute ta vie...

— Merci, dit Sean d'une voix enrouée.

— Ecoute, tu as la trentaine, tu travailles ici depuis que tu as seize ans, il est temps pour toi de faire autre chose, tu vaux beaucoup plus qu'un job de vendeur dans ce magasin !

Sean pria pour ne plus jamais entendre cela ! Peut-être valait-il plus, mais tout ce qu'il voulait, lui, c'était travailler chez Tubes.

— Quand la vente est-elle prévue ? demanda-t-il mécaniquement.

Oz fit comme s'il n'avait pas remarqué le ton désespéré de Sean.

— En février. Je profiterai du mois de janvier pour donner un coup de neuf afin d'en tirer le plus d'argent possible. L'emplacement est excellent, et d'après le notaire, on ne devrait avoir aucun mal à trouver un acheteur.

— Février ? Déjà ?

— Je te répète que je suis désolé, Sean, grommela Oz.

— Non, non, je comprends, fais ce que tu as à faire.

— Tu as l'air crevé, dit Oz à voix basse, tu peux partir plus tôt aujourd'hui si tu veux, ce sera calme, je ne m'attends pas à un rush pour Noël.

— D'accord, de toute façon je donne une leçon aujourd'hui.

La vision d'Allison fut pour lui comme une bouée de sauvetage. Il se sentait toujours mieux quand elle était près de lui. Mais cela n'enlevait rien à l'urgence de la situation. Maintenant qu'il avait une date butoir, il devait chercher activement un nouveau job.

* * *

— Allison ? Attends, il faut qu'on parle !

Allison avait déjà parcouru la moitié du hall lorsque Franck l'arrêta.

— Bon, d'accord, répondit-elle en se forçant à ne pas regarder sa montre.

Elle avait promis à Sean de le retrouver ce soir, seulement cette fois, ce serait différent. Ce ne serait ni chez lui, avec Tante Claire, ni dans l'eau, mais chez elle. Il n'y aurait que lui, elle, et une quantité inchiffable de self-control qu'elle n'était pas certaine de posséder.

— Allison, reviens sur terre !

Elle cligna des yeux et vit Franck lui faire signe depuis son bureau.

— Excuse-moi, murmura-t-elle en s'approchant de lui, je pensais à... autre chose.

Par exemple à Sean, les reins drapés dans une serviette de bain sur fond de mer hivernale grise..., ou encore à la flamme qui s'allume dans ses yeux bleus quand il sourit..., ou à la sensation de sa main sur sa peau...

— En général, j'encourage mes collaborateurs à réfléchir, mais ces temps-ci, remarqua Franck d'une voix dangereusement glaciale, je trouve que tu penses beaucoup trop et je ne vois aucune de ces pensées apparaître, ne serait-ce que de manière infime, dans une nouvelle présentation ! Voilà pourquoi je te demande, à quoi penses-tu exactement ?

Elle adopta aussitôt un air contrit. A une autre époque, pas si lointaine, elle n'aurait pas eu à se forcer. Etre l'objet d'une telle remarque de la part de Franck l'aurait carrément rendue malade, elle aurait été horrifiée que son job ne soit pas sa priorité, son exigence numéro un.

Il a raison, à quoi pensais-je ?

Elle s'était efforcée de garder des rapports strictement professionnels avec Sean, de ne laisser ni les sentiments ni le sexe s'immiscer dans leur relation, c'était réussi ! Elle se comportait comme une idiote incapable de se concentrer sur son travail !

— Tu ne peux pas suivre une conversation du début à la fin, si je te demande de faire des modifications, tu n'en fais que la moitié. Tu n'es même pas en train de perdre les pédales, ma chère, tu es carrément à côté de la plaque ! Est-ce que tu comprends mon inquiétude ?

— Mais, non, en fait pas du tout.

Elle entendit ces mots sortir de sa bouche comme s'ils venaient de quelqu'un d'autre. Elle faillit même se retourner pour voir si un ventriloque un peu kamikaze était entré dans le bureau de Franck derrière elle.

— Pardon ? demanda Franck, l'air choqué.

Prenant son courage à deux mains, Allison se lança :

— Franck, puis-je être honnête avec toi ?

— Cela veut dire que tu ne l'étais pas jusqu'à présent ?

— A partir de maintenant, je vais l'être à cent pour cent.

— Je vois, je me disais bien que cela devait être un truc comme cela.

— Comme quoi ?

— Tu as des problèmes sentimentaux ou un truc de ce genre, n'est-ce pas ?

Elle resta bouche bée devant une telle manifestation de sexisme.

— Comment as-tu deviné ?

Il ne releva pas le sarcasme.

— Oh ! Eh bien, tu ne parles pas beaucoup de ta vie privée, et j'ignorais que tu sortais avec quelqu'un, mais il est vrai que je ne t'ai jamais posé la question franchement. Cela te regarde, après tout, ajouta-t-il sur un ton si magnanime qu'elle eut envie de l'étrangler. En tout cas, si c'est au point de menacer l'un des plus importants contrats de ma carrière, cela commence à me regarder. Alors, lâche le morceau, que se passe-t-il et comment pouvons-nous régler cela ? J'ai besoin de toi à cent pour cent !

— C'est une plaisanterie ?

— Non, articula-t-il entre ses dents serrées, tu as le droit de trouver mes questions déplacées et gênantes, mais ta vie privée affecte vraiment ton travail. Si tu ne veux pas me parler, tu vas devoir le faire avec quelqu'un d'autre, sinon, je te retire carrément le dossier, c'est aussi simple que cela.

Elle prit le temps de réfléchir pendant une longue minute. Comment lui parler des attaques de panique, du surf et... surtout du reste ? Enfin, elle respira profondément et se lança :

— Imaginons que tu aies raison et que cela ait un lien avec une relation sentimentale, quel type de conseil pourrais-tu me donner pour « régler cela » comme tu dis ?

Il eut soudain l'air mal à l'aise.

— Euh, cela dépend du problème. Dis-moi.

Impossible de dire à son boss qu'elle était obsédée par Sean Gilroy.

— Non, je ne peux pas.

— Ecoute, Allison, je suis sérieux, tu vas devoir faire quelque chose.

— Quoi par exemple ? M'en débarrasser ? cracha-t-elle.

— Bon sang, non !

Elle le regarda avec surprise. Il poursuivit pensivement :

— Ne rompt pas maintenant, c'est trop près de la date de la présentation. La dernière chose qu'il me faut, c'est une collaboratrice éplorée, en vrac tout le temps.

— Ta sollicitude me va droit au cœur.

Il leva les yeux au ciel.

— Excuse-moi, cela tombe mal. A un autre moment, j'aurais été plus démonstratif, et tu aurais eu droit à toute ma sympathie, mais cette présentation et son enjeu sont trop importants pour moi.

— Que me conseilles-tu alors ? dit-elle mi sérieuse, mi amusée.

Il réfléchit un instant,

— Dans l'immédiat, fais les choses en douceur, profite-en, tu t'attaqueras au gros morceau après la présentation.

— Le gros morceau ?

Elle éclata de rire.

— Tu crois que je plaisante, mais je connais les femmes comme toi, dit-il sans réaliser à quel point sa remarque était peu politiquement correcte. Tu as un gros projet sur le feu et tu ne trouves rien de mieux que de décortiquer ta relation sentimentale. Tu te demandes où tu vas, tu compliques tout, tu te prends la tête.

— Alors que je suis censée faire quoi exactement à ton avis ?

— Tu devrais prendre les choses comme elles se présentent, profite-en au maximum. Hum... écoute... si tu étais un mec, et si je n'avais pas peur que tu me traînes devant les tribunaux, je te dirais franchement : éclate-toi, profite du sexe et laisse le reste pour la Saint-Valentin, comme tous les gens normaux névrosés.

Elle ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Parfait, maintenant, tu as l'air un peu moins choquée, dit-il sur un ton satisfait. Si nous parlions des corrections que je t'ai demandées ?

— Pour être honnête, Franck... tu es en train de devenir maboul avec ces corrections. Fais-moi confiance, tout ira bien.

— Tout ira...

— Tout ira bien, répéta-t-elle d'une voix ferme.

Il la dévisagea en silence, puis à sa grande surprise, il revint vers son bureau.

— Il y a intérêt. D'accord, je ne parle plus des corrections, mais je voudrais tout de même que tu restes plus tard ce soir pour rencontrer l'équipe design qui est chargée de mettre ton concept en images. On se retrouve dans ton bureau dans quelques minutes, prépare tes idées, O.K. ?

— Mmm...

Elle avait à peine écouté sa dernière phrase, car elle était encore focalisée sur ce qu'il avait dit précédemment.

Et s'il avait raison ? Peut-être que tu compliques tout...

Elle savait qu'elle était irrésistiblement attirée par Sean et que cela la perturbait au-delà de la raison, mais ce qu'elle n'avait pas réalisé encore, c'est que ce qui la rendait dingue, c'est qu'elle n'avait pas cédé à son désir. Elle se sentit soudain étrangement calme et, à sa grande surprise, elle se détendit. Elle se dirigea vers son bureau. Sa détermination devait se lire sur son visage, car Gary lui emboîta le pas, l'air inquiet.

— Waouh, que s'est-il passé ?

— Je crois que j'ai fait une découverte capitale, dit-elle, surprise par son enthousiasme.

Franck frappa à sa porte.

— Excuse-moi, la réunion aura lieu plus tôt que prévu, les types du design sont déjà là, tu peux venir ?

— Je dois partir.

— Mais tu m'as dit que tu étais O.K. ?

— Je ne peux pas rester plus tard ce soir, j'avais oublié.

— Ne prends pas les choses à la légère, Allison, dit-il sur un ton presque menaçant.

— Tu peux me faire confiance, je vais au contraire les prendre très au sérieux et pas plus tard que maintenant !

Franck resta planté dans l'encadrement de la porte pendant un instant, attendant peut-être qu'elle change d'idée, mais comme elle soutint calmement son regard, il finit par baisser les yeux et s'éloigna en marmonnant.

Gary exultait,

— Tu es mon héroïne ! Je n'avais jamais vu quelqu'un lui tenir tête.

— Après tout, c'est de sa faute, c'est lui qui m'en a donné l'idée ! répondit-elle en savourant un délicieux sentiment d'euphorie la parcourir.

Elle était bien décidée à résoudre son problème, la leçon de ce soir allait la relaxer pour de bon !

Sean arriva devant chez Allison. Il lui semblait que cela faisait une éternité qu'il n'était pas venu chez elle, mais il calcula avec étonnement que cela ne faisait en fait qu'une semaine et demie. Dix jours plus tôt, il était resté assis sur ces marches et l'avait attendue en vain durant quarante minutes. Il avait l'impression que beaucoup plus de temps s'était écoulé depuis ce jour-là. Il lui semblait la connaître depuis des mois, voire des années. Sans vouloir tomber dans le mélodramatique, il ne pouvait plus se passer d'elle. Mais il ne voulait surtout pas la bousculer, elle était déjà suffisamment stressée, inutile d'en rajouter. Avec ce genre de personnalité hyper-angoissée il fallait procéder avec calme, d'abord la rassurer puis avancer pas à pas. Pour faire prendre conscience à Ally qu'elle avait envie autant que lui d'une relation sentimentale entre eux, il prendrait les choses comme elles se présenteraient et suivrait le conseil de Mme Tilson, en dépit de ses hormones en folie. Il avancerait prudemment. Cela s'accordait à sa personnalité. Dans la vie, il avait une approche cool des choses. C'est dans cet état d'esprit qu'il avança vers la porte. Ce soir, il ferait travailler Allison sur la force de ses bras... quelques exercices de base, musculation, des pompes évidemment... Il allait réfléchir au moyen de l'aider à se décoincer, se dit-il en repensant à leur dernière rencontre sur la plage. Il procéderait lentement pour qu'elle prenne conscience de ses lacunes, et peut-être alors s'autoriserait-il un baiser sur la joue.

Ainsi, elle sera prête pour la Saint-Valentin !

Il sourit avec confiance et frappa. Elle ouvrit et son cœur manqua un battement. Elle portait un top gris qui lui moulait tellement la poitrine qu'on aurait dit qu'il était peint à même la peau et un pantalon de jogging taille basse, très très basse même. Ses magnifiques cheveux blonds étaient relevés en queue-de-cheval, mettant ainsi en valeur la perfection de son visage et de ses hautes pommettes.

— Oh ! Bonsoir, murmura-t-elle d'une voix douce. Entre, je t'en prie.

— Euh, oui, bien sûr.

Un peu perdu, il pénétra dans l'entrée, puis la regarda fermer la porte... et la verrouiller. Il sourit et s'exhorta au calme.

— Donc tu es prête pour l'entraînement?

— Plus que jamais, susurra-t-elle en le regardant comme un chat regarde un oiseau tombé du nid.

Soudain, son scénario de progression lente lui parut... un peu dépassé.

— Bien, euh, aujourd'hui nous allons travailler sur la musculature des bras, dit-il fermement pour rester concentré.

Après tout, elle voulait toujours apprendre le surf, et il enseignait depuis si longtemps que s'en tenir à la leçon était assez rassurant.

— Il faut que tu développes tes pectoraux, si tu veux devenir une vraie surfeuse.

— Toi, tu as de très beaux pectoraux.

Il sentit une vague de chaleur le parcourir. Elle le dévisageait d'une telle façon qu'il se dit qu'il allait rougir.

Qu'avait-on fait à cette fille ? Ce n'était pas la même que celle qui avait demandé à sa veille marraine d'assister à la leçon de surf pour ne pas être seule avec lui. Ce n'était plus la douce et timide jeune fille qui avait gardé les yeux fermés alors qu'il la provoquait en se changeant devant elle. Non, cette femme-là était en chasse. Cela ne le dérangeait pas particulièrement alors que le sang accélérât son flux dans ses artères. Ce qui était étrange c'est qu'il ne s'y attendait pas. Un type

comme lui avait besoin d'un peu de temps pour s'échauffer.

— Alors que veux-tu de moi ? demanda-t-elle en s'approchant de lui, les yeux dans les yeux.

Il sentit sa bouche s'assécher brusquement. Juste un tout petit peu de temps pour s'échauffer... Il tourna autour d'elle, elle le suivit du regard.

— J'avais pensé à quelques mouvements avec des poids, d'autres avec les bras en boucle opposant une résistance. Tu as des haltères ?

Elle secoua la tête, ses yeux avaient la couleur du chocolat.

— As-tu quelque chose qui pourrait faire office de poids ? Des livres lourds, des boîtes de peinture... un truc comme ça ?

— Non..., répondit-elle en faisant la moue.

— Alors comment vas-tu t'entraîner ? lui demanda-t-il avec un petit sourire.

Elle lui lança un sourire diabolique. Il déglutit avec difficulté.

— Pourquoi ne pas mettre l'entraînement en veilleuse pendant un certain temps, dit-elle, j'ai une meilleure idée.

— Ah oui ?

Sean commençait, lui aussi, à avoir quelques bonnes idées...

Mais elle le poussa sur le canapé et s'assit à ses côtés,

— Je crois qu'il est temps que je prononce un discours important.

Il sentait son parfum délicat, fleuri et en même temps exotique et épicé. Il ne put s'empêcher de se rapprocher imperceptiblement d'elle et remarqua qu'elle ne s'écartait pas.

— De quoi veux-tu parler ? demanda-t-il en ayant les plus grandes difficultés à rester concentré.

— J'ai envie de toi.

Il eut un rire nerveux.

— Excuse-moi, ce n'est pas drôle, c'est seulement, que je... je ne m'attendais pas à...

— Ah bon ?

Et soudain, son personnage de bombe sexuelle s'effaça derrière celui de la vraie Allison, mystérieuse, pure, attentive. Il la désirait encore plus. Il repoussa une mèche de cheveux blonds échappée de la queue-de-cheval de la jeune femme et caressa sa joue.

— Je m'en doutais, j'espérais, mais tu ne paraissais pas très à l'aise avec tout ça...

— Je ne dirais pas que je le suis complètement non plus actuellement, répondit-elle avec la petite moue enfantine qu'il trouvait craquante.

— Quand tu as ouvert la porte, j'ai cru que ma pression sanguine allait exploser.

— Et moi j'ai eu envie de te sauter dessus sans dire un mot, ajouta-t-elle d'un air coquin.

Il visualisa la scène, et son excitation augmenta d'un cran,

— Tu aurais dû, dit-il d'une voix rauque, puis, après s'être éclairci la voix, il ajouta, pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— Je me suis dit que te prendre ainsi par surprise n'aurait pas été fair-play, répondit-elle en souriant.

— Je t'en prie, ne te gêne pas, prends-moi par surprise autant que tu veux !

Ses yeux brillaient, et avant qu'il comprenne ce qui se passait, elle l'enfourcha.

— Que penses-tu de cela ? murmura-t-elle en l'embrassant délibérément lentement dans le cou.

Il gémit, savourant le contact de la bouche d'Allison sur sa peau.

— Je n'en pense que du bien.

Il posa ses mains sur ses hanches et lui caressa le dos. Elle frissonna. Il avait l'impression que son sang bouillait dans ses veines, mais il s'exhorta à la patience. Quand elle se redressa un peu, il

plongea ses yeux dans les siens, alors lentement, doucement, il l'embrassa comme il avait si souvent rêvé de le faire. Ni l'un ni l'autre n'avait bu, ne se sentait contraint ou mal à l'aise. Elle savait exactement ce qu'elle faisait, et lui aussi. Il caressa sa bouche avec la sienne, leurs souffles se mêlèrent. Il jouait doucement, prenant tout son temps, mordillant sa lèvre inférieure et buvant ses soupirs de plaisir. C'était doux, tendre et amusant. Il aurait pu faire cela pendant des heures, pensait-il, jusqu'à ce que leurs hanches entrent en contact. Alors il eut toutes les peines du monde à se retenir, il aurait pu lui faire l'amour sur-le-champ.

— C'est aussi bon que je le pensais, haleta-t-elle, lorsqu'il se mit à lui mordiller le lobe de l'oreille, non, corrigea-t-elle en se pressant contre lui, c'est meilleur !

Alors, cessant de résister au désir, il l'attira contre lui et l'embrassa passionnément. Il aurait été incapable de dire à quel moment ils avaient changé de position et s'étaient allongés tous les deux sur le canapé. Sa queue-de-cheval s'était défaits, et il ne se lassait pas de lui caresser les cheveux, enfouissant ses mains avec délectation dans sa chevelure blonde et soyeuse. Quant à Allison, elle ne quittait pas la bouche de Sean, l'embrassant fougueusement et avec avidité.

C'était extraordinaire, démesuré, irrésistible.

Il y a un truc qui cloche.

Une voix lointaine, venue du plus profond de lui, sa conscience peut-être, le mettait en garde. Il essaya de faire taire la voix, de l'ignorer, en particulier parce qu'Allison, à califourchon sur lui et complètement déchaînée, faisait tout son possible pour transformer son corps en torche brûlante.

Faisait tout son possible.

Il soupira et la repoussa légèrement. Elle sursauta.

— Quoi ? Qu'y a-t-il ? Il y a un problème ?

Il y avait bien un problème.

Elle parlait avec sa voix haut perchée, nerveuse, essoufflée, celle qu'elle avait quand elle était angoissée. Elle se comportait en amour comme dans toutes les situations auxquelles elle était confrontée. Elle se donnait à cent pour cent, à toute vitesse, comme si sa vie en dépendait, comme si c'était un défi.

— Calme-toi, chérie.

— Me calmer ?

Elle répéta les mots comme si elle n'arrivait pas à croire qu'il venait de les dire. Il ne lui en voulut pas, lui-même était troublé de cette interruption.

— Mais Sean, tu n'as pas envie... ?

Il attendit qu'elle finisse sa phrase, mais elle la laissa en suspens. Une lueur d'inquiétude apparut dans son regard, ses yeux allaient nerveusement du canapé à la chambre à coucher,

— Laisse-moi d'abord te dire que tu dois savoir que j'en ai très envie, dit-il en l'embrassant doucement.

Aussitôt, elle se lova contre lui, et il ne put résister à son baiser insistant et profond, mais il se força à reprendre ses esprits et reprit :

— Tu dois me croire, Allison.

— Alors où est le problème, répliqua-t-elle essoufflée, sa voix lourde de frustration.

— Ally, de quoi as-tu envie ce soir ?

— Je vois, tu veux discuter, répondit-elle boudeuse en s'asseyant sur le canapé.

Il se redressa sur les coudes et la dévisagea attentivement.

— C'est un problème pour toi d'en parler ?

— Euh... Je croyais qu'en général les mecs n'aimaient pas les choses compliquées et que nous

en particulier n'en avions vraiment pas besoin ! ajouta-t-elle d'une voix perplexe. J'ai envie de toi, je te désire depuis le jour où tu as accepté de me donner des cours de surf. Je l'ignorais, c'est tout. Et cela m'a rendue folle, je n'arrive plus à réfléchir ni à faire quoi que ce soit d'autre que de penser à toi. Je n'arrive plus à me concentrer, conclut-elle avec un sourire hésitant et naturel, comme la vraie Allison qu'il aimait. Alors je me suis dit qu'il fallait que je prenne les choses en main.

Énoncée de cette façon, son attitude était compréhensible. Elle avait identifié le problème, elle y faisait face et elle le résolvait.

— Donc, si je comprends bien, comme tu avais des problèmes de concentration, tu t'es dit qu'en couchant avec moi tu irais mieux. En gros, je suis un décontractant ?

Il avait pleinement conscience de résumer un peu grossièrement la situation, mais elle devait réaliser qu'il y avait plus que cela entre eux, plus qu'une partie de jambes en l'air destinée à la déstresser !

Elle se mordit la lèvre supérieure en réfléchissant.

— Évidemment, dit comme cela, c'est choquant... je ne t'utilise pas, je ne veux pas que tu penses que j'ai voulu me servir de toi. J'ai eu envie de faire les choses simplement, je pensais que ce ne serait pas une bonne idée de me lancer dans une relation sentimentale en ce moment avec tout le stress que cela implique.

Les mots le heurtèrent comme s'il avait reçu un coup de poing dans le ventre.

— Alors, quelle que soit la façon de dire les choses, c'est bien ce que tu t'apprêtais à faire ce soir ? Du sexe au lieu du surf, c'est ça ? Je suis donc un hobby pour toi ?

— Oh ! Mais là, tu deviens vraiment mélodramatique, tu sais ?

Il se dégagea de son étreinte, le corps encore frissonnant de plaisir mais profondément blessé. Il se sentait idiot d'être plus intéressé par une femme qu'elle-même ne l'était par lui, comme lorsqu'il l'avait bêtement attendue devant sa porte quelques jours plus tôt. Sauf qu'aujourd'hui c'était cent fois pire.

— Je ne sais pas si tu réalises que j'ai essayé à de nombreuses reprises de te faire comprendre que je n'ai pas accepté de t'enseigner le surf parce que tu m'as trouvé un appartement, dit-il d'une voix tranchante. Je suis devenu ton professeur parce que tu comptes pour moi, je me soucie de toi, je veux prendre soin de toi et enfin, je m'intéresse à toi, tu comprends ? Tu es vulnérable, fragile et douce et tu es aussi la reine pour tout fiche en l'air !

— Et tu trouves cela séduisant ? demanda-t-elle les yeux remplis de larmes. Pourquoi est-ce que tu compliques tout ?

— Parce que je ne veux pas seulement coucher avec toi ! explosa-t-il, laissant enfin sa colère s'exprimer. Parce que je tiens à toi, bon sang !

Elle le regarda d'un air interdit.

— Je ne sais pas Sean... je ne m'attendais pas...

— Je sais que tu ne t'y attendais pas, dit-il avec amertume, Je suis trop crevé pour t'aider aujourd'hui, Allison. Je te souhaite un Joyeux Noël.

— Sean, attends !

Mais il repoussa sa main et sortit de chez elle.

9

— Joyeux Noël, chérie !

Allison esquissa un sourire et accepta le cadeau magnifiquement emballé que lui tendait sa mère. Elle était assise dans le splendide salon de ses parents. La pièce était digne de figurer dans les meilleurs magazines de décoration. Un sapin haut de quatre mètres trônait dans un angle de la pièce au plafond cathédrale, juste à côté de la cheminée en marbre italien. Visiblement, les décorateurs s'en étaient donné à cœur joie cette année. C'était encore plus somptueux que deux ans plus tôt, lorsque l'*Architectural Digest* avait réalisé un reportage sur la maison. A travers les immenses baies vitrées qui allaient du sol au plafond, on pouvait contempler l'océan.

Sean.

Elle poussa un bref soupir et commença à ouvrir son cadeau.

C'était une superbe sacoche en cuir couleur chocolat qu'elle caressa de la main,

— Merci, dit-elle, appréciant la matière douce et souple.

— Je l'ai acheté à Milan lorsque je faisais la promotion de mon livre, dit sa mère. Tu te souviens, c'était vraiment une épreuve...

— Au moins, tu as eu le temps de faire du shopping, plaisanta son père. La dernière fois que j'étais en Allemagne, je n'ai pas quitté la salle de conférences !

Allison remarqua que sa sœur et son frère riaient de concert. Elle se força à sourire.

— Il est magnifique.

A leur tour, son frère et sa sœur reçurent leurs cadeaux..., et sans surprise, elle découvrit qu'il s'agissait aussi d'accessoires en cuir : une housse pour ordinateur portable destinée à son frère, Rod, et un porte-documents pour sa sœur Beth.

Pendant quelques instants, comme il se doit, la pièce s'emplit d'exclamations de joie et d'admiration. Puis ce fut au tour de leurs parents de recevoir leurs présents... et comme d'habitude, Allison sentit son estomac se serrer. C'était toujours le moment le plus stressant de la soirée. Elle réalisa qu'elle ne se souvenait pas d'un Noël sans angoisse et, en le réalisant, elle s'aperçut qu'elle serrait sa nouvelle sacoche de toutes ses forces. Elle s'exhorta au calme.

— Celui-ci, c'est de la part de Rod, dit son père en secouant un paquet entre ses mains.

— Ne le remue pas trop, protesta son frère, c'est fragile.

Son père eut un large sourire en le tendant à sa femme qui défit le paquet avec précaution, faisant durer volontairement le suspense, comme dans un film noir.

— Oh ! Regarde ! s'exclama-t-elle enfin en battant des mains, des agendas électroniques assortis !

Allison se força à ne pas lever les yeux au ciel. La société dans laquelle travaillait son frère fabriquait des agendas électroniques... il avait dû avoir un mal fou à les trouver !

— Ce sont des prototypes, le top du top ! dit-il fièrement, j'ai bossé quatre-vingts heures par semaine pour mettre ces beaux bébés sur le marché, et on les a sortis juste à temps pour Noël. Ils sont équipés des dernières technologies, Wi-Fi, accès internet, la totale, désormais vous serez toujours connectés à vos boîtes mail...

Alors qu'il énumérait toutes les qualités de ces petits bijoux, Allison, sentit son cœur se serrer. C'était le cadeau parfait pour ses parents, d'autant que Rod venait de créer un site Web pour la famille qui leur permettait désormais de synchroniser leurs agendas respectifs. Ne serait-ce pas idéal pour organiser leurs dîners familiaux mensuels ? C'était dingue comme ils étaient tous débordés, non ?

— C'est maintenant au tour du cadeau d'Allison, dit sa mère qui ouvrait toujours les cadeaux de ses enfants en respectant l'ordre de naissance.

Allison se redressa pour se donner du courage. Cela faisait des mois qu'elle avait trouvé leurs cadeaux. Elle s'y prenait toujours très tôt, parce qu'elle était très occupée mais aussi parce qu'elle savait que c'était important. Cet achat était inscrit sur son agenda des mois à l'avance pour qu'elle ne soit pas prise de court. Pendant que sa mère ouvrait le paquet, elle retint sa respiration. Dans sa tête trottaient une petite phrase : que peut-on offrir à quelqu'un qui a déjà tout ?

Sa mère sourit.

— Regardez, un nouveau Waterford pour notre collection, quelle bonne idée !

Son père acquiesça avec un enthousiasme forcé et pendant quelques instants, ils s'extasièrent de concert devant l'objet en cristal soigneusement choisi par ses soins et qui allait sous peu compléter la collection de ses parents. Allison se sentit au bord de la nausée.

— A Beth, maintenant, dirent-ils interrompant heureusement son calvaire. Oh ! Des montres ! s'exclama sa mère.

Mais comment une étudiante en droit peut-elle acheter deux montres Cartier ?

Allison n'en voulait pas à sa sœur, elle savait que celle-ci travaillait dur à l'université. Sans doute n'avait-elle guère d'occasions de dépenser son argent, voilà pourquoi elle pouvait offrir des cadeaux de ce prix.

Des agendas électroniques, des montres de luxe.

— Je n'ai pas pu faire mieux, dit Beth discrètement, je n'ai vraiment pas eu le temps de faire du shopping : je n'ai pas une minute à moi entre mes cours à la fac et la rédaction du journal juridique *Law Review*.

— Je te crois, grommela Rod, pour ma part, j'ai même pensé à installer un lit dans mon bureau, j'y passe beaucoup trop de temps !

Ses parents écoutaient l'échange avec intérêt et fierté. Allison, assise entre son frère et sa sœur, se ratatinait peu à peu, se sentant de plus en plus mal à mesure que Rod et Beth jouaient à leur jeu favori, c'est-à-dire : qui travaille le plus.

Elle réalisa soudain qu'elle avait toujours ressenti la même chose durant les vacances de Noël et cela... depuis qu'elle était toute petite. C'était le problème de leurs réunions de famille, ils en faisaient une sorte de compétition, et elle avait toujours l'impression de leur être inférieure, de ne pas en faire assez.

Elle se leva, s'approcha du sapin, ferma les yeux et s'imprégna de son odeur. Sur le manteau de la cheminée, un pot-pourri garni d'oranges séchées et de gingembre mêlait ses parfums à l'odeur du feu de cheminée qui crépitait joyeusement. Elle regarda au-dehors et, tout en ayant conscience que

tous la regardaient, elle ouvrit la porte du balcon et sortit en refermant la porte derrière elle. Il faisait froid, mais le temps était clair, et elle inspira une grande bouffée d'air marin venant de l'océan tout proche. Elle s'en soûla comme si c'était de l'alcool. Elle préférait se remplir du bruit des vagues que des chants de Noël diffusés à travers toute la maison grâce à la chaîne Bose dernier cri de son père.

— Ça va ma chérie ? demanda son père d'une voix inquiète en sortant à son tour sur le balcon.

Elle acquiesça en souriant. Elle s'était toujours sentie plus proche de son père que de sa mère.

— Un peu fatiguée, c'est...

Elle allait dire que c'était dû à une surcharge de travail, avant de se rendre compte que c'était toujours ce qu'elle disait, à chaque réunion de famille, mais c'était une façon comme une autre d'entrer elle aussi dans la compétition. Elle soupira.

— En fait, j'ai été un peu stressée.

En disant la vérité, elle ressentit une impression étrange.

— Le boulot ? demanda son père comme si c'était une évidence.

— En quelque sorte, dit-elle, sous-entendant qu'il y avait autre chose. En fait, c'est un peu plus que cela.

— Plus que le boulot ? demanda-t-il surpris.

— Il gèle ici ! s'exclama sa mère en arrivant à son tour sur le balcon. Que faites-vous dehors ?

— C'est la Californie, maman, répondit Allison en souriant, il ne gèle pas.

— Nous qui sommes des Californiens d'origine avons l'impression qu'il fait très froid, mais tu as raison... je reviens d'une signature à New York, et c'est vrai que là-bas il gelait vraiment. Vous devriez tout de même rentrer.

— Allison est stressée, dit brusquement son père.

Allison grimaça.

— Le boulot ? demanda aussitôt sa mère.

— Ce n'est pas possible, je suis estampillée *Travaille trop* ? demanda la jeune fille en riant.

— Non, répliqua son père.

Il était évident qu'il s'inquiétait justement parce que le stress d'Allison était sans rapport avec le travail.

— Ce n'est pas grave, dit Allison. Alors tu étais à New York ? demanda-t-elle à sa mère, espérant ainsi détourner son attention. C'était juste avant votre voyage aux Bahamas, alors ? Je n'étais pas au courant.

— Si ce n'est pas à cause de ton travail, qu'est-ce que c'est ? insista sa mère, qui visiblement n'était pas prête de mordre à l'hameçon.

Dans le salon, à travers la baie vitrée, elle voyait son frère et sa sœur toujours plongés dans leur sujet favori, leur travail.

— Rien de grave, répéta-t-elle.

— Tu ne sors pas avec quelqu'un ? demanda sa mère d'un ton sceptique.

Aussitôt, Allison imagina le visage de Sean et ne put s'empêcher de sourire.

— Tu sors avec quelqu'un ! jubila sa mère. Mais pourquoi ne nous l'as-tu pas dit ? Qui est-ce ? Est-ce que nous connaissons sa famille ?

— Oh là, on se calme ! Je ne sors avec personne, corrigea aussitôt Allison.

— Tu aurais pu nous en parler, dit son père.

— Si je sortais avec quelqu'un, je vous l'aurais dit.

— Cela veut dire que nous ne le connaissons pas ?

— Coucou ? Est-ce que quelqu'un m'entend ? protesta Allison en secouant la tête. Je travaille

beaucoup, et je ne sors avec personne, c'est tout !

— Alors, quelle raison as-tu de stresser ? demanda son père d'un air abasourdi qui donna envie à Allison de sourire, comme si pour lui, il n'y avait aucune autre raison valable que le travail.

La famille peut-être ? Pour commencer...

— Euh, la vie... c'est tout...

Ses parents la dévisagèrent comme si elle parlait soudain dans une langue étrangère.

— La vie, répéta son père prudemment espérant probablement qu'elle corrige.

Allison hocha la tête, puis voyant qu'ils la fixaient d'un air surpris, elle répéta :

— Mais ce n'est pas grave, je vous l'ai dit.

Sa mère lui tapota l'épaule et la regarda comme si elle venait de toucher le fond.

— Cela va s'arranger, j'en suis sûre. Nous avons tous des vies trépidantes, dit-elle comme si elle essayait de se convaincre elle-même.

— Surtout à l'approche des vacances de Noël, précisa son père en souriant, visiblement soulagé d'avoir identifié l'origine du problème, ta mère a raison, les vacances nous rendent tous dingues !

— Rentrons, dit sa mère, Susie va servir le dîner et cela ira mieux après.

Allison avait désespérément envie de la croire, mais dès qu'elle ouvrit la porte elle entendit son frère et sa sœur se chamailler.

— Ma petite amie ne veut plus me voir, se plaignait Rod.

— Et moi je n'ai même pas de petit ami ! renchérisait Beth comme s'il y avait une quelconque fierté à tirer de cette situation.

— Et cela va aller de pire en pire, nous avons un nouveau lancement de produit en mars...

— C'est ma dernière année... et je dois déjà organiser mes stages, j'envisage de travailler pour un juge.

— Nous devrions augmenter notre chiffre d'affaires de plusieurs millions cette année...

Allison se figea.

— Je partirai avant la fin du dîner, dit-elle, interrompant la conversation.

— Il faut que je commence à m'entraîner à plaider, poursuivit Beth, ignorant l'interruption d'Allison.

— Après cela, je pense que je pourrai m'inscrire au GMAT, l'examen d'admission dans le troisième cycle d'enseignement supérieur, continua Rod, ignorant lui aussi Allison.

— Tu sais, le GMAT, ce n'est rien à côté de...

— Pourquoi pars-tu si tôt ? demanda la mère d'Allison nerveusement. Tu devrais rester jusqu'au dessert, cela te ferait du bien.

Rod et Beth s'arrêtèrent enfin, réalisant que l'attention de leurs parents était focalisée sur leur sœur.

— Que se passe-t-il ? demanda Beth surprise.

— Rien, coupa leur père, Allison est seulement stressée, c'est tout.

— Pourquoi est-ce qu'elle est stressée ? demanda Rod l'air étonné, elle travaille dans la pub, et ce n'est même pas son agence !

— Merci, Rod, murmura Allison.

— Tu vois ce que je veux dire.

Elle nota qu'il eut au moins l'élégance de prendre l'air gêné.

— Oui, je vois, mais je dois seulement partir un peu plus tôt, c'est tout.

— Mais pour quelle raison au monde dois-tu quitter la table le jour de Noël ? demanda sa mère d'une voix franchement inquiète.

— Je pensais profiter du temps pour aller faire un peu de surf.

En voyant l'air ahuri des quatre personnes en face d'elle, elle ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Excuse-moi, j'ai bien entendu ? Tu as bien dit que tu allais surfer ? demanda son père interloqué.

— Oui, c'est cela.

— Mais tu ne peux pas aller surfer ! s'exclama sa mère.

— Pourquoi pas ?

Sa mère ouvrit des yeux ronds, et son père émit un petit rire bref.

— Tu plaisantes, tu ne vas pas surfer ! Pourquoi ferais-tu une chose pareille, tu nous mènes en bateau !

— D'accord, disons alors que j'ai envie d'aller faire un tour... Et si on passait à table ?

Ses parents continuaient à lui poser des questions, mais elle était déjà ailleurs.

Peu importe, j'ai besoin de savoir ce que fait Sean.

* * *

Sean fêtait Noël comme il le faisait chaque année depuis que sa sœur avait des enfants... Il était arrivé chez elle, les bras chargés de surprises. Cela lui faisait du bien de voir la joie des petits découvrant leurs cadeaux. C'était mieux que d'offrir un pull ou un bon d'achat. Il avait aidé les enfants à assembler leurs jouets, puis il avait joué avec eux. Sa nièce, Sarah, avait reçu son premier tricycle, et son neveu, Paul junior, s'était surtout amusé avec le papier cadeau. Il les avait quittés lorsqu'ils étaient partis rendre visite à la belle-famille de sa sœur. Ils avaient embarqué les enfants munis d'un cadeau chacun dans la voiture, et Sean s'était rendu chez Gabe et Charlotte où il avait passé un moment très agréable... pas parfait, mais sympa quand même. Cela aurait été beaucoup mieux s'il n'y avait pas eu le dernier incident avec Allison.

Quand je pense que je l'ai rejetée.

Il se gara devant l'allée de Mme Tilson, puis ferma les yeux et posa sa tête sur le volant. On aurait dit un horrible cauchemar. Allison, la plus jolie, la plus magnifique jeune femme qu'il eût jamais rencontrée, l'avait invité chez elle pour... faire l'amour. Et il avait refusé. Il l'avait repoussée. Rejetée ! Il était retourné à son quotidien, à sa vie monastique, puisqu'il fallait bien appeler les choses par leur nom. Comment pouvait-on être aussi bête ?

Tu as recommencé.

Il soupira. Ce qui le rendait encore plus malade, c'est que, si n'importe quelle autre fille lui avait demandé de coucher avec elle pour l'aider à se détendre, en somme d'être « un décontractant », comme il s'était lui-même qualifié de façon si peu élégante, il n'aurait probablement pas dit non, et en tout cas n'aurait pas réagi aussi violemment. Il n'était pas un monument de vertu, loin s'en faut ! Mais elle n'était pas n'importe quelle fille, elle était Allison. Elle ne pouvait pas se conduire comme cela, il savait qu'elle ne voulait pas dire ces mots-là, comme il savait, ou espérait savoir, qu'elle ne pensait pas ce qu'elle avait dit.

Ce n'était pas possible, la vraie Allison ne pouvait pas souhaiter une chose pareille.

En réalité, il voulait surtout s'en persuader. Il repensait à toutes les fois où ils avaient parlé tous les deux. Sa confession poignante dans la cabine d'essayage de Tubes était au sommet de la liste de ces instants chéris où elle s'était livrée avec sincérité. Il se souvenait de sa fuite après le karaoké, de son stress permanent, de ses prises de décision si rapides. C'est ce qui, sans doute, l'avait

encouragée à croire qu'il accepterait sa proposition. Mais le problème, c'est que, pour la première fois depuis longtemps, il voulait davantage. C'était à la fois nouveau et très dérangeant.

Il soupira de nouveau. Il lui restait la soirée de Noël pour y réfléchir. Vingt-quatre heures trop tard, mais il avait l'impression que trois fantômes allaient lui tenir compagnie ce soir, le fantôme des erreurs passées, le fantôme des problèmes présents, et celui de son avenir incertain.

Au point où il en était, il ne pouvait plus se défilier.

Il sortit de sa voiture, s'engagea dans l'allée qui menait chez lui, et jeta en passant un coup d'œil à la maison principale. Il supposait que Mme Tilson était sortie, sans doute en visite dans sa famille. Alors pourquoi cette lumière dans le patio du deuxième étage ?

Ce n'était pas une simple lueur, mais une lumière mouvante, orangée...

Le feu !

Il lui fallut une seconde pour réaliser, et quand il comprit, il se mit à courir :

— Madame Tilson ! cria-t-il en montant les escaliers quatre à quatre, madame Tilson, est-ce que vous m'entendez, est-ce que ça va ?

Arrivé en haut des marches, il manqua trébucher, tant il fut surpris du spectacle... Tranquillement allongée sur une chaise longue en teck, les jambes recouvertes par une couverture chaude, Mme Tilson était assise devant un brasero en terre cuite dont les joyeuses flammes diffusaient une douce lumière.

Elle le regarda comme s'il était devenu fou.

— Euh... Joyeux Noël, dit-il d'une voix faible.

En s'approchant d'elle, alors que l'adrénaline commençait à diminuer dans ses veines, il réalisa que son cœur battait la chamade.

— Ouf ! ajouta-t-il, les yeux fixés sur le brasero.

— Voilà le sauvetage le plus galant et le plus gracieux auquel j'ai jamais assisté, dit la vieille dame avec humour. Merci et joyeux Noël également.

— J'ignorais que vous possédiez un brasero, dit-il en essayant de retrouver sa dignité.

— Avez-vous passé une bonne journée ?

Maintenant que la menace d'un incendie était écartée, son intrusion dans l'univers de sa propriétaire le mettait un peu mal à l'aise. Mais en la regardant mieux, il s'aperçut qu'elle n'avait pas l'air très joyeux non plus,

— Globalement, oui, et vous-même ?

Elle esquissa un sourire machinal.

— Comment dites-vous les jeunes ? Ah oui, ça craint, Sean, ça craint vraiment.

Si la très chic Mme Tilson se permettait un tel écart de langage, cela devait être sérieux, se dit Sean.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il l'air inquiet.

— J'ai réalisé aujourd'hui que je ne fais rien d'autre que d'attendre la mort, dit-elle d'une voix songeuse, les yeux fixés sur le feu. Mes enfants ont leur propre vie et semblent déterminés à me prouver que je ne peux plus diriger la mienne. Tous mes amis sont futiles, méchants, geignards... ou morts. Et franchement, je me demande ce que je peux attendre de plus de la vie aujourd'hui.

Elle fit une pause d'un air pensif, puis elle leva les yeux et ajouta :

— Joyeux Noël, en effet.

Il soupira.

— Pour ma part, je dois vous rendre justice, vous m'aidez beaucoup à relativiser mes problèmes.

Elle sourcilla.

— De quels problèmes parlez-vous ?

— Eh bien, dit-il en s'asseyant sur la chaise voisine, mon patron est en train de vendre la boutique de surf dans laquelle je travaille... dans laquelle j'ai grandi et que j'adore. Pour faire court, je dirais que je suis en train de perdre mon job, ce qui signifie que je ne vais sans doute pas pouvoir rester plus longtemps dans mon appartement, puisque bientôt je n'aurais plus de revenus et, cerise sur le gâteau, je suis tombé raide dingue amoureux d'une fille qui n'est absolument pas de mon milieu et qui me prend pour une espèce de Prozac humain destiné à calmer son stress.

Voilà, il avait lâché le morceau ! En théorie, il aurait dû se sentir mieux, mais c'était le contraire. Dire à haute voix la réalité de sa vie le déprimait encore plus.

— Je reconnais que ce n'est pas mal non plus, dit-elle en acquiesçant, mais au moins, vous, vous êtes jeune.

— J'ai trente et un ans !

Elle grimaça, et l'espace d'un instant, il vit la jeune fille espiègle qu'elle avait été.

— Je retire ce que j'ai dit, votre vie craint autant que la mienne.

Il éclata de rire. Cet échange avait modifié leur relation, mais dire cela à haute voix rendait la réalité encore plus sombre.

— Bien, dit-il en se levant, il est temps pour moi de sacrifier à une tradition. Mes amis m'ont fait un cadeau que je dois aller ouvrir maintenant.

— La tradition, c'est de l'ouvrir le soir de Noël ?

— Ce n'est pas une surprise, je sais ce que c'est. Ryan et Mike m'offrent la même chose chaque année : une caisse de Beer of the World, vous savez, des bières du monde entier. La tradition consiste à boire pour oublier.

— Vous voulez dire que vous êtes traditionnellement soûl chaque Noël ? demanda-t-elle en riant d'un air effaré.

— Non, en général, je me soûle quand ma vie craint trop, corrigea Sean.

Mme Tilson éclata de rire, et Sean poursuivit avec une mimique amusante :

— C'est une coïncidence pratique, cette année, cela tombe à Noël !

— J'ai toujours dit qu'il fallait respecter les traditions, alors bonne nuit, Sean.

— Bonne nuit, madame.

Assise le dos droit, stoïque, impassible, devant son brasero, elle lui parut soudain très seule et très vieille, beaucoup plus que ses soixante-dix-huit ans.

Arrivé en haut des marches, il se retourna, toussota pour éclaircir sa voix.

— Vous savez, dit-il pensivement, il paraît que tant que l'on n'a pas descendu une bière nigérienne suivie aussitôt par une bière belge, on ne sait rien de la vie.

Elle le fixa en silence pendant un long moment, puis un petit sourire se dessina sur ses lèvres.

— Cela me semble immonde.

— Je vais les chercher, répliqua Sean avec un sourire en coin.

— Je vous attends.

* * *

Quelques heures après sa soirée de Noël, pas joyeuse du tout, Allison se gara dans l'allée de Sean. Il était là visiblement, puisqu'elle avait stoppé juste derrière son pick-up. Il n'y avait pas de lumière chez lui, or il ne dormait sûrement pas à seulement 22 heures.

Je vais peut-être le réveiller ? Peut-être est-il occupé, je ferais mieux de rentrer chez moi au lieu de le déranger.

Elle pourrait toujours lui envoyer un mail. Non, elle n'avait pas son adresse internet. Un SMS, alors... ou une lettre...

Plus le temps passait, plus elle se disait que venir jusqu'à chez lui pour s'expliquer était stupide. Elle coupa le moteur et ôta la clé de contact. Non. Elle ne pouvait plus tourner en rond, deux jours s'étaient déjà passés depuis la grande scène, et c'étaient deux jours de trop. Elle comptait pour lui, elle savait qu'il tenait à elle autant qu'elle tenait à lui. Elle s'y était mal prise. Quelle idée de tenir compte des conseils de Franck ! En matière sentimentale, c'était un vrai loser. Ce type en était tout de même à son quatrième divorce !

Tu as choisi la solution de facilité.

Mais après toutes ces années, elle aurait dû se rappeler qu'en la matière rien n'est simple ni automatique. Elle respira profondément et sortit de la voiture. La démarche ne serait pas facile, mais au moins elle serait directe et franche. Elle allait monter chez lui, reconnaître qu'elle tenait à lui et lui demander pardon. Ensuite, et seulement à ce moment-là, elle saurait si leur relation avait un avenir ou pas. Se souvenant de la colère qu'il avait exprimée contre elle deux jours auparavant, c'est avec une certaine appréhension qu'elle se dirigea vers son appartement. Alors qu'elle commençait à monter les premières marches, elle entendit des voix venant de la terrasse du deuxième étage de la maison de Tante Claire. Elle identifia des rires assourdis et, à la vue des lueurs changeantes, elle devina que quelqu'un utilisait le brasero que jamais, à sa connaissance, sa tante n'avait utilisé. Elle aurait juré que Tante Claire était chez son fils pour Noël, alors qui était là-haut ?

Curieuse et assez soulagée au fond, de retarder de quelques instants la confrontation avec Sean, elle gravit les marches jusqu'à la terrasse. A mesure qu'elle approchait, elle distingua deux voix. Elle aurait juré que l'une d'elle était Sean, quant à l'autre... elle la jugea trop basse... trop joyeuse... et trop féminine pour son goût.

Elle arriva en haut des marches.

Oh ! Mon Dieu !

Bien sûr.

Bien sûr, Sean était avec une femme ! Il était tellement séduisant. Et elle, comme une idiote, avait cru qu'il tenait à elle, alors qu'il ne lui avait jamais promis l'exclusivité ! Il avait probablement trouvé une jolie surfeuse avec beaucoup moins de complexes qu'elle, une fille bien plus équilibrée, qui tenait aussi à lui et n'avait pas peur de l'admettre.

Elle prit soudainement conscience de sa propre bêtise, pourquoi était-elle incapable de se comporter comme une personne normale ? Laisser ses soucis professionnels au bureau et profiter de la vie au lieu de penser à lui en permanence ?

Elle fit demi-tour et faillit tomber dans l'escalier à cause de ses hauts talons (qu'elle avait mis pour lui plaire, se dit-elle avec une ironie cruelle et un brin de masochisme.) Elle avait déjà le pied sur la deuxième marche lorsqu'elle entendit Sean l'appeler :

— Ally, c'est toi ?

Elle grimaça. Et voilà, elle pensait avoir atteint le fond, mais ce n'était pas encore le cas.

— C'est Allison ? demanda la voix féminine.

— Tante Claire ?

Allison remonta aussitôt les marches, en proie à un intense soulagement.

Avec incrédulité, elle marqua un temps d'arrêt devant le tableau qui s'offrait à ses yeux. Enroulée dans son plaid comme un taco mexicain, Tante Claire avait l'air, comment dire... gaie ?

— Alors, ça, c'est une surprise, dit Sean d'une voix lente.

— J'allais me coucher, ma chérie, dit Tante Claire en articulant avec soin, j'espère que cela ne t'ennuie pas ?

— Je suis désolée d'arriver si tard, dit Allison se sentant aussitôt coupable.

— Pas de problème, non vraiment, aucun problème, dit Tante Claire, j'ai passé un délicieux moment avec Sean. Tu pourrais peut-être t'asseoir avec lui et prendre ma suite ?

La voix de Tante Claire était suave et aiguë en même temps... légèrement chantante, vaguement pâteuse... et c'est ce qui justement était bizarre...

— Tante Claire... est-ce que tu as bu ?

La vieille dame se mit à rire, puis se leva lentement de sa chaise longue avec l'aide de Sean.

— Je dirais que... je n'ai fait qu'un petit... tour du monde.

L'énigmatique sentence les fit se tordre de rire. Interdite, Allison les dévisagea tous les deux.

— Tu ne devais pas passer la soirée à Clarence chez ton fils ?

— J'y suis allée, mais j'ai insisté pour qu'il me ramène. Je ne voulais pas passer une autre journée pénible dans cette pompeuse et ridicule bicoque, à faire semblant d'apprécier la dinde trop sèche de sa femme et de ne pas remarquer qu'ils détestent me recevoir, car ma présence les ennue ! Alors j'ai préféré boire de la bière avec Sean et je dois dire que c'est le Noël le plus joyeux que j'ai passé depuis bien longtemps.

Ne sachant que répondre, Allison se tut et se contenta de la dévisager en silence,

— Je te laisse la couverture... le feu n'est pas très puissant et il fait froid ce soir, ajouta Tante Claire avant de franchir la baie vitrée. Tiens compagnie à Sean, chérie. A cette heure de la nuit, inutile de faire semblant d'être venue me voir.

Allison se figea, mais Tante Claire avait déjà refermé la porte-fenêtre avec un gloussement amusé.

— Tu es sûr qu'elle va bien ? demanda-t-elle en se tournant vers Sean une fois sa marraine pompette disparue.

— Ne t'inquiète pas, nous n'avons pas bu autant que cela, et je l'ai arrêtée avant d'attaquer les bières Scandinaves.

Il n'avait pas l'air soulé, il s'exprimait clairement et moins joyeusement que lorsqu'il parlait avec Tante Claire. Elle sentit son courage l'abandonner. Il la fixait, et à la lueur des flammes, ses yeux bleus paraissaient presque rouges.

— Tu veux t'asseoir ? demanda-t-il poliment.

— Tante Claire a raison, je suis venue te parler, dit-elle en s'asseyant sur la chaise vacante.

Elle fit une pause. Il se leva, installa gentiment la couverture sur ses épaules et retourna s'asseoir. Il la regarda en silence, attendant qu'elle poursuive. Visiblement, il n'avait pas l'intention de lui simplifier les choses, et franchement, elle ne pouvait pas lui en vouloir.

Elle se jeta à l'eau, et les mots se bousculèrent dans sa bouche.

— Je veux m'excuser. Pour l'autre nuit.

Sean ne dit rien.

— En fait, euh... je t'aime vraiment beaucoup. Et je tiens à toi. Tu es sans doute l'un des mecs les plus sympas que j'aie jamais rencontrés.

Le mot « sympa » le fit tiquer, et elle s'en rendit compte. Ce n'était en effet pas le plus approprié, se dit-elle.

— Ecoute, tu n'es pas seulement sympa, corrigea-t-elle. En fait, ce serait plus facile si tu étais seulement sympa. Mais la vérité, c'est que je n'arrête pas de penser à toi. Je me suis dit que j'étais en

train de perdre la tête alors que j'ai déjà suffisamment de facteurs de stress dans ma vie, j'ai pensé que tu en étais peut-être un autre... une personne sur qui je concentrais toute mon attention et qui m'empêchait de travailler. Je ne sais pas si tu réalises à quel point tu es attirant. Je dois t'avouer que je n'ai pas pensé autant au sexe depuis...

Elle fit un rapide calcul mental avant de préciser :

— En fait, maintenant que j'y réfléchis, je n'y ai jamais pensé autant. Et le fait est, je croyais que si je cédaï à mon désir au lieu de lutter contre en permanence, je retrouverais peut-être ma santé mentale. Mais c'est alors qu'est apparu un autre problème. En fait, je t'aime vraiment beaucoup, c'est cela le problème. Je tiens vraiment à toi, alors quand tu as dit que je t'utilisais, que je me servais de toi... bon, je comprends que tu aies pu le penser mais... oh, zut, je ne sais pas comment dire ! s'exclama-t-elle en éclatant en sanglots. Pourquoi est-ce que je pleure toujours avec toi ?

Il la fixa pendant une longue minute.

Bravo, Allison, bonne idée, tu te dévoiles devant lui, et voilà où cela te mène. C'est réussi !

Elle n'avait plus qu'à remonter dans sa voiture, rentrer chez elle et retourner à son bureau, en espérant qu'elle arriverait à oublier Sean Gilroy et la semaine qui venait de s'écouler. Elle était en train de se demander comment quitter la pièce dignement lorsque Sean se leva. Elle retint sa respiration. S'il partait... elle en mourrait. Elle mourrait sur-le-champ.

Mais il s'approcha d'elle, la souleva, couverture comprise, et s'assit avec elle sur la méridienne. Il la garda dans ses bras, comme si elle ne pesait rien.

— T'arrive-t-il parfois de reprendre ta respiration quand tu te lances dans des monologues pareils ? demanda-t-il d'une voix amusée.

— Tu ne serais pas en train de me conseiller encore une fois de me relaxer, par hasard ?

Il lui sourit tendrement de ce sourire qui l'apaisait et la faisait fondre en même temps, et elle posa sa tête sur son épaule.

Il l'embrassa sur la tempe et caressa sa nuque, ce qui la surprit et l'excita en même temps.

— Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de si profondément blessée que toi, ma douce, dit-il avec un soupir.

— Si ce n'était pas aussi vrai, malheureusement, cela me mettrait en colère, répondit-elle en se pelotonnant contre sa poitrine.

— Et voilà que je tombe amoureux de toi, continua-t-il.

Elle ne dit rien, savourant la chaleur que ces quelques mots répandaient en elle. Ignorant son grognement de protestation, elle se tortilla pour le regarder dans les yeux. La souffrance était toujours présente, remarqua-t-elle, de même que l'irritation... et la prudence. Il était encore sur la défensive.

Lentement, délibérément, elle l'embrassa. Ce n'était pas l'assaut frontal de la fois précédente dans son salon, ce baiser-là était doux, sensible et total.

— Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi, murmura-t-elle contre sa joue, et crois-le ou pas, je n'ai jamais rien ressenti de tel. Tu me troubles, tu me perturbes, et je ressens cela chaque fois que je te vois.

Il rit, et elle constata que son air de souffrance avait presque disparu. Il l'embrassa à son tour légèrement, timidement.

— Alors puisqu'il ne s'agit à l'évidence pas seulement de sexe entre nous, quelle est la prochaine étape ? Parce que pour ce qui me concerne, Sean, ma vie est complètement dingue en ce moment. Et je ne veux surtout pas te perdre, murmura-t-elle.

A son insu, en quelques mots, elle venait de s'en remettre à lui, attendant nerveusement sa réponse. Pour elle qui était habituée à tout diriger dans sa vie, à constamment avoir le contrôle des

événements, c'était plus éprouvant pour les nerfs que de sauter nue en parachute.

Il la regarda. Elle doutait qu'il puisse comprendre à quel point ce qu'elle venait de lui dire était une preuve de confiance. Elle se livrait à lui et attendait sa réponse.

— Moi aussi, ma vie est compliquée en ce moment, reconnut-il.

Il s'interrompit pour l'embrasser longuement. Elle fut parcourue par une vague de chaleur et de désir. S'abandonnant à cette sensation, elle se noya dans le profond baiser, se lova dans ses bras, collant son corps contre le sien, savourant à la fois sa force et sa douceur.

— Tant pis si ma vie est compliquée, je ne veux pas renoncer à cela, dit-il finalement d'une voix rauque.

Elle se sentit aussitôt profondément soulagée, comme si un énorme poids était retiré soudain de ses épaules,

— Moi non plus je ne veux pas que cela s'arrête entre nous.

— A quelle date dois-tu faire ta fameuse grande présentation ? demanda-t-il en la serrant davantage contre lui.

— Dans deux semaines, répondit-elle en se cambrant sous la caresse de sa main.

— C'est-à-dire à peu près au même moment que la fermeture du magasin. Ecoute, pour moi aussi les quelques jours qui viennent vont être dingues, mais après, cela se calmera. J'ai besoin d'avoir l'esprit clair et toi aussi, n'est-ce pas ?

Elle acquiesça.

— Alors prenons notre temps, laissons passer ces deux semaines, comme cela nous serons sûrs que nous agissons pour les bonnes raisons. Je ne vais pas partir, Allison, je serai là si tu as besoin de moi.

Aussi sage et raisonnable que paraisse sa proposition, elle se sentit frustrée.

— Euh, le problème c'est que... j'ai très envie de toi, Sean, murmura-t-elle le visage levé vers lui.

Il ne put résister, ce fut une explosion en lui, il se jeta sur la bouche offerte avec avidité, et elle gémit sous la caresse de ses lèvres, se cambrant davantage dans ses bras. C'était ce qu'elle voulait, ce qu'elle désirait le plus. Mais ce n'était pas le lieu approprié ni le meilleur moment, réalisa-t-elle alors que le baiser se faisait plus profond. Elle avait envie de lui, et ce désir était plus fort qu'elle ne l'aurait imaginé.

— Cela va être long, murmura-t-elle à voix basse contre son oreille.

— Les deux plus longues semaines de ma vie, soupira-t-il en la serrant contre lui.

Elle l'embrassa doucement, puis lui sourit.

— Est-ce que tu me donneras quand même mes leçons de surf ?

— Pas question d'arrêter ! sourit-il en retour.

— Gabe, il faut qu'on parle, dit Sean sur un ton sinistre comme s'il venait d'annoncer la mort d'un proche, ce qui n'était pas loin de la réalité.

C'était son jour de congé, et même si Oz avait annoncé que le magasin n'avait plus que deux semaines à vivre, il avait bien besoin de faire la part des choses sérieusement.

Sérieusement ?

Oui, il devait mettre sa vie en ordre, et oui, le magasin allait bientôt fermer. Mais dans sa vie, il n'avait jamais fait les choses rapidement. Il avait des économies et en temps normal, dans une telle situation, il se serait accordé encore une ou deux semaines pour réfléchir aux différentes options qui s'offraient à lui. Il ressentait une douleur sourde à l'idée de perdre Tubes, mais il ne pouvait rien y faire et devait aller de l'avant, car depuis sa rencontre avec Allison, le rythme des choses était chamboulé. Il soupira. Gabe avait accepté de le retrouver pour déjeuner.

— Je me libère au plus vite, avait-il répondu à Sean.

Bien que profondément abattu, celui-ci essaya de faire bonne figure en face de son ami.

— Je t'avais dit que c'était important, mais tu n'étais pas obligé de te mettre sur ton trente et un !

Gabe sourit et ôta sa cravate qu'il fourra dans sa poche. Dans son costume bleu foncé et sa chemise blanche, il ressemblait à un banquier ou à un avocat, se dit Sean.

— J'ai eu une réunion importante avec des distributeurs ce matin. Dans ce cas-là, je ne peux pas porter un short et un T-shirt, même si j'en vends !

Sean soupira.

— C'est aussi ce qui m'attend bientôt.

Gabe ne tarda pas à réagir.

— Tu veux dire que tu acceptes de travailler pour Lone Shark ?

Sean détestait l'idée d'être enfermé toute la journée dans un bureau, c'était une perspective insupportable pour lui, mais d'un autre côté, il appréciait le confort. Il adorait vivre, manger et dormir dans un lieu agréable, ce qu'un bon salaire lui permettrait de faire. Mais surtout, il aimait vraiment profondément Allison. S'il avait un job fixe et le salaire qui allait avec, il ne serait plus dans le flou, ce qui n'était pas rien pour une fille comme elle, qui classait les choses en noir et blanc, inscrivait ses rendez-vous amoureux sur son agenda et organisait sa vie par ordre alphabétique.

— C'est ce dont je voulais te parler. Je sais que je ne me suis pas montré très intéressé, mais j'ai quelques questions à te poser sur le poste.

— Je t'écoute, dit Gabe en souriant.

— En quoi consiste-t-il exactement ? demanda Sean abruptement. Réalisant que sa voix pouvait

paraître un peu trop méfiante, il ajouta : Je veux être certain d'être la bonne personne, tu comprends ?

— Lone Shark a une large gamme de produits, des combinaisons imperméables, des vêtements de surf... Tu serais représentant, tu aurais un catalogue de vente, tu prendrais les commandes et développerais notre réseau de clients.

— Tu veux dire comme Darren, le représentant de Lone Shark qui vient à la boutique ?

— Exactement, dit Gabe, tu es tout à fait qualifié pour ce job, tu connais tous nos produits grâce à ton expérience professionnelle chez Tubes.

Sean observa quelques minutes de silence. Il aimait beaucoup les produits commercialisés par Lone Shark, c'était une entreprise de renom qui ne rognait pas sur la qualité. Le problème, c'est qu'ils étaient spécialisés en prêt-à-porter. Si cela pouvait être amusant de conseiller un client dans l'achat d'une combinaison de surf, le reste de la gamme ne l'intéressait pas vraiment. Beaucoup de gens achetaient des vêtements de surfeur simplement parce que c'était la mode ou parce qu'ils étaient en vacances et voulaient faire couleur locale.

— Je suppose que vous n'envisagez pas d'élargir la gamme au matériel de surf ?

— Tu veux dire vendre des planches de surf ? Non, cela diluerait trop notre marché et nous affaiblirait.

Sean acquiesça. Il s'était douté de la réponse, mais il avait tout de même posé la question,

— Bon, au moins, je ne passerai pas ma vie enfermée dans un bureau.

— En réalité, tu ne seras pas beaucoup au bureau. En revanche, tu voyageras un peu puisque ton secteur ira jusqu'à San Diego.

— Combien y a-t-il de boutiques de surf là-bas ? Sur une telle distance, sûrement beaucoup ?

Il se prit à rêver à son futur job. Finalement cela pourrait être plus fun que prévu, il adorait entrer dans les boutiques de surf : dès qu'il en voyait une il poussait la porte pour connaître leurs pratiques de ventes et parler métier. Les surfeurs aimaient la compagnie des autres surfeurs.

Gabe toussota pour s'éclaircir la voix.

— En fait... tu ne couvrirais pas les magasins de surf, en tout cas pas uniquement.

Sean le regarda d'un air interdit,

— Si je ne... attends une seconde, où vais-je vendre les produits alors ?

— Euh, dans les centres commerciaux, en fait.

— Les centres commerciaux ? répéta Sean d'un air horrifié.

— Et les grands magasins de sport, ajouta Gabe à la hâte, des endroits où l'on vend des vêtements de plage, de surf et de plongée.

— Alors comme cela, tout à coup vous vendez des combinaisons de plongée et de surf dans les centres commerciaux ?

— Non, soupira Gabe. En réalité, dans les centres commerciaux, nous vendons des vêtements de plage, mais les lignes sportswear femmes marchent très bien dans ce genre de magasin, alors nous avons décidé d'élargir notre gamme dans ces points de vente.

La vérité, se dit Sean, c'est qu'il ne mettrait plus les pieds dans une boutique de surf. Sa clientèle serait des adolescentes branchées qui se battraient pour le dernier petit top à la mode qui donne à une gamine de treize ans l'allure d'une femme de quarante courant vers son second divorce, se dit-il dégoûté.

— Je sais que ce n'est pas idéal, ajouta Gabe, mais tu seras payé le double, peut-être même le triple de ce que tu gagnes aujourd'hui.

Sean hocha la tête pensivement.

— Je ne voudrais pas te paraître ingrat, mais... c'est un tel changement, c'est tout.

Un gros, horrible, hideux, changement. Il secoua la tête pour faire disparaître l'affreuse image.

— Tu devrais prendre le temps d'y réfléchir avant de te décider. Je sais que tu n'aimes pas agir vite.

— Il me reste combien de temps ? demanda Sean, se sentant comme un condamné essayant de retarder l'heure fatidique.

— Pas plus de huit jours, grimaça Gabe. Le responsable des ventes est nouveau dans la boîte, et je sais qu'il est pressé de mettre quelqu'un à ce poste puisqu'il vient d'avoir le budget pour l'embaucher.

Huit jours, une semaine. Toute sa vie tenait dans une semaine en fin de compte...

— Je te remercie.

Gabe sembla se détendre.

— Ecoute, Sean, tu fais partie de la famille, tu sais, et je te fais une totale confiance, quand tu donnes ta parole, je sais que tu la respectes.

Sean acquiesça, c'était bien le problème, il ne pouvait pas s'engager quand tout son corps lui envoyait des signaux de détresse comme à cet instant. Il avait mal au dos et à la nuque, ce qui n'était pas bon signe.

— Si nous parlions d'autre chose ? proposa-t-il pour alléger l'atmosphère.

— D'accord, répondit Gabe en s'installant plus confortablement, comment va Allison et comment se passent ses leçons de surf ?

— On pourrait parler d'autre chose ? suggéra Sean.

Gabe rit.

— Hé je ne te parle que de leçons de surf, je ne te demande pas si tu es branché par une jolie petite blonde canon dont il est évident que tu es complètement dingue.

— Si je répète à Charlotte que tu trouves Allison canon, tu vas devoir dormir sur le canapé pendant huit jours, avertit Sean.

— Premièrement, elle le dit elle-même, Allison est canon, c'est un fait. Deuxièmement, Charlotte sait qu'il n'y a personne d'autre qu'elle dans ma vie. Et troisièmement, elle est persuadée que tu tuerais de tes mains la première personne qui s'intéresserait d'un peu de trop près à Allison, alors ne te tracasse pas pour cela.

Sean marmonna, soupira et passa ses mains sur son visage avec lassitude.

— Elle est... compliquée, avoua-t-il enfin. C'est peu de le dire, je n'ai aucune idée de ce que cela va donner.

— Mais où est le problème ? Tu es dingue d'elle, je mettrais ma main à couper que c'est réciproque, alors je le répète, où est le problème ?

— Ma vie est une vraie pagaille, ce n'est pas le moment d'avoir une petite amie.

— Flash de dernière minute ! Ce n'est pas le moment de sortir avec une fille ! Si tu attends le moment idéal, tu n'auras jamais de petite amie ! Pas étonnant que tu sois célibataire depuis si longtemps.

— Facile ! grimaça Sean, cette fois c'est différent, elle aussi est débordée, elle mène une vie de folie avec cette présentation très importante la semaine prochaine, et son job... son job, la rend trop nerveuse. En même temps, c'est crucial pour elle, je ne sais vraiment pas quelle serait ma place au milieu de tout cela. Je déteste l'idée d'être obligé d'attendre des heures au téléphone qu'elle ait une seconde à me consacrer, qu'elle me prenne entre deux rendez-vous.

— Métaphoriquement parlant.

— Oui, en effet malheureusement, c'est une image, et je te demande de ne pas en faire part ni à

Charlotte ni aux autres.

— Promis. Tu es beaucoup trop remonté pour faire des galipettes.

— Pourrions-nous parler d'autre chose ? Du job, par exemple, demanda Sean d'un ton acerbe, c'est beaucoup moins stressant finalement.

— Ce n'est pas ma faute si tu as du mal à quitter ta vie monacale, plaisanta Gabe comme lorsqu'ils étaient au lycée, les copains l'avaient parié, mais moi j'étais sûr que tu avais conclu l'affaire.

— Je rêve de concrétiser, crois-moi, répondit Sean à voix haute avant de réaliser soudain que tous les clients du restaurant le fixaient avec attention.

Il but une gorgée de soda pour prendre contenance.

— Mais ce n'est pas le problème, elle est spéciale, ce n'est pas juste une fille que j'ai envie de mettre dans mon lit.

Gabe sourit, un énigmatique sourire de Bouddha plein de sagesse et de contentement.

— Si j'en crois ton petit sourire suffisant et satisfait, tu es content de toi parce que c'est justement ce que tu essayais de me faire dire depuis un moment. Maintenant, si tu ne veux pas que je te casse la figure, efface ce sourire, mon pote.

— Si cela peut t'aider à mieux dormir la nuit, ne te gêne pas, mon pote, plaisanta Gabe. Ecoute, le plus important c'est que tu réagisses. Cela fait dix ans que tu es au point mort, il est temps de bouger.

— Je ne suis pas au point mort depuis dix ans ! J'aime mon travail et j'aime ma vie, où est le problème ?

— Il n'y a pas de problème, mais tu es en sommeil, tu t'atrophies. Heureusement, je vois que maintenant les choses sont en train de changer, car il y a des intérêts en jeu, ce qui signifie des risques à prendre. Tu as un but pour lequel cela vaut la peine de te battre, alors... vas-tu rester assis ici regarder le temps passer ou bien vas-tu enfin te réveiller et te lancer dans la course ?

Sean serra les dents. Il ne supportait pas qu'on lui mette la pression. Cette sensation qu'on le forçait à agir contre son instinct lui était insupportable.

Mais le plus insupportable était l'idée de perdre Allison.

Il grimaça,

— Fin de l'entretien. Commandons à déjeuner.

* * *

Assise à son bureau, Allison regardait par la fenêtre, mais elle ne voyait ni les voitures sur la voie rapide, ni le vent dans les arbres du parking, en fait elle ne voyait rien. Un léger sourire sur ses lèvres, elle rêvait.

Quel baiser.

Elle n'arrêtait pas d'y penser. Elle faisait une fixation. Elle savait que la grande présentation était prévue dans quelques jours... ce serait un feu d'artifice dans sa vie professionnelle, et elle avait besoin de se concentrer. Elle avait mis un CD sur son ordinateur, car elle adorait travailler en musique, c'était une chanson d'amour... elle soupira.

— Que t'arrive-t-il enfin ? demanda Gary en entrant dans son bureau en se pinçant le nez comme si la musique sirupeuse le dégoûtait.

— Euh, rien... je pense c'est tout.

— Je te fais remarquer que cela fait deux heures que tu penses.

Il n'avait l'air ni énervé ni irrité mais impatient.

— Nous devons revoir les dernières corrections sur les promotions, l'équipe de design n'a pas encore finalisé les dernières affiches, sans compter le reste de ton travail... Il y a eu un problème avec une des publicités de Super Flashlight qui n'est pas parue dans les journaux que nous avons choisis, et j'ai reçu des appels d'une vingtaine de tes autres clients qui se demandent où tu es passée.

— Je croyais que personne ne travaillait entre Noël et le jour de l'an, soupira-t-elle.

— Apparemment, ces gens-là travaillent.

— Gary, t'ai-je déjà remercié pour tout le travail que tu accomplis pour moi ?

Il haussa les épaules.

— Je suis sérieuse tu sais ?

— Je sais que tu apprécies mon travail, patronne, et pouvoir faire ce job est ma plus belle récompense.

— Tu fais un travail remarquable, je n'en serais pas là sans toi. En fait, j'aimerais proposer ta promotion dans l'équipe qui gère les grands comptes, mais j'ai été moi-même trop débordée pour m'en occuper. Tu ne peux pas être coincé à ce poste toute ta vie, Gary.

Il sursauta comme si on l'avait frappé dans le dos.

— Euh, merci, Allison, dit-il d'une voix enrouée, en se dandinant d'un air gêné. Je dois aller prendre un appel, ajouta-t-il pour se donner une contenance alors qu'aucun téléphone ne sonnait dans son bureau.

Elle pensait chacun des mots qu'elle lui avait dits. Il lui manquerait parce que c'était vraiment quelqu'un de fiable, quelqu'un sur qui elle pouvait compter, mais elle voulait qu'il progresse. Il méritait plus que son travail actuel, même si elle n'avait jamais rencontré quelqu'un qui prenne aussi bien soin d'elle.

Sauf Sean.

— Allison, bon sang, qu'est-ce que tu fais ? s'écria son boss en entrant sans frapper dans son bureau.

Aussitôt, elle tenta d'effacer l'air d'extase qu'elle arborait depuis le matin et afficha une expression plus professionnelle.

— Que puis-je faire pour toi, Franck ?

— Nous sommes le 29 décembre, il est 14 heures, et tu me demandes ce que tu peux faire pour moi ? s'exclama Franck d'un air théâtral. Et si nous parlions de cette fichue présentation pour commencer ?

— Tu sais, un de ces jours, tu vas péter un plomb, dit Allison pour tenter de détendre l'atmosphère alors qu'elle sentait l'adrénaline monter en flèche dans son organisme. Gary m'a déjà dit ce qui me restait à faire, tout est sous contrôle, alors ce n'est pas en me hurlant dessus que les choses vont se faire plus vite.

Gary, dans l'encadrement de la porte, ouvrit des yeux ébahis. Franck, interloqué, la dévisageait comme s'il ne la reconnaissait pas.

— Allison, nous travaillons ensemble depuis plusieurs années, et je sais que tu as une grande confiance en toi. Mon attitude à ton égard y contribue largement, tout le monde sait ici que je te favorise, mais tu viens de dépasser les limites.

Elle déglutit, sentant son cœur s'emballer sous l'effet du stress.

— Je suis désolée, je ne voulais pas...

— Tais-toi !

Elle se ratatina sur son siège.

— Ce projet est trop important pour toi pour que tu puisses te permettre de me parler sur ce ton, poursuivit-il d'une voix glaciale. Tu as dit que tu pouvais t'en charger, il est temps pour toi de le prouver ou d'abandonner. Je t'attends dans mon bureau à 17 heures. Pas d'excuse médicale, je sais parfaitement que la dernière fois c'était du bidon, rien ne pourra justifier une absence ou un retard. Je veux le dossier final sur mon bureau à 15 heures, nous ferons une dernière lecture demain et nous serons enfin prêts pour la présentation du 31. C'est clair ?

Elle hocha la tête, les yeux baissés sur son bureau comme si elle avait quatorze ans. Les larmes commencèrent à couler sur ses joues, elle rêvait de se cacher sous son bureau.

— Parfait, dit Franck avant de tourner les talons.

Gary entra et referma la porte derrière lui.

— Ça va ?

Elle ne pouvait pas craquer, pas maintenant. Elle hocha la tête courageusement.

— Réponds à mes clients courants que tout sera réglé après les fêtes comme ils le souhaitent, dit-elle d'une voix calme. De ton côté, éteins tous les incendies, identifie les problèmes et règle-les du mieux que tu peux. Dis à l'équipe du design que je veux leur travail sur mon bureau dans une heure, je finirai les diapos moi-même.

Gary acquiesça.

— Tu es sûre que ça va ?

— Très bien, répliqua-t-elle d'un air hébété. Euh, Gary ?

Sur le point de sortir de la pièce, il se retourna.

— Oui ?

— Ne laisse personne entrer dans mon bureau, d'accord ?

Elle était sur le point de craquer, elle le savait, et elle ne voulait surtout pas qu'on puisse la voir dans cet état.

Comprenant parfaitement la consigne, il approuva.

— Pas de problème.

Pendant l'heure suivante, elle travailla d'arrache-pied, elle termina la présentation, passa les affiches en revue ainsi que les maquettes réalisées par l'équipe du design et tout l'argumentaire. Elle travailla jusqu'à ce que ses yeux la brûlent, et parvint à ne pas pleurer malgré sa gorge serrée et sa terrible envie de craquer. A 15 heures, elle se leva, prit une grande bouffée d'air et se prépara à pénétrer dans la fosse aux lions.

— Vous ne pouvez pas entrer.

La voix de Gary, chargée d'appréhension, interdisait à quelqu'un la porte de son bureau. Elle saisit la poignée, prête à chasser elle-même l'intrus... mais les mots moururent sur ses lèvres.

C'était Sean, vêtu d'un pantalon noir, avec une chemise à rayures et une veste. Chic et décontracté — c'était la première fois qu'elle le voyait habillé ainsi —, on aurait dit un mannequin sorti directement du magazine *GQ*, et il portait même de vraies chaussures, pas ses mocassins habituels ! Il était si beau qu'elle eut envie de le croquer tout cru, alors, comme lorsque le soleil perce sous les nuages après un gros orage, elle se sentit revivre, envahie d'une vague de chaleur et de soulagement, et oublia les vexations et le stress de la journée.

— Je suis désolé, Allison, dit Gary, en regardant Sean, je sais que tu es attendue pour une réunion très importante...

Elle était attendue en effet. Elle devait y aller. Elle jeta un coup d'œil à Sean.

— Je voulais seulement te voir une minute, dit-il, je sais que tu es débordée, mais...

Il s'interrompit quand elle le prit par le bras. Elle le poussa dans son bureau et, avant de

refermer la porte, elle lança à Gary :

— Dis à Franck que j’aurai cinq minutes de retard.

Puis elle claqua la porte et se jeta sur Sean.

Sean n’aurait pu dire quelle impulsion subite l’avait conduit jusqu’au bureau d’Allison. Il s’était habillé avec soin dans la perspective de l’entretien organisé par Gabe et qu’il ne voulait pas rater par respect pour son meilleur ami. Mais à mesure que l’heure approchait, il sentait la panique l’envahir, en particulier au moment de nouer sa cravate. C’était comme faire un pas de plus vers la potence, curieux job que celui qui vous oblige à porter un nœud coulant autour du cou...

Tu le fais pour Allison.

Et comme si ce n’était pas suffisant, il se surprit à chercher sur internet le site de Flash Advertising, puis il se retrouva devant le bâtiment, comme si sa voiture l’y avait conduit à son insu. Ce n’était pas loin de Lone Shark après tout. Et maintenant qu’il était dans son bureau et qu’elle le serrait dans ses bras, soudain la réalité s’imposa à lui. Il comprenait pourquoi il portait une cravate, pourquoi il avait chanté en public, pourquoi il était en train de changer de vie. Cette femme parlait à son âme, cette femme valait ces sacrifices. Elle s’écarta, et ressentant aussitôt un manque, il la reprit dans ses bras.

— Salut, murmura-t-il.

Elle s’abandonna contre lui, et à sa grande surprise, il vit qu’elle pleurait. Même en larmes elle était belle, se dit-il avec admiration.

— J’ai passé la plus horrible journée de ma vie, et la plus horrible semaine aussi, sans le surf, et sans toi, ajouta-t-elle d’une voix brisée, je ne savais pas à quel point tout cela me manquerait.

Il la laissa parler, lui caressant le dos.

— Tout va bien, ma chérie, dit-il d’une voix apaisante, je suis là, je m’occupe de tout.

Il n’avait aucune idée de la manière dont il allait s’y prendre, mais à cet instant précis, avec Allison nichée dans ses bras, il se sentait capable d’aller lui décrocher la lune si cela pouvait lui rendre le sourire.

— Excuse-moi, dit-elle en s’écartant et en s’essuyant les yeux du revers de la main, d’habitude j’arrive à me contrôler, je ne sais pas ce qui se passe, c’est difficile, je ne parviens plus à me concentrer comme avant.

— Tu travailles trop.

Il effaça les dernières larmes d’Allison, puis se pencha vers sa bouche et l’embrassa tendrement, un baiser aussi léger qu’un souffle, ce qui la fit sourire.

— Tu es très habillé. Vous êtes magnifique, monsieur Gilroy !

Sa remarque lui fit l’effet d’un seau d’eau glacée en pleine figure. Aussitôt, il redescendit sur terre.

— Oui, j’ai un entretien professionnel, j’ai eu envie de te voir avant, pour trouver... l’inspiration...

Elle fronça les sourcils comme si elle était mécontente.

— Je suis une source d’inspiration pour un job ? A cause de mon travail ?

— Non, dit-il, en riant d’un air contrit, à cause de ce qui se passe en ce moment dans ma vie, je me range en quelque sorte... Et je vais avoir un nouveau travail, c’est sérieux, grimaça-t-il.

Elle avait toujours l’air perplexe.

— Mais tu es plus importante, tu sais, je peux parfaitement annuler ce rendez-vous si tu as besoin de moi.

— Non, je sais à quel point c’est primordial pour toi, dit-elle le cœur serré, car elle venait de

comprendre combien la démarche était difficile pour lui. Mais nous pouvons aller surfer ce soir, si tu veux.

Il était certain qu'il en aurait besoin après l'entretien et, à l'idée de retrouver ensuite Allison, l'océan et le surf, il se sentait déjà mieux.

— Super-idée, approuva-t-il avec enthousiasme.

— Merci, dit-elle d'une voix basse, tu me fais toujours un bien fou, tu sais ?

Il soupira et l'attira de nouveau contre lui, la chaleur qu'il ressentait n'avait rien à voir avec le fait qu'elle se pressait contre lui, ou peut-être que si, mais pas de la façon dont il aurait imaginé.

— Il faut que tu y ailles, je crois, dit-il avec une note de regret dans la voix.

— Oui.

Mais avant qu'il ait eu le temps de la repousser, elle se jucha sur la pointe des pieds et l'embrassa avec fougue. Il répondit fiévreusement, lui arrachant un gémissement.

— Allison, Franck dit que tu dois y aller..., déclara Gary qui entra soudain dans le bureau sans frapper, avant de se figer sur le seuil en découvrant le tableau devant lui. Il fit demi-tour et referma la porte d'un air gêné. Les yeux rivés l'un sur l'autre, Allison et Sean se séparèrent.

— Il faut que tu y ailles, dit-elle, essoufflée.

— C'est vrai, répondit-il l'air égaré, se demandant dans quel endroit plus important que le bureau d'Allison il devait aller. Oui, c'est vrai, je dois y aller.

— D'accord.

— Mais on se voit tout à l'heure, dit-elle.

Et cette affirmation résonna comme une promesse.

Il ne put s'empêcher de l'embrasser une dernière fois, il se sentait comme un soldat partant pour la guerre.

— A tout à l'heure, murmura-t-il en se forçant à la quitter.

Les bras chargés d'affiches, le cœur battant et encore excitée par le baiser de Sean, Allison se dirigea vers le bureau de Franck. Embrasser Sean dans son bureau n'était sans doute pas une bonne idée, mais cela avait fait baisser la tension d'un cran.

Elle aimait sa façon de la regarder, de lui sourire. Quand elle était avec lui, elle avait le même sentiment que sur l'eau. Il lui rappelait l'océan. Aussi vaste et puissant qu'il soit, ce n'était pas compliqué. Lorsqu'elle était sur les vagues, avec le mouvement de la mer et le vent sur son visage, elle se sentait libre, comme si elle faisait partie des éléments, tel l'esprit d'un animal sauvage. Pas comme quelqu'un qui tentait désespérément de tracer son chemin dans la vie. Elle faillit trébucher en comprenant la portée de cette phrase.

Bon sang, qu'est-ce que je fais ici ?

Elle pensa à ses parents, si passionnés par les carrières de Rod et de Beth. Allison s'était toujours sentie différente, spéciale, même pathétique parfois, c'est pourquoi, même si cela paraissait vain et idiot, elle avait voulu être l'objet de tous les éloges. Celle qui avait réussi !

Mais comment pouvait-elle vivre ainsi ? Qui pouvait supporter une telle pression ? N'avait-elle pas d'autre choix qu'être promue ou... mourir ?

Il y a forcément une autre voie.

Elle n'aurait jamais envisagé cela si elle n'avait pas commencé le surf. Cela pouvait paraître stupide, mais elle était persuadée que le surf avait plus à voir avec la vraie vie que cette course solitaire, effrénée et sans fin qu'elle menait.

Elle devait sortir de cet engrenage. Comme Sean le dirait, elle était comme un hamster tournant dans sa cage.

C'est le sourire aux lèvres et l'œil rêveur qu'elle déposa tous ses dossiers sur le bureau de Franck. Celui-ci la dévisagea.

— Tu souris, cela veut dire que tu es satisfaite, tu as réussi. Dis-moi que c'est réussi.

— Réussi quoi ?

Il leva les yeux au ciel.

— La présentation. Tu as fait toutes les modifications, c'est cela ? Allez, vas-y je t'écoute, ajouta-t-il en s'installant confortablement dans son fauteuil derrière son bureau, vas-y, séduis-moi.

Horriifiée, dégoûtée, elle eut soudain l'impression d'être... une stripteaseuse,

— Franck, dis-moi, cela fait combien de temps que je travaille pour toi ?

— Deux ans, répondit-il avec irritation. Si je comprends bien, tu ne comptes pas me séduire ?

— Peux-tu me dire combien de fois je t'ai séduit ? Sérieusement, souviens-toi.

Il fronça les sourcils.

— Jusqu'à ces dernières semaines, tu m'as toujours, toujours séduit avec ton travail.

— D'accord, mais combien de fois me l'as-tu dit ? Avant une présentation importante, ou même après, peu importe.

Il réfléchit un moment.

— C'est cela le problème ? Tu penses que je ne t'apprécie pas à ta juste valeur ?

Il se frotta les tempes du bout des doigts comme pour chasser un début de migraine.

— Allez, Allison, tu sais que j'aime beaucoup ton travail, et si je ne t'ai pas assez félicitée, excuse-moi. Je sais que je suis très dur avec mes collaborateurs. Mais une fois que le boulot est fait, tu sais que je dis à tout le monde à quel point tu as fait un travail remarquable. Je ne m'en attribue jamais le mérite et je ne laisse jamais personne dans le pétrin.

— Je sais, dit-elle avec sincérité.

Franck était peut-être monomaniacque, mais au moins il n'était pas injuste.

— Alors, pourrais-tu m'expliquer ce moment d'égarement ?, demanda Franck en croisant les bras, ou alors est-ce seulement dû au fait que tu considères que je devrais t'offrir des fleurs pour ton travail à mes côtés ? Parce que si c'est cela, tu fais carrément fausse route avec moi. S'il te faut des compliments chaque fois que tu fais ce pour quoi tu es payée, tu ferais mieux de chercher du travail ailleurs.

— Gentiment dit, grimaça-t-elle, disons alors que c'était un moment d'égarement.

Il la regarda fixement pour évaluer sa réponse, puis il soupira.

— Assieds-toi. Il faut qu'on parle.

Elle prit place sur le siège en face de lui. En parler ? Avec Franck ? Depuis quand était-il si paternel et compréhensif ?

— Allez, vas-y, vide ton sac, de quoi s'agit-il ? Tu as des dettes de jeu ? Des problèmes familiaux ? Des histoires de petit ami ? demanda-t-il avec le même air d'attente passionnée qu'il avait eu concernant la présentation.

Elle eut de nouveau l'impression qu'il attendait qu'elle le séduise avec le récit de ses tourments intérieurs, et elle faillit s'exclamer, « merci, docteur ! »

— Si je te dis que c'est en fait à cause de problèmes de boulot ? commença-t-elle avec une hésitation bizarre.

— Je pensais que je n'étais pas concerné, dit-il pensivement. C'est à cause de moi ? Ecoute, si c'est le cas, parle franchement. Est-ce que c'est quelque chose que je fais mal ? A part de ne pas te féliciter chaque fois que tu fais du bon travail ? Il faut parler des problèmes de communication.

Soulagée, elle s'enfonça dans son siège et respira librement.

— Ce n'est pas seulement un manque de reconnaissance, en fait, c'est la combinaison de plusieurs facteurs. C'est difficile à décrire, je dirais que tu as une telle obsession du perfectionnisme qu'il est absolument impossible de vivre avec. C'est vraiment insupportable, et je pense que c'est ce qui te conduit à avoir cette étrange façon de diriger tes équipes, en fait, tu te comportes comme un petit chef.

A l'instant où les mots franchirent ses lèvres, elle paniqua. Elle n'avait jamais parlé ainsi à son boss. Mon Dieu, ni même à un collègue ! Que lui arrivait-il ?

Sean. Le surf. Voilà ce qui lui était arrivé.

Franck la regarda les yeux exorbités, et se mit à tousser de saisissement,

— Rappelle-moi de ne plus jamais te demander de vider ton sac, bredouilla-t-il.

— C'est toi qui m'as incitée à le faire, murmura-t-elle, réalisant trop tard que ce qu'il lui avait

demandé implicitement était de lui dire qu'il était un bon manager.

Il ne s'attendait pas à des critiques parce qu'il était persuadé d'être parfait.

— Je ne t'ai pas demandé de dresser l'inventaire de mes défauts !

— Tu es solide, tu peux le supporter. Elle essaya de plaisanter. Ce n'est pas si négatif, tu sais...

J'ai vraiment été très stressée, Franck, et être obligée de recommencer sans cesse cette présentation, encore et encore, alors qu'elle était absolument parfaite, ne m'a vraiment pas aidée sur le plan mental.

— Je vois, dit-il, toujours visiblement secoué par ce qu'il venait d'entendre. Donc, si je comprends bien, tu te sens un peu tendue parce que je veux seulement que les choses fonctionnent ?

— Tu peux le dire comme cela, dit-elle gentiment, mais je pense qu'un jury composé de gens de mon âge dirait que c'est une attitude à la fois inhabituelle et cruelle.

— Tu as renouvelé ton ordonnance de pilules de vérité ou quoi ? demanda-t-il ironiquement en s'adossant dans son fauteuil.

Tétanisée sous son regard narquois, elle se sentit misérable.

— Bien, dit-il enfin. Est-ce que tu as toujours ressenti cela ?

— Je ne sais pas, Franck, franchement, je ne sais pas.

Et soudain, les vannes lâchèrent. Lentement, mot après mot, elle mit tout sur la table. Les crises de panique, les recommandations du médecin de l'hôpital. Elle ne parla pas de Sean, c'était trop privé et personnel, mais pour le reste, elle vida son sac.

Au fur et à mesure qu'elle parlait, elle le vit devenir pâle. A la fin, il se passa les mains sur le visage d'un air las.

— Allison, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais en train de craquer ? demanda-t-il d'une voix chargée de reproches.

Et même de colère.

— Tu en aurais parlé, toi, à ton boss ?

— Ecoute... je suis navré que tu traverses un moment pareil, dit-il d'une voix sincère, mais... tu sais à quel point ce budget est important.

— Oui, je...

— Tu comprendras alors que je te retire le projet. Je vais voir si Peter ou Kate peuvent prendre le relais. Heureusement que tu as eu l'idée de les intégrer à ton équipe et que tu les as associés à la préparation.

— Attends ! Ecoute, je t'ai raconté ce que j'ai traversé ces derniers temps. Je viens de t'expliquer que je peux gérer cela. Je...

— Non, tu m'as juste prouvé le contraire, dit-il durement. Je ne peux absolument pas me permettre de prendre le risque de rater cette affaire. Je sais que pour toi c'est une promotion qui est en jeu, mais pour moi c'est plus qu'une simple promotion, c'est un poste de vice-président ! Et même si je t'apprécie beaucoup... — il haussa les épaules. Ecoute, Allison, cela n'a rien de personnel, et je ne dois penser qu'au but final.

— Très bien. Je suis déchargée du projet.

— A partir de maintenant, en effet. Ecoute, la nouvelle année arrive, profite-en pour prendre un ou deux jours de vacances.

— Un ou deux jours de vacances, répéta-t-elle froidement.

Comme cela, elle aurait tout le temps de réfléchir au fait qu'elle venait, en quelques mots, d'envoyer à la poubelle des années de travail et une carrière entière dans la publicité.

— Tu peux même rentrer plus tôt chez toi aujourd'hui, si tu veux, ajouta Franck, comme un

cadeau supplémentaire.

Elle se leva, complètement sonnée. Pas question de rentrer chez elle. Il était 14 heures. Elle connaissait un seul endroit où elle se sentirait mieux.

* * *

— Sean ?

— Oui ? dit Sean en se levant.

Le directeur du marketing de Gabe se tenait devant lui, vêtu d'une chemise bleu ciel et d'un pantalon beige. On aurait dit une publicité pour jeunes loups aux dents longues, chic et décontractés.

Cela dit, il avait l'air aimable. En lui serrant la main, Sean se demanda s'il ne l'avait pas déjà vu quelque part.

— Je dois vous avouer que j'ai appris le surf et acheté tout mon matériel grâce à Tubes, dit le jeune homme.

— Excusez-moi, répondit Sean d'un air surpris, j'ai oublié votre nom.

— Cela ne m'étonne pas que vous m'ayez oublié, dit-il en riant, Steve... Steve Milton.

— Stevie ? s'exclama Sean. Tu viens tout juste de sortir de la fac ?

Steve rit d'un air gêné en jetant des coups d'œil autour de lui.

— Euh, désormais, on m'appelle Steve.

Sean regretta aussitôt sa gaffe. Appeler son futur chef par son surnom n'était pas la meilleure des entrées en matières, mais ce n'était pas entièrement sa faute, Steve devait avoir à peine vingt-quatre ans, et encore. Sean se souvenait très bien du jour où il lui avait vendu son premier surf. Il était venu avec son père.

Bon sang, suis-je donc si vieux ? se demanda-t-il en suivant Steve dans son bureau.

— Je suis désolé, cela fait si longtemps.

— Oui, et tu as travaillé chez Tubes depuis tout ce temps. Je t'avoue que j'ai été assez surpris lorsque Gabe m'a appris que tu voulais travailler ici, dit-il en s'asseyant derrière son bureau.

A la place de celui qui risquait de devenir son boss, Sean ne voyait que le gamin de douze ans qu'il avait connu des années plus tôt.

Cela démarrait mal, Sean le sentait.

— Bien. Cela ne te dérange pas que je te demande pourquoi ?

* * *

— Euh, pourquoi quoi ? demanda-t-il en essayant de se reconcentrer.

— Pourquoi veux-tu travailler chez Lone Shark ? insista Steve sur un ton très professionnel.

Croisant les bras, il précisa :

— C'est très différent de la vente au détail. Cela ne veut pas dire que l'expérience ne compte pas, mais... je te laisse parler.

Vraiment ?

— Je pense que c'est le moment pour moi de changer, dit-il en remerciant intérieurement Gabe de l'avoir préparé à cet entretien. Je pense que j'ai beaucoup à apporter à Lone Shark.

— Comme quoi, par exemple ?

Steve ne cherchait pas à le couler, c'était une simple question, alors quand Sean commença à transpirer, il se dit que sa réaction était disproportionnée.

Accroche-toi Gilroy !

Il se sentait nerveux, mais il se jeta à l'eau.

— J'ai commencé le surf à huit ans, je travaille chez Tubes depuis l'âge de seize ans, je suis donc quelqu'un de fiable et de loyal. Je connais le matériel de surf... voilà pourquoi Gabe a pensé que je pouvais vous aider à développer votre réseau de distribution. Je connais les magasins de surf et leurs besoins sur le bout des doigts.

Steve hocha la tête d'un air pensif.

— Ce job exige de nombreux déplacements, est-ce que cela te convient ?

— Euh...

Il eut soudain, la vision d'Allison...

— Oui, je pense.

— Très bien. Bon, tu ne serais pas vraiment dans le marketing, tu serais davantage chargé de la vente.

— Devrais-je porter une veste à carreaux pour coller au personnage du représentant de commerce ? demanda-t-il avec humour.

Steve tiqua. Sean toussota mal à l'aise.

— Ce n'est pas exactement cela.

Steve s'exprimait d'un air guindé qui aurait fait l'admiration de Mme Tilson, se dit Sean.

— Ecoute, Sean, nous n'avons pas de poste en marketing, et par ailleurs, tu as essentiellement travaillé dans la vente depuis seize ans. Je pense que ce sera beaucoup mieux pour toi de commencer par là pour apprendre les ficelles du métier, ajouta-t-il d'un ton narquois. Je sais que je suis jeune, mais je suis responsable de toute la force de vente du Sud Californie, précisa-t-il.

— Cela fait combien de temps que tu travailles dans cette branche ? demanda Sean en croisant les bras.

C'est lui qui avait vendu sa première combinaison à ce gamin, il n'allait pas se laisser prendre de haut comme un minus !

— Je ne crois pas que cela ait un quelconque intérêt dans le cadre de cet entretien, répliqua Steve en fronçant les sourcils. Le fait est que j'ai la confiance de Gabe pour construire une équipe de force de vente dont tu serais un des membres.

Sean eut la certitude que Gabe faisait cela par pitié... et le plus pathétique de l'histoire, c'était que travailler sous les ordres de ce gamin mal élevé, aller de boutiques en boutiques, dans les centres commerciaux, lui rapporterait plus d'argent que ce qu'il gagnait aujourd'hui.

Il aimait son job, il aimait aider les gens à choisir le matériel le plus adapté à leur niveau. Il aimait discuter avec les surfeurs. Et alors que la plupart des propriétaires de boutiques de surf étaient eux-mêmes des surfeurs, il n'avait aucune envie de parler chiffres et courbes de ventes. Il voulait seulement rencontrer des gens qui partageaient sa passion.

— Selon toi, à quel poste serais-je le plus utile ? demanda Sean, un air de défi dans la voix.

Le gamin réfléchit un instant en silence,

— Je pense que tu pourrais commencer par un petit secteur. Après, nous verrons ce que tu donnes.

Nous verrons !

Sean sentit une vague d'irritation le parcourir. Il prit sur lui.

— Bien.

— Je te ferai connaître ma décision après le 1^{er} janvier, et sache également qu'il y a une période d'essai avant de signer un contrat définitif.

Sean soupira, pensa à son appartement, à son vieux pick-up en ruine, à Allison, enfin.

— Bien sûr, dit-il, la voix pâteuse comme s'il était soûl de mauvaises nouvelles. Pourquoi pas ? Steve eut l'air refroidi par le manque d'enthousiasme de Sean.

— Bon, eh bien, d'accord, on fait comme cela.

Sean hocha la tête et réprima son envie de crier. Il avait besoin de ce job, se dit-il, écoutant distraitemment Steve vanter les points forts de l'entreprise, sa mission, ses objectifs, les avantages des employés, la fierté de travailler chez Lone Shark...

— Tu te plairas ici, conclut-il.

Sean le remercia, puis sortit du bâtiment et monta dans son pick-up. Il avait une envie irréprouvable d'aller surfer. Juste pour se nettoyer.

* * *

Allison inspecta sa planche. Elle avait consulté l'horaire des marées et s'était rendue à l'endroit de la plage où les vagues étaient les moins violentes. Elle avait enfilé sa combinaison et préparé son surf. La plage était presque déserte. Elle était prête mais n'arrivait pas à bouger.

Il y avait quelque chose d'apaisant dans le fait de regarder les vagues, assise dans le sable.

Elle secoua la tête. Elle comprit qu'elle se cherchait des excuses, elle n'osait pas se jeter à l'eau.

Ce n'est pas parce que Sean n'est pas là que tu n'es pas capable d'aller surfer.

Sean lui avait toujours répété d'être prudente. Elle ferait peut-être mieux de l'attendre. Il devait lui donner une leçon en fin d'après-midi.

Poule mouillée.

Elle allait se lever et retourner à sa voiture lorsqu'elle vit s'approcher trois garçons d'une dizaine d'années. Dans leurs combinaisons, ils étaient craquants. A la taille de leurs planches, elle comprit que ce n'étaient pas des experts du surf ce qui la rassura un peu.

— Tu vas surfer ? demanda le blondinet de la bande.

Malgré le fait qu'on était en hiver, il avait la peau tannée par le soleil et les cheveux coupés si ras qu'on voyait son crâne bronzé à travers. Ses yeux verts faisaient un contraste saisissant avec son bronzage. Elle se demanda comment il devait être en plein été !

— Je me posais la question, répondit-elle, honteuse de sa couardise.

Les deux autres garçons étaient plus grands que le blondinet, ils avaient tous les deux les cheveux bruns, l'un coupés très court, l'autre les portait longs dans le cou. Ils la regardaient avec méfiance... pas seulement parce qu'elle était adulte, mais parce que c'était une femme et qu'elle était sur leur plage.

— Bien, dit le premier garçon comme s'il venait de se décider. Il fait plutôt froid. Tu veux quand même y aller ?

— J'ai ma combinaison, répondit-elle comme s'il la mettait au défi.

— D'accord, dit alors l'un des garçons aux cheveux bruns.

Ils la fixaient tous les trois sans rien dire.

— Je m'appelle Allison... et vous ?

Les deux bruns se jetèrent un coup d'œil, puis ils regardèrent le blond qui visiblement était le chef de la bande.

— Toby, dit-il avec un signe de tête.

— Mark, dit à son tour le brun qui lui avait parlé.

— Jake, dit le second, qui ajouta, je suis le frère de Mark.

Elle s'en était doutée mais ne commenta pas.

Ils restèrent un moment sans rien dire, puis sur un signe du blond, ils posèrent leurs serviettes sur le sable et se dirigèrent vers les vagues en portant leurs planches. Elle se demanda s'il était bien raisonnable que des gosses aillent surfer tous seuls, même s'il était évident qu'ils savaient ce qu'ils faisaient. Puis elle se dit que ce ne serait pas une mauvaise idée de les accompagner. Elle se leva, prit une profonde inspiration et entra dans la mer. Comme elle ne voulait surtout pas passer pour une gourde auprès de ses nouveaux amis, elle serra les dents sous la morsure de l'eau glacée. Les gamins criaient sous l'assaut des vagues, plongeant dedans avec délice malgré le froid. Au bout de quelques mètres, ils se retournèrent pour l'attendre. Elle avait toujours été une nageuse tranquille, mais ils attendaient plus d'elle, alors prenant son courage à deux mains, elle attrapa sa planche et plongea comme eux dans les vagues.

Ouh !

C'était comme un réveil trop matinal après une nuit difficile. Comme si elle avait bu une triple dose de café.

— Ouh, ouh !, cria-t-elle avant de réaliser que les garçons riaient d'elle.

Cela ne la désarçonna pas, au contraire, elle se mit à rire avec eux. Dans leurs combinaisons noires, on aurait dit des loutres joueuses, se dit-elle avec amusement. Elle resta vigilante, guettant leurs signaux annonçant quand ils prenaient la vague pour ne pas être sur leur trajectoire. Elle se contentait de flotter sur sa planche, les regardant s'amuser, se laissant bercer par le roulis de l'océan. Toby pagaya jusqu'à elle, s'assit sur sa planche et l'observa.

— Tu ne sais pas très bien comment faire, n'est-ce pas ? dit-il avec la naïveté d'un gamin de dix ans.

— Pas vraiment, répondit-elle en haussant les épaules, j'ai commencé il y a quelques semaines seulement.

— Pourquoi ?

Les deux autres loutres pagayaient dans leur direction pour se joindre à la conférence au sommet.

— Comme j'étais stressée, je me suis dit que le surf m'aiderait à me détendre.

Le garçon la regarda fixement.

— C'est bizarre, dit-il enfin.

— Ouais, bizarre, répéta Mark.

— Et vous, comment avez-vous appris à prendre la vague ? demanda-t-elle, en partie parce qu'ils avaient l'air de s'y connaître, mais aussi parce que c'était sympa de parler d'autre chose que de travail.

— Tu veux vraiment savoir ? demanda Toby.

Ils se transformèrent aussitôt en experts.

— Ecoute, dit Mark d'un air savant, ce qu'il faut que tu fasses...

Les deux autres lui coupèrent la parole, chacun voulant donner son avis, son meilleur conseil, partager sa meilleure stratégie. Finalement Mark parla plus fort que les deux autres. Il lui indiquerait les bonnes vagues et elle tenterait de les prendre. Elle acquiesça et se mit dans la position répétée tant de fois avec Sean.

— Maintenant, cria Mark, pagaie, vas-y !

— Allez, allez, pagaie, hurla Toby à son tour de toutes ses forces.

Le troisième bambin se mit aussi à crier pour l'encourager.

Allongée sur sa planche, elle se mit à pagayer en priant pour ne pas se ridiculiser. Le mouvement n'était pas naturel, et elle soufflait très bruyamment, mais elle sentait le mouvement fluide de l'eau sous sa planche et, accompagnée par les cris des trois garçons, elle se sentit pousser des ailes et pagaya encore plus fort.

— Grimpe dessus, maintenant ! cria Toby.

— Dessus, dessus, chanta Mark.

Elle serra les dents... et soudain comme elle l'avait fait des dizaines de fois sur son tapis et sur la plage, elle sauta sur la planche.

Ne regarde pas en bas.

Elle crut entendre la voix de Sean, comme s'il se tenait derrière elle.

La cire collante étalée sur le surf permettait à ses pieds de tenir en place et d'être stable. Soudain, comme la beauté d'une symphonie, tout se mit en place. Elle trouva son *sweet spot*, son fameux point d'équilibre. Elle entendit vaguement les cris de triomphe des trois garçons quand elle comprit tout à coup qu'elle était en train de glisser sur l'eau.

Elle surfait !

— Ça y est ! J'ai réussi !

Elle riait dans le vent, alors qu'un flot d'adrénaline parcourait ses veines. Elle avait l'impression qu'elle allait exploser de joie.

— J'ai réussi !

Elle baissa les yeux vers la vague..., puis revint vers la plage. Elle aurait aimé que quelqu'un de sa connaissance soit le témoin de cet événement historique ! Elle aurait aimé immortaliser cet instant par une photo, elle n'avait jamais été aussi fière de toute sa vie.

Il y avait quelqu'un sur la plage... un homme, un surfeur.

Sean.

— J'ai réussi ! lui cria-t-elle en riant.

Il lui fit un grand geste du bras.

Elle leva les bras pour en faire autant..., perdit l'équilibre, plongea dans l'eau et disparut.

Sean était passé à son appartement pour se changer, pour troquer le costume et la cravate contre sa combinaison de surf. Il n'avait jamais ressenti le besoin de se jeter dans les vagues comme aujourd'hui. Besoin vital de se ressourcer, de se nettoyer, de s'apaiser. Il savait qu'il avait sans doute raté sa chance d'obtenir un bon job. Mais Tubes allait fermer, et il ne pouvait continuer à se laisser balloter au gré des événements le reste de sa vie. Nul doute que sa charmante propriétaire, et compagne de beuverie, trouverait les mots appropriés pour décrire le pétrin dans lequel il se trouvait. Il avait pris naturellement la direction de l'océan, dépendant des effets bénéfiques que celui-ci lui prodiguait chaque fois. Bien entendu, il se demandait aussi combien de temps cela durerait, puisque surfer signifiait être proche d'Allison..., et après ce baiser torride dans son bureau, il n'était pas certain de pouvoir se limiter à des cours de surf.

Voilà pourquoi il fut surpris en arrivant sur la plage de la découvrir déjà là. On aurait dit une vraie surfeuse dans sa combinaison rouge et noire. Elle était avec une bande de jeunes garçons du quartier. Il lui sembla les reconnaître, mais à cette distance, il n'en était pas sûr. Ils criaient après elle comme des timbrés, et elle écoutait leurs instructions avec une grande concentration. Il s'assit sur le sable, posa son surf à côté de lui, et la regarda pagayer et, ô miracle, rire !

Cela le stupéfia tant qu'il ne réalisa pas ce qui était en train de se préparer. L'océan s'était calmé.

S'il avait été dans l'eau, il aurait immédiatement compris ce qui se tramait, mais au même moment, elle se mit debout sur sa planche, et l'immense fierté qu'il ressentit en la voyant ainsi balaya ses craintes.

Mais sa joie ne dura qu'un instant, tous ses sens et sa grande connaissance du milieu marin criaient au danger... Il leva les bras pour la prévenir, elle leva les siens en retour et disparu dans l'eau.

Contre-courant !

Elle ne réapparissait pas, le temps lui sembla s'éterniser. Paniqué, il attrapa sa planche, courut et se jeta dans l'eau en criant aux garçons de revenir vers la rive. Il aurait dû être plus vigilant !

Quatre-vingt-dix pour cent des accidents se produisent après une accalmie.

Il avait si peur qu'il ne remarqua pas l'eau glacée. Les yeux fixés sur l'endroit où elle avait sombré, il pagayait avec l'énergie du désespoir. Soudain à quelques mètres de lui, la planche d'Allison sortit de l'eau comme un bouchon de champagne, et quelques secondes plus tard, elle refit surface. Elle aspira une grande goulée d'air et se mit aussitôt à tousser et à cracher.

— Allison, Allison ! hurla-t-il en l'aidant à monter sur sa planche. Est-ce que ça va ?

Les garçons, de leur côté, avaient regagné le rivage.

— J'ai été prise dans un rouleau, j'ai raclé le fond, je ne pouvais rien faire contre cette énorme vague qui me cognait comme un marteau, dit-elle avec un petit rire nerveux.

— Le courant sous-marin est très puissant, il arrive tout d'un coup et c'est très dangereux. Il faut rentrer maintenant, dit Sean.

— Pas de problème, répondit-elle en se remettant à pagayer.

Il sembla à Sean qu'il mettait deux fois plus de temps pour revenir à la plage que d'ordinaire. D'abord, sans doute parce qu'il veillait sur Allison, mais aussi parce qu'il avait les jambes en coton. Il avait tellement paniqué que tout son corps s'était ramolli. Une fois dans les eaux peu profondes, il se mit à courir vers la plage, détacha son surf et le jeta sur le sable, puis il fit demi-tour et prit Allison dans ses bras pour la ramener au sec.

— Sean, lâche-moi !

Il la bascula sur son épaule et attrapa sa planche qu'il coinça sous son autre bras.

— Sean, ça va, je vais bien, repose-moi à terre !

Comme s'il était devenu sourd, il ne s'arrêta qu'une fois arrivé à côté de son surf. Là, il jeta celui d'Allison à côté du sien, et remit la jeune femme sur ses pieds. Enfin, il baissa la tête vers elle et la regarda dans les yeux.

— Que t'ai-je dit quand tu as commencé les cours ?

— Que tu es marrant ? demanda-t-elle les yeux brillants.

— Tu ne dois pas surfer toute seule, répliqua-t-il d'une voix dure. Le calme annonçait l'arrivée d'un contre-courant extrêmement dangereux, tu aurais pu être emportée.

Il regarda dans la direction où se tenaient les garçons, l'air contrit. Il les reconnut soudain.

— Mark, c'est toi ?

— Salut, Sean, répondit Mark. C'est une de tes élèves ?

— Tu sais que vous devez être prudents ici, dit-il sur un ton de reproche.

— Oui, je sais, j'aurais dû me méfier en voyant l'océan se calmer tout à coup, répondit Mark avec l'aplomb des gamins de douze ans persuadés que rien de grave ne peut jamais se produire.

— Tu seras plus prudent la prochaine fois, dit Sean calmement.

Les trois garçons baissèrent la tête et acquiescèrent en silence.

Sean se tourna vers Allison.

— N'essaie même pas de me dire que j'exagère, la prévint-il en voyant qu'elle le regardait en riant.

— Tu m'as vue ? répondit-elle en trépignant de joie comme une gamine, pas du tout consciente du danger qu'elle venait de courir. J'ai sauté sur la planche comme je l'ai appris avec toi ! J'ai trouvé mon point d'équilibre, et j'ai pris la vague ! Soudain elle cligna des yeux. Ah oui, j'ai aussi passé la pire journée de ma vie. Ne...

Il ne put se retenir plus longtemps. Il la prit dans ses bras et la serra contre lui passionnément. Elle jeta ses bras autour de son cou, et il l'embrassa avec fougue, un baiser affamé, sensuel et profond qui s'éternisa.

Il ne remarqua les gloussements des trois garçons qu'au bout d'un long moment. Il s'interrompit à regret, mais la garda contre lui, son front contre le sien, leurs yeux ne pouvant se détacher.

— J'ai eu tellement peur, souffla-t-il enfin. Je ne pourrais pas supporter qu'il t'arrive quoi que ce soit.

— Je vois ça, dit-elle doucement. Mais il m'est plutôt arrivé quelque chose de merveilleux.

— Je sais, tu as réussi, tu as surfé cette vague !

— Non, dit-elle, je t'ai rencontré.

Et elle l'embrassa de nouveau, un baiser riche de promesses.

Alors, soudain, son entretien, la fermeture de Tubes et tout ce qu'il devait abandonner de son ancienne vie lui sembla dérisoire. La seule chose qui comptait vraiment, c'était de rester le plus longtemps possible près de cette femme... et de ne jamais la laisser partir.

— Ta leçon de surf est terminée pour aujourd'hui, murmura-t-il contre sa bouche.

— D'accord, chuchota-t-elle en l'entraînant vers les voitures.

Ils étaient à mi-chemin de la plage et du parking lorsque Mark les héla.

— Yo ! Et vos surfs ?

— Lâche-les, répliqua un des deux autres gamins.

Sean revint sur ses pas et ramassa les deux planches, qu'il casa tant bien que mal dans son pick-up. Ils laissèrent la Jaguar sur place.

— Chez toi, ça va ? demanda-t-il.

— Parfait, mais fais vite.

Pas besoin de plus de détails, ils étaient décidément au diapason tous les deux. Il roula aussi vite que son vieux tacot le lui permettait, mais ils eurent l'impression qu'un million d'années les séparaient de la maison d'Allison. A la seconde où ils poussèrent la porte, il se débarrassa des deux planches, elle ferma la porte à clé et ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. C'est dans des moments comme celui-là que porter une combinaison de surf est une terrible épreuve pour les nerfs. Il descendit le zip de la combinaison d'Allison.

— Aujourd'hui, j'ai fait comme les vrais surfeurs, dit-elle fièrement.

En baissant la fermeture Eclair, il découvrit deux seins ronds et fermes pressés contre le néoprène. Sous l'effet de l'excitation, il eut l'impression que son sexe déjà dur se gonflait encore davantage.

— Mon Dieu, tu es magnifique, murmura-t-il... c'est incroyable.

Elle l'entraîna vers la chambre, une pièce dans laquelle il n'était jamais entré, mais il n'en vit rien, toute son attention étant concentrée sur Allison. Celle-ci tirait désespérément sur les manches de sa combinaison pour s'en extraire. La manœuvre semblait mal partie, ce qui la fit rire. De son côté, au prix de nombreuses contorsions, il tentait d'ôter le haut de sa propre combinaison. Sa peau était sèche et le néoprène ne glissait pas dessus, mais sa faim d'Allison et son impatience n'arrangeaient rien, ses gestes étaient gauches et maladroits. Il parvint enfin à enlever la veste, et lorsque son torse fut dénudé, elle se figea devant lui.

— Toi aussi tu es magnifique, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Il ne put se retenir, s'approcha d'elle, la prit contre lui et l'embrassa tout en la déshabillant. Sans interrompre son baiser, il découvrit ses épaules, puis ses bras. Lorsque ses mains entrèrent en contact avec sa peau satinée, il frissonna. Lorsqu'elle pressa ses seins contre sa peau nue, il gémit sourdement. Elle se détacha de lui et se mit à tirer sur le néoprène au risque de le déchirer, mais elle réussit à le faire enfin glisser. Pendant ce temps, Sean s'était assis sur le lit et tirait sur le bas des jambes de sa propre combinaison. Quand il leva les yeux, elle était nue devant lui, et le regardait les yeux brillants de désir. Il fut saisi par sa beauté, la perfection de son visage, ses pommettes rosies par la passion, ses longs cheveux blonds tombant en vagues autour de son visage en cœur, son corps gracieux, fin et plein à la fois, sa peau rayonnante.

— Tu es parfaite, souffla-t-il.

Elle sourit, puis s'approcha de lui. Il ouvrit les bras, et elle se jeta dedans. On aurait dit deux pièces de puzzle parfaitement emboîtées. Il la tint un moment contre lui, la sentit frissonner, et lui

caressa le dos pour la réchauffer, ce qui le bouleversa encore davantage. Il prenait tout son temps malgré son impatience, car il voulait se souvenir toute sa vie de ce moment. Il respira son odeur, mélange de parfum, d'eau salée et d'air marin, puis pencha la tête, l'embrassa sur la nuque... la bouche. Elle soupira et le poussa en arrière sur le lit. Surpris, il rit, mais son rire se coinça dans sa gorge, et le désir emporta tout. Il ferma les yeux. Nul n'aurait pu arrêter Allison, ses mains délicates couraient sur sa peau, alors que penchée sur lui elle l'embrassait avec une ardeur qui l'aiguillonna. Il avait envie d'elle, il avait tant rêvé la posséder. Et maintenant, il pouvait lui faire l'amour.

— Préservatif, chuchota-t-il, je ne sais pas si... tu en as envie, tu es sûre ?

Elle se redressa, sourit et se leva quelques secondes du lit, ouvrit un tiroir et lui tendit un sachet.

— Quand je pense que je me suis traitée d'idiote le jour où je les ai achetés, car à cette époque, je n'en avais pas l'usage, sourit-elle d'un air coquin.

Il déroula le préservatif, se souvenant avec un sourire de ce qu'elle avait à ce sujet dans la cabine d'essayage.

J'éprouve le plus grand respect pour les gens qui utilisent des préservatifs.

— Tu es sûre ? demanda-t-il de nouveau.

Elle s'allongea sur le lit, offerte, et lui tendit les bras,

— Je n'ai jamais été aussi sûre de quoi que ce soit dans toute ma vie, souffla-t-elle.

Il n'était pas le genre d'homme à qui il fallait dire les choses deux fois, mais il ne voulait pas aller trop vite. Il embrassa chaque centimètre de son corps, goûtant sa peau, la faisant gémir et soupirer jusqu'à ce qu'elle le supplie de venir en elle. Alors il s'allongea sur elle, avec douceur. Elle enroula ses jambes autour de ses hanches et mit ses bras autour de son cou, il la contempla, elle ouvrit les yeux et lui sourit tendrement.

— Maintenant, maintenant...

Mais il sentait qu'elle n'était pas encore prête, alors, bien que l'effort soit presque insupportable pour lui, il prit son temps, entra lentement en elle, étudiant ses réactions, lisant l'émotion sur son visage, il se retenait tant que c'était presque une torture pour lui. Le souffle court, elle l'attira vers elle en gémissant, alors devant l'urgence de son désir, il se laissa emporter, comme s'il attrapait une vague, avec la sensation d'être porté, embrassé, poussé, soulevé. Elle cria son nom, l'embrassa fiévreusement, et il commença à aller et venir en elle. Ils s'accordaient parfaitement, ralentissaient pour freiner leur désir. Quand la vague de passion monta, ils accélérèrent, et elle poussa un cri rauque. Son corps s'arc-bouta, elle se contracta autour de Sean avec un cri, il se pressa contre elle et eut la sensation que tout explosait autour de lui.

Quand il reprit ses esprits, il roula sur le dos tout en maintenant Allison contre lui. Elle se retrouva au-dessus de lui et poussa un long soupir.

— C'était... waouh !

— Waouh, répéta-t-il, tu es fantastique, j'en étais sûr.

Elle sourit.

— On recommence quand ?

Il rit et l'entoura de ses bras. Une chaleur qui n'avait rien à voir avec l'adrénaline et la passion, mais plutôt avec la paix et la douceur, se diffusa dans tout son être.

— La prochaine fois, ce sera encore mieux.

* * *

Dring, dring !

Le premier réflexe d'Allison fut de tendre le bras pour éteindre le réveil, mais quand elle voulut bouger elle se rendit compte qu'elle ne pouvait presque pas se mouvoir... il y avait un homme dans son lit, un grand mâle enroulé autour d'elle, qui dormait un bras posé sur sa poitrine.

Sean.

Ils avaient fait l'amour jusqu'à 2 heures du matin, puis s'étaient endormis, entrelacés comme s'ils étaient désormais incapables de se séparer. C'est du reste exactement ce qu'elle ressentait à cet instant. Elle jeta un coup d'œil à son réveil. Ce n'était pas l'alarme puisqu'elle ne l'avait pas branchée la veille. La sonnerie lancinante provenait de son téléphone.

— Il faut que j'y aille, murmura-t-elle à Sean qui ôta son bras en grognant.

Elle se leva du lit, entièrement nue, attrapa son téléphone et passa dans l'entrée.

— Oui ? dit-elle avec impatience.

— Mais où es-tu passée, bon sang ?

Elle grimaça, c'était Gary,

— Visiblement, je suis chez moi, ironisa-t-elle.

Soudain, les événements de la veille lui revinrent à la mémoire. Hier... elle avait perdu la responsabilité du projet.

— Gary, je suis désolée, ajouta-t-elle d'une voix contrite. Je reste chez moi aujourd'hui. J'aurais dû te laisser une note, mais je suis partie en coup de vent.

— Que s'est-il passé ? L'agence grouille de rumeurs, et comme je n'avais aucune nouvelle de toi, j'ai essayé d'appeler sur ton portable...

— Il est éteint. Quel genre de rumeurs ?

— Il paraît que tu as eu un entretien houleux avec Franck, que tu t'es disputée avec lui, que tu lui as dit ses quatre vérités et qu'il t'a virée.

— Oui, c'est à peu près cela, soupira-t-elle.

— Tu ne plaisantes pas, tu es sérieuse ? constata Gary avec effroi après un silence.

— Apparemment. Franck m'a dit de rester chez moi et de ne revenir qu'après la présentation. J'imagine que Kate et Peter vont prendre le relais.

— On verra, répondit Gary sur un ton menaçant. Le problème, c'est qu'ils viennent toutes les cinq minutes pour demander quand tu vas venir. Kate m'a même demandé ton numéro personnel que j'ai refusé de lui donner, mais tu la connais, elle est capable de le demander aux Ressources humaines. C'est une question de temps.

— Oh non ! répondit Allison effarée en se passant la main sur le visage.

— A mon avis, ils veulent que tu reviennes, continua Gary. Franck va se rendre compte assez vite qu'ils sont incapables de mener le projet à son terme, et je suis sûr qu'il va revenir sur sa position.

Elle savait qu'il disait vrai, alors elle alla jusqu'à la chambre où Sean dormait. Ses cheveux blonds étaient ébouriffés, il avait les yeux clos, elle admira son torse musclé...

— Allison ? Tu es toujours là ?

Elle se concentra difficilement.

— Excuse-moi, murmura-t-elle, j'ai été distraite.

— Bon, alors tu viens ou pas ?

Elle réfléchit à peine une seconde,

— Non, dit-elle à voix basse. J'ai d'autres... euh, d'autres choses à faire aujourd'hui.

— Pourquoi parles-tu à voix basse ? demanda Gary après un nouveau silence.

Elle rougit, ses joues devinrent brûlantes. Elle se réfugia dans le salon, dont les stores fermés la

dissimulaient au voisinage.

— Je ne parle pas à voix basse, répondit-elle à haute voix, cette fois.

— Tu es heureuse !

Son ton était joyeux et incrédule, il chuchotait comme si personne ne devait l'entendre.

— Je t'en prie, tout cela est assez déplacé, dit-elle avec un petit rire.

— Je ne suis pas seulement ton assistant, je suis ton ami... et je travaille avec toi depuis assez longtemps pour savoir que tu n'as pas de vie en dehors de ton travail. Alors, excuse-moi de commenter l'évidence et d'ajouter un grand Hourra ! C'est celui que j'ai vu hier ? Le grand type ?

Elle jeta un coup d'œil vers la porte de la chambre.

— Sans commentaire, dit-elle en souriant.

— Et c'est pour cette raison que tu ne reviendras pas à l'agence aujourd'hui ? ajouta-t-il en laissant échapper un long sifflement. Waouh, cela doit être quelque chose si tu es prête à renoncer à cet énorme projet pour passer la journée avec lui.

Elle se mordit la lèvre. Gary venait de marquer un point. Elle avait travaillé toute sa vie pour sa réussite professionnelle... pas pour quelques parties de jambes en l'air avec son professeur de surf.

Mais Sean n'est pas seulement mon professeur de surf... et il ne s'agit pas que de quelques parties de jambes en l'air.

Sa petite voix intérieure venait de lui souffler ce qu'elle n'avait pas encore pleinement réalisé. C'était une telle évidence qu'elle fut sous le choc pendant quelques secondes.

— Ecoute, Gary, ce n'est pas moi qui l'ai demandé à Franck, c'est lui qui m'a renvoyée chez moi. S'ils veulent travailler sur la présentation sans moi, c'est leur problème.

— Si tu le dis, répondit Gary d'un air dubitatif, mais je ne serais pas surpris que Kate débarque chez toi, elle a l'air d'être sur les nerfs.

Allison se dit qu'elle devait débrancher son téléphone,

— Merci de m'avoir avertie, on se voit le 31.

— Tu seras là pour la présentation ?

Elle devrait peut-être négocier un peu avec Sean, mais elle ne voulait pas rater cela.

— C'est mon projet, quelqu'un d'autre parlera peut-être à ma place, mais je serai là.

— Parfait ! dit-il sur un ton diabolique, et... amuse-toi bien aujourd'hui boss, ajouta-t-il d'une voix espiègle.

— J'y compte bien, rétorqua-t-elle avant de raccrocher.

Puis elle débrancha le téléphone.

— Tout va bien ?

Elle sursauta... et eut le souffle coupé.

Drapé dans un drap, les cheveux en désordre et les yeux encore lourds de sommeil, Sean Gilroy était l'être le plus sexy qu'elle ait jamais vu. Les cernes sous ses yeux l'émurent.

— Oui, ce n'est rien, répondit-elle, rien d'important. Bonjour, murmura-t-elle timidement. Elle se leva et s'approcha de lui d'un pas hésitant.

Il lui sourit, ouvrit les bras et l'attira contre lui. Il l'embrassa sur la nuque, et elle frissonna, ses jambes devinrent toutes molles. Il la souleva dans ses bras et l'emporta vers la chambre comme si elle ne pesait rien. Elle rit quand il la jeta sur le lit.

— C'était ton travail, n'est-ce pas ? demanda-t-il en écartant les mèches blondes d'Allison.

— Oui, répondit-elle, aussitôt tendue.

— Tu y vas ?

Elle secoua la tête en se mordant les lèvres.

— J'ai dit que j'avais un autre programme aujourd'hui, répondit-elle d'une voix douce.

Il sourit, lentement, d'un air coquin.

— Et quel genre de programme exactement ? Peux-tu me donner des détails ?

— En fait, dit-elle en lui tendant les bras, c'est toi mon programme.

Elle vit ses yeux bleus briller, et eut l'impression que la joie et la plénitude qu'elle ressentait étaient si violentes qu'elle allait en mourir. Elle n'avait jamais éprouvé cela, de toute sa vie.

— Bien, dit-il en se penchant vers elle et en lui embrassant l'épaule, puis le cou, puis le coin des lèvres. Si je suis ton programme de la journée, il va falloir que je sois à la hauteur.

Elle ferma les yeux, s'offrant à ses baisers et à ses caresses avec une confiance totale, mais avant que le plaisir ne l'emporte, une pensée lui traversa l'esprit.

Elle était capable de renoncer à tout pour cet homme. Elle ne faisait pas de plan à long terme, n'avait aucune idée des projets de Sean, n'attendait aucune promesse... Mais elle venait de comprendre qu'elle pouvait renoncer à tout pour lui ne serait-ce qu'une journée, et même une semaine... tant qu'il le souhaiterait.

Elle avait envie de le lui dire, mais elle ne voulait pas lui faire peur, alors elle l'embrassa passionnément.

« Il va falloir que je sois à la hauteur », avait-il dit.

Sean tu es incontestablement à la hauteur !

Elle pria pour que cela dure toujours, et s'abandonna au plaisir.

* * *

— Salut Sean, dit Oz avec soulagement, le visage couvert de poussière. Je suis content que tu aies pu venir.

Sean hocha la tête. Il s'était fait violence. Il n'avait aucune envie de quitter Allison, qu'il avait laissée endormie bien au chaud dans son lit. Et le fait de savoir qu'il était ici pour fermer le magasin pour toujours avait encore ajouté à son manque d'enthousiasme. Il avait roulé le plus lentement possible pour retarder cet instant. Il avait l'impression de se mouvoir dans un brouillard épais et d'être poussé dans le dos malgré lui.

— J'imagine que je vais devoir faire un inventaire complet, dit Oz sur un ton très professionnel.

Mais il était évident qu'il faisait tout son possible pour éviter de croiser le regard de Sean, et il gardait les yeux fixés sur les planches comme s'il ne les avait jamais vues auparavant.

Je dois supporter cette journée, cela ira mieux demain.

Sean inspira pour se donner du courage.

— Cela ne devrait pas être trop compliqué. Nous n'avons pas fait beaucoup de ventes en décembre et j'ai conservé tous les reçus. Le registre est sous le comptoir.

— Ah oui ? Tu as toujours été un meilleur gestionnaire que moi.

Sean ne répondit pas, il se dirigea en silence vers le comptoir et sortit son classeur d'inventaire.

— Toi tu as toujours été meilleur surfeur que gestionnaire.

— Inutile de me le rappeler, marmonna Oz.

— C'était censé être un compliment, dit Sean avec un petit sourire en pensant à l'entretien passé avec Stevie à Lone Shark. Tu n'es peut-être pas multimillionnaire, mais au moins tu t'es bien amusé !

Oz acquiesça en se passant la main sur la nuque d'un air rêveur.

— Oui, c'est vrai, je me suis bien amusé.

Sean lui tendit le registre. Oz le prit avec méfiance et se mit à le feuilleter.

— Waouh, tu tiens ce livre depuis que je te connais ?

— Il fallait bien que je m'occupe, répliqua Sean en riant bien qu'il ait le cœur serré.

Oz leva enfin les yeux sur lui. Il avait l'air triste, mélancolique.

— Tu vas trouver un job, mon garçon, un vrai job.

— Cela ne m'a jamais déplu de travailler ici, répondit-il entre ses dents serrées.

— Oui, mais ce n'était pas un gros job, répliqua Oz sur un ton lugubre.

— Tu sais que c'est faux, reprends-toi sinon je vais devoir passer dans l'arrière-boutique pour chercher des bières en urgence alors qu'il n'est que 10 heures du matin.

Mais cela ne fit pas rire Oz.

— J'ai cinquante-deux ans, et tout ce que j'ai réalisé dans ma vie c'est cela !

Sean soupira. Apparemment il n'était pas le seul à avoir le cafard. Cette journée symbolisait la fin d'une époque, mais il ne sentait pas la force d'aider Oz à la supporter.

— As-tu décidé ce que tu allais faire ? demanda-t-il pour changer de sujet.

Oz soupira.

— Il faut que je parle avec mon comptable, mon notaire et toute la clique, mais ensuite je crois que je voyagerai un peu. Après... je ne sais pas. Je trouverai peut-être quelque chose d'autre, un hobby sans doute.

Alors pourquoi te précipites-tu pour vendre Tubes ?

Sean avait envie de crier, mais c'était la deuxième fois qu'ils avaient cette discussion.

— Cela me paraît..., le mot « ennuyeux » lui vint à l'esprit, mais il se corrigea et dit : O.K.

— Oui, j'espère. Je rencontrerai peut-être quelqu'un, gloussa-t-il.

Sean pensa aussitôt à Allison et sourit.

— Peut-être !

— J'ai entendu dire que, toi, tu avais quelqu'un, ajouta Oz d'un air sournois.

— Ça se pourrait, répondit Sean pour esquiver la question.

— Et même un job ?

— Ça se pourrait, répéta-t-il avec moins d'enthousiasme.

— Fonce, Sean, tu mérites un bon job, de te marier... de te fixer. Tu ne voudrais pas atteindre mon âge et réaliser que tu es tout seul, marié à un trou financier.

Sean hocha la tête.

— Oz, tu es mon ami, je te demande d'arrêter de parler de Tubes comme cela, s'il te plaît. La quasi-totalité des habitants de South Bay ont franchi cette porte un jour ou l'autre. Tu as surfé en Amérique du Sud, en Thaïlande, en Angleterre, bon sang ! Tu as surfé le Pipeline à Hawaii, tu as rencontré les meilleurs spécialistes mondiaux du business, et ce qui t'a permis de vivre ton rêve, c'est ce magasin ! Pour être aussi déprimé, tu dois être en pleine crise de la cinquantaine.

— C'est un peu tard... mais...

Il s'interrompit sous le regard de Sean.

— Tu as eu la vie dont bien des gens rêveraient, et t'entendre pleurnicher, franchement ça craint !

Oz ouvrit la bouche d'un air stupéfait.

— Je ne t'avais jamais vu te mettre en colère, je pensais même que tu n'en éprouvais jamais.

— Oh si, cela m'arrive, répliqua Sean sombrement.

Il avait l'impression qu'une soupape venait de lâcher et que rien ne pouvait désormais contenir le flot de ce qu'il avait sur le cœur.

— Je sais que tu as tes propres raisons pour arrêter le business et je n'espérais pas que tu

gardes Tubes uniquement pour me faire plaisir. Mais j'ai passé les plus belles années de ma vie dans cette boutique. J'ai appris à surfer à presque tous les surfeurs de moins de vingt ans habitant le sud de Los Angeles. Nous étions les meilleurs, mon pote. Et tu veux me faire dire que je me suis ennuyé ici ? Que je tuais le temps, que je perdais mon temps ? Que Tubes a été une sorte de parasite et ma vie un grand vide ?

— Je n'ai pas dit cela pour toi, protesta Oz d'un air choqué.

— Et à ton avis, grâce à qui marchait la boutique ?

— Je ne parlais que de moi.

Sean fit un pas en avant, sentant la colère déferler en lui comme une lave brûlante.

— Ce magasin, c'était toute ma vie ! cria-t-il.

Oz le regarda interloqué, comme s'il le voyait pour la première fois.

— Je... je sais... mais je ne parlais que de moi, je ne pensais pas à toi.

— C'est bien le problème, dit Sean d'un air las, tu ne pensais pas à moi. Et tu n'avais pas à le faire du reste, c'est ton magasin. Mais il fallait que je te le dise.

Il se dirigea vers la porte.

— Où vas-tu ? Je croyais que tu m'aiderais à faire l'inventaire pour que je sois prêt pour la vente.

— Tout est prêt, je ne peux pas faire plus, répondit Sean soudain épuisé.

— Sean ?

Sean s'arrêta devant la porte entrouverte.

— Oui ?

— Je n'aurais jamais pu mener cette vie sans toi. Tu sais, j'étais hors de moi quand ta mère vous a laissés ici... tu sais... autrefois.

Il avait seize ans et sa petite sœur douze...

— Je n'étais pas joyeux non plus, ironisa sèchement Sean. Mais tu t'es occupé de nous, tu nous as offert un lieu où vivre.

— Et vous avez été tous les deux la meilleure chose qui me soit arrivée dans toute ma vie.

Sean ferma les yeux, envahi par une forte émotion. L'océan et ce magasin étaient ce qu'il avait de plus cher au monde.

— Tu trouveras tout l'inventaire là-dedans, ainsi que les factures et les reçus, répondit-il pour ne pas craquer, appelle-moi si tu as besoin d'aide.

Allison rangea la vaisselle du petit déjeuner en fredonnant. Sean était parti au magasin pour aider Oz à préparer la fermeture. Comme il le lui avait dit pendant la nuit, il devait partir tôt, car il voulait se rendre d'abord chez lui pour se changer. Le souvenir de son baiser d'adieu était encore vivant en elle. C'était une merveilleuse façon de se dire au revoir, et elle avait hâte de le retrouver pour savoir ce que cela faisait de s'embrasser pour se dire bonjour.

L'esprit léger, elle vaquait en chantonnant, heureuse et détendue.

Mais que t'arrive-t-il ?

Elle fredonnait des chansons d'amour enjouées et un peu niaises, elle ignorait ce qu'elle allait faire, mais elle savait parfaitement ce qu'elle ne voulait plus. Elle ne voulait surtout plus se ronger les sangs pour la présentation du lendemain.

Bien sûr, par moments, quand elle réalisait que l'heure de vérité était si proche, un sentiment de panique s'emparait d'elle. Mais durant les dernières trente-six heures passées avec Sean, elle avait été impressionnée de se sentir si calme. Avant, quand elle était dans les affres du stress professionnel, jamais elle n'aurait supporté la présence d'un ami et encore moins d'un petit ami. Mais dès qu'elle se sentait nerveuse, un peu tendue, Sean le comprenait aussitôt, il passait son bras sur ses épaules, lui embrassait la nuque, la réconfortait doucement, la serrait contre lui comme s'il voulait la garder pour toujours. C'était un peu troublant de voir à quel point il lisait en elle, et encore plus de réaliser combien elle était devenue vite dépendante de son soutien.

Lorsqu'il reviendrait, ils iraient surfer. Encore une nouveauté dans sa vie dont elle était devenue dépendante, elle savait que, s'il la quittait demain, elle continuerait d'adorer le surf. Elle était reconnaissante à Sean de lui avoir fait partager sa passion. Elle plaça les assiettes et les bols du petit déjeuner dans le lave-vaisselle et attrapa un soda light. Elle refusait d'imaginer qu'il pouvait la quitter. Pas maintenant. Pas au moment où tout le reste de sa vie se détraquait.

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Elle n'avait pas donné de clé à Sean quand il était parti. Elle sourit à la perspective de se jeter dans ses bras et se précipita vers la porte pour l'ouvrir en grand.

— Bonjour, toi, ronronna-t-elle.

Elle se trouva nez à nez avec son frère Rod, qui la regarda d'un air atterré.

— Euh, bonjour à toi aussi, sœurlette.

Elle eut l'impression de glisser et de plonger brutalement dans l'océan Arctique.

— Ah, salut, que fais-tu ici ?

— Je suis ton frère, je ne peux pas te rendre visite ?

— Non, pas si c'est pour me faire mourir de peur ! répondit-elle le souffle court.

Il pénétra chez elle, sourcils froncés.

— Tu ne réponds pas au téléphone, ni sur le fixe, ni sur ton portable dit-il sur un ton de reproche.

— Je suis occupée.

C'était exactement ce qu'elle avait dit à Gary, en précisant même pourquoi, ce qui la fit sourire. Un petit sourire coquin qu'elle prit garde de dissimuler à son frère trop perspicace. Soudain inquiète, elle referma la porte le cœur battant.

— Pourquoi n'es-tu pas à ton travail ? Que fais-tu chez toi au milieu de la matinée ?

Son cœur se serra...

— Papa a-t-il eu un problème ? Une nouvelle attaque cardiaque ? Est-ce que Maman va bien ?

— Ils vont bien... maman s'inquiète pour toi. Elle voulait être sûre que tu viendrais dîner pour le réveillon demain soir. Tu sais. Comme habitude, ajouta-t-il en fronçant les sourcils.

— Et c'est pour vérifier que je participerai bien à la soirée du réveillon qu'elle envoie son meilleur soldat d'élite en première ligne ? demanda-t-elle d'un air incrédule.

— Tu as toujours été aussi sarcastique ou bien c'est nouveau ? rétorqua son frère d'un air maussade.

— Je t'en prie, tu sais très bien que j'ai toujours eu de l'esprit, enfin !

Il était son frère aîné, mais elle avait parfois l'impression qu'il n'avait pas deux ans et demi de plus qu'elle, mais bien plusieurs dizaines d'années ! Sans doute à cause de son job.

— Je suis sérieux, tu évites les parents, tu ne vas pas travailler... Et tu devrais dire un mot à ton assistant parce que, vraiment, il n'est absolument d'aucune aide, il est totalement muet quand on l'interroge !

— Il aura droit à une promotion avant la fin de la semaine. Bon, alors si tout le monde va bien, puisque tu as délivré le carton d'invitation pour demain...

Il s'assit sur son canapé. Elle soupira, visiblement ce n'était pas fini.

— Papa et Maman posent des questions à ton sujet, dit-il sur le ton d'Al Pacino dans *Le Parrain*.

Elle s'assit également en face de lui, ayant du mal à réaliser qu'elle avait ce type de conversation avec son frère.

— Et pourquoi s'inquiètent-ils exactement ?

Elle se dit qu'il serait sans doute mesquin de souligner qu'ils ne s'étaient pas inquiétés lorsqu'elle se sentait si mal ces derniers temps ou encore à l'époque où elle avait eu ses premières crises de panique à l'université. Il fronça davantage les sourcils.

— Tu te conduis vraiment très bizarrement, dit-il avec un geste vague de la main.

— Ah, tu crois ?

— Par exemple, c'est quoi ce nouvel engouement pour le surf ?

Elle ferma les yeux et laissa échapper un profond soupir. Elle réalisa que, depuis quelques instants, elle retenait sa respiration. Elle se sentit un peu soulagée, mais elle restait encore sur le qui-vive.

— Je vois, c'est à cause de ce que j'ai dit à Noël, n'est-ce pas ? Ne vous inquiétez pas, je suis très prudente et je prends des cours avec un professeur très expérimenté.

Vous ne savez pas à quel point !

Elle fit un effort surhumain pour ne pas arborer un sourire béat. Rod était très perspicace, c'était une des qualités d'un grand businessman.

— Vous me connaissez, reprit-elle, et nous avons tous les trois toujours été de bons étudiants. Rod la regarda en silence, comme s'il pesait ses mots, et elle se sentit de nouveau mal à l'aise.

— C'est tout ? demanda-t-elle en sentant la peur s'immiscer dans tout son corps. Depuis quand te prends-tu pour un personnage de Jane Austen, le grand frère qui vient réprimander sa petite sœur à propos de son comportement ?

— Depuis que ma petite sœur lâche son job la veille du jour où elle doit obtenir la promotion pour laquelle elle se bat depuis des mois, répliqua-t-il sèchement. Ecoute, Allison, je sais que je ne me suis pas beaucoup manifesté ces derniers temps auprès de toi, mais Papa et Maman pensent que tu as des problèmes. Et reconnais que tu te conduis bizarrement. En temps normal, tu es réglée comme une pendule, et tu ne t'intéresses qu'à ton travail.

Il avait parfaitement raison. Etait-elle donc à ce point barbante et prévisible ? se demanda-t-elle avec un pincement.

— Ma vie est en train de changer, admit-elle, j'ignore encore dans quelle direction, mais Papa et Maman ne doivent pas s'inquiéter, et toi non plus, Rod, ajouta-t-elle après un bref silence.

Il la regarda de travers.

— Mais, poursuivit-elle, je suis touchée que tu t'inquiètes pour moi.

Rod eut l'air surpris, puis il haussa les épaules. Il avait l'air moins tendu,

— Euh, bon... oui, enfin, tu sais...

— Oui, je sais.

Elle savait que pour son frère, très peu démonstratif, c'était une façon de lui dire qu'il l'aimait.

— Alors, que se passe-t-il à ton travail ? demanda-t-il retournant sur un terrain qui lui était plus familier que celui des sentiments fraternels.

— J'ai été exclue de la présentation.

Quand elle vit son air consterné, elle regretta que Sean ne soit pas là pour la reconforter.

— Qu'as-tu fait ?

— En gros, j'ai traité mon boss de petit chef vicieux.

— Mon Dieu ! Et quoi d'autre ? Tu as aussi insulté sa mère ? demanda Rod atterré. Mais que t'est-il passé par la tête pour faire un truc aussi...

— Idiot ?

— C'est peu de le dire !

Elle s'adossa contre les coussins. Evidemment, du point de vue de sa famille, son comportement devait paraître complètement suicidaire et incompréhensible.

— T'es-tu déjà demandé une fois dans ta vie ce qui te faisait courir ainsi demanda-t-elle à son frère. Pourquoi tout ce stress ? Toute cette pression ? As-tu jamais pris le temps de réfléchir et de te demander si cela en valait la peine ?

— Euh, non, répondit-il avec une évidente répulsion.

Bien entendu, elle devait être le vilain petit canard.

— Je vais te le demander autrement. T'es-tu déjà demandé pourquoi tu avais autant de chance ?

— Ce n'est pas de la chance, répliqua-t-il aussitôt, je travaille beaucoup pour être où j'en suis.

— Oui, mais as-tu déjà réalisé la chance que tu avais d'avoir tout ce que tu as ?

— Oui, répondit-il, même s'il ne semblait pas très sûr de lui.

— Vraiment ? T'es-tu déjà demandé si tu étais heureux ou pas ?

— Je ne suis pas un de ces cinglés qui participent à un groupe d'entraide, répondit-il vexé, je ne m'éternise pas sur ce genre de considérations !

— Moi, je ne suis pas heureuse, avoua-t-elle, ou plutôt, je n'ai jamais été heureuse. Je crois que

c'est ce que je viens de comprendre.

— On ne peut pas être heureux en permanence, dit-il d'une voix supérieure, tel un grand frère s'adressant à sa petite sœur ignorant tout de la vie.

— Oh ! Je ne demande pas un bonheur permanent.

Au moment où elle prononçait ces mots elle comprit que, lorsqu'elle était avec Sean, elle était heureuse en permanence...

— Quoi qu'il en soit, j'ai compris que je pouvais changer les choses et je sais comment, j'ai un plan, conclut-elle.

— Tant que ton plan ne consiste pas à briser ta carrière, lui dit Rod. Tu as travaillé trop dur pour tout envoyer valser simplement parce que tu n'es pas heureuse.

Elle soupira. Il ne comprendrait jamais.

— Tu n'as pas une réunion ou une audioconférence ou quelque chose de très important qui nécessite ta présence ?

Il se leva.

— Je vois que j'ai épuisé mon temps de parole, dit-il avec un sourire. N'oublie pas ce que je t'ai dit. Et contacte maman. Elle est un peu nerveuse, ce qui est assez inhabituel chez elle quand elle n'est pas en train de terminer un travail urgent.

— Compte sur moi, répondit Allison en ouvrant la porte.

Elle retint son envie de lui donner un coup de pied au derrière pour accélérer son départ. Mais avant qu'elle n'ait pu réaliser ce qui se passait, Sean entra... et l'embrassa passionnément. Comme chaque fois qu'elle était dans ses bras et que ses lèvres touchaient les siennes, elle était dans tous ses états, si bien qu'elle oublia complètement la présence de Rod. Elle se colla à Sean et lui rendit son baiser fougueusement.

— Il me semble qu'il y a un détail dont tu as oublié de me parler, sœurlette, dit soudain son frère d'une voix glaciale et plus forte que d'habitude.

Sean et elle se séparèrent à regret et regardèrent Rod. Ses yeux bruns lançaient des éclairs, ses traits étaient durs, et il avait l'air furieux.

— Euh, Rod, je te présente... Sean, Sean Gilroy.

Sean regarda Rod et lui tendit la main.

— Enchanté de vous rencontrer.

Rod ne sourit pas devant la façon volontairement guindée entre jeunes gens du même âge adoptée par Sean pour détendre l'atmosphère. Au contraire, il observa celui-ci quelques secondes sans tendre sa main en retour.

— Visiblement vous connaissez bien ma sœur, dit-il sèchement. Etes-vous son petit ami ? ajouta-t-il en martelant les mots.

Sean regarda Allison, stupéfait.

— Euh...

— Ou est-ce que vous vous contentez de coucher avec elle ?

Les yeux de Sean brillèrent de colère.

— Je ne me contente de rien du tout avec elle, répondit-il brusquement.

Allison préféra intervenir avant que la violence ne se déchaîne entre les deux hommes dressés comme des coqs face à face.

— Rod, dit-elle sèchement, tu as dit ce que tu avais sur le cœur. J'appellerai maman demain du bureau. Je te le promets. Maintenant, tu ferais mieux de partir.

Rod jeta un dernier regard menaçant à Sean avant de se tourner vers Allison.

— J'espère que tu sais ce que tu fais !

Sean fit un pas en avant comme pour faire un écran protecteur devant Allison. Elle ne l'avait jamais vu dans un tel état de colère. Lorsque Rod eut disparu au coin de la rue, Sean ferma la porte, puis la prit dans ses bras longuement.

— Waouh, dit-elle, surprise... mais ravie de le serrer contre elle. Alors, dis-moi, comment s'est passée ta matinée ?

— Pas terrible, mais j'ai l'impression que la tienne a été pire encore. C'était ton grand frère ? Je suppose qu'il était là pour te faire des reproches ?

— Cela entre dans les prérogatives d'un grand frère, dit-elle avec un rire bref, sentant encore peser sur elle le regard froid de Rod.

Sean pencha la tête et l'embrassa sur la tempe, à la naissance des cheveux.

— Je ne lui en veux pas d'être protecteur à ton égard, dit-il avec sagesse, mais je reconnais que lorsque je l'ai entendu te parler sur ce ton, j'ai eu envie immédiatement de lui casser la figure.

— C'est vrai ?

Elle ignorait pourquoi, mais cet aveu lui réchauffait le cœur.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire, ajouta-t-elle, mais c'est gentil de ta part de me le dire. Au fait, que s'est-il passé ce matin ? demanda-t-elle se souvenant soudain du début de sa phrase. Tu as dit que ce n'était pas terrible ?

— Je n'ai pas envie d'en parler, répondit-il en lui caressant la joue. La seule chose dont j'ai envie, c'est d'aller sur l'océan avec toi, et d'oublier cette matinée !

Elle se lova contre lui. Quelques mots simples, et à côté de cela, des tracas, la présentation de demain, sa mère, son père... les mises en garde de son frère.

Mais demain est un autre jour.

— On y va, dit-elle en l'embrassant.

* * *

Sean lança sa planche dans la houle, cherchant des yeux Allison. Elle faisait comme lui à quelques mètres de là. Il plongea dans une vague la tête la première pour se mouiller et ressentit aussitôt une sensation de joie pure. Il refit surface, le cœur léger, il surfait, ce qu'il aimait par-dessus tout, et il était avec Allison, il...

Il s'arrêta brutalement, flottant entre deux vagues.

En réalité, il n'était pas sûr de ses sentiments envers elle. « Es-tu son petit ami... ou est-ce que tu couches seulement avec elle ? »

Le simple souvenir de la question de son frère courroucé le mit aussitôt en rage. Il ne couchait pas seulement avec Allison. Cela signifiait donc à l'évidence qu'il était son petit ami. Et si cela signifiait aussi dormir avec elle, son petit corps contre le sien, se réveiller chaque matin avec son lumineux sourire, passer la journée à se demander comment lui permettre de se sentir mieux, et passer l'essentiel de sa vie avec elle.

Oui, si c'était cela être le petit ami d'Allison, alors il voulait bien qu'on l'appelle ainsi et il était prêt à annoncer officiellement qu'ils sortaient ensemble.

— Sean ! Comment tu me trouves ? demanda-t-elle en pagayant.

— Magnifique !

C'était le meilleur qualificatif qui lui venait à l'esprit en la regardant : elle était magnifique dans tous les sens du terme. Pour quelqu'un qui n'avait que quelques semaines de pratique, elle s'en

sortait fort bien. Elle était toujours débutante, mais elle avait un petit plus que tous les débutants n'avaient pas. Elle aimait vraiment le surf. Cela se voyait à sa manière de se concentrer, sa confiance, son absence d'appréhension, son implication totale.

Il se demanda si elle s'impliquerait autant dans leur relation. Ressentait-elle suffisamment de choses pour lui pour devenir sa petite amie..., se considérait-elle déjà comme telle ?

Tu vas trop loin, Sean Gilroy.

Allongé sur sa planche, il évalua les vagues. La houle était calme, mais elle n'annonçait pas la formation d'un contre-courant. Il y avait peu de surfeurs dans l'eau. C'étaient des conditions parfaites pour Allison mais pas pour lui, car les vagues n'étaient pas assez puissantes. Il donna néanmoins le signal qu'il prenait la vague, se mit debout sur sa planche et surfa du mieux qu'il put sur la crête des montagnes russes.

— Waouh, s'écria Allison avec admiration.

Avec la pratique et l'aisance de quelqu'un qui surfait depuis plus de vingt ans, il glissa sur l'eau, rasa l'écume avant de s'accroupir de nouveau sur son surf.

— A ton tour, maintenant, la prochaine me paraît parfaite ! dit-il pour l'encourager.

D'un air déterminé, Allison se mit à pagayer, surveillant l'instant où la vague commençait à former une crête. Elle surgit de l'eau, bondit sur sa planche, et plongea dans l'eau.

— Grrr ! rugit-elle en revenant à la surface.

Mais elle riait, elle n'était pas en colère comme la première fois qu'elle était tombée à l'eau.

Elle n'abandonne jamais, se dit-il, elle continue obstinément jusqu'à ce qu'elle atteigne son but... sauf que désormais, elle s'accroche parce qu'elle aime ce qu'elle fait, elle s'amuse... Mon Dieu, qu'elle est belle quand elle est heureuse !

Elle était remontée sur sa planche et pagayait dans sa direction.

— Je n'y arrive pas encore, tu crois que tu peux m'aider ?

Ses yeux brillaient dangereusement. Il reconnaissait cette lueur coquine. Il sentit son corps répondre aussitôt. Il se sentait excité comme un ado vivant ses premières amours, et était soulagé que Mark et sa bande ne soient pas témoins de cette scène. Les autres surfeurs se trouvant loin, ils étaient seuls au monde.

— Je reviens, attends-moi.

Il se lança sur sa planche, prit une vague qui l'amena à la plage, laissa son surf sur le sable et revint vers elle en nageant le plus vite qu'il put. Elle l'attendait allongée sur sa planche.

— Bien, où en étions-nous ? demanda-t-il en s'accrochant d'une main à la planche d'Allison.

— J'ai besoin de ton aide, répondit-elle avec une moue suggestive. Je n'ai pas encore pris le coup de main.

— Cela prend un peu de temps, répondit-il comprenant aussitôt que le coup de main en question n'avait rien à voir avec le surf. Tu vas y arriver.

— Pourquoi ne montes-tu pas sur la planche pour me montrer ?

Comme toutes les planches de débutants, celle d'Allison était assez grande et conçue pour ne pas aller trop vite. En principe, même si elle n'avait pas une surface double, deux personnes pouvaient tenir dessus.

— D'accord, répondit-il, je monte derrière toi.

Elle eut de nouveau cette étincelle dans le regard et ce diabolique petit sourire en coin qu'il aimait tant et qui signifiait qu'elle avait obtenu ce qu'elle voulait, c'est-à-dire naviguer en tandem avec lui. Elle se mit à califourchon sur la planche et l'invitation qu'il lut dans ses yeux quand elle le regarda par-dessus son épaule était claire. Il sourit d'un air suffisant, grimpa sur le surf et prit

position derrière elle. Avec un soupir de satisfaction, elle recula et se colla contre lui, il posa ses mains sur ses hanches et l'attira contre son ventre, puis enroula ses bras autour d'elle. S'ils n'avaient pas porté leurs combinaisons, ils auraient eu de sérieux problèmes, se dit-il en l'embrassant dans le cou et en la caressant doucement. Ils restèrent un long moment serrés l'un contre l'autre flottant sur l'eau, bercés par les vagues. Tout était calme, les cris des mouettes accompagnaient le bruit du ressac, le soleil brillait dans le ciel. En un mot, tout était parfait. Il soupira, il avait de la chance, il se sentait incroyablement heureux et reconnaissant pour cet instant, pour cette femme.

— Si nous restons une minute de plus ici, je vais te faire l'amour, et nous risquons de nous noyer.

— Et aucun de nous deux ne le souhaite, répondit-elle d'une petite voix grelottante, pourquoi n'irions-nous pas plutôt nous mettre au chaud chez moi et...

Elle gloussa d'un air entendu, elle n'avait pas besoin de préciser davantage.

— D'accord, dit-il en se retournant pour jeter un dernier coup d'œil aux vagues.

Un magnifique spécimen se préparait, plus grosse que les autres, celle-ci serait un mini-tonneau.

— Va à l'avant de la planche et mets-toi à genoux, dit-il les yeux fixés sur la vague.

Elle obtempéra en riant, ne pouvant s'empêcher de ressentir une pointe d'excitation. Il pagaya avec ses mains pour se mettre dans l'axe, anticipa et... prit la tête de la vague. Il se redressa sur le surf, se mit en position et après avoir adopté une posture penchée, il atteignit l'équilibre parfait. Alors ils chevauchèrent la vague, prirent de la vitesse, glissèrent sur l'eau, emportés. Allison cria de joie, Sean arbora un large sourire.

Perfection.

Peu importait la suite, il garderait cette journée dans son cœur tel un trésor.

* * *

Allison arriva à l'agence tôt le matin du 31. On était à la veille de la nouvelle année, une fête qu'elle ne célébrait pas particulièrement d'habitude, se contentant d'assister à la soirée de ses parents. Mais aujourd'hui était un jour particulier, et elle ressentait tout un flot d'émotions mêlées. Elle redoutait la présentation, le coup de grâce qui allait mettre fin à sa carrière chez Flash Advertising. Voir Kate et Peter tirer profit de son propre travail, supporter les remarques blessantes de Franck qui, sans nul doute, s'en donnerait à cœur joie pour l'enfoncer davantage, n'était pas une perspective enthousiasmante. Elle le savait et en temps normal elle aurait été au bord des larmes et de la crise de panique. Gary lui aurait d'abord tendu un sac en papier pour qu'elle calme ses palpitations en respirant dedans, puis un café très chargé en caféine pour lui permettre de tenir le coup. Elle aurait été au creux de la vague. Elle sourit et caressa rêveusement le galet poli par l'océan qu'elle avait ramassé la veille sur la plage avec Sean. Depuis qu'elle le connaissait et qu'elle s'était mise au surf, tout avait changé dans sa vie.

Je crois que je l'aime.

Gary passa la tête dans l'encadrement de la porte.

— Cela fait deux jours que tu es partie, dit-il d'un air hagard, nous avons vécu un véritable enfer !

Il referma la porte derrière lui, tendit à Allison un grand café, se laissa tomber dans un des fauteuils en face de son bureau et but une longue gorgée de son propre café.

— Oh ! j'imagine, dit-elle, puis remarquant les larges cernes noirs sous ses yeux, elle ajouta : cela a été si horrible que cela ?

— J'ai eu peur que Kate tue Peter à coup d'agrafeuse, mais après cette nuit, je lui fournirais bien moi-même la mienne pour qu'elle le fasse à ma place. Ils sont devenus complètement fous.

— Pourquoi Franck les a-t-il laissés s'entretuer ? D'habitude il sait quand il doit intervenir.

— Il voulait voir lequel des deux survivrait. Et puis, il a l'habitude de travailler avec toi. Kate est colérique et Peter un passif-agressif. A force de s'arracher les cheveux, Franck va finir chauve avant la fin de la semaine.

Allison sourit. Sa réaction n'était peut-être pas très charitable, mais elle ne pouvait s'empêcher de savourer le tableau que Gary brossait de la situation. Certes, elle n'aurait pas dû souligner tous les défauts de son boss, mais elle avait la satisfaction de voir que les faits lui donnaient raison. Désormais, Franck ne pouvait plus faire semblant d'ignorer la qualité de son travail ni ses compétences.

— Je suppose que tout est prêt pour le show de cet après-midi ?

Gary la dévisagea en silence.

— Tu sais, depuis tout le temps que je te connais, je ne t'ai jamais vue aussi détendue.

— Merci, répondit-elle en souriant, je ne crois pas non plus avoir jamais ressenti...

La porte s'ouvrit en coup de vent. Franck se tenait devant elle, les cheveux dressés comiquement sur la tête et la cravate de travers. Il portait sa tenue des grands jours : un costume noir à fines rayures Hugo Boss qu'il ne sortait que pour les réunions avec les clients les plus importants. Ses yeux étaient injectés de sang, et il avait l'air affolé comme s'il était poursuivi par une horde de villageois armés de fourches et assoiffés de sang.

— Allison ! s'exclama-t-il avec soulagement. *Où* étais-tu passée ?

Même si la situation avait un aspect cocasse, le ton employé par Franck n'était guère aimable, aussi réagit-elle fermement.

— Tu m'as demandé de rester chez moi pendant un jour ou deux, c'est ce que j'ai fait.

— C'est l'enfer ! Peter menace de partir en claquant la porte et Kate s'est enfermée dans les toilettes pour dames. Les clients arrivent à 14 heures, il faut faire quelque chose !

Allison prit conscience de la situation avec stupéfaction. Elle savait qu'elle était un élément important de l'équipe, mais jamais elle n'aurait pu anticiper une telle pagaille. C'était plutôt flatteur et pas du tout effrayant. Elle se sentait à la hauteur de l'enjeu. Elle jeta un coup d'œil à Gary, qui leva les yeux au ciel, ce que Franck ne pouvait pas voir puisqu'il se tenait derrière lui.

— Waouh, murmura-t-elle, quand je pense que moi j'en ai profité pour surfer et faire un break !

— Faut-il que je rampe à tes pieds ? grinça Franck entre ses dents. O.K., je rampe. J'ai besoin de toi, il faut que tu reprennes cette présentation. Tu dois revenir dans l'équipe, j'ai besoin que tu donnes... le meilleur de toi-même, Allison.

— C'est-à-dire ? susurra Allison.

— C'est-à-dire que tu fasses tout ton possible pour nous sauver tous ! C'est d'accord ?

Elle prit le temps de réfléchir. Elle avait obtenu ce qu'elle voulait et plus encore.

— Je suis d'accord, répondit-elle lentement.

— Parfait ! s'exclama Franck d'un air soulagé. Tu sais à quel point ce projet est important. Si tu fais quoi que ce soit parce que tu es en colère contre moi...

Elle sursauta.

— Pardon ? Tu plaisantes ? Si tu crois un seul instant que j'en suis capable, c'est que tu ne me connais vraiment pas !

— Bien, répondit Franck complètement soulagé à présent, je vais voir si je peux trouver quelqu'un pour convaincre Kate de sortir des toilettes.

Allison acquiesça, puis s'adossa au dossier de son fauteuil et ferma les yeux.

Elle n'était pas tout à fait prête, car elle ne s'attendait pas à un tel accueil. Mais elle avait deux heures devant elle et se savait capable de faire face et de donner le meilleur d'elle-même. Bien entendu, si en plus il y avait une promotion à la clé... Elle soupira, ouvrit les yeux et se trouva face à Gary qui l'observait d'un air interloqué derrière ses lunettes à monture métallique.

— Oui ?

— Je l'ai vu, s'émerveilla-t-il, tu es passée, en six secondes exactement, d'un état de totale relaxation à un état de pure tension. Je l'ai vu sur ton visage ! C'est extraordinaire et vraiment étrange.

Sa remarque lui fit peur, mais Gary ne s'en aperçut pas. Tout excité, il enchaîna :

— Alors, boss, quel est ton plan ? Que faisons-nous ?

Elle faisait encore le point intérieurement, mais en une seconde son esprit fut clair, tout lui parut limpide. Elle avait obtenu ce qu'elle voulait, ce n'était qu'une question de plan désormais.

— Commence par demander à une collaboratrice d'aller dire à Kate que j'ai repris les choses en mains. C'est la seule chose qui la fera sortir des toilettes.

— Pourquoi ? Parce qu'elle ne voudra pas que tu présentes le projet ou parce qu'elle sera soulagée de ne plus avoir de pression sur les épaules ?

— Peu importe. Cela ferait désordre que les clients apprennent qu'une de nos cadres a bâti une barricade dans les toilettes. Les diapos sont terminées, la présentation est verrouillée, je dois juste faire une répétition générale... A moins que Franck et l'équipe aient fait des modifications, je pourrai m'en sortir.

— Bien sûr, il a fait des modifications, soupira Gary.

Allison ferma les yeux.

— Bien sûr, murmura-t-elle.

Elle ouvrit les yeux et se redressa.

— Alors, nous ne passerons que mes diapos.

Gary ouvrit de grands yeux.

— Tu veux dire... que tu vas zapper ce que Franck a fait ?

Elle hocha la tête, sentant son cœur battre un peu plus vite,

— Oui, puisqu'il est dans la panade, c'est moi qui prends les rênes.

— Waouh, j'ai en face de moi une femme puissante prête à partir sur le sentier de la guerre !

— On dirait bien, répliqua Allison.

Ses paumes étaient moites, mais elle sourit vaillamment.

Si Sean pouvait être là !

* * *

Deux heures plus tard, elle se tenait dans la salle de conférences. Kate, assise devant la grande table, arborait un air à la fois mécontent et soulagé. Peter, lui aussi, était là, mais il s'était installé à trois places de Kate. Apparemment le coup de l'agrafeuse avait marché. Franck avait fini par s'asseoir lui aussi. Allison pensait qu'à force de faire les cent pas il allait trouer la moquette. L'équipe de Kibble Tidbits ne donnait pas l'impression de percevoir la pression intense qui régnait au sein de l'agence. Dopée par l'adrénaline, Allison sentait son cœur battre à cent à l'heure. Elle avait insisté pour réunir tout le monde dans la grande salle de conférences, car celle-ci offrait une vue sur l'océan. Elle avait dit à Franck que cela impressionnerait les clients venus de Denver, mais

la véritable raison, c'était que les reflets bleus et verts de l'eau l'apaisaient. Ils attendaient tous patiemment. L'image de ses parents attendant d'ouvrir leurs cadeaux de Noël offerts par leurs enfants s'imposa à elle.

Image négative.

L'espace d'un instant, elle paniqua. Elle était incapable de faire cette présentation.

Je ne peux pas. Je ne peux pas.

Elle voulait partir en courant, sortir de cette salle, aller respirer dehors, chercher de l'air, grimper dans sa voiture, rouler le plus loin possible d'ici.

Mais au lieu de fuir, elle se leva de sa chaise, se redressa et se tint debout devant eux. Elle pensa à son surf, elle se vit pagayer dans l'eau, elle pensa à Sean comme à un porte-bonheur.

Elle sourit.

— Je suis heureuse que vous soyez parmi nous aujourd'hui. Nous avons quelques idées concernant votre compagnie que nous aimerions partager avec vous... Bien entendu, je vous invite à m'interrompre à tout instant si vous souhaitez poser une question.

Et c'est ainsi qu'elle démarra son discours. Elle lança ses diapos et nota au passage le sourire crispé de Franck quand il comprit qu'elle avait choisi de passer les siennes et d'ignorer toutes les modifications qu'il avait réclamées. Elle était tranquille, car il ne pouvait pas se lever et l'interrompre devant les clients. Elle hésita une seconde en voyant son regard désapprobateur, mais alors elle pensa aux « boys », comme elle surnommait les trois garçons qui avaient surfé avec elle.

Profite de l'accalmie avant la tempête, se dit-elle. Tout surfeur qui se respecte doit garder un œil sur la météo.

Les clients la regardaient d'un air impassible, ce qui ne l'aidait pas beaucoup. Elle termina sans qu'ils aient posé une seule question.

Ce qui n'était pas bon signe.

Elle poussa un soupir discret, serra ses mains l'une contre l'autre et leur adressa un grand sourire.

— Un commentaire ? Une question ? Rien ?

La plus gradée de l'équipe adverse, une jolie femme d'une quarantaine d'années, jeta un coup d'œil à ses deux confrères avant de revenir à Allison.

— Vous sentez-vous nerveuse ? demanda-t-elle.

Allison rit, surprise par la question, se demandant où son interlocutrice voulait en venir. Elle se dit qu'elle avait dû louper quelque chose d'important.

— Euh, oui.

Franck ferma les yeux, elle aurait juré l'avoir vu marmonner en silence.

— Eh bien, cela ne se voit pas du tout, dit la femme sur un ton admiratif. En fait, nous venons d'assister à la présentation la plus détendue de toute cette semaine, et croyez-moi, nous en avons vu beaucoup !

— Oh ! Merci, dit Allison, perplexe.

— Nous avons besoin de parler entre nous avant de prendre une décision définitive, poursuivit la femme en se tournant d'un air entendu vers ses deux collègues, mais je pense que, d'ores et déjà, je ne prends pas beaucoup de risques en vous disant que, concernant celle-ci, j'ai une très bonne impression. Je présume que c'est vous qui seriez la responsable du projet si Flashpoint remportait le contrat ?

Allison lança un coup d'œil interrogatif à Franck. Celui-ci se leva d'un bond, la poitrine gonflée d'orgueil.

— Soyez assurés qu'Allison serait la directrice de publicité pour tout ce qui concerne Kibble Tidbits.

Allison fut submergée par une grande vague de soulagement. Maintenant que la tension retombait, elle sentait ses genoux fléchir et posa discrètement une main sur la table pour se soutenir.

La femme hocha la tête d'un air appréciateur.

— Excellent. C'est un argument positif supplémentaire. Nous vous donnerons notre réponse définitive très vite, en attendant, bonne année à tous !

Sur ces mots, tout le monde se serra la main, et ils repartirent comme ils étaient venus.

— Tu as remporté le contrat ! Bon sang, tu l'as fait, Allison, tu as réussi ! s'exclama Franck en l'étreignant spontanément.

— Félicitations, dit Peter en lui tendant la main.

Kate en fit autant, mais avec plus de réticence.

— Normalement, je ne vends jamais la peau de l'ours, mais cette fois, j'ai la certitude que c'est fait, alors, tous au bar, c'est moi qui régale !, reprit Franck.

— Je ne peux pas, dit Allison, je suis attendue à une soirée. En fait, même à deux.

Pour la première fois, elle avait hâte de se rendre à la soirée organisée par ses parents. Pour la première fois de sa vie, tout avait parfaitement fonctionné. Elle aurait un baiser à minuit et commencerait l'année sous les meilleurs auspices. Après tout, c'était grâce à Sean et aux leçons de surf qu'elle avait réussi tout cela.

— Ce sera pour une autre fois, dit Franck avec un large sourire. Nous avons remporté ce budget, c'est l'essentiel.

Il y eut une longue acclamation.

— Oui, nous avons gagné, dit Allison, le regard fixé sur l'océan.

Sean fit le tour de son appartement. Il n’y avait pas passé plus de cinq minutes durant les dernières quarante-huit heures. Il se sentait davantage chez lui dans la maison d’Allison. En réalité, il se sentait bien quand elle était près de lui.

Il devenait un idiot sentimental, se dit-il en souriant intérieurement. Il jeta un coup d’œil à son répondeur, qui indiquait qu’il avait trois messages en attente.

Finissons-en.

Il appuya sur la touche « Lecture ». Le premier message était de Ryan.

— Salut, Sean, n’oublie pas que nous sommes tous les deux de corvée de bière ce soir ! Tu apportes deux caisses de Corona et moi un tonnelet. On se retrouve chez Gabe et Charlotte.

Sean sourit. Il avait déjà transmis l’adresse de la fête annuelle des Hoodlums à Allison, qui devait l’y retrouver après un passage obligé chez ses parents. Il se sentait mal à l’aise, parce qu’elle ne lui avait pas demandé de l’accompagner et parce que, visiblement, elle n’y avait même pas pensé.

Le message suivant était un peu larmoyant. Sans surprise, Sean reconnut la voix d’Oz.

— Ecoute, Sean, je voulais te dire à propos d’hier... je regrette. Cela ne s’est pas passé comme je l’aurais souhaité. Je ne voulais pas que cela se termine mal comme cela. Sois gentil, appelle-moi ou passe me voir, d’accord ? Merci.

Sean effaça le message avec une pointe de remords. Lui aussi regrettait cet épisode, lui aussi aurait préféré que cela se passe différemment. Mais il n’était vraiment pas certain qu’en reparler change quoique ce soit.

Finalement, il ne resta que le troisième message. En reconnaissant la voix, Sean retint son souffle.

— Sean ? Bonjour, c’est Steve, de Lone Shark.

Sean fut immédiatement aux aguets. C’était bien le message qu’il attendait et redoutait à la fois.

Voyons à quel point j’ai saboté mon entretien.

— Je sais que l’entrevue ne s’est pas parfaitement déroulée et franchement, pour être tout à fait honnête, j’ai eu de sérieux doutes sur tes capacités à rejoindre notre équipe de ventes.

Bien que préparé à entendre une mauvaise nouvelle, Sean ne s’attendait pas à ce que ce soit aussi négatif. Crispé, il écouta la suite.

— Cela dit, Gabe insistait beaucoup et soutenait toujours ta candidature.

La sensation désagréable s’intensifia, Sean ne supportait pas l’idée que Gabe oblige Steve à lui donner ce job parce qu’il avait pitié de lui. Il allait appeler Gabe et lui dire de tout arrêter. Il n’aurait jamais dû passer cet entretien.

— J'ai donc décidé d'appeler plusieurs propriétaires de boutiques de surf dans les alentours de Los Angeles, continuait Steve. Il semblerait que tu sois une véritable légende même au-delà de South Bay. Les gens disent que tu aurais pu devenir pro et intégrer le circuit des compétitions si tu l'avais voulu, et même si personne n'est surpris d'apprendre la fin de Tubes, ils m'ont tous dit que si tu ne t'en étais pas occupé ces dernières années, cela fait longtemps que Tubes n'existerait plus.

Sean en resta bouche bée, mais il n'était pas au bout de ses surprises.

— D'après tous ceux que j'ai interrogés à ton sujet, personne mieux que toi ne connaît le business, le matériel et les techniques, bref, ils te font une confiance totale. Cela ne m'étonnerait pas que tu reçoives plusieurs offres cette semaine du reste, continua la voix enregistrée de Steve.

Cette fois, Sean était carrément estomaqué.

— Alors avant que l'un d'entre eux ne me coiffe au poteau, je change ma première offre : oublie la période d'essai, nous souhaitons que tu acceptes de travailler chez Lone Shark immédiatement. Appelle-moi. Je sais que c'est le réveillon du nouvel an ce soir, poursuivait-il, mais je t'ai laissé le numéro de mon portable et je réponds à tous les appels. J'attends ton coup de fil.

Le répondeur s'arrêta avec un clic.

Remué par ce qu'il venait d'entendre, Sean s'assit sur le futon.

Il aurait donné cher pour que Steeve ait tenu un tout autre type de discours à son sujet. Gabe aurait eu quelques mots choisis soigneusement pour ne pas le heurter, ni le vexer, il lui aurait parlé de son manque d'estime de soi, lui aurait dit qu'il ne croyait pas assez en lui-même et aurait prononcé quelques paroles d'encouragement pour la suite. Mais Sean savait pourquoi il était décidé à ne pas donner suite. Et cela n'avait rien à voir avec l'estime de soi.

Je ne veux pas de ce job.

Il ne voulait pas décevoir Gabe, mais il était déterminé. Il aurait pu accepter ce poste s'il avait été obligé de le faire. Il croyait quelques jours plus tôt que le seul moyen de démarrer sereinement une relation avec Allison était d'avoir un travail fixe. Mais ils sortaient ensemble maintenant, il n'avait donc plus besoin de continuer la mascarade et de se mentir à lui-même.

Il se sentait en paix avec lui-même, restait à s'interroger sur son avenir.

* * *

Allison jeta un coup d'œil à sa montre. 23 heures. Il était tard, surtout pour ses parents qui avaient été entourés d'invités toute la soirée. Elle savait bien que sa présence avait été fermement requise ce soir, elle devait être là parce que ses parents désiraient lui parler.

Quelqu'un lui tapa sur l'épaule, elle se retourna.

— Ce n'est pas encore à toi, à ce que je vois, tu attends ton tour, n'est-ce pas ?

C'était son frère Rod.

— Tu viens d'arriver ? demanda-t-elle en souriant faiblement, rendue méfiante par leur dernière entrevue.

— Je quitte à peine le bureau, dit-il en haussant les épaules, il y avait une petite fête pour la Saint-Sylvestre et la sortie de la nouvelle ligne de produits.

— Tu en as profité pour encourager tes troupes, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'une voix cinglante.

— Je ne te suis pas.

— Laisse tomber.

Elle regarda sa montre de nouveau. Si ses parents ne se décidaient pas à lui parler dans les

quinze prochaines minutes, elle partirait. Il lui resterait quarante-cinq minutes pour rejoindre Sean. Et une fois qu'elle l'aurait retrouvé, il lui resterait encore quelques secondes pour faire ce qu'elle n'avait encore jamais fait dans sa vie.

Elle allait célébrer la nouvelle année en embrassant son petit ami. Le baiser durerait le temps de passer d'une année à l'autre... et plus, si affinités... Rien que d'y penser, elle se mit à sourire et regarda encore une fois sa montre, au cas où sa rêverie coquine lui aurait fait gagner un quart d'heure.

— Je parie que tu es attendue ailleurs, dit Rod d'une voix sarcastique, à moins que cette montre ne soit encore un cadeau de Noël de Beth, car tu ne te lasses pas de la regarder.

— Papa et Maman ont dit qu'ils voulaient me parler, et je veux moi aussi absolument les voir, mais ils sont débordés ce soir, et je vais devoir y aller, dit-elle avec une désinvolture forcée, comme si le fait que ses parents n'aient même pas pris la peine de l'accueillir n'était pas douloureux.

Comme si le fait qu'elle quitte la soirée — où elle était venue sur leur demande expresse — sans les avoir embrassés ne comptait pas.

Rod haussa les sourcils.

— Ils vont te parler, crois-moi, ils veulent absolument te dire un mot !

— Mais comment le sais-tu ? Hé ! s'écria-t-elle pour protester contre la poigne de son frère qui, l'ayant saisie par le bras, l'entraînait maintenant dans la direction de son père, entouré d'un groupe d'hommes d'affaires.

— Je pense que nous ne pourrons pas attendre, nous devons saisir cette opportunité au plus vite... Oh ! bonsoir, Rod, dit-il quand son fils lui tapota l'épaule.

— Vous connaissez tous mon fils et ma fille, n'est-ce pas ?

Allison vit son frère adresser un sourire mi-amical, mi-professionnel aux membres du groupe, puis il chuchota quelques mots à l'oreille de leur père. Celui-ci tourna les yeux vers sa fille, qui se sentit mal à l'aise. Elle baissa le regard sur sa montre, il était 22 h 05.

J'aurais dû partir tout à l'heure !

— Je dois m'absenter un instant, dit son père pour s'excuser auprès de ses invités, cela concerne la famille, vous comprenez.

Puis, les deux hommes encadrant Allison se dirigèrent vers le bureau de sa mère.

Oh ! Cela n'augurait rien de bon !

Bien sûr elle était porteuse de bonnes nouvelles, mais elle avait l'impression qu'à moins d'annoncer qu'elle venait d'être sacrée reine de Hollande ou président-directeur général de la plus grosse entreprise mondiale, elle ne devait pas s'attendre à avoir beaucoup de succès ce soir.

Bon sang, elle aurait son baiser à minuit sinon elle tuerait quelqu'un !

Sa mère était plongée dans une discussion animée avec son agent et son éditeur.

— J'ai déjà des idées pour mon prochain livre, était-elle en train d'expliquer, mais elle s'interrompt en voyant sa fille encadrée, telle une prisonnière, par son fils et son mari. Que se passe-t-il, chérie, il y a un problème ?

— Allison s'apprêtait à partir...

Bien qu'il l'ait annoncé avec un sourire poli destiné aux invités de sa femme, son père avait visiblement l'air perturbé.

— Mais nous devons d'abord lui parler, dit sa mère en lui lançant un regard surpris.

— Je sais, maman, mais vous êtes très occupés, répondit-elle, se sentant soudain revenue à l'âge de douze ans, aussi gênée qu'elle était à l'époque d'interrompre un dîner chic donné par ses parents.

Elle détestait ce sentiment.

— Je suis attendue à une autre soirée et je dois y aller maintenant, ajouta-t-elle un peu plus

fermement.

Et pour dire la vérité, elle en ressentait de plus en plus l'urgence !

— Tu sais que c'est important, sinon nous ne te l'aurions pas demandé, ajouta sa mère sur un ton légèrement désapprobateur.

— Mais pas assez important pour vous interrompre et venir me parler quand je suis arrivée, dit Allison avant de se taire en réalisant ce qu'elle venait de dire.

Sa mère piqua un fard et se tourna vers ses invités qui s'étaient déjà écartés par discrétion.

— Si vous voulez bien nous excuser.

Les deux invités la saluèrent et quittèrent la pièce, puis Rod referma la porte derrière eux.

— Je suis choquée, Allison, déclara sa mère sans préambule.

— Je sais, c'était impoli, je te demande de m'excuser. Mais vous me faites attendre depuis trois heures tout de même !

— C'est pour des raisons professionnelles, répliqua son père d'une voix sèche.

Elle se dressa soudain face à eux du haut de son mètre cinquante-cinq.

— Et moi, je suis votre fille ! dit-elle d'un air de défi.

Si Rod écarquillait encore les yeux, ils allaient finir par lui sortir de la tête, se dit-elle.

— Si c'était aussi vital que cela, vous auriez pu m'en parler au téléphone et puisque vous pouvez me faire attendre trois heures alors que vous parlez boulot avec vos invités, j'en conclus que ce n'est pas une question de vie ou de mort. Nous aurions donc pu en parler demain pendant le déjeuner ou un autre jour, conclut-elle sèchement.

Ses parents la dévisagèrent puis, à sa grande surprise, ils se tournèrent vers Rod.

— Tu avais raison, dit sa mère, je ne l'aurais pas cru si je ne l'avais pas entendue moi-même, elle est complètement changée.

— Pardon ? demanda Allison.

— Cela fait combien de temps que tu fréquentes ce type ?

— Type ? C'est de cela que vous vouliez me parler ? De Sean ?

Si elle n'avait pas été aussi choquée, elle aurait pu en rire.

— Rod nous a dit que tu voyais un surfeur, affirma sa mère en croisant les bras. Tu es adulte, c'est évident, et en temps normal, nous ne nous mêlerions pas de ta vie, mais nous avons tous remarqué que tu n'es plus vraiment toi-même. Nous nous en sommes aperçus à Noël, mais nous ne voulions rien dire avant d'avoir plus de preuves.

— Et maintenant que tu as eu une semaine de recul, maman, peux-tu me dire où tu en es de tes observations ? Quelles conclusions en tires-tu ?

— Tu n'avais jamais franchi la limite jusqu'à présent, répliqua-t-elle d'un ton acide, tu ne parais plus du tout te soucier de ton travail, tu es brusque avec ta famille. Rod nous a dit que tu l'avais pratiquement mis à la porte.

— Tu as toujours été un mouchard, dit-elle à son frère.

Au regard qu'il lui lança, elle se revit soudain à l'âge de treize ans, il en avait alors quinze.

— J'ai simplement vu que tu avais péter les plombs. Tu ne t'intéressais visiblement absolument pas à ce que je te disais, alors je me suis dit que tu écouterais plus Papa et Maman. Bien qu'il me semble que tu sois ce soir dans le même état d'esprit que l'autre jour chez toi.

— C'est quoi votre problème avec moi ? demanda Allison d'un ton agressif.

Elle s'aperçut aussitôt à sa grande surprise que crier lui faisait du bien. Après tout, c'était les vacances, elle avait parfaitement le droit de péter les plombs !

Non, elle ne pouvait pas, ce n'était pas son genre.

— Je suis désolée, dit-elle avec sincérité. Mais tout cela n'a rien à voir avec Sean. Il se passe quelque chose d'important avec lui, c'est vrai, il se peut même que je l'aime, je ne sais pas encore, mais ce que je sais avec certitude, ajouta-t-elle d'une voix tremblante, c'est que j'aime la personne que je suis quand je suis avec lui, et je me sens mille fois mieux que depuis le début de l'année.

Sa mère eut l'air atterré et, comme à son habitude, prit machinalement une feuille de papier et un stylo. C'est toujours ce qu'elle faisait pour appréhender ce qu'elle ne maîtrisait pas.

— Vous venez tous les deux de deux mondes complètement différents, dit-elle adoptant le ton raisonnable qu'Allison lui connaissait bien. Il ne peut absolument pas comprendre...

Son père se dirigea vers la carafe en cristal taillé contenant du cognac Hennessy et se servit un verre. C'est toujours ce qu'il faisait avant d'aller au feu, se dit Allison ironiquement.

— Tout cela n'a aucun sens, dit-il après avoir bu une longue rasade d'alcool ambré dont la brûlure le fit un peu tousser, la toux des buveurs expérimentés. Comment sais-tu que ce n'est pas un de ces surfeurs dilettantes à la recherche de ce qu'il ne peut pas se payer lui-même ? T'es-tu demandé s'il ne t'utilisait pas ? Je vais te dire ce qui va se passer, tu vas t'enticher de lui et tout ce que tu récolteras, c'est la perte de ton job à cause de ses manigances !

— Je me permets de vous signaler au passage que ma carrière se porte très bien, merci.

Elle mourait d'envie de tirer la langue à Rod, ou plutôt de rayer sa voiture.

— En fait, si vous tous n'étiez pas aussi obsédés par la petite lumière qui brille dans mes yeux et par la question de savoir si ma vie sexuelle n'est pas en train de gâcher ma vie sociale, j'aurais pu vous annoncer que j'ai eu une promotion. Nous avons remporté le budget. Vous avez devant vous la plus jeune directrice de pub de notre agence, et la responsable d'un de nos plus gros budgets. Maintenant, vous pouvez me féliciter, dit-elle en croisant les bras.

— Nous sommes fiers de toi, bien sûr, mais crois-tu vraiment que tu sois en état de gérer convenablement ces nouvelles responsabilités, compte tenu de ta situation actuelle évidemment ? demanda sa mère.

Allison la dévisagea bouche bée.

— C'est une plaisanterie, ce n'est pas possible, tu te moques de moi ?

Son père la regarda fixement.

— Ne parle pas à ta mère sur ce ton !

— Je viens de vous annoncer que j'ai été promue, vous n'avez donc pas d'inquiétude à avoir du côté professionnel et vous n'avez aucun droit du tout ! Surtout pas celui de me convoquer chez vous pour m'interroger sur un sujet qui ne vous regarde absolument pas alors qu'en temps habituel vous m'ignorez totalement. Et c'est valable pour toi aussi, Rod ! dit-elle avant de tourner les talons.

— Et où penses-tu aller comme ça ? hurla celui-ci.

— Si j'étais polie, je dirais que je me rends à une autre soirée, cria-t-elle par-dessus son épaule, mais je sais ce que vous pensez ! Vous êtes persuadés que je vais me précipiter dans les bras de mon petit ami pour m'envoyer en l'air avec le type qui me rend psychotique et qui est apparemment responsable de la chute de la civilisation occidentale en général et de notre famille en particulier. Et vous savez quoi ? Vous avez raison !

Elle réalisa trop tard que sa voix se répercutait parfaitement dans le séjour cathédrale du salon, pour le plus grand bénéfice des invités qui n'avaient sans doute pas perdu une miette de leur échange.

Elle sentit le rouge lui monter aux joues, toussota, traversa la pièce de réception sous le feu de leurs regards et avant de quitter les lieux, se retourna et leur lança :

— Bonne année à tous !

Et elle s'en alla la tête haute.

Tout ce que je peux dire c'est que ce baiser le valait bien !

* * *

— Où est ta copine ? demanda Gabe.

— Elle est chez ses parents... une sorte de fête de famille, répondit Sean en fronçant les sourcils.

Il était minuit moins le quart, Allison n'était toujours pas là et son absence le mettait mal à l'aise. Il espérait qu'il ne lui était rien arrivé de grave. Ils ne s'étaient pas parlé depuis qu'ils s'étaient quittés le matin même, avant une journée qui s'annonçait difficile.

— Ça va ? demanda Gabe. Pour quelqu'un qui a la réputation d'être le monsieur Zen du surf, tu me parais bien nerveux.

Sean soupira.

— C'est le nouveau job, c'est cela ?

Sean le regarda et sentit une boule se former dans son estomac. Gabe poursuivit :

— Steve voulait que je le sache, c'est un bon gars mais un peu fonceur. Alors as-tu décidé à quelle date tu commences ? Est-ce la raison de ton air sombre ?

Sean regarda autour de lui. La maison de Gabe et Charlotte grouillait de monde, l'ambiance était joyeuse. Certains dansaient, d'autres parlaient, riaient ou écoutaient de la musique. C'était exactement le genre de soirée qu'il aimait, avec des gens qu'il aimait. Mais ce qu'il avait à dire allait sûrement rafraîchir l'atmosphère.

— Suis-moi, dit-il à Gabe, je n'arrive pas à réfléchir avec ce bruit.

Ils sortirent tous deux sur la terrasse de la maison, une demeure à trois étages de style victorien. Les bruits de la fête leur parvenaient assourdis, mais ils étaient recouverts par le son rassurant de l'océan à quelques pâtés de maison de là.

— Gabe, tu sais...

— Oh ! non, le coupa aussitôt Gabe d'un air stupéfait, tu ne veux pas le job.

Le problème, quand on a des amis qui vous connaissent depuis l'enfance, c'est qu'ils lisent facilement en vous...

— C'est vrai. Je n'ai pas encore appelé Steve, mais c'est en effet ma décision.

— Pourquoi ? demanda Gabe en s'adossant contre la maison les bras croisés.

— Le magasin de surf...

— Le magasin de surf, c'est terminé, dit Gabe d'une voix tranchante en balayant l'air de la main avec impatience. Je sais ce qu'il représente pour toi et je sais aussi que tu as besoin de temps pour tourner la page. Mais je t'en prie, mon vieux... tu dois avancer. Tu dois trouver un nouveau job, tu le sais. Tu dois payer ton loyer et gagner assez pour t'assumer.

— Je ne suis pas complètement stupide, répondit Sean laissant percer une pointe de colère dans sa voix, mais je sais que je ne serai pas pleinement heureux dans la vente, en tout cas pas de cette façon. Qu'est-ce que j'en ai à faire si un groupe de boutiques commande dix modèles supplémentaires de combinaisons d'hiver ou de petits hauts pour femmes ? Pour l'amour de Dieu, Gabe, ce n'est pas seulement à cause de Tubes... J'adore enseigner le surf, j'adore aider les gamins du quartier à démarrer le surf. C'est... je ne sais pas. C'est faire partie de la communauté, c'est la même chose qu'être avec vous, un adulte mais qui reste à jamais membre de notre équipe des Hoodlums. Nous passons de super-moments ensemble et nous savons que nous sommes toujours là les uns pour les autres.

— Oui, dit Gabe, c'est vrai.

— Je sais que le magasin est en train de fermer, je ne peux rien y faire, mais je suis incapable de me dire : oublie, tourne la page et prends un nouveau job ! Un job dans lequel, bien que je connaisse et apprécie vraiment tes produits, Gabe, je sais que je serai malheureux. Je détesterais vivre cette situation, Gabe, crois-moi.

— Alors, quelle est ton autre option ? demanda Gabe en soupirant. Que vas-tu faire ?

— Je n'y ai pas encore pensé, répondit Sean en haussant les épaules, mais je suis confiant. Je sais qu'il va se passer quelque chose, ajouta-t-il avec un rire amusé. Apparemment d'autres boutiques de surf sont prêtes à recruter.

— Je sais que c'est ta vie, Sean, mais tu as trente et un ans. Tu pourrais faire beaucoup mieux que cela !

— Je pourrais, mais c'est mon choix. Je préfère faire quelque chose que j'aime plutôt que de gagner beaucoup d'argent en faisant quelque chose que je déteste.

— Tu sais que tu peux compter sur moi, dit Gabe en lui donnant une chaleureuse accolade.

— Je te remercie.

Il savait que son ami était sincère et qu'il ne lui en voulait pas.

— Est-ce que ta petite amie connaît ta décision ?

— Elle avait une dure journée aujourd'hui. Je veux d'abord savoir comment cela s'est passé pour elle avant d'aborder le sujet qui me concerne.

— O.K., tu es une vraie poule mouillée, mon vieux sur ce coup-là !

Sean éclata de rire.

— Je suis un peu nerveux, mais sans blague, aujourd'hui était vraiment une rude épreuve pour elle. Son job... en fait, il la rend folle. J'ai l'impression que cela vient de sa famille, elle a de vrais problèmes. Moi à côté, ce n'est rien. Je veux d'abord la laisser décompresser ce soir, et je lui parlerai quand elle se sentira mieux.

— Tu crois que cela va la déranger ?

Sean réfléchit avant de répondre. Cela le tracassait, évidemment. Il y pensait depuis qu'il avait pris la décision de renoncer au poste offert par Gabe. Au départ, il était persuadé de vouloir s'installer dans la vie, avoir un vrai métier et un endroit où vivre avant de s'impliquer davantage dans sa relation avec Allison. Mais ils avaient brûlé les étapes, et il réalisait maintenant que tous ses discours sur la nécessité de s'établir quelque part et d'avoir un travail fixe n'étaient que du bla-bla. Plus grand-chose dans sa vie n'avait de sens à part elle. Allison était pour lui une certitude, la seule qu'il avait, et étant donné son parcours professionnel douloureux et le stress généré par sa famille, il se dit qu'elle comprendrait.

Il le souhaitait profondément.

— Allez viens, on va boire une bière, dit Gabe. Si tu as besoin d'aide, sache que je ne serai pas loin.

— Ne t'inquiète pas, je préfère rester dehors encore un peu au calme.

— Comme tu veux.

Gabe rentra dans la maison, laissant Sean seul dans le noir avec pour seule compagnie le bruit de l'océan dans la nuit.

Il faut qu'elle comprenne.

Allison se réveilla dans les bras de Sean, engourdie et courbatue. Les crampes n'étaient pas dues à leurs activités nocturnes, même si ce souvenir la faisait sourire, non, si elle avait mal partout, c'est parce qu'ils avaient dormi sur le futon de Sean. Son matelas confortable lui manquait.

— La prochaine fois, on dort chez moi, murmura-t-elle en se penchant vers lui et en l'embrassant sur la joue.

— Ça me va, répondit-il en clignant des yeux comme un hibou ébloui par le jour. Bonjour, Beauté.

— Bonjour, répondit-elle envahie par un sentiment de joie et de paix, également soulagée que tous ses soucis soient enfin derrière elle.

— Qu'as-tu envie de faire aujourd'hui ?

— Du surf. Et être avec toi.

— Nous pouvons inscrire ces deux objectifs sur notre agenda, répondit-il en riant et en la caressant dans le cou. Mais je dois d'abord consulter l'horaire des marées.

— J'ai envie de surfer, mais si nous ne pouvons pas à cause de la marée, je veux passer le plus de temps possible avec toi, si tu veux.

Il la contempla d'un air rêveur mais aussi un peu méfiant.

— Alors, allons-nous enfin parler ? demanda-t-il.

Elle n'avait pas oublié ce qui s'était passé la veille avec ses parents, mais sous les lampions et la musique du nouvel an, ils n'avaient pas pu discuter.

— D'accord, soupira-t-elle.

— Mauvaises nouvelles ? demanda-t-il en lui caressant le dos pour la consoler.

— Pas vraiment... en fait, ce sont plutôt de bonnes nouvelles. On a remporté le budget.

— C'est plutôt positif il me semble ! s'exclama-t-il d'un air surpris. Est-ce que cela t'a énervée qu'ils t'aient évincée ? ajouta-t-il sur un ton à la fois perplexe et compatissant. Tu en veux à ton boss de t'avoir tenue à l'écart, c'est cela ?

— Non, en fait, mes deux collègues ne s'en sortaient pas, l'agence était en pleine débâcle, et je les ai sauvés du pétrin.

Sean attendait.

A l'évidence, ce n'était pas clair pour lui. Elle ne pouvait pas lui en vouloir, d'autant qu'elle-même avait du mal à croire ce qui lui arrivait.

— Alors, ils ne t'ont pas donné ce que tu voulais parce qu'ils ont eu peur que tu craques ?

— Non... en fait... en fait, j'ai eu ma promotion.

Il s'assit contre les oreillers.

— Vraiment ? C'est super ! s'exclama-t-il avec un large sourire au point qu'elle se reprocha d'avoir été inquiète de lui annoncer la nouvelle.

Evidemment qu'il la soutenait, pourquoi aurait-il réagi différemment ?

— Tu as donc eu ce que tu voulais, continuait Sean, c'est merveilleux, Ally... Alors, c'est à cause de tes parents, n'est-ce pas ? Ils n'ont pas réagi comme tu l'aurais souhaité ?

Ne parle pas de cela...

— Je crois qu'ils sont fiers de moi, ils l'ont dit.

Il réfléchit en silence quelques instants.

— D'accord, je suis un idiot. Je ne comprends toujours pas où est le problème. Pourquoi es-tu arrivée aussi énervée hier soir à la soirée ?

Elle rit d'un air gêné,

— Eh bien... en fait, ils étaient assez inquiets, dit-elle d'une voix à peine audible. Ils s'inquiètent à ton sujet.

Le sourire de Sean s'effaça, et elle s'en voulut aussitôt. Mais il était trop tard, elle avait craché le morceau.

— Je suis désolée.

— Pourquoi ? Non il ne faut pas... je crois que je n'ai pas très envie d'entendre la raison de leur inquiétude à mon sujet, grimaça-t-il.

Il fit une pause, releva la tête et la regarda dans les yeux.

— Si je veux savoir. D'autant qu'ils ne me connaissent pas et que notre relation vient tout juste de débiter. J'aimerais bien savoir quel genre de problème ils pourraient avoir avec moi ?

— Justement, dit Allison espérant désespérément réparer les dégâts qu'elle venait de causer. Ils ne te connaissent pas. Ils sont simplement inquiets que je...

Elle réfléchit pour trouver les mots justes, il attendait les sourcils froncés,

— Que tu, quoi ? demanda-t-il.

— Que je sois distraite après tout le travail que j'ai accompli, dit-elle pensivement. C'est tout. Ils ont peur que je délaisse ma carrière.

Il la regarda avec cette expression qu'elle commençait à bien connaître, l'air du surfeur zen, à la fois inquiet et attentif,

— Ally, savent-ils ce que ton plan de carrière provoquait en toi ?

— Ce n'était pas si grave, murmura-t-elle.

— Pas si grave ? Te souviens-tu des circonstances de notre rencontre ?

— Bien sûr, dit-elle en riant pour tenter de faire redescendre la tension qu'elle sentait monter à toute vitesse entre eux, j'ai tenté de te soudoyer pour m'apprendre le surf.

— Tu oublies que tu avais fait auparavant un passage par les urgences. J'imagine qu'ils ignorent cet épisode ?

Elle s'écarta imperceptiblement de lui.

— Ils n'ont pas tous les détails, admit-elle, mais ils savent que mon travail était stressant.

— Puisque nous parlons de ce sujet, poursuivit-il en s'éloignant aussi d'elle, si tu me parlais de cette promotion que tu as obtenue ? Comment cela va-t-il se passer concrètement à l'agence ? Je sais que tu as eu du mal à l'avoir, alors est-ce que cela signifie que le plus difficile est derrière toi ?

Elle avait envie de répondre par l'affirmative, mais cela aurait été un mensonge. Le pire, c'est que, si elle lui mentait, elle était certaine qu'il s'en rendrait compte.

— C'est un nouveau client, Sean, dit-elle d'une voix conciliante qui sonnait mal, ce sera juste

pour quelque temps. D'accord, en effet, je serai stressée au début, après cela ira mieux.

— Vraiment ? Je suis désolé, mais je voudrais bien savoir ce qui te permet de dire, au regard de la carrière que tu as menée jusqu'à présent, que cela s'arrangera avec le temps ?

Elle s'enroula entre les draps comme pour se protéger de sa colère froide.

— Pourquoi es-tu aussi fâché ? Cela ne te ressemble pas.

— Je pensais... Je ne sais plus ce que je pensais.

— Tu savais comment j'étais quand tu es sorti avec moi, dit-elle en pesant ses mots et en tâchant d'oublier ce que ses parents lui avaient dit.

« Vous venez de deux mondes complètement différents l'un de l'autre. Il ne pourra pas comprendre. »

Mais jusqu'à présent, il avait toujours compris. Qu'est-ce qui avait changé ?

— Je sais comment tu es, Allison, et je... tiens à toi comme tu es... Mais je croyais que tu avais compris.

— Compris quoi ?

— Tu as répondu à ton boss, tu t'es défendue, tu as agi pour toi-même, tu as posé des limites, tu as décidé que tu voulais profiter de la vie, énuméra-t-il d'une voix passionnée. Là-dessus, tu obtiens ta promotion et tu es prête à replonger ?

— Mais les choses ont changé maintenant.

— En quoi ? demanda-t-il sèchement.

Parce que maintenant, je t'ai !

Elle secoua la tête. L'amour, un homme, n'étaient jamais la bonne réponse. Ses parents n'avaient-ils pas dit...

Non, elle ne voulait pas penser à leurs arguments.

— Parce que maintenant, je sais comment contrôler le stress, je n'ai plus de crises d'angoisse. Cela a été difficile, mais j'ai appris à gérer mon anxiété. Je dois penser à l'océan... ou à toi.

— Bien, alors tu dois t'assurer que tu as assez de temps à passer avec moi et à faire les choses que tu aimes. C'est bien, tu continues à poser des limites pour te protéger.

— Oui, enfin, j'essaierai, dit-elle en se mordant la lèvre.

Il la fixa, tous ses sens en alerte.

— Sean, dit-elle en rougissant, les premiers mois seront très chargés. Cela risque d'être compliqué, je vais devoir jongler avec le temps, et je ne sais pas si je pourrai continuer à surfer. C'est pour cela que je voulais absolument profiter de chaque instant ce week-end.

— Profiter du surf... et de moi, dit-il avec amertume. Tu vas donc travailler jusqu'au point de rupture, puis tu vas te shooter au surf ou à ton petit ami, au choix, jusqu'à ce que tu te sentes détendue, et tu repartiras, c'est cela ?

Elle en eut le souffle coupé.

— Tu ne parles pas sérieusement ! Tu me fais une scène, on se croirait dans un mauvais feuilleton... *Le surf tourne mal !*

— Explique-moi, Allison !

Il sortit du lit nu comme un ver, et elle fut distraite un instant, ne pouvant s'empêcher d'admirer son corps musclé de nageur. Ses yeux lançaient des éclairs de rage, mais elle distingua aussi de la peine. Ses mâchoires étaient serrées, elle ne l'avait jamais vu aussi en colère.

— Explique-moi, où exactement dois-je me placer dans ce tableau ? Parce que moi, quand j'ai une relation avec quelqu'un, c'est ma priorité. Et ma vie, ce n'est pas mon job !

— Mais toi aussi tu vas être très occupé, n'est-ce pas ? Je sais que tu penses que ce nouvel

emploi dans la compagnie de Gabe n'est pas très important, mais tu vas devoir y consacrer du temps toi aussi pour comprendre comment cela fonctionne. Je sais que ce ne sera pas stressant parce que tu ne laisseras pas ton travail empiéter sur ta vie privée, mais je te connais. Tu aimes ce que tu fais et je ne t'imagine pas tout lâcher parce que tu as une petite amie.

— Si tu es ma petite amie, dit-il en la foudroyant du regard au point qu'elle sentit ses jambes trembler, mon agenda ne passera pas avant toi.

Elle se sentit misérable, il ne la comprenait pas.

— Que veux-tu que je fasse, Sean ? Tu veux que je démissionne pour que je puisse être ta petite amie ? C'est cela que tu veux ?

S'il te plaît, dis non !

— Bien sûr que non, ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit !

— Alors, je ne vois pas où est le problème.

— Je n'ai jamais dit que je dois passer avant ton job. Ce que je dis c'est que... tu dois passer avant ton job, bon sang ! Je ne vais pas mettre ma vie sur pause pour regarder s'autodétruire la femme dont je suis amoureux.

— Est-ce que tu n'exagères pas un peu ?

— Non, dit-il en la prenant dans ses bras, je suis sérieux.

— Que ferais-tu à ma place ? Tu t'apprêtes à prendre un job qui ne te plaît pas. On doit faire des sacrifices parfois dans la vie. C'est ainsi.

Il soupira.

— Je ne prendrai pas ce job, Allison.

Stupéfaite, elle le dévisagea sans comprendre.

— Tu veux dire que tu...

— Ils étaient prêts à m'embaucher, mais je n'ai pas pu. Cela ne me convenait pas.

— Mais... comment vas-tu vivre ?

Les mots lui avaient échappé malgré elle.

— Il faut que je m'en préoccupe, et assez vite. Mais je sais que je trouverai.

Elle resta silencieuse pour digérer l'information.

« Un surfeur dilettante. Il va t'utiliser. »

Et c'est lui qui s'estimait instrumentalisé ? Elle n'aimait pas la tournure que cela prenait. Pas du tout.

— Il faut que tu trouves quelque chose, répéta-t-elle.

Il la lâcha.

— Je le sais, dit-il d'un air préoccupé en se passant les mains dans les cheveux. Je ne suis pas un parfait loser, Allison, bien que je devine que c'est ce que tes parents pensent de moi.

Ils se retrouvaient comme au premier jour, deux personnes exactement opposées, elle la femme d'affaires hyperactive, lui le surfeur décontracté.

Comment cela pourrait-il marcher ?

— A quoi penses-tu ? Je vois bien que cela ne va pas, je le vois à tes yeux, à ton expression, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tu ne devines pas ? répondit-elle avec un rire qui ressemblait à un sanglot. Je pensais... je ne savais pas comment faire pour que cela marche, mais je le désirais sincèrement, vraiment, et ce qui me saute aux yeux ce matin, c'est que nous ne nous connaissons pas tous les deux. Nous venons de deux mondes complètement différents. Il n'y a aucune chance pour que cela marche, n'est-ce pas ?

— Je... je ne sais pas, dit Sean d'un air triste.

Elle était la championne de la résolution de problèmes insolubles, c'était sa spécialité. Quand elle voulait quelque chose, rien au monde ne pouvait l'arrêter.

Jusqu'à cet instant.

Elle se leva, s'habilla, puis le regarda.

— Où vas-tu ? demanda-t-il en se recouchant sous la couette.

— Chez moi. Une semaine chargée m'attend.

— Nous devrions en parler, dit-il d'un air gêné.

— Que veux-tu dire de plus ?

Elle voulait vraiment le savoir, mais visiblement il n'y avait plus rien à ajouter.

— Allison... il faut que nous en parlions.

— Crois-tu que nous puissions trouver une solution ?

— Je te l'ai dit, je l'ignore.

Ce fut le facteur décisif. Elle pouvait résoudre les problèmes, elle pouvait se battre, elle pouvait croire au pouvoir de l'amour, mais elle avait devant elle un homme qui attendait que les solutions viennent à lui, et qui voulait qu'elle devienne comme lui.

Je crois en l'amour, mais je ne peux pas y croire pour deux.

* * *

Une semaine plus tard, Sean ruminait toujours, réfléchissant à la façon dont Allison était partie. Ce n'était pas comme s'ils avaient rompu, après tout : pour rompre, il aurait fallu être en couple d'abord !

Ne te mens pas à toi-même, vous formiez déjà un couple !

Certes, leur relation avait été brève et mouvementée, mais c'était une vraie relation amoureuse. Et sans doute l'une des plus intenses de sa vie. Il se demandait combien de temps cela prendrait pour l'oublier.

Il était à la plage. Ces derniers jours, il y passait tout son temps lorsqu'il n'était pas au téléphone avec le patron d'une boutique de surf. Il avait reçu plusieurs offres, et même s'il savait que le salaire proposé était dans le haut de l'échelle, il n'arrivait pas à se réjouir. Il connaissait la plupart des patrons et les appréciait. Mais Tubes, c'était autre chose, Tubes, à bien des égards, était différent.

Non seulement il avait renoncé à un job bien payé parce qu'il aimait travailler dans un magasin de surf, mais il réalisait que ce ne pouvait pas être dans n'importe quel magasin de surf !

T'es-tu déjà demandé si tu n'étais pas un looser qui n'a en fait aucune envie de travailler ?

Il plongea dans les vagues, espérant que l'eau froide balaierait ses pensées sombres et ses questions sans réponse. Même si Allison n'avait pas posé la question en ces termes, il avait lu entre les lignes. Au moins, il avait compris cela.

Sans doute parce que, jusqu'à un certain point, il était d'accord avec elle.

Il pagaya sur plusieurs centaines de mètres, puis surfa quelques vagues. Il y en avait quelques-unes assez grosses aujourd'hui. En approchant de la plage, il vit un groupe de surfeurs qu'il connaissait. Il les rejoignit et les salua.

— J'ai entendu dire que Tubes fermait, dit Edgar, un des surfeurs, avant même de le saluer, c'est vrai ?

— Ouais, répondit Sean avec mélancolie.

L'un des autres surfeurs, Daniel, secoua la tête.

— Ça craint, c'était l'une des dernières boutiques de surf de qualité de South Bay, tu sais.

Nul ne répondit, mais tous hochèrent la tête en signe d'assentiment. Cela rassura Sean, il ne faisait pas de sentimentalisme à outrance, Tubes avait vraiment quelque chose de spécial.

— Ce que je voudrais comprendre, poursuivit Edgar, c'est comment ces magasins sophistiqués qui n'y connaissent rien parviennent à s'en sortir alors que Tubes n'y arrive pas ? Ce n'est pas juste.

Sean n'avait pas de réponse, mais bizarrement, le type qui se tenait à sa droite, un dénommé Tom originaire d'Angleterre, en avait une.

— C'est simple, ils n'en avaient pas suffisamment envie.

Sean le prit très mal.

— Si tu parles du propriétaire, sache qu'il a des problèmes financiers, et ce n'est vraiment pas un homme d'affaires, alors c'est facile de dire qu'il ne voulait pas que cela marche. Même les mecs qui ont un diplôme supérieur de management font faillite parfois.

— Je t'en prie, ne le prends pas mal, dit Tom en levant la main, je n'ai pas voulu insulter ton ami.

— Alors que voulais-tu dire ?

— Ce que je dis simplement, c'est que plein de gens qui ne connaissaient rien au business réussissent dans les affaires. C'est parce qu'ils le veulent plus que tout, c'est une question de motivation. Quand on veut vraiment quelque chose, on trouve toujours le moyen de l'obtenir.

Encore une de ces solutions à la noix de type positive attitude ! Sean vit rouge. S'il ne s'était pas retenu, il aurait cassé la figure de ce prétentieux qui n'y connaissait rien. Il se sentait peut-être comme un loser, mais au moins, lui, savait de quoi il parlait !

— Tu sais, ajouta Tom, il y a deux ans, j'habitais au Pays de Galles, je me gelais et je m'ennuyais à mourir dans mon job. Et maintenant, regarde-moi ! Ici les gens se plaignent du froid quand le thermomètre descend à seize degrés, et mon bureau offre une vue superbe sur l'océan. Je ne dis pas que tout a été facile, mais ce que je te dis simplement, c'est que quand tu veux, tu peux !

Et avec un grand sourire, il s'éloigna et prit la vague qui se présentait laissant Sean déconcerté, surpris et... déterminé.

* * *

Allison était assise à son bureau, la présentation devant les trois représentants de Kibble Tidbits avait eu lieu deux semaines auparavant. Rien de nouveau depuis. Elle arrivait tôt à l'agence et partait tard le soir. Elle n'avait pas eu de nouvelle crise d'angoisse, mais elle se sentait épuisée en permanence. Vidée même, si c'était possible. Elle avait du mal à dormir. En somme, elle était en train de couler.

Elle pensait à peine à Sean.

Menteuse !

Gary frappa à la porte.

— J'ai fini mes paquets dit-il en ôtant ses lunettes et en se dandinant d'un pied sur l'autre, je ne te remercierai jamais assez, Allison.

Elle sourit. Au moins un point positif dans sa vie : elle avait obtenu une belle promotion pour son fidèle assistant.

— Tu le mérites. Tu as installé ton nouveau bureau ?

— Oui, et on m'a confié le budget pub d'un de tes anciens clients que je connais bien puisque j'avais travaillé avec toi sur ce dossier. Je serai donc en terrain familier. Je suis seulement désolé de

te laisser sans assistant.

— Ne t'inquiète pas, je vais trouver quelqu'un, nous allons embaucher prochainement.

Elle se leva et l'étreignit, ce qui les surprit autant l'un que l'autre.

— Bonne chance, Gary, tu le mérites.

Il cligna des yeux sous le coup de l'émotion.

— J'y vais, dit-il en tournant les talons.

Il faillit entrer en collision avec Franck qui arrivait au même moment, l'air furieux, ce qui tranchait avec la jovialité qu'il affichait depuis deux semaines.

— Que t'arrive-t-il ? demanda Allison.

— Ferme la porte, répondit son boss.

Elle reconnut aussitôt la sensation désagréable du stress qui l'envahit, ses paumes devinrent moites, son estomac se contracta.

J'en ai assez de me rendre malade.

— Que se passe-t-il, Franck ? répéta-t-elle en s'asseyant derrière son bureau et en se forçant à se concentrer.

— Ce budget. Ce fichu budget !

— On ne l'a pas finalement ?

Non, pas déçue.

Soulagée.

— Ils nous ont mis en concurrence avec McMurran & Lowe ; apparemment, il y a match nul entre nos deux agences. Pour les convaincre, ils veulent que nous leur présentions de nouveaux arguments et, bien sûr, pour rendre notre offre plus attrayante, ils demandent des tas de choses en plus et...

Il continua à parler, mais elle ne l'écoutait plus. Sean lui avait recommandé de prendre soin d'elle. Bizarrement, ce que Franck venait de lui apprendre la soulageait profondément. Jamais elle ne s'était demandé ce qu'elle ferait s'ils ne remportaient pas ce marché. Et s'ils le perdaient vraiment ? Ses parents seraient déçus, alors qu'ils commençaient à la respecter. Sa réputation au sein de l'agence en souffrirait, elle serait obligée de chercher du travail ailleurs si elle voulait un jour obtenir une promotion qui en vaille la peine, ce qui signifiait faire de nouveau ses preuves, travailler d'arrache-pied, faire des heures supplémentaires innombrables.

— Tu m'écoutes, Allison ? demanda Franck sèchement. Tu es encore ailleurs, mais cette fois cela dépasse l'entendement, concentre-toi, bon sang, pour une fois !

— Pardon ?

C'était étrange, elle ressentait quelque chose de nouveau qui n'avait rien à voir avec la peur ou l'angoisse. Franck s'en aperçut, car elle vit qu'il la regardait d'un air surpris.

— Je te demande seulement de te concentrer s'il te plaît, dit-il d'une voix plus basse et un peu hésitante.

— La vérité, c'est que j'ai été la seule qui ai su se concentrer sur ce dossier. Lorsque je suis partie, vous êtes tous devenus hystériques, c'était la pagaille totale, vous ne vous en sortiez pas, dit-elle sentant la rage monter en puissance. Tu te permets de me parler sur ce ton et de me demander en claquant les doigts de me débrouiller pour sauver les meubles sinon nous risquons de perdre le marché ? Parce que tu as besoin de moi ?

— C'est important pour la société...

— Et quand exactement la société s'est-elle inquiétée pour moi ?

Il la regarda d'un air ébahi.

Soudain, elle comprit. Sean ne lui avait pas posé d'ultimatum. Il tenait à elle, il s'inquiétait pour sa santé, son bien-être, elle-même.

Il était temps qu'elle aussi s'inquiète pour elle-même.

— Tu peux gérer ce projet toi-même, dit-elle fermement, je m'en vais.

Franck se leva et lui lança d'une voix menaçante :

— Et où vas-tu ? Encore surfer ? Allison, je te préviens, j'ai été assez tolérant et j'aurais dû en effet peut-être mieux gérer ce projet, mais combien de fois t'ai-je répété que c'est extrêmement important ? On ne peut pas tout saccager parce que tu nous fais une sorte de crise personnelle. Va chez le médecin, prends des médicaments, fais-toi soigner, et je te promets que je t'accorderai une semaine de vacances quand le contrat sera signé. Qu'en dis-tu ?

— Une semaine entière ?

On aurait dit qu'il venait de lui offrir un cadeau inestimable. Elle sourit ironiquement.

Il interpréta mal son sourire.

— D'accord, tu auras une semaine entière. Cela dit, il faudra au moins une semaine pour signer tous les papiers administratifs, j'aurai évidemment besoin de toi pour cela, et ensuite je suis sûr que tu n'auras pas envie de partir tout de suite alors que nous viendrons de gagner...

— Je démissionne.

— ... ni pendant le mois suivant puisque nous... Quoi ? Tu démissionnes ? répéta-t-il, l'air effaré.

— Ouais ! dit-elle en attrapant son sac, je démissionne avec effet immédiat !

— Tu ne peux pas me faire ça !

— Je ne fais ça à personne, Franck..., dit-elle d'une voix calme.

Son cœur battait vite, mais elle n'avait plus mal à l'estomac.

— ... je le fais pour moi !

— Tu es en train de gâcher toute ta carrière, tu le sais ? dit-il d'une voix menaçante.

— Cela en vaut la peine.

— Réfléchis, insista-t-il, qu'est-ce qui vaut plus que toutes ces années de travail acharné ? Hein ?

Elle réfléchit un instant.

— Moi.

Puis elle referma la porte de son bureau, sortit de l'agence et s'éloigna dans la rue ensoleillée.

Assise sur son surf, Allison regarda autour d'elle. L'école avait repris et « les boys », ses trois jeunes complices, n'étaient pas là. Mais la mer n'était pas déserte pour autant, quelques surfeurs barbotaient dans l'eau, des hommes et des femmes qu'elle salua d'un geste de la main et qui lui rendirent son salut. Elle se sentait chez elle, dans son élément, et cela ne l'étonnait plus, elle était une vraie surfeuse désormais.

Elle se mit à l'eau et pagaya dans l'eau glacée qu'elle avait appris à apprécier. D'autant que, depuis sa rupture avec Sean, se dit-elle avec ironie, elle se ressentait une sorte d'engourdissement permanent, comme si elle était transie de froid. Son départ de l'agence avait supprimé le stress quotidien dans lequel elle baignait, et maintenant elle était sereine, ou morte vivante, au choix.

Elle attendit que la vague qui arrivait s'écrase sur la plage, puis s'élança dans le rouleau suivant et surfa, dansant en équilibre entre ciel et eau, enveloppée par le murmure de l'océan. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas ressenti une telle paix.

Elle avait des économies... on n'était jamais trop prudent, et pour la première fois de sa vie, elle ne s'inquiétait pas pour l'avenir.

Elle vit la vague arriver, pagaya pour l'attraper et se redressa. Elle ne pensait qu'à trouver son équilibre et à le maintenir. En suspension entre le ciel bleu de Californie et les reflets bleu-vert de l'océan, elle ne pensait qu'à la glisse. Tout était simple, parfait. Dans cet univers, elle était heureuse. Partout ailleurs, dans sa maison qu'elle trouvait désormais trop vide, ou dans sa voiture, elle était assaillie de tristes pensées qui presque toutes tournaient autour de Sean.

Elle surfa une dizaine de vagues en détournant volontairement le regard de la plage, en partie parce que Sean lui avait appris à ne jamais regarder le rivage. On regarde dans la direction où l'on veut aller, disait-il, ni la planche, ni les pieds, ni le sable, on regarde la vague et devant soi.

Conseil amusant, de la part de quelqu'un qui était incapable d'avoir des projets professionnels, se dit-elle avec ironie. Elle ne put s'empêcher de lever les yeux vers la plage, espérant, comme toujours, secrètement le voir. Elle rêvait qu'il vienne la supplier de revenir. Pas de Sean sur le sable, mais un groupe de quatre personnes en tenue de ville qui visiblement n'avaient rien à faire là. Evidemment, elle perdit l'équilibre et plongea dans l'eau. Secouée dans le rouleau, elle garda l'esprit suffisamment clair pour comprendre la scène qu'elle venait de voir.

Ma famille.

Elle refit surface, reprit sa respiration, repoussa ses cheveux en arrière, écarquilla les yeux, puis se dirigea lentement vers la plage. Ils la regardèrent s'approcher avec méfiance comme si elle allait exploser sous leurs yeux.

— Allison, dit sa mère d'un air suppliant.

— Salut, maman, répondit Allison en tordant ses cheveux. C'est bizarre de vous voir là.

Sa petite sœur avait ôté ses chaussures, mais son frère avait gardé les siennes, et à l'air contrarié qu'il affichait, il était évident qu'il détestait avoir du sable dans ses chaussettes et déplorait déjà les dégâts irrémédiables que le sable et l'eau salée allaient causer à ses mocassins italiens hors de prix.

Allison sourit.

Son père lui rendit son sourire.

— Nous sommes juste un peu inquiets, dit-il sans préambule. Tante Claire nous a appelés pour nous dire que tu passais tout ton temps à la plage.

— J'ignorais que tu étais devenue si proche de tante Claire, ajouta sa mère d'un air un peu...

Jalouse ? Non, pas sa mère qui ne s'était jamais immiscée dans la vie d'Allison. Ce n'était pas un jugement de sa part, seulement une constatation.

— Nous pensons que tu pourrais choisir un autre hobby, dit son frère. Le surf est trop dangereux !

— Le surf est sans doute la chose la plus saine de ma vie en ce moment, dit-elle sévèrement en ôtant le Velcro qui retenait la planche à sa cheville. Je sais que vous ne comprenez pas, ce n'est pas grave. Il n'est pas nécessaire que vous compreniez. Mais je vous demande de respecter mes choix.

Sa mère pinça les lèvres en regardant Rod, et celui-ci s'éclaircit la voix.

— Tu as craqué, sœurette, nous pouvons le comprendre.

— Non, je ne crois pas que vous puissiez comprendre. Parce que si c'était le cas, vous auriez réalisé que vous n'en êtes pas loin vous-mêmes. Papa, tu travailles quatre-vingt-dix heures par semaine, Maman, tu es toujours entre deux tournées de promotion ou enfermée dans ton bureau pour écrire un nouveau livre. Rod, ta petite amie est en train de te quitter, et Beth tu accumules examens et diplômes pour battre le record de l'étudiante en droit la plus récompensée.

Beth sursauta comme si elle était piquée au vif.

— Mais ce n'est pas vrai !

— D'accord, j'exagère peut-être un peu, dit Allison avec un petit sourire, mais vous ne pouvez pas nier que nous sommes une famille de bourreaux de travail.

— C'est un peu exagéré je trouve, dit son père en bougonnant.

— Appelle cela comme tu veux, quoi qu'il en soit cela ne me convient plus. Je veux me marier, avoir des enfants et m'amuser, je veux vivre une vraie vie. Et... — elle inspira profondément — je veux faire du surf !

Ils la fixèrent en silence d'un air perplexe.

— Je sais que vous n'avez pas compris non plus ma relation avec Sean, poursuivit Allison calmement, mais lui me comprenait. Et il comprenait cette... philosophie qui consiste à profiter de la vie et de chaque instant qu'elle vous offre. Quand j'ai réalisé que je gâchais mon quotidien et que j'étais hyperstressée à cause d'une pub idiote de croquettes pour chien, cela m'a soulagée à un point que vous n'imaginez même pas. Il n'y a rien de plus important que d'aimer les gens et de profiter de la vie et de tous ses bienfaits. Rien.

Sa mère s'avança vers elle et, à sa grande surprise, la prit dans ses bras.

— Tu as parfaitement raison, bien sûr. Tu sais... je crois que j'aimerais écrire un livre sur ton expérience. Cela fait des années que je pense m'attaquer au sujet du surcroît de travail.

Allison soupira en secouant la tête. Elle ne s'attendait pas à cette réaction de la part de sa mère.

— Tu sais... ce que j'aimerais en fait, c'est que tu m'aides à l'écrire, demanda sa mère d'une

voix timide. Tu as un regard très intéressant sur le sujet, et... cela nous permettrait de passer du temps ensemble.

Allison la regarda bouche bée, comprenant que sa mère voulait définitivement enterrer la hache de guerre.

— Je pourrai vous donner un coup de main, suggéra Beth à son tour en rougissant. J'avoue que je suis sur le point de craquer moi aussi !

— Nous pourrions tous participer, dit Rod en passant un bras protecteur sur les épaules de Beth, sur le marché du stress, tu ne détiens pas le record !

— Ringard, dit Beth en grimaçant un sourire.

L'étonnement d'Allison était à son comble, et pour la première fois de sa vie, elle eut vraiment l'impression qu'ils étaient proches les uns des autres, malgré tous les désaccords et les non-dits, ils étaient une famille.

Allison prit ses parents dans ses bras.

— J'adorerais t'aider pour ce livre, dit-elle en souriant à sa mère.

Son père jeta un coup d'œil à la planche posée sur le sable.

— Tu sais, au bureau, ils seraient tous impressionnés si je me mettais au surf ! Surtout à mon âge.

Elle rit.

— Tu devras partir de zéro et être cool.

— Tu veux bien m'apprendre ?

Elle pensa aux cours de Sean... et ferma les yeux, émue,

— Je ne peux pas tout t'apprendre, mais je peux t'enseigner les bases, j'ai eu le meilleur des profs.

Entourée de sa famille, elle sentit sa peine s'alléger un peu, juste un peu. Il ne manquait que Sean. S'il avait été là, cela aurait été parfait.

* * *

— Vous devez vous demander pourquoi je vous ai convoqués tous aujourd'hui.

Sean, debout dans le salon de son appartement, se tenait face à tous ses copains. Il avait distribué des blocs de papier et disposé çà et là quelques canettes de bières. Il n'avait pas l'intention de boire lui-même, mais ignorant s'il parviendrait à retenir leur attention, il avait pris ses précautions. Ses amis le regardaient tous comme s'ils se demandaient où il voulait en venir.

— Bien, est-ce que tu vas enfin nous dire ce que nous faisons ici ? demanda Ryan en prenant la parole en premier.

— J'ai refusé le job que l'on m'offrait à Lone Shark, commença Sean sans répondre directement. Pourtant, j'y croyais, je pensais que j'allais le prendre parce que c'était ce que je devais faire, et ce que l'on attendait de moi. Après tout, j'ai trente et un ans, il est temps que je grandisse et que je prenne un vrai travail, n'est-ce pas ?

— Non, ce n'est pas cela, protesta Charlotte, c'est seulement que tu es capable de beaucoup de choses...

Il remercia mentalement Allison qui avait eu foi en lui et lui avait fait prendre conscience de ses capacités.

— Je sais, dit-il, mais le problème, c'est que je ne voulais pas de ce job. Cela aurait pu se faire...

— Et tu aurais gagné beaucoup d'argent, souigna Mike.

— Oui, mais vous oubliez une chose importante : j'aime la boutique de surf. Je connais tous les surfeurs à Redondo Beach. Je leur ai vendu leurs planches, j'ai enseigné la discipline aux gamins, j'ai disputé des compétitions avec les plus confirmés, je me suis fait plein de copains. La boutique n'est pas seulement un lieu qui me permet de vivre... c'est le centre de ma vie !

Tous acquiescèrent en silence. Gabe poussa un bruyant soupir.

— Je sais, dit-il, mais même si c'est vrai, tu ne peux rien changer à la décision d'Oz. Ta prise de conscience n'y changera rien.

On frappa à la porte. Comme tous les Hoodlums étaient là, il se dit que cela devait être Jack Landor, leur ami millionnaire. Il alla ouvrir. C'était lui en effet, mais il n'était pas seul, Mme Tilson se tenait à ses côtés.

— Vous ne m'avez pas dit que vous organisiez une fête, lui dit-elle sur un ton de reproche.

— Ce n'est pas vraiment une fête, répondit Sean en l'embrassant sur la joue. C'est plutôt un brainstorming.

Elle lui adressa un charmant sourire en retour.

— Mais maintenant que vous êtes là, madame Tilson, la fête peut commencer, dit Ryan avec un sourire diabolique.

Mme Tilson lui jeta un regard courroucé et glacial, Ryan baissa la tête et prit l'air contrit d'un gamin grondé par son institutrice.

— Un brainstorming ? A quel sujet ? demanda-t-elle en s'asseyant entre Charlotte et Bella sur le canapé.

— Nous essayons d'aider Sean à décider de ce qu'il va faire du reste de sa vie, expliqua Bella à la vieille dame pour la mettre dans le bain.

— Non, corrigea Sean, je sais ce que je veux faire du reste de ma vie.

— Non, tu sais quel est ton rêve, tu veux travailler chez Tubes, mais c'est impossible, insista Gabe.

— C'est impossible de continuer, tu as raison c'est vrai, dit Sean.

— Je ne vois pas où tu veux en venir.

— C'est simple, je veux acheter Tubes.

Ebahis par l'audace de cette annonce, ils regardèrent tous Sean bouche bée.

Sauf Mme Tilson, qui hocha la tête d'un air satisfait.

— Nous y sommes enfin ! Mon cher garçon, permettez-moi de vous dire que depuis le début, je pense que c'est exactement la solution !

— Vraiment ? s'exclama Sean.

— Bien sûr. Vous adorez cet établissement, c'est évident, et je dois reconnaître que, d'après ce que j'ai pu voir, vous êtes le seul à le faire tourner, alors pourquoi ne l'achèteriez-vous pas ?

— Euh, pour une raison très simple, je n'en ai pas les moyens.

— Voilà à quoi servent les investisseurs, dit-elle en haussant les épaules. Bon sang ! Vous croyez que les grands businessmen paient leurs investissements immobiliers en cash et leurs franchises commerciales avec leur argent personnel ?

— Elle a raison, s'amusa Jack, j'ai fait le tour de quelques agences immobilières et je peux te dire que rien que le bâtiment à lui seul serait un excellent investissement.

— J'ai fait moi-même quelques recherches et j'en ai tiré les mêmes conclusions, ajouta Mme Tilson.

Tous les yeux se braquèrent sur elle.

— J'ai soixante-dix-huit ans et j'ai beaucoup de temps libre, dit-elle d'une voix sèche. Maintenant ayez l'obligeance de cesser de me dévisager comme cela. Je serais très heureuse de vous faire tous profiter de cette opportunité si vous souhaitez participer à ce projet d'investissement avec moi.

— J'en suis, répondit aussitôt Gabe en regardant Charlotte.

— Nuance, nous en sommes, dit-elle en lui tendant une main qu'il embrassa.

— Moi aussi, dit Jack en souriant.

— Nous aussi ! renchérèrent Ryan et Mike.

La tension qui s'était emparée de Sean lorsqu'il avait élaboré son projet s'intensifia devant la tournure des événements. Il ne supporterait pas d'induire ses amis en erreur.

— Je ne peux rien vous promettre ni vous garantir quoi que ce soit, objecta-t-il. Vous êtes enthousiastes, mais n'oubliez pas qu'Oz a traversé des moments extrêmement difficiles sur le plan financier. Je ne peux pas vous promettre de gains ou de profits. Il y a un risque énorme que vous perdiez tous l'argent que vous mettez dans l'affaire.

— Oui, c'est possible, mais nous croyons en toi, dit Gabe en lui donnant une tape sur l'épaule.

Sean sentit une boule se former dans sa gorge. Il n'avait jamais cru en lui. En tout cas jusqu'à ce qu'il rencontre Allison et qu'il commence à se poser des questions sur sa vie. C'est alors qu'il avait commencé à voir plus grand, à rêver d'une autre vie, une vie avec la femme la plus merveilleuse qu'il avait jamais rencontrée.

— Parfait, je suis heureux de voir que nous avons avancé sur le premier point, dit-il d'une voix enrouée par l'émotion. Maintenant, voici le deuxième sujet à l'ordre du jour, c'est ce que j'appellerai l'opération « Faire revenir Allison ».

Charlotte, Bella et Mme Tilson se regardèrent en souriant.

— Cette fois, nous y sommes vraiment, dit Charlotte.

Et tout le monde éclata de rire.

* * *

Allison regarda le carton d'invitation qu'elle tenait dans sa main, essayant de refouler une vague de tristesse. Cela faisait huit semaines qu'elle n'était pas venue ici. Visiblement, les nouveaux propriétaires avaient repris le listing de la clientèle, car l'invitation était adressée aux surfeurs locaux. Or les personnes qui savaient qu'elle était devenue une surfeuse se comptaient sur les doigts d'une seule main. Le nouveau Tubes était sophistiqué, éclatant et entièrement réaménagé. Du reste, il n'avait plus rien à voir avec l'ancien Tubes. Le sigle familier et décoloré avait été remplacé par un neuf : « LA 7^e VAGUE », lisait-on sur une vague stylisée qui, elle devait le reconnaître, avait un look à la fois simple, élégant et moderne. C'était beau, sobre, chaleureux.

Elle détestait !

D'un autre côté, elle avait besoin de matériel, comme de la cire pour son surf... et puis, elle devait admettre qu'elle voulait revoir le lieu grâce auquel il était entré dans sa vie.

Tu ne peux pas renoncer à lui. Après deux mois, tu ne peux toujours pas l'oublier...

Elle se força à se concentrer sur le magasin. Il offrait une très grande gamme de surfs. Certains étaient à vendre, alignés en bon ordre, d'autres, apparemment *vintage*, étaient suspendus au plafond telles des œuvres d'art. Il y avait un large éventail de combinaisons, ainsi qu'une vidéothèque offrant un grand choix de vidéo de surfs, complétée par un coin bibliothèque garni de magazines spécialisés. L'ensemble était chaleureux et les prix n'étaient pas exorbitants. Sa colère se mua peu à peu en

tristesse et en regrets. Au fond, un comptoir, séparé des caisses enregistreuses, était consacré aux inscriptions aux leçons de surf, à des sorties touristiques en surf, ainsi qu'aux inscriptions pour devenir bénévole au sein de surfers-healing.org — une association dont elle avait entendu parler, où des surfeurs volontaires emmenaient des enfants autistes faire des balades en surf, et qui avait obtenu des résultats extraordinaires auprès de ces enfants. Il y avait un tableau d'affichage avec des petites annonces locales, des photos de gamins souriants, parmi lesquels elle reconnut ses trois « boys », le pouce levé et les yeux brillants de joie, portant fièrement leurs surfs. Visiblement, La 7^e vague sponsorisait l'équipe junior de compétition de surf.

Sean aurait adoré un endroit pareil, songea-t-elle avec regret. Elle espérait que ce sentiment de gâchis s'estomperait avec le temps.

— Allison, tu es venue ! entendit-elle derrière elle.

C'était Gabe, le meilleur ami de Sean, entouré de toute la bande des Hoodlums. Elle réalisa alors que Sean devait travailler là !

Exactement ce qu'il me fallait, se dit-elle ironiquement.

Il est forcément là.

Elle eut l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans le ventre. Et aussitôt, elle n'eut plus qu'une envie : prendre ses jambes à son cou, le plus vite possible.

— Excuse-moi, je suis juste passée cinq minutes, je reviendrai..., bredouilla-t-elle.

Et elle tourna les talons avant même d'avoir fini sa phrase. Dans sa hâte de disparaître, elle n'écoula pas Gabe et ne s'aperçut pas non plus que quelqu'un se tenait juste derrière elle. Elle le bouscula et retint son souffle en le reconnaissant.

L'odeur familière l'étourdit, et une vague de chaleur l'envahit. Elle leva les yeux vers lui, étranglée par l'émotion.

— Salut Sean.

Il lui sourit, la prit par le bras.

— Je t'attendais, dit-il d'une voix rauque, viens.

Ils laissèrent Gabe et les Hoodlums, traversèrent la foule venue assister à l'inauguration, dépassèrent le comptoir et se dirigèrent vers l'arrière-boutique. C'était bien ce qu'elle avait deviné, il était employé là et il n'avait plus l'air en colère contre elle. Une petite lumière d'espoir s'alluma en elle.

Mais le fait qu'il soit en colère contre toi n'était pas le seul problème...

Ils empruntèrent un escalier, et à mesure qu'ils montaient les marches, le bruit de la foule s'estompa. Seule la pleine lune illuminait l'immense loft blanc et vide. C'était là qu'il vivait quand elle l'avait rencontré, comprit-elle. Ou plutôt quand elle avait fait irruption dans sa vie.

Elle toussota, sentant le besoin de dire quelque chose.

— Cela ne dérange pas le propriétaire que tu m'emmènes ici ?

Elle se serait giflée.

L'homme que tu aimes s'isole avec toi, tu peux à peine respirer tellement tu as envie de lui... et tu ne trouves rien de mieux que de lui parler de son boss.

Pas étonnant qu'elle soit encore célibataire.

Sean eut l'air surpris, puis arbora un petit sourire mystérieux.

— Ne t'inquiète pas, les propriétaires sont plutôt cool.

Ils se regardèrent en silence face à face.

Je ne peux pas, je ne peux pas, se répéta Allison.

Puis, presque imperceptiblement, Sean ouvrit les bras. Elle se jeta contre lui avec un sanglot, et

il la serra contre lui.

— Je suis désolée, tellement désolée, Sean, excuse-moi, dit-elle d'une voix hachée. J'étais tellement obsédée par mon travail, je ne voyais rien d'autre autour de moi, je ne savais plus comment m'en sortir, je m'accrochais à mes habitudes et je ne pensais pas ce que je t'ai dit, j'étais déjà amoureuse de toi, et j'avais peur...

— Chut, murmura-t-il en lui caressant les cheveux et en l'embrassant sur le front. Bébé, tu n'avais pas tort, moi j'étais tellement obsédé par la peur de changer quoi que ce soit à ma vie que je n'avais pas compris que je m'accrochais moi aussi à mes habitudes. Je croyais que ma vie ne devait pas changer, je ne pensais pas avoir d'autre choix. Quand je t'ai perdue, j'ai compris que quelque chose ne marchait pas.

— J'ai démissionné, dit-elle ne posant la tête contre sa poitrine. J'ai compris que j'essayais de prouver quelque chose à ma famille et aux autres, et que cela ne me convenait pas.

— Je tournais en rond, alors j'ai arrêté de perdre mon temps et j'ai acheté le magasin.

— Pardon ? Elle s'écarta les yeux écarquillés. C'est toi le propriétaire ?

— Je suis l'un d'entre eux, j'ai des investisseurs, et ta marraine en fait partie.

— Tante Claire est... un des investisseurs d'une boutique de surf ? C'est un dénouement extraordinaire, parfait même je dirais !

— Toi aussi tu es extraordinaire, et parfaite pour moi. Tu m'as appris que, quand on ne veut pas quelque chose, on doit se demander ce que l'on aime le plus et s'engager sans retenue. Et ce que j'aime le plus, Allison, c'est toi, dit-il en prenant son visage entre ses mains.

Son cœur se gonfla de joie.

— Je crois que nous avons tous les deux pris la bonne décision, parce que moi aussi je t'aime, Sean Gilroy. Et tu sais quoi ? ajouta-t-elle avec un petit sourire diabolique, j'obtiens toujours ce que je veux !

— Et j'en suis ravi, conclut-il en l'embrassant.

TITRE ORIGINAL : SURF GIRL SCHOOL

Traduction française : CAROLINE BALMA-CHAMINADOUR

Illustration de couverture :

Virginie Jacquot

HARLEQUIN®

et Red Dress Ink® sont des marques déposées du Groupe Harlequin

© 2005, Cathy Yardley, © 2013, Traduction française : Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-9928-2

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

Sea, sex... & Sean



Toute Californienne digne de ce nom sait tenir sur une planche de surf. Sauf moi, Allison Robbins ! Le seul truc sur lequel j'ose tester mon équilibre, ce sont mes stiletto. Normal : mon trip c'est plutôt réunions à rallonge et pause café express. Je ne vous raconte pas le stress ! Jusqu'au jour où j'ai eu une crise d'angoisse en plein milieu d'une présentation. Résultat : mon boss m'a mise au repos forcé et mon médecin m'a prescrit... des séances de surf. Rien de tel pour se détendre, a-t-il assuré. Se détendre ? Facile à dire quand le moniteur est un grand blond aux yeux verts et au physique de demi-dieu ! Sean – c'est le prénom du demi-dieu – a beau être ultra zen, il met en surchauffe tous mes capteurs sensoriels. Pas besoin de vous faire un dessin : je suis amoureuse. A votre avis, est-ce que la reine des plannings serrés et des pronostics de résultats, bref une fille comme moi, a des chances d'intéresser un mec aussi cool que Sean ? En tout cas, je tente ma chance !



Diplômée d'histoire de l'art, Cathy Yardley se plaît à dire que sa carrière d'écrivain a été une surprise totale ! Après une entrée en fanfare dans la collection Red Dress Ink avec *Aller simple pour Los Angeles*, elle revient avec une histoire de Californienne délurée juste comme on les aime.